

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisations patrimoine

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

## **Etude du Tiers Livre de François Bon de 2005 à aujourd'hui, une renégociation des pratiques d'écriture par le numérique**

**Maé TAUPENOT**

Sous la direction d'Evelyne Cohen  
Professeure des Universités en Histoire et Anthropologie culturelles du XXe  
siècle à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des  
bibliothèques



## **Remerciements**

*Je remercie en premier lieu ma directrice de mémoire, Madame Evelyne Cohen, pour sa disponibilité et ses précieux conseils qui ont su m'orienter et faire mûrir ma réflexion pour ce travail.*

*Je tiens également à remercier Monsieur Gilles Bonnet qui a su éveiller mon intérêt pour les questions numériques et sans qui ce travail n'aurait jamais eu lieu.*

*Mes remerciements vont également à Madame Christine Genin de la Bibliothèque nationale de France pour ses précisions sur l'archivage du Web et l'attention qu'elle m'a consacrée.*

*Je souhaite également remercier Raphaël B. pour ses précisions techniques sur le numérique qui m'ont beaucoup appris et permis d'enrichir ma réflexion.*

*Bien sûr, je ne saurais oublier Kévin R. que je remercie chaleureusement pour ses relectures attentives, ses encouragements et son support continu tout au long de l'année.*

*Enfin, mes remerciements vont à tous mes proches pour leur soutien, en particulier à ma mère qui m'a toujours relevée dans les moments difficiles et à Romäissa B. qui a su remplir chacun de mes jours d'éclats de rire et de poésie malgré la mer qui nous sépare.*

**Résumé :**

*François Bon, auteur actif dans le monde de l'imprimé et dans le numérique, retravaille l'écriture littéraire à la lumière des nouveaux procédés numériques par l'écriture en ligne sur son site principal, le Tiers Livre. Le déploiement de cette écriture dans le cyberspace rend compte d'un déplacement des pratiques auctoriales qui soulève de nouveaux enjeux littéraires et sociaux.*

**Descripteurs :**

*Littérature, Numérique, Imprimé, Ecriture, Edition, Editorialisation, François Bon, Epoque contemporaine, Réseau, Blog, Site, Mutations*

**Abstract :**

*François Bon, active writer both in the printed industry and on the digital space, reshapes the ways of writing literature by taking digital uses into account while writing on his main website, Tiers Livre. The way this writing unfolds on the cyberspace reveals new writing mechanisms implying new literary and social issues.*

**Keywords :**

*Literature, Digital, Printed, Writing, Edition, Editorialization, François Bon, Contemporary, Network, Blog, Website, Mutations*

**Droits d'auteurs**

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

## *Sommaire*

<b>SIGLES ET ABREVIATIONS .....</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>9</b>
<b>PRESENTATION DE LA LITTERATURE NUMERIQUE ET DU PARCOURS DE FRANÇOIS BON .....</b>	<b>15</b>
<b>Le mouvement numérique en littérature.....</b>	<b>15</b>
<i>La littérature numérique .....</i>	<i>15</i>
<i>Le blog dans la sphère littéraire.....</i>	<i>19</i>
<b>Le parcours de François Bon.....</b>	<b>22</b>
<i>Les débuts de François Bon dans l'écrit et ses inspirations.....</i>	<i>22</i>
<i>Internet, du premier site de François Bon à remue.net.....</i>	<i>25</i>
<i>L'avènement du Tiers Livre.....</i>	<i>30</i>
<i>Le lancement de Tiers Livre éditeur .....</i>	<i>34</i>
<i>Traitement de la matière biographique sur le Tiers Livre .....</i>	<i>37</i>
<b>L'ECRITURE NUMERIQUE AU SEIN DU TIERS LIVRE : LA GESTION D'UN ESPACE .....</b>	<b>43</b>
<b>François Bon sur le Tiers Livre, un auteur multiple : Les rubriques du site .....</b>	<b>43</b>
<i>Le bandeau.....</i>	<i>43</i>
<i>Qui, quoi, comment.....</i>	<i>44</i>
<i>Traductions et dossier Lovecraft .....</i>	<i>47</i>
<i>Les ateliers d'écriture.....</i>	<i>49</i>
<i>Le labo perso.....</i>	<i>51</i>
<i>Arts &amp; musique.....</i>	<i>53</i>
<i>Résidences et actions.....</i>	<i>55</i>
<i>Actu et revue.....</i>	<i>59</i>
<i>Gestion d'un espace abonnés .....</i>	<i>61</i>
<b>La structure du Tiers Livre .....</b>	<b>62</b>
<i>La question des logiciels et des hébergeurs .....</i>	<i>62</i>
<i>Les différentes évolutions de la page d'accueil du site .....</i>	<i>67</i>
<i>La navigation dans le Tiers Livre .....</i>	<i>70</i>
<i>Les représentations du Tiers Livre .....</i>	<i>73</i>
<b>L'ECRITURE NUMERIQUE DE FRANÇOIS BON, UNE ESTHETIQUE DU FLUX ET DE L'ECHANGE : .....</b>	<b>78</b>
<b>Une écriture inscrite dans le mouvement .....</b>	<b>78</b>
<i>L'archive et l'archivage du Tiers Livre .....</i>	<i>78</i>
<i>La dynamique de l'hypertexte, une écriture en profondeur.....</i>	<i>82</i>

<i>Une écriture labile : Un rapport au temps déconstruit</i> .....	86
<b>François Bon et le dynamisme du réseau : Une écriture réticulaire ...</b>	<b>89</b>
<i>L'usage des réseaux sociaux et des espaces d'échanges</i> .....	89
<i>Le réseau des écrivains numériques</i> .....	93
<i>La place des commentaires dans le Tiers Livre</i> .....	98
<b>UNE ECRITURE POLYMORPHE</b> .....	<b>101</b>
<b>La place prégnante du multimédia dans l'écriture de François Bon</b>	<b>101</b>
<i>Une écriture et une pensée travaillées par la musique et la voix</i> .....	101
<i>La présence constante de la photographie numérique</i> .....	104
<i>La vidéo dans le Tiers Livre, Youtube et littérature</i> .....	108
<b>L'écriture hors du Tiers Livre</b> .....	<b>111</b>
<i>Les liens entre imprimé et numérique</i> .....	111
<i>L'incarnation de l'écriture numérique dans la performance</i> .....	114
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>121</b>
<b>SOURCES</b> .....	<b>125</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>126</b>
<b>SITOGRAFIE</b> .....	<b>129</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>131</b>
<b>GLOSSAIRE</b> .....	<b>141</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>147</b>

## *Sigles et abréviations*

BnF : Bibliothèque nationale de France

dir. : (sous la) direction de

ELO : *Electronic Literature Organization*

ibid. : *ibidem*

id. : *idem*

INA : Institut National de l'Audiovisuel

op. cit. : *opus citatum*

p. : page

POD : *print on demand*

pp. : de la page à la page

s.d : sans date

trad. : traduction

UQAM : Université de Québec à Montréal

YT : Youtube



## INTRODUCTION

---

L'apparition de nouveaux acteurs sur le marché du livre, notamment par l'ouverture de librairies en ligne et de maisons d'édition numériques, nous pousse à repenser la notion de livre et son futur. Le livre, objet et symbole culturel fort, se voit transformé par les mutations qu'engendre le numérique. De la même manière que l'arrivée de l'imprimerie à caractères mobiles au XVI<sup>ème</sup> siècle, le numérique donne une impulsion nouvelle aux modes de diffusion de l'écrit et de l'information. Il s'agit indéniablement d'une étape cruciale dans l'histoire du livre. Le numérique crée un vertige, bouscule nos habitudes et le confort que nous avons trouvé dans l'objet livre. L'avènement du numérique dans le domaine littéraire et de la machine comme médiation entre l'auteur et le texte, nous amène à porter un regard neuf sur l'écriture. Penser l'écriture numérique, c'est indéniablement la penser *avec* l'espace.

L'écriture de François Bon se répand et se déploie dans un espace particulier où les éléments qui le composent sont interdépendants et créent une véritable synergie au sein de l'écosystème qu'est le Web. Cette écriture numérique est une écriture faite d'échos et de résonances, se mêlant à l'écriture des autres internautes. En effet, au sein du *Tiers Livre*, les écritures s'articulent et témoignent d'une évolution constante et d'une non-fixité qui était jusqu'à présent de rigueur dans le monde de l'imprimé. L'écriture numérique est une écriture qui déborde. En effet, difficile de contenir cette écriture dans la seule structure du site car celle-ci, vivante et dynamique, ne se contente pas d'un lieu fixe dans lequel elle serait rassemblée et amassée en une unité. De ce fait, l'écriture numérique est marquée par la diffraction, notamment favorisée par l'ubiquité que permet le Web à François Bon. La présence de l'auteur se fait en plusieurs lieux du cyberspace, celui-ci investit son propre site, le *Tiers Livre*, mais également ceux des autres et des réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter et Instagram. Chaque espace représente ainsi une occasion de déployer l'écriture et de l'expérimenter, il convient donc de porter notre attention sur cette écriture numérique, travaillée par les espaces et les travaillant. Elle induit, par l'utilisation qu'en fait François Bon, de nouvelles esthétiques et de nouvelles poétiques de création propres au numérique. Par cette saisie du numérique, c'est une écriture qui souhaite insuffler une dynamique nouvelle à la langue et à la littérature qui se déploie. Chez François Bon, ce souci du « langage mis en réflexion »<sup>1</sup> est toujours présent. En effet, le numérique fait émerger de nouvelles tensions au sein de l'écriture. Par le numérique et ses outils techniques, le langage est réinvesti et remanié, toujours à travers le prisme de l'expérimentation. Ce sont de nouveaux rapports à la langue et aux signes qui naissent, la littérature se double alors d'outils numériques qui permettent une nouvelle expression du langage. Malgré le renouveau engendré par le numérique, il est certain pour François Bon que l'écriture en ligne reste de l'ordre de « l'imprédictible »<sup>2</sup> comme peuvent en témoigner le caractère éphémère du Web et l'évolution rapide des outils numériques. L'utilisation de ces outils

---

<sup>1</sup> BLANCHOT Maurice ; cité par BON François. *Tiers Livre*, « Qu'est-ce que le Web change à l'auteur de littérature ? » [En ligne]. 12 septembre 2015, mis à jour le 19 avril 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4224> (Consulté le 3 avril 2017)

<sup>2</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Que vous apporte ce site ? » [En ligne]. 11 mars 2010. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2075> (Consulté le 3 avril 2017)

numériques amène ainsi à de nouvelles pratiques, il ne s'agit pas de les voir comme purement et simplement pragmatiques mais bien comme *véhiculant un sens* par le choix et l'utilisation qu'il en est fait. Ainsi l'apparition de nouvelles applications, de nouveaux hébergeurs et logiciels invite-t-elle à renouveler les explorations et à mettre ses mains dans le « cambouis »<sup>3</sup> pour développer de nouveaux rapports à l'écriture et réinterroger le langage.

Il s'agit également d'analyser la porosité de ces écritures qui se font écho et qui communiquent entre elles d'une manière spécifique sur le *Tiers Livre*. La pratique de François Bon diffère de celle du simple possesseur d'un « blog perso » car cette pratique, loin de considérer le blog comme un simple réceptacle à d'éventuels épanchements, se double d'un véritable travail réflexif lié à la gestion et à la structure du site. Dans le *Tiers Livre*, François Bon va alors remodeler les représentations et le rapport à l'espace dans lequel l'écriture se déploie. Il s'agit d'une écriture du mouvement qui appelle à la pérégrination du lecteur dans le site et l'encourage à y déposer sa propre écriture au moyen des zones de commentaires. L'écriture web laisse parfois penser à une « folie » de l'écrit, une logorrhée encouragée par la liberté que confère le simple geste de publication par presse-bouton. Toujours est-il que le cyberspace constitue un espace intrinsèquement mouvant où les écritures se font éphémères, ce qui s'en ressent par la forte présence de liens hypertextes morts qui nous font réaliser la fulgurance des publications web. Ce caractère mouvant propre au numérique constituera également une gageure pour ce mémoire : En effet, comment travailler un matériau, le site, en constante évolution et quel intérêt cela présente-t-il ? Bien que l'étude d'un site en constant changement puisse paraître vaine, celle-ci permet cependant de mettre à jour des procédés et une poétique d'écriture numérique qui s'inscrivent dans la pensée d'un auteur. Il s'agit donc de tirer du sens de l'agencement du site et d'analyser comment celui-ci s'accorde avec l'écriture, comment son propriétaire décide, par des choix concrets, de présenter son travail. Ainsi, non seulement le discours mais également la manière dont celui-ci est véhiculé font partie de l'écriture numérique.

Par sa présence active et quotidienne sur le Web, François Bon bouscule et invite les écrivains ainsi que les acteurs du livre (libraires, éditeurs...) à s'intéresser au numérique et à s'en emparer. La révolution numérique suscite des craintes et des réactions de résistance, or, si la crainte de la « mort du livre » est bien présente, ne s'agit-il pas ici de fétichiser un objet bien plus que de s'intéresser à la langue et au développement de l'écriture ? Roger Charter déclare ainsi, à propos du *Tiers Livre* de François Bon : « Une telle abondance est le meilleur démenti opposé aux Cassandre qui ont vu dans le monde électronique, non seulement la mort du livre, mais aussi celle de l'écriture. Sur Le tiers livre, elle ne s'est jamais aussi bien portée. »<sup>4</sup>. Le numérique permet de faire vivre l'écriture et la littérature d'une manière nouvelle, en la faisant sortir d'un support fixe et stagnant. Cette écriture sans cesse renouvelée par divers procédés ne signe en aucun cas une mort de l'écriture. L'écriture sur site web dérange la communauté des écrivains qui lient cette activité à une désacralisation de leur profession car s'atteler au numérique, c'est aussi mettre de côté tout une série de représentations

<sup>3</sup> Id., *Tiers Livre*, « L'Internet comme fosse à bitume » [En ligne]. 18 septembre 2016, mis à jour le 17 février 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article749> (Consulté le 3 avril 2017)

<sup>4</sup> CHARTIER Roger, *Le Monde*, « « Après le livre », de François Bon : lira bien qui écrira le dernier » [En ligne]. 22 septembre 2011. [http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/09/22/apres-le-livre-de-francois-bon\\_1575871\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/09/22/apres-le-livre-de-francois-bon_1575871_3260.html) (Consulté le 3 avril 2017)

qui ont participé à une mythologie de l'écrivain. Or, le numérique amène à repenser la création, le processus poétique, et fait place à un « écrivain 2.0 ». En effet, l'écriture web déconstruit l'ancienne représentation de l'écrivain entouré d'une aura particulière, attablé à son bureau, plume à la main. Nombre d'écrivains se trouvent alors réticents face à la possibilité numérique où chacun, derrière son écran, peut potentiellement devenir auteur. Dans un espace où chacun peut publier, l'écrivain voit son activité basculer dans le trivial et semble y voir un appauvrissement qualitatif de l'écriture dans un espace *a priori* saturé de discours en tout genre, un espace bruyant et peu en accord avec l'idée figée que certains écrivains se font de leur activité. La peur du texte qui échappe est également présente car sur le Web celui-ci n'est pas fixé sur les pages d'un ouvrage mais géographiquement dilué et répandu. François Bon voit cependant le numérique comme une opportunité formidable, il s'agit même pour lui d'un renversement et d'un élargissement des outils d'écriture :

« [...] réjouissons-nous au contraire que les outils du web, live-stream, réseaux d'ateliers d'écriture, œuvres collectives, nous offrent de nouveaux vecteurs de rémunération : la figure de l'écrivain « professionnel » n'a jamais été une figure dominante, ni importante, dans l'histoire de la littérature – acceptons de nous en débarrasser »<sup>5</sup>.

Ainsi, ce sont également des craintes et des représentations qu'il s'agit de déconstruire, forgées par des années d'histoire littéraire et ancrées dans l'imaginaire commun. L'écriture numérique de François Bon marque ainsi une renégociation des pratiques d'écriture traditionnelles par la gestion complète d'un support et l'agencement de son espace. Il s'agit donc de penser à la synergie engagée entre l'écriture numérique et son support, immensément riche et ouvert, influençant fortement les processus d'écriture. La complexité de l'espace du site, inscrit dans la nébuleuse du cyberspace, représente un point d'articulation important pour traiter des questions d'écriture numérique. Sur le *Tiers Livre*, l'espace est interrogé par François Bon et devient un élément inhérent à l'écriture, chargé de sens par sa structuration et l'agencement de son contenu.

Il conviendra alors de se demander comment le cyberspace devient moteur pour l'écriture de François Bon et comment cet espace permet un jeu des écritures et un dynamisme propres au numérique. Interroger cette gestion de l'espace permet ainsi de mieux rendre compte des processus d'écriture numérique et de voir comment François Bon, en déployant son écriture dans le cyberspace, fait émerger de nouvelles tensions et pratiques.

Pour cette étude, il sera dans un premier temps essentiel de présenter les principaux éléments autour desquels gravite notre sujet, notamment les liens qu'entretiennent littérature et numérique. Il conviendra donc d'introduire les différents genres que la littérature numérique englobe (fictions hypertextuelles, poésie générative, cinétique...) et les enjeux qu'elle soulève. Nous nous pencherons également plus en précision sur la place du blog dans le monde littéraire ainsi que sur ses évolutions et les formes qu'il revêt. Suite à ces réflexions, place sera faite à la présentation de François Bon et de son parcours. Nous traiterons ainsi de sa biographie mais également du jeu qu'il entretient avec la matière biographique sur le *Tiers Livre*. Pour faire suite à cette biographie, nous

---

<sup>5</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Comment lirons-nous demain ? » [En ligne]. 21 juin 2011, mis à jour le 30 janvier 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1769> (Consulté le 3 avril 2017)

nous pencherons plus en détail sur le cheminement numérique de François Bon en passant par la création de sa première page web jusqu'à l'avènement du *Tiers Livre* qui constitue aujourd'hui le projet le plus important de son parcours. La genèse et le développement du *Tiers Livre* seront développés et l'arrivée du récent projet Tiers Livre éditeur viendra conclure cette première partie.

Suite à ces présentations nous entrerons de manière concrète dans le *Tiers Livre* par l'analyse des rubriques présentes sur le site. Suite à cela, nous nous pencherons sur les autres aspects de la structure du site, notamment à travers la question des logiciels et des hébergeurs. La manière de naviguer dans le *Tiers Livre* constituera également un point de notre développement et permettra de rendre compte de quelle manière il est possible de se déplacer et d'entrer dans ces écritures. Cette partie permettra également de rendre compte des différentes représentations élaborées par François Bon à propos du site et de ses différentes évolutions au fil des ans.

Nous exposerons dans la partie suivante comment l'écriture numérique de François Bon se situe dans une esthétique du flux. Pour comprendre cette esthétique du flux, il conviendra alors de traiter à la fois de l'archive et de l'archivage du *Tiers Livre*, à savoir comment est traitée l'archive par François Bon dans son écriture et comment se déroule l'archivage du site de manière institutionnalisée, par la Bibliothèque nationale de France. Ainsi, nous verrons que cette écriture est dynamisée par divers procédés, notamment celui du lien hypertexte, et que François Bon use du caractère malléable du Web qui permet une constante évolution de l'écriture. Cette écriture se situe également dans le mouvement par sa réticularité, c'est-à-dire son fonctionnement en réseau. Ce réseau se manifeste par les réseaux sociaux que François Bon investit mais également par la construction d'un réseau d'écrivains et d'artistes numériques dont François Bon côtoie régulièrement les sites. Ce réseau, c'est aussi celui développé par les lecteurs qui se manifestent dans la zone de commentaires, développant ainsi une spécificité supplémentaire de l'écriture numérique.

Enfin, une partie sera consacrée au caractère polymorphe de cette écriture qui use du multimédia. Au sein du *Tiers Livre*, l'écriture est sans cesse accompagnée d'un média supplémentaire. La présence de la photographie est prégnante et certains textes comprennent également des médias audio qui témoignent de l'affection particulière de François Bon pour la voix et la musique. La vidéo tient elle aussi une grande place grâce à la chaîne YouTube tenue par François Bon qui a pris une importance considérable ces dernières années pour la dynamique du site et son écriture. Il convient alors d'interroger les liens qu'entretiennent ces médias avec l'écriture et la manière dont ceux-ci sont agencés par François Bon. Pour compléter ce caractère polymorphe de l'écriture numérique, celle-ci sera étudiée dans son rapport à l'extérieur, à la fois par son lien avec le monde de l'imprimé et par son incarnation dans la performance.

Le *Tiers Livre* constitue un creuset d'innovation et d'expérimentation perpétuel de l'écriture. D'une grande richesse, cette écriture maniée par François Bon témoigne d'une renégociation des pratiques. Le numérique interfère sur nos manières de lire et d'écrire, il s'agit d'une mutation considérable qui reste aujourd'hui au centre de problématiques pluridisciplinaires. Mais ce numérique qui suscite des craintes de la part des acteurs du livre constitue également une ressource d'innovation considérable et permet aujourd'hui de redynamiser l'écriture.





# PRESENTATION DE LA LITTERATURE NUMERIQUE ET DU PARCOURS DE FRANÇOIS BON

---

Avec le développement du numérique, de nouveaux domaines de recherches émergent. Ainsi, les humanités numériques, champ transdisciplinaire, s'intéresse au croisement du numérique avec plusieurs disciplines parmi lesquelles on compte la littérature et la linguistique, elles aussi travaillées par les nouveaux enjeux numériques. On assiste ainsi à l'émergence d'une nouvelle littérature utilisant le numérique non pas comme simple support mais exploitant ses spécificités de manière à leur donner un rôle central dans l'écriture. L'œuvre n'est alors plus seulement écrite mais également codée, constituée d'un code qui « concrétise des imaginaires et produit des espaces habitables et habités »<sup>6</sup>, celle-ci se pense dès lors dans un espace particulier. Le numérique fait ainsi intervenir de nouvelles clés d'écriture que François Bon va intégrer à sa pratique.

## LE MOUVEMENT NUMERIQUE EN LITTERATURE

### La littérature numérique

La littérature numérique fait partie des arts hypermédiatiques, à savoir des pratiques artistiques mettant en œuvre plusieurs médias : images, son, vidéos et texte. Ces « œuvres composites »<sup>7</sup> ont la particularité d'être pensées intrinsèquement pour l'ordinateur, il s'agit d'œuvres mettant en avant des dispositifs spécifiquement numériques. Cette appellation recouvre les notions de *Webart* et de *Net.art*, les artistes investissent la surface écranique de manière à y créer un espace de tension permettant le déploiement de nouvelles expressions. Outre l'utilisation du multimédia situé au cœur de ces œuvres, Bertrand Gervais en donne les caractéristiques suivantes : « Elles sont caractérisées par des hyperliens, une non-linéarité, la présence d'une interactivité soutenue, l'interconnexion, et une grande hétérogénéité. »<sup>8</sup>. La connexion et la communication des différents médias sont mises en avant. Ces œuvres ont la particularité de ne pas former un bloc défini, une unité artistique identifiable, mais bien de faire interagir plusieurs médias au sein de leur structure. Les arts hypermédiatiques créent ainsi de nouveaux systèmes de sens en mobilisant et en associant des ressources multimédias. La malléabilité de ces contenus et leurs interactions ouvrent alors un vaste champ de possibilités et redéfinit les médias dans leur sémiologie et la perception que nous en avons. Ainsi, ces œuvres offrent un regard neuf et l'interaction que présente parfois leur contenu donne au spectateur une part plus active dans la construction du sens de l'œuvre hypermédiatique. Cela se constate par exemple sur le site poétique *Métatextes*<sup>9</sup> de Tim Catinat où le geste du lecteur va avoir une valeur performative. Par exemple, dans un des poèmes interactifs du site, le lecteur doit faire des petits trous dans une grille pour lire la suite d'un

---

<sup>6</sup> DOUEIHI Milad, *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

<sup>7</sup> GERVAIS Bertrand, *Arts et littératures hypermédiatiques: éléments pour une valorisation de la culture de l'écran* [En ligne]. Digital Studies / Le champ numérique, Amérique du Nord, 1<sup>er</sup> juin 2009. [http://www.digitalstudies.org/ojs/index.php/digital\\_studies/article/view/171/221](http://www.digitalstudies.org/ojs/index.php/digital_studies/article/view/171/221) (Consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017)

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> CATINAT Tim, *Métatextes* [En ligne]. 2002. <http://www.metatextes.com/> (Consulté le 28 avril 2017)

poème qui lui-même parle des trous d'une grille de programme. Le geste est pensé dans l'interactivité et la lecture mais aussi dans la construction du sens de ce poème (voir annexe 1). Les processus interactifs de *Métatextes* font ressortir la métatextualité poétique, une poésie qui réfléchit sur elle-même, sur la puissance et la portée de ses signes. Les mots du poème vont rejoindre des animations *Flash*, ainsi une des animations propose-t-elle au lecteur de se saisir d'un patin pour le faire aller sur la glace. Ce patin laisse une trace, ce qui permet au lecteur de dessiner sur la glace. Quand celui-ci est saisi le texte défile, il s'agit d'une action nécessaire pour découvrir le poème. Vient alors le vers « Faisons belle figure » qui développe une polysémie orientée par l'animation interactive. Le lecteur entend alors le mot « figure » au sens d'une figure de patinage artistique mais également en tant que dessin (le lecteur peut dessiner des figures sur la glace), mais aussi en tant que posture sociale à travers l'expression préconstruite « faire bonne figure ». Par une expression figée, la poésie réinjecte la puissance du signe et des mots dans le langage *via* des jeux polysémiques orientés par les animations multimédia (voir annexe 2). La part de pouvoir conférée à l'internaute participe également au caractère immersif de l'œuvre hypermédiatique qui reconfigure le rapport que nous entretenons à l'œuvre. La littérature numérique est un objet complexe qui exploite le support numérique et les dispositifs mis en place de manière à les utiliser comme mécanisme essentiel de l'œuvre. Les définitions concernant la littérature numérique sont cependant variées car celle-ci reste un objet complexe et hétéroclite. Cette richesse et la polymorphie de cette littérature posent alors problème aux entreprises de définition. Parmi ces tentatives, celle de l'*Electronic Literature Organization* (ELO) fait référence. L'ELO est une organisation à but non lucratif fondée en 1999<sup>10</sup> ayant pour but de promouvoir « la lecture, l'écriture, l'enseignement et la compréhension de la littérature à mesure que celle-ci se développe et persiste dans un environnement numérique changeant »<sup>11</sup>. L'environnement numérique étant en évolution constante, la littérature numérique n'a pas de contours précisément définis et mobilise de multiples critères. Le site de l'organisation tente tout de même une définition de cette « *E-Lit* », celle-ci renverrait à des « travaux ayant d'importants aspects littéraires qui utilisent les capacités et le cadre fournis par l'ordinateur seul ou en réseau »<sup>12</sup>. Cette littérature numérique inclut plusieurs genres et revêt plusieurs formes, celle-ci peut notamment se manifester par des fictions ou de la poésie hypertextuelles, « inscrites ou non sur le Web »<sup>13</sup>. Notons que la littérature numérique peut se consulter en ligne ou par le biais d'un programme indépendant qui marque un univers délimité. Cette littérature peut également faire appel à des animations *Flash*, c'est le cas de la poésie cinétique qui utilise le mouvement pour dévoiler et animer le texte. Ce mouvement agit comme un supplément de sens qui vient s'ajouter à celui des mots, la technicité numérique et son exploitation mènent alors à un renouvellement sémiologique du texte. Cette littérature investit également les supports mobiles par le biais d'applications qui exploitent les caractéristiques propres aux smartphones et tablettes, à savoir l'écran tactile, voire la présence d'un accéléromètre qui détectera le degré d'inclinaison de l'appareil. Il s'agit donc ici d'un nouveau rapport à la littérature où l'interactivité du lecteur tient un rôle

<sup>10</sup> Electronic Literature Organization [En ligne]. 1999. <http://eliterature.org/elo-history/> (Consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017)

<sup>11</sup> *Ibid.*, (Ma trad.) <http://eliterature.org/what-is-e-lit/> (Consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017)

<sup>12</sup> *Ibid.*, (Ma trad.)

<sup>13</sup> *Ibid.*, (Ma trad.)

essentiel dans la découverte et la lecture du texte. Cette littérature a pour particularité de faire du lecteur un véritable *acteur* de sa lecture. Certains livres électroniques interactifs se développent sur tablette et revisitent ainsi des classiques en donnant une nouvelle puissance au texte. La littérature numérique est alors, selon Serge Bouchardon, « la rencontre de deux *faire*, celui de l'auteur et celui du lecteur »<sup>14</sup>. On relève ainsi une perméabilité entre le lecteur et l'entité démiurgique que représente l'auteur, le lecteur détient le pouvoir de révéler le texte au moyen de diverses actions et redéfinit ainsi les schémas traditionnels en instaurant de nouveaux rapports à l'auteur et au texte. Il ne s'agit pas d'un processus linéaire comme la lecture d'un livre papier, ce sont des actions qui mobilisent plusieurs gestes de lecture, le dévoilement du texte est loin d'être aussi régulier que celui du livre. Certaines œuvres de littérature numérique remettent également en question l'« aura »<sup>15</sup> du processus poétique, la création se trouve désacralisée, notamment par des œuvres génératives. Ainsi Jean-Pierre Balpe, auteur de plusieurs romans génératifs, produit-il des générateurs de textes qui représentent un potentiel infini de possibilités. Dans ce cas, le texte n'est pas fixe, chaque lecteur en obtient une version différente. L'écriture d'un texte par un auteur pleinement conscient de ses choix n'est alors plus ce qui fait règle. Ces écritures s'effectuent par fragments syntaxiques, ceux-ci s'agencent et produisent un texte unique au moyen d'un algorithme qui les met en forme. Cette écriture comprend alors également l'écriture du logiciel et de l'algorithme, l'auteur n'écrit pas seulement des bouts de texte littéraires mais se penche aussi sur le code et le langage informatique. L'écriture littéraire et celle du code s'interpénètrent au cœur du générateur de textes qui permet d'ouvrir de nouvelles perspectives d'écriture. La création ne revêt alors plus le même aspect, le poids des mots et leur place dans le texte ne se pensent pas de la même manière par le lecteur qui n'attribue plus ces choix à une volonté auctoriale précise, l'auteur n'est plus pleinement maître de son écriture. Dans une certaine mesure, l'auteur se détache de l'écriture et accepte que celle-ci soit ré-agencée par la machine, celle-ci représente elle aussi un acteur à part dans ces processus d'écriture par les calculs qu'elle opère. Il est ainsi possible de consulter en ligne, sur le site de Jean-Pierre Balpe<sup>16</sup>, ces générateurs et d'obtenir un texte unique et éphémère.

Cette littérature se doit d'être nativement numérique, pensée *pour* l'ordinateur, et il est de rigueur de distinguer littérature numérique et littérature numérisée. Dans cette perspective, Jean Clément parle de « raison d'être »<sup>17</sup> de la littérature numérique, à savoir que celle-ci perd ses qualités essentielles lorsqu'elle migre sur support imprimé. Le support représente un point sensible dans la littérature numérique, celui-ci est exploité et présente des qualités que le support papier n'a pas. La littérature numérique fait intervenir des spécificités techniques qui créent des tensions au sein du programme ou du site qui utilise l'infrastructure numérique comme élément narratif. Ces infrastructures ont une emprise sur le texte par le cadre qu'elles offrent et abritent des tensions qui se révèlent dans le rapport du texte au multimédia ou encore dans l'interaction du lecteur au texte, nécessaire pour faire avancer dans une lecture qui peut être à choix multiples. C'est

---

<sup>14</sup> BOUCHARDON Serge, *La Valeur heuristique de la littérature numérique*, Paris, Hermann, 2014.

<sup>15</sup> BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard, « Folioplus philosophie », 2008.

<sup>16</sup> BALPE Jean-Pierre, *L'Esprit Humain (Poème Para-Métaphysique)* [En ligne]. 14 novembre 2015. <http://www.balpe.name/l-Esprit-Humain-Poeme-Para> (Consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017)

<sup>17</sup> CLEMENT Jean cité dans BOUCHARDON Serge, *Op. cit.*, p. 46

notamment le cas de *NON-Roman* de Lucie de Boutiny qui utilise des mécanismes de *split screen* et de fenêtre *pop-up* pour dérouler l'intrigue (voir annexe 3, aujourd'hui partiellement consultable sur *Internet Archive*). Le lecteur est soumis à une multitude de choix, avec la possibilité de constituer son propre chemin de lecture en faisant le choix de cliquer sur tel ou tel lien, renversant les habitudes de lecture linéaire. Ainsi, une œuvre littéraire numérisée sur liseuse ne fait pas partie de ce que l'on nomme « littérature numérique ». Dans ces textes numérisés, les possibilités d'annotation ou de recherches plein texte ne créent pas de nouveaux systèmes narratifs et n'influent pas sur la portée poétique du texte. Ils ne constituent pas en eux-mêmes une influence sur le contenu littéraire et n'ont qu'un usage pragmatique. Il s'agit ici d'outils qui ne détournent pas le dispositif numérique de manière à donner au texte une profondeur spécifique. Leur présence dans les logiciels et supports servant à lire les textes numérisés ne relève pas d'une intentionnalité auctoriale mais bien d'une volonté des développeurs à direction des lecteurs pour améliorer leur confort de lecture. Avec la littérature numérique, il s'agit donc bien de penser un texte *pour* l'ordinateur, en tirant parti de ses spécificités interactives.

Autour de cette littérature, plusieurs revues se sont développées et ont participé à dynamiser son activité, on peut ainsi citer la revue *Alire* de Philippe Bootz<sup>18</sup> qui publiait des œuvres numériques sur disquettes puis sur CD-ROM, créée en 1988<sup>19</sup>. On peut également mentionner la revue *T.A.P.I.N.*, centrée sur la poésie sonore, parue pour la première fois en 1998. Le site connaît aujourd'hui une deuxième version intitulée *Tapin*<sup>2</sup>, lancée en 2014<sup>20</sup>. Ces initiatives structurent la littérature numérique en permettant d'accroître son développement et de centraliser les productions. On relève également plusieurs répertoires regroupant des sites de création numérique tel que celui du laboratoire NT2<sup>21</sup> de l'Université de Québec à Montréal (UQAM) qui propose des œuvres hypermédiatiques graphiques ou littéraires. L'ELO dispose également d'un répertoire, exclusivement consacré à la littérature numérique, et propose ainsi une base de données<sup>22</sup> complète, doublée de publications occasionnelles intitulées d'*Electronic Literature Collection (ELC)*<sup>23</sup>. Bien que la littérature numérique soit encadrée par des organisations et des revues, nous pouvons nous interroger sur le statut que celle-ci occupe dans le paysage littéraire, à savoir s'il s'agit-il d'une littérature ou d'une paralittérature. La littérature numérique se démarque comme étant une écriture en marge de la vie littéraire et des questionnements voient le jour concernant l'éventuelle canonisation de ce pan littéraire. Bien que la question de la paralittérature se pose par le statut particulier de ces écritures, il est cependant certain que celles-ci remettent en question le langage et font émerger de nouvelles problématiques littéraires et une littérarité par la mise en tension du langage. L'attention particulière portée à la langue et au signe différencie l'écriture de ces œuvres d'une écriture pragmatique ou du divertissement. La canonisation de cette littérature se heurte malgré tout à plusieurs difficultés, notamment celle d'une

<sup>18</sup> CLEMENT Jean, « La littérature au risque du numérique », *Document numérique* [En ligne]. 2001/1 (Vol. 5), p. 113-134. <http://www.cairn.info/revue-document-numerique-2001-1-page-113.htm> (Consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017)

<sup>19</sup> BOUCHARDON Serge, *Op cit.*, p. 91

<sup>20</sup> TAPIN<sup>2</sup> [En ligne]. 2014. <http://tapin2.org/> (Consulté le 24 avril 2017)

<sup>21</sup> ALN NT2 [En ligne]. 2005. <http://nt2.uqam.ca/fr/search/site/?f%5B0%5D=type%3Arepertoire&retain-filters=1> (Consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017)

<sup>22</sup> Electronic Literature Directory [En ligne]. <http://directory.eliterature.org/> (Consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017)

<sup>23</sup> Electronic Literature Collection [En ligne]. <http://collection.eliterature.org/> (Consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017)

définition stable. Les contours de la littérature numérique restent flous et celle-ci est souvent relayée au statut « expérimental » bien qu'elle soit aujourd'hui développée. L'autre difficulté reste le caractère évanescent de ces écritures qui ne sont pas fixes et dont le support est voué à la disparition. Comment canoniser des textes, leur accorder une place dans l'histoire littéraire, si ceux-ci ne sont pas pérennes ? L'institutionnalisation reste un processus ancré dans la durée et demande un certain recul sur les œuvres, or, l'évanescence de celles-ci rendent l'entreprise périlleuse. De plus, la littérature numérique n'est exploitée que par quelques auteurs et enseignants-chercheurs et trouve difficilement sa place au sein du domaine de l'enseignement. Elle reste ainsi méconnue dans des universités au cursus plus « classique » et celle-ci ne manque pas de faire l'objet d'un certain scepticisme de la part des auteurs mais aussi des enseignants de littérature. La littérature numérique reste donc un objet complexe.

## Le blog dans la sphère littéraire

Aujourd'hui répandue sur Internet, la pratique du blog s'adresse à tous, chacun est libre de se créer un site et de s'y consacrer, d'y publier ses passions et ses états d'âme. Pratique banalisée, le blog se démarque aujourd'hui par sa facilité d'utilisation et ses interfaces intuitives qui en font un moyen d'auto-publication privilégié par les internautes. Le blog pose cependant des problèmes de définition lorsque l'on essaie de le penser dans la sphère littéraire et de lui imposer une normativité. La question générique se pose d'emblée, peut-on parler de « genre » du blog ? Celui-ci échappe aux entreprises de définition trop contraignantes et ériger une définition d'un « genre » du blog ne manquerait pas d'être ségrégatif et d'exclure pléthore de sites autoproclamés ou qualifiés de « blog ». Le caractère éclectique du blog pose problème à ceux qui cherchent à le définir et cet éclectisme se ressent aussi bien par le fond que par la forme.

La structure des blogs est modulable et peut revêtir de nombreux aspects. Il existe différentes manières d'organiser les écritures dans un blog, les articles peuvent-être classés par mots-clés, par rubriques, avoir un ordre antéchronologique ou effacer ce rapport au temps de l'écriture cumulative. Les rubriques peuvent s'organiser en colonne où même être invisibles, ne faisant apparaître sur le site que les derniers billets postés, nécessitant une pratique de navigation et de lecture en *scroll*. Les écritures blog peuvent s'inscrire dans de multiples structures, lesquelles ont la possibilité de varier au fil de l'évolution du site. Cette élasticité formelle du blog est inhérente à la pensée de l'auteur qui classe et agence ses écritures, offrant ainsi diverses entrées de lecture. Les blogs peuvent revêtir des formes complexes et être volontairement labyrinthiques, d'autres peuvent arborer une navigation classique et garder l'ordre antéchronologique de leurs billets. La malléabilité permise par le numérique et le caractère polymorphe des blogs rendent alors difficile leur classification comme « genre ». Le blog relève d'un choix particulier, l'écriture s'y fait sous forme d'articles, la rendant diffractée et fragmentée. L'organisation de ces écritures représente alors une étape cruciale dans la gestion du site et sa présentation. Par l'agencement d'une écriture spatialement répandue, de nouveaux rapports à l'écriture sont induits, il s'agit bien de la penser avec l'espace et non plus confinée dans l'unité symbolisée par le livre. Cette liberté d'arrangement des écritures fait obstacle à toute définition formelle du blog.

De même pour le fond, il est étonnant de constater l'hétérogénéité des sujets abordés sur les blogs et de voir que ceux-ci ne renvoient pas l'image du « journal personnel en ligne »<sup>24</sup> qui est souvent invoqué pour parler de ces pages. On constate, dans la blogosphère, qu'une multitude de sujets sont investis et que le blog est loin de se réduire à un réceptacle accueillant les épanchements de son auteur. Bien que la forme des blogs induise une écriture du « Je » et de la subjectivité, ceux-ci accueillent bien plus que l'intimité de l'auteur et ne sauraient s'y cantonner. Selon Christèle Couleau et Pascale Hellégouarc'h, quatre axes dirigent les écritures blog<sup>25</sup> : On y retrouve l'écriture journal, relatant les « choses vues » et tournée vers le réel. Le blog est aussi l'occasion de parler de soi, de son intimité qui, rendue publique sur le blog, tend vers l'« extimité »<sup>26</sup>. C'est également un lieu où se déploie du savoir, notamment par la vulgarisation et la diffusion de sujets en tout genre, de passions, de hobbies personnels mais également un savoir plus pointu et universitaire par l'apparition des blogs de recherche, souvent qualifiés de « carnets ». Enfin, le blog accueille une écriture particulière, celle de la création artistique et littéraire. Cette variété d'écritures que les blogs sont à même d'accueillir rend sa classification comme « genre » laborieuse et sa définition n'est pas non plus liée à un usage spécifique du langage car le blog se fait le réceptacle de toutes les écritures, qu'elles soient prosaïques, pragmatiques ou poétiques.

Le blog véhicule l'idée d'une écriture prosaïque et banale car incarnant l'une des formes d'expression les plus basiques sur Internet. Accessible gratuitement à tous par le biais de multiples hébergeurs, chacun peut posséder un site sur Internet, une identité numérique qui lui est propre et s'auto-publier. Nombreux sur la Toile, et bien que la plupart des blogs tombent en friche après quelques mois d'utilisation<sup>27</sup>, le blog fait bien partie de nos pratiques, facilité par l'usage induit par le *Content Management System* (CMS) qui permet à tout néophyte de gérer les contenus de son site sans connaissances informatiques poussées. Mais le blog est aussi saisi par des acteurs littéraires majeurs et des auteurs. En s'emparant du blog pour y déployer une activité littéraire, l'auteur ouvre son écriture à l'extérieur sur une interface publique. Il en modère le contenu, notamment par la gestion de zones de commentaires qui rappelle que l'écriture qui s'y déploie se veut sociale, dans un écosystème ouvert. Par le contact direct avec le monde et l'accueil de l'écriture d'autrui par les commentaires, l'auteur accepte les réactions directes et s'expose. Le blog redéfinit les rapports communicationnels et l'accès immédiat à une publication par un grand nombre de personnes marque des rapports à vif, sans détours. L'auteur du blog ne se contente pas de se publier lui-même mais aussi de publier l'écriture des autres par la modération de commentaires, le blog relève alors d'un choix et d'une relation particulière à l'écriture et aux lecteurs. C'est le choix d'une communication directe avec le monde contrairement à l'écriture imprimée où le livre représente un truchement entre la pensée de l'auteur et les réactions du lecteur. Le livre ne fonctionne que dans un sens et affirme la puissance de l'auteur en délivrant sa parole, le blog, en revanche, instaure une dynamique communicationnelle. Le blog revêt ainsi une

---

<sup>24</sup> CANDEL Etienne, « Penser la forme des blogs, entre générique et génétique » in COULEAU Christèle, HELLEGOUARC'H Pascale (dir.), *Les Blogs, écritures d'un nouveau genre ?*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 23-31.

<sup>25</sup> *Ibid.*, pp. 7-12.

<sup>26</sup> TISSERON Serge, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001.

<sup>27</sup> QUENQUA Douglas, « Blogs falling in an empty forest », *New York Times* [En ligne], 5 juin 2009. [http://www.nytimes.com/2009/06/07/fashion/07blogs.html?\\_r=1](http://www.nytimes.com/2009/06/07/fashion/07blogs.html?_r=1) (Consulté le 15 avril 2017)

valeur ontologique pour son auteur et lui permet d'être au monde, ou du moins d'être au cybermonde, il s'y ouvre et y existe. Par le choix du blog, c'est un pacte explicite qu'accepte l'auteur, il permet que sa parole soit remise en question et que d'autres voix viennent se superposer à la sienne. Un changement paradigmatique s'opère alors par le choix du blog, l'auteur n'incarne plus cette « puissance mystérieuse »<sup>28</sup>, élu par les Muses et enthousiaste. Par l'ouverture au dialogue et l'acceptation de critiques, c'est le statut même de son autorité qui est remis en question. Le statut de créateur accompagné de toute sa valeur symbolique et son aspect transcendant se voit déjoué par l'écriture blog qui s'illustre alors comme un choix fort. Par l'ouverture d'un blog, l'auteur se défait des représentations inscrites dans la tradition littéraire. L'ouverture au dialogue permet de faire résonner et vivre les textes, de les partager avec une communauté. L'écrivain en tant que figure sociale se voit transformé par ces pratiques numériques du blog. Le choix du blog comme moyen d'expression c'est également le choix de l'hybridité, le blog peut accueillir du multimédia, l'intégrer à l'écriture et diversifier l'expression de son auteur. En incluant du multimédia, c'est tout le processus d'écriture et de pensée de l'auteur qui change, l'écriture est pensée *avec* le multimédia et vice versa. Le blog permet ainsi d'ouvrir l'écriture à des formes multiples et à de nouvelles possibilités de création. Ainsi l'écriture littéraire sur blog est-elle un choix réfléchi par les auteurs, donnant à penser de nouvelles poétiques d'écriture. De nombreux auteurs aujourd'hui sautent le pas du blog, parmi ceux-ci nous pouvons citer *Tiers Livre* de François Bon qui fait l'objet de cette étude mais également *L'autofictif* d'Eric Chevillard, *Désordre* de Philippe De Jonckheere ou encore *Archives* d'Yves Pagès.

Le blog de François Bon se situe à la limite de la littérature numérique et de la littérature imprimée, il s'agit d'une « littérature blog »<sup>29</sup>, spécifique, usant des mécanismes numériques tout en marquant une proximité importante avec la littérature imprimée. Le blog entretient ainsi de forts rapports avec le monde de l'imprimé tout en marquant son appartenance au numérique par l'exploitation et la réflexion menée autour de cette écriture. Dans la blogosphère littéraire, le lien à l'imprimé est loin d'être inexistant et des blogs ont par ailleurs donné lieu à des publications imprimées. Ainsi, *L'autofictif* d'Eric Chevillard est aujourd'hui disponible en une série de livres imprimés, pour n'en citer que quelques-uns : *L'autofictif au petit pois*, *L'autofictif prend un coach*, *L'autofictif à l'assaut des cartels...* Comme le montre cette double activité, à la fois dans le numérique et dans l'imprimé, l'écriture blog se situe dans un entre-deux, favorisant de nouvelles dynamiques d'écriture. De même, la plateforme de *micro-blogging* Twitter a su développer une littérature particulière, inscrite dans les contraintes rédactionnelles de la plateforme qui n'accorde que 140 caractères par *tweet*. C'est autour de ce réseau que s'est développée la Twittérature, explorée notamment par des personnalités comme Alain Veinstein dont une sélection de *tweets* a donné lieu à une publication, *Cent quarante signes*, publié en 2013 aux éditions Grasset, ou encore Bernard Pivot avec son livre *Les tweets sont des chats*, publié la même année chez Albin-Michel. Par ces contraintes rédactionnelles, l'auteur doit se plier à une syntaxe spécifique et s'ouvre à de nouvelles écritures. Dans cette logique, il convient de convoquer la déclaration de Georges Perec : « Au fond, je me donne des règles pour être totalement libre », selon l'idée que la contrainte libère

---

<sup>28</sup> PONTON Rémy, « Auteur » pp. 40-42 in ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

<sup>29</sup> BOUCHARDON Serge, *Op. cit.* p. 90.

l'imagination, idée prégnante dès le XVII<sup>ème</sup> siècle en littérature. Ainsi, l'écriture sur support numérique qui se développe reste proche d'une réflexion littéraire et ne marquent pas un dépérissement de la littérature ni un arrêt des productions imprimés comme en témoignent les œuvres citées ci-dessus.

## LE PARCOURS DE FRANÇOIS BON

### Les débuts de François Bon dans l'écrit et ses inspirations

François Bon est né en Vendée, à Luçon, en 1953, d'un père garagiste et d'une mère institutrice. Dès son enfance, il est très marqué par les paysages de Vendée et c'est par la langue vendéenne que se fait une « jonction » avec la littérature<sup>30</sup>. François Bon souligne ainsi à quel point il a été frappé en lisant la première fois Rabelais par la proximité ressentie avec la langue de l'auteur. François Bon grandit dans ce paysage, marqué par cette langue proche du XVI<sup>ème</sup> siècle et fait ses premiers essais d'écriture dès l'âge de 11 ans en tapant des poèmes sur la machine à écrire Japy du garage de son père, de 1964 à 1969<sup>31</sup>. C'est donc très tôt que François Bon développe un rapport entre machine et écriture en se familiarisant au geste dactylographique. François Bon garde des souvenirs précis de ces moments et de la sensation qu'ils procuraient : « j'ai gardé sous les doigts l'exacte sensation tactile, rugueuse pour la coque, lisse pour la barre espace, et la petite boule pour le changement de couleur du ruban »<sup>32</sup>. La machine joue donc un rôle central dans le développement de sa vocation littéraire. Cependant, toute activité de lecture et d'écriture cesse aux alentours de 1968, après sa classe de seconde et de première. Il ne recommencera à écrire que vers ses 24-26 ans mais souligne à quel point ces expériences de jeunesse ont été constitutives de son rapport à l'écriture, représentant une véritable base<sup>33</sup>. La présence de l'armoire vitrée remplie de livres du grand-père maternel, comprenant des livres de Zola mais également 18 tomes reliés de Balzac, a aussi soudé le rapport de François Bon à la littérature. Il y découvre notamment Edgar Allan Poe par une petite édition du *Scarabée d'or*<sup>34</sup> vers l'âge de 10 ans. La petite taille de ce livre et son caractère atypique contribuent à sa curiosité, ainsi ses premiers rapports sont-ils marqués par la sensualité des livres et leur matérialité. Fils d'une institutrice et petit-fils d'un instituteur, François Bon accède rapidement à ces lectures qui sont essentielles dans sa construction et son développement, il lit ainsi, dès l'école primaire, Jules Verne et Alain-Fournier<sup>35</sup>. Ces lectures qui le marqueront à jamais

---

<sup>30</sup> ISIDORI Francesca, *Affinités électives*, « François Bon » [En ligne]. <https://www.franceculture.fr/player/export-reecouter?content=d99181f0-a202-102d-9c2c-fcfcfc001444> 15 décembre 2005, France Culture, 2005, 49mn.

<sup>31</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Histoire de mes machines à écrire » [En ligne]. s.d. [http://www.tierslivre.net/arch/00\\_Azerty.html](http://www.tierslivre.net/arch/00_Azerty.html) (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « variations Poe | pour un dictionnaire Edgar Poe » [En ligne]. 28 juin 2015. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4185> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>35</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Ernest Perochon quand même » [En ligne]. 3 mars 2011, mis à jour le 26 juillet 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2454> (Consulté le 7 juin 2017)

sont précédées de lectures d'Ernest Pérochon, qui l'ont préparé à l'apprentissage de la lecture et l'ont formé en tant que lecteur. Ces lectures ont charpenté le rapport de François Bon au monde et il est notamment marqué par la « transformation d'un pays »<sup>36</sup> dans *L'eau courante*. Ce premier lien noué avec la littérature est important car il lui permettra de mieux s'y replonger à ses 24 ans<sup>37</sup>. A 11 ans, il quitte le pays natal pour déménager à Civray<sup>38</sup>, il y lit Stendhal et Steinbeck<sup>39</sup> dès la quatrième grâce à l'initiative d'un professeur de français qui attribuait des livres de prix, livres que François Bon n'aurait jamais croisés dans la sphère familiale. En seconde, il lit notamment Kafka, Dostoïevski et Balzac. Il raconte ainsi que, cette même année, il se voit contraint par ses parents de passer les vacances sur le bassin d'Arcachon, il demande alors à son grand-père de lui prêter les tomes de Balzac présents dans l'armoire vitrée. François Bon passe ainsi un mois confiné, à lire par esprit de vengeance pour avoir été forcé d'aller sur le bassin d'Arcachon alors que « [ses] copains travaillaient à la coopérative agricole, pour un peu d'argent de poche. »<sup>40</sup>. Son adolescence est aussi marquée par la musique des Rollings Stones et des Who, le mouvement pop et rock'n'roll. En 1967, il obtient d'ailleurs son premier électrophone, un Teppaz, pour le brevet<sup>41</sup>. Ce qui l'attire tout de suite, c'est le côté provocateur de ces musiciens non virtuoses issus de banlieues<sup>42</sup> qui s'imposent comme les représentants d'une émancipation vestimentaire, y compris jusqu'à leur style de coiffure. Au même moment, son établissement devient mixte et l'arrivée de cette musique accompagne ces changements qui témoignent de la libération d'une jeunesse. Très lié à la musique, François Bon s'est essayé à la guitare et jouera plus tard de l'accordéon diatonique. Il devient interne en terminale<sup>43</sup> au lycée Camille-Guérin à Poitiers et y fait la découverte de Robbe-Grillet qui devient alors une icône de la subversion qui traduit un désir de François Bon et de ceux de son époque d'être au plus proche du contemporain, de prendre la littérature comme « chemin de transgression »<sup>44</sup> et d'appréhension du réel.

Durant cette période, François Bon écrit, notamment l'été alors qu'il travaille dans une station-service Antar. Dans la cabine vitrée de la station-service, il se livre à l'écriture automatique, entre le passage de deux voitures<sup>45</sup>. Cette expérience d'écriture reste très claire pour François Bon pour qui il s'agit de « se liquider soi-même avant la page » et d'avoir « une capacité d'abandon »<sup>46</sup> qu'il acquiert dès

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « dans ma bibliothèque | Agatha Christie, ABC contre Poirot » [En ligne]. 17 décembre 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4073> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>38</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 1964-1974: l'arrivée du bruit » [En ligne]. Septembre 2004. [http://www.tierslivre.net/arch/04\\_LZEpok.html](http://www.tierslivre.net/arch/04_LZEpok.html) (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>39</sup> BON François, HESSE Thierry, *L'animal*, « Pas besoin de la notion d'œuvre » [En ligne]. 2003. [http://www.tierslivre.net/spip/IMG/pdf/FBTH\\_Animal.rtf.pdf](http://www.tierslivre.net/spip/IMG/pdf/FBTH_Animal.rtf.pdf) (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>40</sup> BON François, « Réinventer Balzac » [En ligne]. s.d <http://www.tierslivre.net/litt/balznzz.html> (Consulté le 10 juin 2017)

<sup>41</sup> BON François, *Tiers Livre*, « 1964-1974: l'arrivée du bruit », *Op. Cit.*

<sup>42</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Rolling Stones, une biographie » [En ligne]. <http://www.tierslivre.net/livres/stones.html> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>43</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « oloé de la cabine Antar, 1969 » [En ligne]. 28 février 2014. <https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3899> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>44</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Robbe-Grillet et bouts de ficelle » [En ligne]. 5 juin 2009, mis à jour le 7 octobre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1802> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>45</sup> BON François, HESSE Thierry, *L'animal*, « Pas besoin de la notion d'œuvre », *Op. Cit.*

<sup>46</sup> *Ibid.*

l'adolescence. Cependant, il ne s'oriente pas vers des études littéraires et s'en défend : « L'idée comme quoi les études de lettres sont un chemin privilégié vers la littérature tient du préjugé. Elles apprennent à enseigner, et éloignent de la création, en France tout du moins. »<sup>47</sup>. Ayant passé beaucoup de son enfance au garage paternel, parmi le bruit des moteurs, c'est naturellement qu'il se présente au concours de l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers (ENSAM) de Bordeaux pour une formation d'ingénieur à dominance mécanique, après une année de classe préparatoire au lycée Chevrollier d'Angers. Admis en 1972, il sera exclu de l'école en 1976<sup>48</sup>, sans diplôme car séchant les cours à la faveur de sa guitare. Il dénonce également les pratiques de bizutage de l'école qu'il évoque dans un texte intitulé *Fantômes*<sup>49</sup> qu'il inclut dans son livre *Temps Machine*. François Bon fait par la suite de l'intérim et monte à Paris pour travailler. Il se rendra ensuite à Vitry-Sur-Seine pour l'entreprise Sciaky et alternera entre la France et l'étranger pendant 4 ans pour souder des faisceaux d'électron. C'est également la période où François Bon commence à lire Proust et de nombreux auteurs, notamment Blanchot dont la lecture participe à sa révélation à l'écriture. Dans ces voyages, loin de sa langue maternelle, François Bon écrit beaucoup et se retrouve avec « une douzaine de cahiers de 200 pages Clairefontaine remplis de notes, d'ébauches – des rêves, des descriptions (...) et beaucoup de phrases recopiées »<sup>50</sup>. Il démissionne ensuite sur un coup de tête en mai 1980 et prend des cours de philosophie à l'Université Paris VIII où il a l'occasion de compter parmi ses professeurs François Châtelet, Jean-François Lyotard et Gilles Deleuze. En mars 1981, il fait l'acquisition de sa première machine à écrire électrique, une Smith-Corona. C'est dans ces années que se fait la gestation de ce qui sera son premier livre : *Sortie d'usine*. Il découvre à cette époque Shakespeare et la Bible, dont la lecture lui procure un véritable émerveillement. Cependant, à côté de ces lectures grandioses et fascinantes que sont Shakespeare et la Bible, François Bon tient ses propres histoires, histoires du réel, brutal et tranchant, constituées de souvenirs d'usine, de mains amputées de leurs doigts et d'une réalité masculine violente. Quel sens alors donner à ce réel, quels mots pour porter ce monde ? C'est dans ce cadre que naît la première version de *Sortie d'usine* pour laquelle François Bon essuie le refus de nombreux éditeurs dont P.O.L et Christian Bourgois. Aux éditions du Seuil, il rencontre Denis Roche qui lui propose de revenir sur son manuscrit, de le réviser et de le renvoyer à Jérôme Lindon des éditions de Minuit, ce que fait François Bon. C'est ainsi qu'en 1982 paraît son premier livre, *Sortie d'Usine*. Cette première publication, douloureuse, se voit suivie de nombreux autres ouvrages, pour n'en citer que quelques-uns : *Décor ciment*, en 1988 aux éditions de Minuit, *L'Enterrement* en 1991 chez Verdier, *Rolling Stones, une biographie* en 2002 chez Fayard, *Daewoo* en 2004 chez le même éditeur... Après la publication de son premier livre, François Bon connaît de nombreuses résidences, Marseille, la Villa Médicis de Rome, retourne en Vendée, remonte à Paris... et vit un an en Allemagne, à Berlin. De retour en France, il entend pour la première fois lire Valère Novarina, ce qui sera pour lui une révélation et

<sup>47</sup> BON François, TALLON Jean-Louis, *Tiers Livre*, « août 2002 – entretien avec Jean-Louis Tallon pour horspress.com » [En ligne]. Août 2002. [http://www.tierslivre.net/arch/itw\\_horspress.html](http://www.tierslivre.net/arch/itw_horspress.html) (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>48</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Temps machine | Arts et Métiers la honte » [En ligne]. 19 septembre 2011, mis à jour le 21 janvier 2015. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2655> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> BON François, TALLON Jean-Louis, *Tiers Livre*, « août 2002 – entretien avec Jean-Louis Tallon pour horspress.com », *Op. Cit.*

constituera un élément majeur pour son travail d'écriture et de réflexion. En 1988, François Bon s'installe en Vendée, c'est à ce moment que se déroule un évènement décisif, la commande de son premier ordinateur, un Atari 1040. Il s'agit modèle qu'il avait découvert lors de son séjour en Allemagne. Là-bas, son premier essai sur la machine avait été infructueux car, encore très attaché aux machines à écrire, « impossible de comprendre mentalement l'absence de papier »<sup>51</sup>.

C'est également à cette époque que François Bon est pour la première fois en charge d'un atelier d'écriture, dans un lycée de La Courneuve. Ces ateliers lui sont chers et l'occupent encore aujourd'hui, ils ont notamment donné lieu à un livre, *Tous les mots sont adultes : Méthode pour l'atelier d'écriture*, publié en 2000 chez Fayard. De 1996 à 1998, il donne également des cours en technique d'écriture à l'Université des sciences de Bordeaux 1. Il compose, en 1997, ses premiers textes de théâtre (*Vie de Myriam C.*, *Au buffet de la gare d'Angoulême*) et publie en 1998, aux éditions de La Nuée Bleue, *La douceur dans l'abîme* issu d'un atelier d'écriture avec des sans-abris de Nancy. Les ateliers d'écriture ont une grande importance pour François Bon, il s'agit de révéler des fragments de réel, de savoir comment autrui, dans sa différence, perçoit le monde et ses espaces, aussi bien chez des étudiants que dans les marges, chez des sans-abris ou des détenus. C'est la découverte constante de perceptions différentes qui vient étayer le réel et l'approfondir. François Bon effectue ensuite d'innombrables voyages et multiplie les rencontres comme celle, pour n'en citer qu'une, de Dominique Pifarély, violoniste, qui sera structurante pour ses lectures-performances. François Bon continue en parallèle de publier plusieurs livres, notamment des ouvrages consacrés à des artistes de musique rock comme *Bob Dylan, une biographie* chez Albin-Michel en 2007 ou *Rock'n roll, un portrait de Led Zeppelin* l'année suivante chez le même éditeur. En plus de ses nombreux ouvrages, François Bon entreprend en 2010 un important travail de traduction des œuvres de Lovecraft qu'il affectionne particulièrement, au même titre que Poe. Ces traductions se concrétisent par une collection Lovecraft au Points Seuil qui débute en 2015 par trois œuvres : *L'appel de Cthulhu*, *La couleur tombée du ciel* et *Dans l'abîme du temps*. Mais il serait réducteur d'exposer l'ensemble du travail imprimé de François Bon sans aborder l'une des parties les plus conséquentes de son œuvre, qui est également le produit d'un bouleversement personnel : celui du numérique.

## Internet, du premier site de François Bon à remue.net

Comme évoqué plus haut, l'aventure numérique commence par l'acquisition d'un Atari 1040 en 1988, premier ordinateur de François Bon. Mais cette première acquisition ne saurait marquer son premier contact avec le monde des ordinateurs. En effet, celui-ci s'effectue d'abord à l'ENSAM, en 1972, où François Bon apprend le langage Fortran (un langage de programmation) des cartes perforées. Ce lien à la programmation se poursuit en 1979, lorsqu'il voit apparaître des microprocesseurs permettant de « programmer l'allumage d'une dizaine de diodes LED rouges et vertes »<sup>52</sup>. Plus tôt encore, en 1970, il se souvient des « premières

---

<sup>51</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Histoire de mes machines à écrire », *Op. Cit.*

<sup>52</sup> BON François, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011, p. 53.

calculatrices Hewlett-Packard »<sup>53</sup> dans lesquelles on pouvait stocker des données en mémoire.

François Bon a toujours été proche des machines. Son enfance est marquée par le contact du grand-père (qui avait lui-même fabriqué sa propre radio à galènes) et du garage paternel qui l'a familiarisé aux moteurs et à la mécanique. A l'âge adulte, François Bon continue d'entretenir ce lien avec la machine et la mécanique par son travail qui le mène à côtoyer l'usine. Cette proximité des machines l'a affecté jusque dans son rapport à l'ordinateur : « A bricoler l'ordinateur, j'ai souvent en tête ce poste récepteur à galène, dont mon grand-père avait bricolé lui-même les enroulements de cuivre »<sup>54</sup>. C'est donc un monde dont François Bon est proche et dont il maîtrise le vocabulaire, ainsi ses premiers rapports sont-ils très techniques et assez éloignés des préoccupations littéraires. Des années plus tard, quand il voit cet Atari 1040 dans un bureau, c'est d'abord au papier que François Bon pense (« mais où insère-t-on le papier ? »<sup>55</sup>). Cette stupeur renvoie à son usage fréquent des machines à écrire. En 1983, il en est déjà à sa quatrième machine (en tout : une Olympia, une machine à écrire électrique Smith-Corona, une IBM à boule et une machine électronique à marguerite Adler). Sur cet Atari 1040, il est confronté à son premier logiciel de traitement de texte : Le Rédacteur, développé par des étudiants de Toulouse à la demande du journal *Libération*. L'Atari 1040 comprend un lecteur de disquettes et, au fil de son usage, François Bon apprend à garder sur lui une deuxième disquette qui lui sert de sauvegarde pour ses manuscrits en cours. Son ordinateur est en effet dépourvu de disque dur et c'est en 1990 que François Bon décide d'en installer un sur sa machine. Il nomme ce disque dur « Océan » pour la « vaste » mémoire (20 Mo) dont il dispose. La machine lui sert cinq ans durant. En 1993, François Bon cède face à un ordinateur portable, un Powerbook 145, et passe sous le traitement de texte Word. En 1996, ce Powerbook meurt d'un court-circuit sur la carte-mère, François Bon passe alors à un Powerbook 950 grâce auquel il fait sa première connexion à Internet la même année, avec un modem à 10 kb<sup>56</sup>. Bien que François Bon connaisse l'existence de l'Internet depuis 1994, ce dernier restait obscur, très lié à l'usage militaire et à la NASA mais en aucun cas à la littérature<sup>57</sup>. C'est suite à la lecture d'un article paru dans *Le Monde* dans lequel il est expliqué que chacun a la possibilité de télécharger *Les Fleurs du mal* sur son ordinateur que François Bon effectue sa première connexion Internet. Il obtient alors un numéro de connexion de Comuserve et, *via* un serveur, télécharge le navigateur Netscape qui lui permet d'aller sur le site proposant *Les Fleurs du mal* en téléchargement. C'est de cette première interaction avec l'Internet qu'est né l'intérêt de François Bon pour la littérature en ligne, dans un environnement quasi-vierge. A l'époque, François Bon fait un tour des sites de littérature et ne dénombre qu'une quinzaine de sites, parmi

<sup>53</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Petite tentative d'autobiographie numérique » [En ligne]. 30 septembre 2013, mis à jour le 28 janvier 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3674> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>54</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « La première fois que Robert Walser a écouté la radio » [En ligne]. 19 mai 2007, mis à jour le 17 avril 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article862> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>55</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. cit.*, p. 54.

<sup>56</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Où en sont les pionniers du Net » [En ligne]. 15 janvier 2005, mis à jour le 5 septembre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article69> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>57</sup> DE LA PORTE Xavier, *Place de la toile*, « François Bon, autobiographie numérique » [En ligne]. 5 juin 2011, France Culture, 59 mn. <https://www.franceculture.fr/player/export-reecouter?content=bc6e6c6a-8528-11e0-b8ee-842b2b72cd1d> (Consulté le 2 juin 2017)

lesquels Zazieweb<sup>58</sup>. Les ressources littéraires étaient maigres et donc rapidement répertoriées :

« En 1996, lors de ma première connexion Internet, on faisait en moins de trois heures le tour exhaustif des ressources en littérature de langue française : le site ABU du Conservatoire des Arts et Métiers à Paris, ATHENA à Genève, et le projet ARTFL à Chicago, avec collaboration du CNRS, et quelques sites liés aux universités américaines »<sup>59</sup>.

Suite à ce téléchargement qui s'est effectué sur le site Athena<sup>60</sup> de l'Université de Genève, François Bon envoie une lettre à Pierre Perroud, fondateur du site et minéralogiste à l'Université de Genève, qui avait mis en ligne *Les Fleurs du mal*. François Bon lui envoie également des fac-similés des œuvres de Rabelais personnellement recopiées et retranscrites sur ordinateur. C'est alors le début d'une collaboration qui va participer au développement de l'Internet. A cette époque, aucun site institutionnel n'a investi l'Internet, des particuliers vont alors se faire un devoir de mettre à disposition la littérature française et « d'assurer une présence francophone »<sup>61</sup> sur la Toile : « La première tâche [...] était d'augmenter quantitativement, alors que les grandes institutions comme la Bibliothèque Nationale restaient encore à la traîne, le fonds classique disponible en ligne : tâche vitale au regard de la survie même de la langue française, pensions-nous. »<sup>62</sup>. François Bon recopie alors *Une saison en Enfer* et les *Illuminations* de Rimbaud ainsi qu'*Alcools* d'Apollinaire afin que la littérature française et le patrimoine qu'elle représente soient à portée de tous. Il recopie également les *Chants de Maldoror* de Lautréamont et découvre lors de sa mise en ligne que deux autres sites, simultanément, proposent eux aussi cette œuvre. Ce premier événement marque les limites de ce travail collaboratif, puis c'est l'arrivée de la BnF sur Internet et sa proposition de textes numérisés « en mode image »<sup>63</sup> qui mettra fin à cette pratique vouée à la désuétude. Cependant, les textes en mode image proposés par la BnF prennent un long temps de chargement et n'ont pas une lisibilité optimale avec un haut taux d'OCR. François Bon déclare alors : « il ne suffit pas de rendre le texte disponible, mais d'organiser sa lisibilité, ses arborescences. »<sup>64</sup>, il faudra attendre l'arrivée de l'ADSL dans les années 2000 pour rendre ces contenus plus facilement consultables. En juillet 1997, François Bon remplace son ordinateur par une machine plus puissante, un Powerbook 1400<sup>65</sup>, et décide de se créer une page personnelle en septembre qui sera recensée comme étant le 800<sup>ème</sup> site en France par Wanadoo<sup>66</sup> (voir annexe 4). Lorsque François Bon crée son site, il déplore le peu de présence de littérature contemporaine sur l'Internet et est animé d'une démarche expérimentale : « J'ai donc installé la première version de mes pages personnelles à l'automne 1997, envie d'expérimenter, dépit de constater

<sup>58</sup> <http://www.zazieweb.fr/>

<sup>59</sup> CAZENEUVE Olivier, *Remue.net*, « AG 21/6/2002 : le mot du Président » [En ligne]. 20 février 2003. <http://remue.net/spip.php?article430> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>60</sup> <http://athena.unige.ch/athena/>

<sup>61</sup> DE LA PORTE Xavier, *Place de la toile*, « François Bon, autobiographie numérique », *Op. Cit.*

<sup>62</sup> CAZENEUVE Olivier, *Remue.net*, « AG 21/6/2002 : le mot du Président », *Op. Cit.*

<sup>63</sup> DE LA PORTE Xavier, *Place de la toile*, « François Bon, autobiographie numérique », *Op. Cit.*

<sup>64</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Où en sont les pionniers du Net », *Op. Cit.*

<sup>65</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Histoire de mes machines à écrire », *Op. Cit.*

<sup>66</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Où en sont les pionniers du Net », *Op. Cit.*

l'absence de tout repère en littérature contemporaine »<sup>67</sup>. Son site devient alors un moyen de donner vue sur son agenda, ses actualités et ses nouveautés. On y retrouve également ses ateliers d'écritures avec les sans-abris de Nancy, une rubrique « prose explorations » et comprend également « un ensemble de ressources, textes, études, liens »<sup>68</sup> sur les auteurs contemporains. François Bon représente dès lors la première ressource de littérature contemporaine française en ligne, ce qui en fait un pionnier. Très tôt, le site connaît le succès : « En deux ans, 38 000 visiteurs venus de 91 pays, embouteillage permanent sur l'accès Wanadoo »<sup>69</sup> et obtient même la distinction de « site du mois » qui permet de répertorier la page dans le moteur interne de Yahoo pour promouvoir le site : « dès lors ces pages personnelles seraient répertoriées dans les moteurs de recherche de l'avant Google, et surtout le moteur interne de Yahoo, qui dominait avec Altavista. »<sup>70</sup>. A cette époque, ce sont les publications de ces sites qui construisent peu à peu l'Internet et contribuent à sa richesse et son élargissement. Le site a été un « point de passage »<sup>71</sup>, un « carrefour »<sup>72</sup>, pour les sites de maisons d'édition, de bibliothèques en ligne et de revues qui sont apparus progressivement. Le site personnel de François Bon connaît alors un revirement et devient moteur pour le développement des sites littéraires.

Nouvelle plaque-tournante, le site de François Bon accueille alors des amis auteurs et devient, au fil du travail qui s'y effectue, de plus en plus collectif pour enfin devenir une revue littéraire en 1999<sup>73</sup>. Dans ce tournant, François Bon fait l'acquisition d'un nom de domaine pour « séparer plus nettement le site de [son] travail personnel. »<sup>74</sup>. Après hésitation et trouvant que « bon.com ou bon.net n'étaient pas très euphonique »<sup>75</sup>, il s'arrête sur « remue.net », inspiré par un colloque auquel il avait assisté à Philadelphie : « Je revenais de ce colloque à Philadelphie où un universitaire à fort accent avait demandé en ouverture : « La littérature française remue-t-elle encore ? » Et il y avait *La nuit remue* de Michaux... »<sup>76</sup>. En juin 2000, la totalité du site est alors transférée chez un hébergeur professionnel ([www.online.fr](http://www.online.fr))<sup>77</sup> pour devenir remue.net (voir annexe 5).

C'est donc naturellement qu'une structure associative se forme autour du site de François Bon, lui-même rejoint par des amis écrivains et poètes comme Jean-Marie Barnaud et Ronald Klapka. Remue.net reste le site personnel de François Bon mais ne cesse de s'élargir avec la rubrique de revue collective et fini par prendre le statut de loi 1901 en septembre 2000<sup>78</sup> : « Je recevais *via* le web des suggestions, des coquilles à rectifier, et des personnes rencontrées par ce biais

---

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> CAZENEUVE Olivier, *Remue.net*, « AG 21/6/2002 : le mot du Président », *Op. Cit.*

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Où en sont les pionniers du Net », *Op. Cit.*

<sup>71</sup> CAZENEUVE Olivier, *Remue.net*, « AG 21/6/2002 : le mot du Président », *Op. Cit.*

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> BON François, *Tiers Livre*, « 10 ans pour remue.net » [En ligne]. 4 janvier 2011, mis à jour le 10 janvier 2011. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2397> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>74</sup> CAZENEUVE Olivier, *Remue.net*, « AG 21/6/2002 : le mot du Président », *Op. Cit.*

<sup>75</sup> BON François, *Tiers Livre*, « 12 ans de web à chaque seconde » [En ligne]. 16 février 2010. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2050> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>76</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Où en sont les pionniers du Net », *Op. Cit.*

<sup>77</sup> CAZENEUVE Olivier, *Remue.net*, « AG 21/6/2002 : le mot du Président », *Op. Cit.*

<sup>78</sup> BON François, *Tiers Livre*, « 10 ans pour remue.net », *Op. Cit.*

deviendront bientôt des amis proches : pour que le site avance, il devait incarner cette fabrique désormais collective, je déposais à la préfecture d'Indre-et-Loire les statuts d'une association loi 1901. »<sup>79</sup>. C'est donc progressivement que le site personnel de François Bon bascule vers le collectif. Dès octobre 2001, *remue.net* a plus de 6000 visiteurs par mois<sup>80</sup> venant de France métropolitaine, DOM/TOM mais aussi de l'international. Le site se concentre sur les auteurs contemporains en publiant des textes inédits et en mettant à jour des ressources concernant ces auteurs ainsi que des entretiens. La création littéraire promue par *remue.net* est également orientée vers les autres arts et n'est pas cloisonnée. Cet esprit est notamment souligné par l'ouverture à la création Internet et promeut l'idée d'un « espace de création littéraire en relation avec les autres arts (musique, arts plastiques, photo...) et les formes de création que permet spécifiquement Internet »<sup>81</sup> et d'un « récit du réel de ce monde dans lequel nous vivons et que nous avons en partage »<sup>82</sup>. La notion de partage, de visions multiples du réel, s'exprime particulièrement par la proposition de textes issus d'ateliers d'écriture, afin de leur donner plus d'importance, de leur donner une « écoute, et aussi de permettre la dissémination de ces expériences. »<sup>83</sup>. Il ne s'agit pas d'assoier l'autorité de quelques acteurs de la vie littéraire mais bien de donner voix à toute écriture. *Remue.net* publie également une revue trimestrielle qui fait non seulement place à des auteurs confirmés mais aussi à de jeunes auteurs qui n'ont encore jamais été publiés. Le site propose aussi une lettre d'information du monde littéraire, à laquelle tout le monde peut s'abonner par mail, automatisé dès fin 2000 et comprenant plus de 530 abonnés en octobre 2001<sup>84</sup>. Le site se démarque par une réelle volonté de concentrer les ressources et de faire référence en matière de littérature contemporaine. Il s'agit de donner une visibilité à des auteurs contemporains à une époque où peu de représentants de cette littérature (libraires, éditeurs) assurent une présence sur l'Internet. En 2002, des pages de la plate-forme Blogspot sont greffées à *remue.net*. Dès lors, chacun peut poster individuellement des contenus sans passer par François Bon pour que celui-ci les mette en ligne en procédant à la création d'une nouvelle page HTML<sup>85</sup>. Les « remueurs » gagnent alors en autonomie et François Bon perd de plus en plus d'emprise sur la vie du site. L'appartenance du site à François Bon tend alors à s'effacer au profit du collectif<sup>86</sup>. En 2003, la vente aux enchères des biens d'André Breton marque une étape décisive et renforce le caractère collectif de *remue.net* en provoquant un mouvement de protestation général chez les « remueurs ». Face au manque de scrupules et à l'impudeur de cette vente aux enchères dans laquelle les pouvoirs publics « bradent le surréalisme, mais également la beauté d'un homme »<sup>87</sup>,

---

<sup>79</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « La collection des noms de domaine constitue-t-elle un texte ? » [En ligne]. 14 novembre 2010. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2329> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>80</sup> CAZENEUVE Olivier, *Remue.net*, « AG 21/6/2002 : le mot du Président », *Op. Cit.*

<sup>81</sup> *Remue.net*, « Remue.net, mode d'emploi » [En ligne]. <http://remue.net/spip.php?rubrique94> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> CAZENEUVE Olivier, *Remue.net*, « AG 21/6/2002 : le mot du Président », *Op. Cit.*

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « L'Internet comme fosse à bitume » [En ligne]. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article749> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>86</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 12 ans de web à chaque seconde », *Op. Cit.*

<sup>87</sup> *Remue.net*, « La Beauté d'André Breton, appel solennel du comité Breton » [En ligne]. <http://web.archive.org/web/20030322144513/www.remue.net/> (Consulté le 7 juin 2017)

les « remueurs » appellent à un véritable mouvement de protestation devant l'hôtel Drouot. Ce désaccord général et les actions prises concrétisent l'existence collective du site et permettent de le lancer, comme l'explique François Bon : « La vente aux enchères de l'appartement d'André Breton souderait ce collectif, et lui donnerait une audience qui n'a pas ralenti depuis »<sup>88</sup>. Cet événement a donc fortement contribué à la solidification du collectif, par l'engagement qu'il a suscité. En 2004, remue.net migre sur la plateforme SPIP (Système de Publication pour Internet) avec l'aide de Philippe De Jonckheere et Julien Kirch<sup>89</sup>, SPIP étant plus utile et adapté à la structure contributive. C'est alors que François Bon décide de se séparer du collectif pour se consacrer à un site qui prendra une ampleur considérable : *Le Tiers Livre*.

### L'avènement du *Tiers Livre*

En 2004, le collectif passe sous SPIP, année où François Bon crée le *Tiers Livre* pour prendre en main la nouvelle plateforme de publication : « L'idée initiale de *Tiers Livre* était donc d'apprendre moi-même à manipuler spip, mais très vite s'est imposé l'idée que le nouveau site php devait intégrer la totalité des ressources »<sup>90</sup>. Initialement créé pour se familiariser avec SPIP, le *Tiers Livre* déclenche rapidement le désir de François Bon pour une nouvelle aventure d'écriture sur le Web, seul, cette fois-ci, avec l'envie de retrouver un site plus personnel :

« L'envie d'explorer demeure : au bout de 4 ans à travailler en équipage dans remue.net, un certain plaisir à reprendre la barre d'un petit dériveur de régates en solo, retrouver le goût de la vague, et que ce qu'on met en ligne interfère directement avec l'écriture et le temps personnels, quand remue.net avait pris une dimension collective qui ne le permettait plus, du moins de cette façon. »<sup>91</sup>

Le *Tiers Livre* est la concrétisation d'un désir qui animait François Bon avant le passage de son site au collectif et représente un nouveau départ. Gérer seul un site permet de le rendre plus personnel et de favoriser une écriture plus souple, François Bon est ainsi totalement libre de gérer l'agencement du site et les renvois internes qui s'y produisent. C'est donc, par analogie avec le monde de la musique, une « carrière solo » qu'entreprend François Bon après une aventure en groupe. L'idée du *Tiers Livre* s'est imposée lors d'un séjour à l'hôpital en décembre 2004, avec la volonté de bousculer l'image que l'on se fait du site web : « cette idée du nom *Tiers Livre* me venait avec force pour dire, tout simplement : ceci, ce site web, est un livre, une œuvre en développement par elle-même, et non pas la médiation du travail de Bon François, auteur. »<sup>92</sup>. Par ces considérations, un revirement paradigmatique s'opère, il ne s'agit plus d'envisager le site comme moyen de médiation et de communication, inscrit dans une vision mercantile de

---

<sup>88</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « La collection des noms de domaine constitue-t-elle un texte ? », *Op. Cit.*

<sup>89</sup> BON François, *Tiers Livre*, « 12 ans de web à chaque seconde », *Op. cit.*

<sup>90</sup> BON François, *Tiers Livre*, « 12 ans de web à chaque seconde », *Op. Cit.*

<sup>91</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Où en sont les pionniers du Net », *Op. Cit.*

<sup>92</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 12 ans de web à chaque seconde », *Op. Cit.*

l'auteur (par l'offre d'informations promotionnelles) mais bien de le voir comme support de la création, voire comme création même. Cette démarche expérimentale est alimentée par le désir de créer un nouveau rapport au site web afin de promouvoir le site comme « œuvre en développement »<sup>93</sup>, mobilisant des qualités artistiques et esthétiques, non pas comme simple support d'information mais comme écosystème abritant un travail d'écriture en développement. C'est ainsi que naît l'idée du *Tiers Livre*, celle d'un site proposant un contenu littéraire qui se défait du livre papier et libère le Web d'une image et d'un usage purement pragmatique. Le *Tiers Livre* est marqué par la volonté de l'auteur à ne plus seulement réduire sa présence sur le Web à une vitrine de librairie mais bien de présenter son travail d'écriture, une écriture qui se déploie pour elle-même.

L'existence du site d'auteur et sa raison d'être sont alors tout autre que celles communément admises. François Bon se démarque par sa volonté d'explorer les possibilités du site et de ne pas le ravalier à la condition ingrate d'une ressource auxiliaire face à l'œuvre imprimée. Il s'agit de consulter le site pour l'écriture qui s'y déploie, une écriture qui a la valeur et la densité de celle que l'on trouve dans les livres de littérature. Ces considérations entraînent également un nouveau rapport au monde par une nouvelle manière d'écrire le réel et de le composer. L'écriture en ligne suggère de nouvelles façons d'envisager le temps et l'espace dans l'écriture. Dès lors, l'auteur doit s'interroger sur le traitement de cette écriture spécifique, ce qui entraîne une nouvelle organisation de l'écrit et, *a fortiori*, une nouvelle organisation du réel qui passe par ces nouvelles modalités de rédaction. L'irruption du numérique dans l'écriture soulève ainsi de nouveaux enjeux littéraires. Bien plus qu'une écriture rivalisant avec celle du livre, c'est une écriture qui s'impose comme étant à part, soulevant des enjeux qui lui sont propres et mobilisant des stratégies d'écriture différentes de l'écriture traditionnelle. Ainsi, le nom du *Tiers Livre* n'est-il pas une simple référence à Rabelais :

« Quand j'ai appelé mon site personnel, fin novembre 2004, « *Tiers Livre* » (tierslivre.net), hors la haute référence à Rabelais et ce livre tout entier basé sur la diffraction des différents usages de la parole dans son rapport au monde, l'idée est bien transparente : il ne s'agit plus seulement d'une médiation du livre via le réseau, mais d'une présence tierce du livre, un livre à côté des livres. »<sup>94</sup>

François Bon joue sur le sens de « tiers », désignant à la fois le livre de Rabelais et un livre « tiers », c'est-à-dire un livre à côté du livre imprimé, d'une autre nature. L'idée est alors transparente, à la fois par sa référence à Rabelais et par le sens littéral de « tiers » qui désigne ici une déclinaison du livre. François Bon souligne que le *Tiers Livre* le dirige vers une « démarche plus exploratoire »<sup>95</sup> qui lui permet d'investir le site de projets afin de voir comment cette écriture évolue et l'influe. L'auteur souhaite explorer les spécificités et les mécanismes du Web par l'écriture et la création, considérer le site comme un creuset où la littérature se construit. Pour François Bon, la création du *Tiers Livre* permet de « retrouver un véritable labo personnel »<sup>96</sup>. La forme prise par remue.net après son

---

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. Cit.*, p.64.

<sup>95</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « François Bon | CV bio [màj permanente] », *Op. Cit.*

<sup>96</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 10 ans pour remue.net », *Op. Cit.*

passage au titre d'association loi 1901 se veut fixe et par conséquent moins malléable. Le site n'est alors plus propice à l'expérimentation car déjà formé et abouti, ce qui pousse François Bon à se diriger vers un nouveau site à modeler à son envie. Il lance officiellement le *Tiers Livre* le 1<sup>er</sup> janvier 2005<sup>97</sup>, qui n'accueille alors qu'une simple partie « blog/journal ». Le site va ensuite évoluer, intégrer d'autres rubriques et fusionner avec d'autres sites de François Bon comme nerval.fr qui rejoint le *Tiers Livre* pour la partie « revue » ou encore la base de données krnk.net qu'il intègre en 2007, « souhaitant installer une rubrique image »<sup>98</sup>. On retrouve notamment trace de cette fusion aujourd'hui dans l'URL de la rubrique « Journal » (<http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article1976>). Les différents sites remplissent ainsi le rôle de « base de données » que François Bon peut fusionner avec le *Tiers Livre*. Pour ne citer que quelques-uns des sites de François Bon on peut compter ouvertlanuit.net, oeilnoir.net ainsi que tumulte.net qui a donné lieu à une publication imprimée<sup>99</sup>. Ces sites « satellites » n'existent plus aujourd'hui mais ont constitué un espace de création à part, en dehors du *Tiers Livre* et marque la dissémination de l'écriture de l'auteur dans le réseau. L'écriture de François Bon est loin d'être centralisée sur le *Tiers Livre*. Comme nous le verrons, c'est une écriture éclatée et ouverte au cyberspace. Le *Tiers Livre* est également constitué de « zones fossiles » qui témoignent de l'histoire du site et de ses modifications, ce que souligne François Bon : « un site Internet porte en lui son histoire, elle se traduit par des zones fossiles (traces, même si vous seul savez les rejoindre, des premières mises en page, textes qu'on a rendus inaccessibles mais restent dans les caves secrètes du site, et même son arborescence »<sup>100</sup>. Le site se présente en profondeur et développe une archéologie de sa structure, il comporte des recoins auxquels l'internaute ne peut accéder de manière conventionnelle et est tel un dédale dans lequel on s'égaré. L'auteur fourni des cartes d'accès qui servent à l'internaute pour se déplacer dans l'espace du site mais lui seul en connaît tous les recoins. Le site web est alors immense et l'écriture que celui-ci contient est présente en creux, difficile à découvrir. En parallèle du *Tiers Livre*, François Bon lance publie.net en 2008<sup>101</sup>, nom de domaine qu'il avait acquis et réservé dès 2003 sans idée plus précise. Le site servait alors de « petit labo caché » et « de stockage d'archives audio »<sup>102</sup>. A l'époque où il décide d'en faire une maison d'édition numérique de littérature contemporaine, François Bon est responsable d'une collection de littérature contemporaine au Seuil. Il explique ainsi ce qui l'a mené à orienter publie.net dans cette direction : « je reçois des textes souvent courts, des textes de jeunes auteurs dont le site interfère en permanence avec le manuscrit, les transformer en livre c'est comme de faire entrer un pied dans une chaussure trop petite. Alors je me lance seul : je crée une maison d'édition numérique, publie.net »<sup>103</sup>. Le numérique commence à interférer de manière plus importante avec l'écriture contemporaine et il semble alors naturel de créer une maison d'édition dédiée à ces productions travaillées par le numérique et qui ne parviennent pas à s'épanouir sur le support imprimé. L'expérience de lecture

<sup>97</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « François Bon | CV bio [màj permanente] », *Op. Cit.*

<sup>98</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « La collection des noms de domaine constitue-t-elle un texte ? », *Op. Cit.*

<sup>99</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « La collection des noms de domaine constitue-t-elle un texte ? », *Op. Cit.*

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « un point sur publie.net » [En ligne]. 8 avril 2008. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1239> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « petite tentative d'autobiographie numérique », *Op. Cit.*

induite par ces écritures est différente et celles-ci ne peuvent gagner toute leur ampleur dans un livre imprimé, elles dépassent les capacités de l'imprimé, cette « chaussure trop petite ». Les rapports entre écriture et numérique sont alors bien présents et amènent de nouvelles problématiques liées aux caractéristiques de l'écriture et aux tensions qu'elles engendrent avec leur support. Par cette initiative, il s'agit de faire place à l'écriture numérique et de proposer une prise en charge adaptée de cette écriture, ce que permet la création d'une maison d'édition spécialisée. Dès 2012, *publie.net* propose également des formats papier grâce à un partenariat avec Hachette par un système de *print on demand* qui offre le choix aux lecteurs de se tourner vers le numérique ou l'imprimé de manière simple et économique.

En 2013, le *Tiers Livre* se voit attribuer un ISSN (*International Standard Serial Number*) par la BnF. Ce numéro ISSN permet d'identifier des publications en série, publiques ou payantes, aussi bien imprimées que numériques et, comme nous le verrons, le *Tiers Livre* fait l'objet d'un archivage par la BnF. Avec le *Tiers Livre*, François Bon fait une distinction entre la qualification d'auteur et celle d'écrivain : « ce qui me fait passer d'auteur à écrivain c'est la reconnaissance symbolique de ce rôle – qui l'accorderait à l'écriture web ? »<sup>104</sup>. L'écriture web, celle du *Tiers Livre*, n'est pas entourée de toute la reconnaissance dont bénéficie le livre imprimé, légitimé, encensé et fétichisé. François Bon réactive ici l'image de l'écrivain qui se voit sacrer par la reconnaissance d'une société, d'un système qui valide son rôle social et son statut d'écrivain par la publication imprimée. Or, le peu de considération portée à l'écriture numérique modifie les rapports au statut d'écrivain. L'écrivain en tant que personnalité publique s'en trouve changé et ses compétences se déplacent sur une plateforme qui porte sa voix de manière plus directe et immédiate, sans passer par un éditeur prestigieux qui fait partie de l'histoire d'un écrivain et prend part à son identité sociale. Écrivain s'entend aussi au sens de « métier d'écrivain », véritable profession, incluse dans l'identité sociale de celui qui la pratique. Mais selon François Bon, ce statut ne semble pas pertinent pour l'écriture numérique : « Le métier me sert à accomplir le métier. Le métier ne m'aide pas pour l'entreprise nouvelle, où on avance par vertige. »<sup>105</sup>. Il préfère alors mobiliser la figure de l'amateur : « Amateur : l'apprentissage à toujours refaire sur et pour soi-même. Un geste libre, parce que nulle commande en amont, nulle récompense, nul égard ni retour »<sup>106</sup>. Cette définition convient mieux à son activité, l'écriture web est une écriture gratuite, qui se fait pour elle-même, toujours incertaine. Le terme d'écrivain est alors sujet à caution pour qualifier François Bon qui développe une conception beaucoup plus sensible et précise de l'activité d'écriture en ligne. Par la figure de l'amateur, il s'agit de désigner une écriture comparable au jet, qui doit toujours être revue et repensée. L'amateur doit faire l'effort perpétuel et répété de « l'apprentissage » et à ce titre convient mieux à François Bon que la figure immarcescible de l'écrivain, indétronable et autoritaire, dépositaire de la domination symbolique de la culture littéraire. Sur l'Internet, l'identité numérique de François Bon se manifeste d'ailleurs par la signature « fbon », différente de son identité dans le monde l'imprimé qui se rapporte à son identité civile, « François Bon ». Sur le *Tiers Livre*, François Bon assume de nombreux rôles, il écrit, publie, modère, donne des avis critiques, traduit...

<sup>104</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « petite tentative d'autobiographie numérique », *Op. Cit.*

<sup>105</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « je n'ai jamais été un écrivain professionnel » [En ligne]. 24 octobre 2011. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2697> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>106</sup> *Ibid.*

L'identité de l'auteur est à la fois « augmentée » et « diffractée »<sup>107</sup>, le numérique le change profondément et celui-ci voit ses rôles se centraliser sur l'interface web.

## Le lancement de *Tiers Livre* éditeur

Fin juin 2016, François Bon lance Tiers Livre éditeur<sup>108</sup>. Par ce nouveau projet, François Bon s'aventure dans l'édition, édite et imprime des livres qu'il catalogue sur le *Tiers Livre* et que l'internaute peut commander sur Amazon. Les livres commandés sont imprimés au point de fabrication le plus proche et livrés sous 48/72h à un prix fixe garanti pour tous les pays. Tiers Livre éditeur est aussi présent sur divers *stores* de différents supports numériques (Kindle, Kobo, iTunes...). En commandant un livre de Tiers Livre éditeur, il est également possible d'obtenir une copie numérique sur l'envoi d'un mail à François Bon. Certaines œuvres proposées par Tiers Livre éditeur sont déjà présentes chez d'autres maisons d'édition (dont Minuit et Verdier) mais François Bon insiste sur le côté exploratoire de Tiers Livre éditeur, ce sont surtout des « chemins neufs »<sup>109</sup> que François Bon propose en lançant ce projet, notamment par la création de collections spécifiques. Pour les auteurs non francophones, un soin est porté à la langue source en proposant des éditions bilingues, notamment pour les œuvres de Lovecraft. Tiers Livre éditeur propose également des éditions « soignées et révisées »<sup>110</sup> et s'ouvre au contemporain avec *Blockhaus* de Michèle Dujardin et des écrits de François Bon comme *Dialogue avec ta mort* ou *Conversations avec Keith Richards*. On y trouve aussi quelques-unes de ses traductions, notamment celle du *Commonplace book* de Lovecraft et une nouvelle traduction du *Bartleby* de Melville. Tiers Livre éditeur comprend plusieurs collections, dont les « Carnets Noirs » et les « Grands Singuliers ». Cette dernière marque un désir d'éditer et/ou de rééditer des « livres inconnus qu'on croise chaque fois dans les souvenirs d'enfance »<sup>111</sup> et de les « réhabiliter ». Tiers Livre éditeur s'attache donc à redonner une place à une littérature oubliée et la propulser. C'est une idée de proximité et de partage qui est véhiculée, de la littérature comme expérience commune et comme « voyage »<sup>112</sup> que l'on fait ensemble. Cette ligne éditoriale personnelle et la concrétisation de ces éditions en livres imprimés que François Bon tient à cœur caractérise un certain rapport intime à l'auteur. Ce projet trouve son origine dans un « ras-le-bol » des maisons d'éditions, du carcan qu'elles symbolisent et de leur emprise sur l'auteur. Cette rupture entre la vision de la maison d'édition et celle de François Bon s'est manifestée lorsque celui-ci a souhaité publier *Fictions du corps* chez Verdier. L'éditeur accepte dans un premier temps la publication de ce livre mais en vient à le rejeter en raison des désaccords

---

<sup>107</sup> BIKIALO Stéphane, RASS Martin, *Komodo 21*, « Espaces | HTML », *Tiers Livre* dépouille et création [En ligne]. 2015. <http://komodo21.fr/987/> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>108</sup> BON François, Facebook, 24 juin 2016. <https://www.facebook.com/205757056111875/photos/a.205791996108381.48616.205757056111875/1140012856019619/?type=3&theater> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>109</sup> *Ibid.*

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « *Tiers Livre* Éditeur | l'arrivée des « Grands singuliers » » [En ligne]. 22 octobre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4368> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>112</sup> *Ibid.*

avec les « options web »<sup>113</sup> de François Bon. En effet, *Fictions du corps* est aussi mis en ligne sur le *Tiers Livre* et le livre imprimé n'a alors plus le monopole du texte, ce qui inquiète la maison d'édition qui ne dispose plus d'un contrôle total sur le contenu. La pratique numérique de François Bon conduit à un rapport tendu avec certains éditeurs qui ne tolèrent pas l'accès libre d'un contenu dont la maison d'édition est censée avoir l'exclusivité. L'écriture en ligne reconfigure donc aussi les rapports éditoriaux d'où ressortent des tensions dues à une crainte du Web, à un refus d'y voir un intérêt spécifique et de s'y adapter. C'est alors François-Marie Deyrolle, de l'Atelier Contemporain qui se charge de l'édition de *Fictions du corps*. Pendant la préparation de cet ouvrage, l'idée de faire soi-même ses propres livres germe en François Bon : « Est-ce qu'aujourd'hui je ne le ferais pas moi-même ? »<sup>114</sup>. La réalisation de *Fictions du corps* par François-Marie Deyrolle a ainsi constitué une véritable révélation :

« À mesure que François-Marie avançait dans la réalisation, je découvrais combien inconsciemment mon site et mes livres numériques avaient construit en moi ce souhait d'une conception organique de mon travail – ne jamais plus accepter de supporter ou ravalé un refus d'éditeur, pourquoi j'avais perdu autant de temps ? Editer mon *Conversations avec Keith Richards* a été une thérapie formidable. »<sup>115</sup>

Lentement, le travail numérique de François Bon l'a amené à une « conception organique » de son travail et au développement d'un nouveau système (Tiers Livre éditeur) fonctionnant et faisant sens avec le reste de son travail personnel. Il n'est alors plus nécessaire pour l'auteur de passer par un acteur tiers et d'en dépendre pour l'édition de ses livres. En se lançant dans l'édition, celui-ci est responsable de tout son travail dans ses moindres aspects : Création, conception, diffusion... Les relations avec les maisons d'éditions sont loin d'être pacifiques et celles-ci se montrent plus volontiers comminatoires pour dissuader les initiatives qui leur sont intempestives. Ces relations tendues trouvent leur source dans des incompréhensions entre les deux acteurs et un écart visible se dessine entre les préoccupations financières de l'éditeur et les volontés littéraires de l'auteur. Ces relations s'illustrent notamment par le récit qu'en fait François Bon, en particulier lorsqu'il souhaite éditer le *Commonplace Book* de Lovecraft : « L'autre élément, c'était le fabuleux *Commonplace Book* : réaction de l'éditeur, « Mais on ne peut pas le sortir, les gens ne connaissent pas ». Ben oui, mais justement ? »<sup>116</sup>. Cet événement a lui aussi agi comme un déclencheur et a poussé François Bon à se lancer dans cette nouvelle aventure qu'est Tiers Livre éditeur. Ce dernier naît en réaction à un système laissant peu de place à l'auteur et à la gestion individuelle de son travail et de sa conception. L'éditeur est perçu comme une autorité prescriptive, formulant des injonctions à satisfaire et des règles à respecter. En effet, François Bon s'estime bridé dans son travail et ne peut réaliser ce qu'il souhaite mettre en forme dans ses livres. C'est aussi pour répondre à ce désir de cohérence que Tiers Livre éditeur intervient. Six mois après le lancement du projet, François Bon fait le point :

---

<sup>113</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « le Print on Demand est mort (et imprimé) » [En ligne]. 21 décembre 2016, mis à jour le 27 mai 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4376> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>114</sup> *Ibid.*

<sup>115</sup> *Ibid.*

<sup>116</sup> *Ibid.*

« On est fin décembre. L'aventure *Tiers Livre* Editeur a commencé pour moi fin juin. Six mois, 25 titres, et déjà une part conséquente de ma vie : une harmonie entre mon travail, mon site, la parole improvisée (les vidéos), l'enseignement qui compte de plus en plus (...) et ce rapport à l'intime que supposent les livres, justement parce qu'on a fait suffisamment en profondeur le travail... »<sup>117</sup>

Moins d'un an après son lancement, Tiers Livre éditeur s'impose déjà comme un projet considérable dans le travail de François Bon et s'y intègre. Ce projet est l'expression d'une véritable synergie entre Tiers Livre éditeur et le reste de son activité, chaque élément se recoupe et s'inscrit dans une cadre logique et cohérent. Endosser le travail d'éditeur apporte une nouvelle impulsion au travail de François Bon et permet d'inclure, dans ce travail éditorial, des textes qui lui sont chers et qui ont marqué sa pensée. Publier ses propres textes comme il l'entend c'est aussi affirmer le traitement d'une écriture plus personnelle, en accord avec le *Tiers Livre* et ce qui l'entoure. Pour François Bon : « Le site n'est plus le complément au travail, il est le travail lui-même, et la collection de livres imprimés son extension matérielle et partageable »<sup>118</sup>. Ces livres imprimés font ainsi partie du *Tiers Livre* et s'inscrivent eux aussi dans ce centre névralgique qu'est le site en fonctionnant comme des extensions. Ainsi le contenu des livres proposés par Tiers Livre éditeur est-il en lien direct avec les ressources du site, créant une intercommunication entre l'objet livre et le *Tiers Livre*. En tant qu'auteur, le travail de François Bon ne se limite pas à la simple rédaction de livres et d'articles, celui-ci prend en charge chaque étape de création et de conception, jusqu'à la finalisation du livre. C'est par le procédé du *print on demand* que s'effectue l'impression des ouvrages de *Tiers Livre* éditeur, grâce à l'interface CreateSpace. Déjà familier du *print on demand* grâce à son expérience de *publie.net*, François Bon a pu en mesurer l'évolution. Il évoque alors les premiers livres confectionnés en *POD* qui « ressemblaient à [des] modes d'emploi pour électroménager »<sup>119</sup>. En 4 ans, le *POD* a su évoluer vers une fabrication plus aboutie et élaborée, avec des livres comprenant une « couverture mate rigide » et du « papier bouffant crème »<sup>120</sup>. Par cette édition indépendante, l'auteur peut vivre de « ses ventes en ligne »<sup>121</sup> et gagne une rétribution directe. Cette prise en charge de l'édition modifie les perceptions que nous avons de l'auteur dans la « chaîne du livre », expression devenue obsolète pour François Bon<sup>122</sup>. Quel intérêt alors pour l'auteur de passer par un éditeur ? Une révolution se joue ici dans les rapports entre auteurs et éditeurs, il s'agit pour les éditeurs de s'adapter et de trouver de nouvelles solutions car c'est aussi la rémunération de l'auteur qui s'améliore, comme ne manque pas de le rappeler François Bon : « Il se trouve qu'en proposant un ouvrage à 2/3 des prix habituellement pratiqués, ma rémunération d'auteur va rester au moins 3 fois supérieure à ce qu'elle est chez mes éditeurs habituels »<sup>123</sup>. Mais ce n'est pas une

---

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « maintenant je fais mes livres » [En ligne]. 1<sup>er</sup> août 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4348> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>119</sup> *Ibid.*

<sup>120</sup> *Ibid.*

<sup>121</sup> *Ibid.*

<sup>122</sup> *Ibid.*

<sup>123</sup> *Ibid.*

motivation financière qui a motivé François Bon au lancement de Tiers Livre éditeur. Celui-ci est depuis longtemps attiré par la production du livre dans tout ce qu'elle comporte d'artisanal, par la maîtrise de règles typographiques et de mises en page précises dont le choix est motivé. Le *POD* confère une liberté à l'auteur qui le met « à égalité de [ses] éditeurs »<sup>124</sup>. La présence de l'auteur ne se fait pas seulement par le texte mais également par l'agencement typographique et la structure du livre. En endossant le rôle d'éditeur, l'auteur contrôle la totalité de son livre, du texte au péri-texte. François Bon peut ainsi jouir d'une liberté nouvelle dans la conception de ses ouvrages, sans se confronter à un éditeur rigide qui ferait l'impasse sur les demandes de l'auteur. François Bon a notamment été en désaccord sur plusieurs points avec ses éditeurs : « Jamais pu obtenir d'un de mes éditeurs qu'il place la table des matières en début de livre, ou me débarrasse d'une IV de couv inepte »<sup>125</sup>. Ces désaccords s'étendent même jusqu'au titre de la publication, élément d'une importance capitale : « Depuis 30 ans, toujours dû me mettre en position de négociateur pour le titre de mes livres (enfin, une partie de). Toujours rêvé de titres longs, jamais réussi à les imposer. »<sup>126</sup>. *Limite* initialement publié aux éditions de Minuit en 1985 change ainsi de titre pour devenir *Le deuxième livre est toujours le plus difficile à écrire* chez Tiers Livre éditeur. Grâce à la liberté conférée par le *POD*, François Bon défait la traditionnelle « chaîne du livre » et prend pleinement en main la conception de ses livres. Les mutations techniques du domaine de l'édition offrent de nouvelles possibilités dont les auteurs peuvent s'emparer, les rôles sont alors redistribués. Avant de se lancer dans l'aventure Tiers Livre éditeur, François Bon disposait déjà une connaissance solide du milieu de l'édition. L'expérience *publie.net* et la manipulation du logiciel *Adobe InDesign* avec ses étudiants lui ont permis d'acquérir les aptitudes nécessaires à la réalisation de ce genre de projet. La prise en charge du *Tiers Livre* et de son éditorialisation participe également à ce savoir qui a permis l'élaboration de Tiers Livre éditeur. Pour que l'édition du livre réussisse, il est donc impératif de « conquérir un art de l'élégance »<sup>127</sup> et de la mise en page. Prendre en charge l'édition d'un ouvrage ne s'improvise pas et c'est tout un travail de familiarisation qui doit être fait en amont. Tiers Livre éditeur représente donc un tournant, faisant sens avec tout le travail de François Bon. C'est une nouvelle conception de l'auctorialité qui se dessine, François Bon ne se « [vit] plus en auteur de livres mais en auteur sans autre déterminant »<sup>128</sup>. Une véritable respiration se fait par Tiers Livre éditeur qui vient ajouter de l'« harmonie » au travail de François Bon. La conception du livre fait alors, elle aussi, partie de son écriture.

### Traitement de la matière biographique sur le *Tiers Livre*

Après s'être arrêté sur le parcours de François Bon, il convient de se pencher sur la manière dont celui-ci se présente et traite la matière biographique sur son site. Le *Tiers Livre* comporte ce que François Bon intitule sa « page

---

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> *Ibid.*

<sup>126</sup> *Ibid.*

<sup>127</sup> *Ibid.*

<sup>128</sup> *Ibid.*

bio »<sup>129</sup>, qui retrace sa biographie et son parcours dans les grandes lignes. Il s'agit donc d'une autobiographie avec laquelle l'auteur joue, notamment par sa présentation et sa disposition au sein du *Tiers Livre*. Cette autobiographie s'éloigne des modèles canoniques véhiculés par les supports imprimés car celle-ci s'inscrit dans un cadre modulable que François Bon peut modifier à sa guise, rendant cette autobiographie mimétique de la vie même. En effet, comment écrire sa vie, la formuler et l'inscrire dans une écriture alors que celle-ci est par essence changeante, se déroulant sans cesse et toujours en expansion ? Ce paradoxe est partiellement résolu par l'usage du numérique, que François Bon met en avant dans sa « web-autobiographie »<sup>130</sup> qu'il qualifie lui-même de « malléable ». Par l'écriture numérique, François Bon a sans cesse l'occasion de modifier et de compléter ses écritures comme le précise l'indication entre crochets « [màj permanente] » (mise à jour permanente) située dans le titre. L'écriture autobiographique est alors une écriture de l'ajout et du remaniement, une écriture capable de rendre compte de la vie et de l'activité de son auteur de manière continue contrairement à une autobiographie imprimée qui prend fin lors de son impression. La vie y est alors figée contrairement à cette autobiographie numérique proposée par François Bon qui ne connaît pas de chronologie définie. C'est du moins ce que l'on pourrait penser car François Bon n'hésite pas à imposer une chronologie « close » en partant de sa naissance jusqu'à sa mort supposée pour établir un jeu avec son lecteur. On trouve alors dans cette autobiographie des dates que l'auteur n'a pas vécues, comme « avant 1953 » pour ce qui précède sa naissance ainsi qu'une mention non datée qui fait référence à la mort de l'auteur. C'est donc une volonté d'englober l'existence et non plus seulement les moments les plus marquants de sa vie. Par cette autobiographie, François Bon développe ainsi un rapport existentiel entretenu par un jeu de datation qui se démarque de l'autobiographie traditionnelle. Cette autobiographie est marquée par l'autodérision, notamment lorsque François Bon évoque sa mort :

« Déclare dans son dernier billet de blog : « J'aurais pu faire ma vie autrement, mais je n'y avais pas pensé avant ». Cependant, la révélation que l'auteur habitait depuis de nombreuses années dans son site Internet provoque un certain émoi et beaucoup de sensation et d'interrogation dans le monde numérique et littéraire. »<sup>131</sup>

L'ombre de la mort de l'auteur est associée au « dernier billet de blog », ce qui souligne à quel point l'auteur s'identifie à son site. Le *Tiers Livre* représente pour lui le travail de toute une vie. François Bon accentue cet attachement au blog en l'associant à un lieu habitable, il ne s'agit plus d'un simple support d'écriture, c'est un lien quasi-organique qui lie l'auteur à son site et celui-ci fait partie de son identité. La métaphore du site comme lieu de vie est ici prise au premier degré et produit un décalage humoristique.

Bien que le terme « autobiographie » soit apposé à ces écritures, leur statut est plus complexe. En effet, les événements relatés par François Bon restent très objectifs et dépeignent surtout une activité professionnelle, plus qu'une histoire personnelle. Comme le souligne Philippe Lejeune dans sa définition de

<sup>129</sup> BON François, *Tiers Livre*, « François Bon | CV bio [màj permanente] » [En ligne]. 7 juin 2013, mis à jour le 24 avril 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3569> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>130</sup> *Ibid.*

<sup>131</sup> *Ibid.*

l'autobiographie, celle-ci doit mettre l'accent sur « l'histoire de sa personnalité »<sup>132</sup>. Cette objectivité autobiographique est soulignée par le terme « CV bio »<sup>133</sup> présent dans le titre qui accentue l'aspect professionnel de cette « autobiographie », à l'adresse des internautes s'intéressant à l'activité de François Bon. Cette distanciation de l'auteur est également marquée par l'utilisation de la troisième personne du singulier qui appose un filtre sur la matière autobiographique. Peu de place est faite à l'introspection et cette « autobiographie » ne présente pas de qualités esthétisantes, elle livre objectivement les grandes étapes qui ont eu lieu dans la vie de l'auteur. La présentation de cette « web-autobiographie » se fait de manière chronologique, l'internaute peut ainsi la consulter par date, celle-ci n'est pas conduite par un récit mais peut se lire sous forme de points et de fragments qui, ensemble, reconstruisent un parcours. Cette « web-autobiographie » agit comme un dispositif mémoriel, une extension de la mémoire de son auteur. Parmi les liens hypertextes présents, on retrouve ainsi l'agenda de François Bon qu'il sous-titre « pour se souvenir des rendez-vous »<sup>134</sup>. Les événements constitutifs de sa mémoire y sont notés et l'agenda, tout comme le « CV bio », prolonge la mémoire de l'auteur de manière pragmatique. La « web-autobiographie » de François Bon est cependant à lire avec méfiance et recul car celui-ci prévient que les renseignements présents sur cette page ne sont pas tous véridiques et que des « éléments fictifs » sont mêlés à des faits véridiques que l'auteur a discrètement modifiés. Cependant, François Bon rajoute : « des manuels, études ou dictionnaires ayant validé imprudemment certains de ces éléments fictifs, ils ont été dès lors intégrés définitivement à cette notice. »<sup>135</sup>. Dès lors, comment distinguer le réel de l'invention ? Le jeu fictif présent dans cette autobiographie a été validé par des ouvrages faisant autorité, ce qui accentue la porosité entre réel et fiction. François Bon, loin de retirer ces éléments de fictions, entretient la confusion en les incluant de manière définitive à cette autobiographie. L'identité de l'auteur est alors floue et celui-ci brouille volontairement les frontières entre vérité et imaginaire. A l'origine, ces éléments de fiction ont été rajoutés en réaction à la publication et à la reproduction de cette notice alors que l'auteur l'avait expressément interdit. François Bon a par la suite décidé de maintenir l'ambiguïté. Nous pouvons nous interroger sur les motivations de ce choix, s'agit-il de dissuader, de provoquer, ou bien s'agit-il d'alimenter un jeu sur l'écriture autobiographique et la figure de l'auteur ? Sans doute un peu de ces trois motivations ont décidé François Bon à maintenir l'ambiguïté.

Sur cette même page de « web-autobiographie », François Bon propose d'autres notices biographiques à longueur variable et organise là aussi un jeu avec l'écriture. Il propose ainsi, à la suite de la notice complète, des variantes intitulées « Brève », « Très brève » et « Posthume ». En réduisant cette notice initiale, François Bon attire notre attention sur la substance de son travail. On passe ainsi d'une présentation complète, avec date et lieu de naissance, à la notice « Posthume » se réduisant à une phrase : « A construit une œuvre monumentale et éphémère, son *Tiers Livre* »<sup>136</sup>. Le *Tiers Livre* est érigé comme l'élément central

<sup>132</sup> LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996.

<sup>133</sup> BON François, *Tiers Livre*, « François Bon | CV bio [màj permanente] », *Op. cit.*

<sup>134</sup> BON François, *Tiers Livre*, « L'agenda permanent » [En ligne]. 15 octobre 2011, mis à jour le 14 novembre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2689> (Consulté le 2 juin 2017)

<sup>135</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « François Bon | CV bio [màj permanente] », *Op. Cit.*

<sup>136</sup> *Ibid.*

dont il faut se souvenir de la vie de François Bon. Par un effet d'entonnoir, François Bon réduit la longueur de chaque notice (« Brève », « Très brève ») pour au final ne se contenter que de l'essentiel, c'est-à-dire son site, le *Tiers Livre*.

La matière biographique se trouve dans chaque recoin du site et il serait naïf de considérer cette « autobiographie malléable », mise en avant dès la page d'accueil, comme principale et seule source biographique. Cette page d'informations objectives et impersonnelles ne nous donne que très peu d'accès à l'intériorité de son auteur. Il convient alors de trouver ces « petites portes » qui permettent une entrée plus subtile dans l'intimité de celui-ci. François Bon l'exprime d'ailleurs, cette page ne constitue qu'« une des cartes d'accès » de l'histoire du site et par conséquent de l'histoire de son auteur. Le lecteur doit ainsi faire attention aux astérisques présents dans cette « web-autobiographie », ceux-ci sont des liens hypertextes discrets qui permettent une entrée plus intime dans la vie de l'auteur, au-dehors de cette page « CV bio ». Nous avons alors accès à une écriture plus recroquevillée, pudique et sensible, comme cette page du « journal images » où François Bon revient à son ancien lycée, accompagnée de clichés pris par ses soins<sup>137</sup>. En cliquant sur ces astérisques, l'internaute se fraye un chemin dans le site et parvient à des articles du *Tiers Livre* dont l'écriture est plus personnelle. Par la lecture de ces articles, une attention particulière doit être portée aux métadonnées, notamment aux *tags*, à savoir les mots-clés auxquels l'article est associé. A partir de ces astérisques, l'internaute tombe rapidement sur le mot-clé explicite « autobiographies partielles » qui ouvre l'internaute à une multitude d'articles qui n'apparaissent pas sur la « page bio ». Ces « autobiographies partielles » agissent comme des points focaux sur la vie de l'auteur, mettant en lumière des moments plus précis et personnels de son histoire. Le lecteur doit donc voir plus loin que la « page bio » qui lui est présentée sous les yeux dès la page d'accueil et parcourir un véritable chemin pour avoir accès à l'intimité de l'auteur. Il ne s'agit pas d'exposer crument son intériorité mais bien de la disséminer et de la donner à lire à quiconque saura fureter plus loin que ce qui lui est immédiatement présenté, par l'intérêt qu'il y aura porté. On retrouve de cette manière plusieurs séries dont « Autobiographie des objets » ou « Livres qui vous ont fait » dans lesquelles François Bon parle de lui par le détour des objets, de manière plus ou moins directe. On retrouve ainsi plusieurs écritures autobiographiques dans le *Tiers Livre*, autobiographies indirectes, autofictions, journal... Le *Tiers Livre* peut alors être vu comme une grande autobiographie aux écritures multiples, dans lequel chaque fragment est constitutif de la personnalité de François Bon et a participé à sa construction personnelle. Ainsi résonne la phrase de Barthes que François Bon aime particulièrement citer : « On écrit toujours avec de soi ».

---

<sup>137</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 12 décembre 2001, Camille-Guérin à Poitiers, retour à l'ancien lycée » [En ligne]. 2001. <http://www.tierslivre.net/wcam/ANC/photo18.html> (Consulté le 7 juin 2017)





# L'ÉCRITURE NUMÉRIQUE AU SEIN DU *TIERS LIVRE* : LA GESTION D'UN ESPACE

---

La multiplicité des textes présents au sein du *Tiers Livre* indique de prime abord l'intérêt du site web qui permet la cohabitation de textes aux genres et aux sujets éclectiques. L'organisation de cette écriture éclatée et diverse est alors un point clé dans la gestion du site. Cette organisation résulte de choix motivés de l'auteur, conscient des espaces d'écriture. La notion d'espace est centrale dans le numérique et permet de penser l'organisation arborescente de cette écriture. Il convient alors de se pencher sur la structure du *Tiers Livre* et l'articulation qu'il propose de ces écritures.

## FRANÇOIS BON SUR LE *TIERS LIVRE*, UN AUTEUR MULTIPLE : LES RUBRIQUES DU SITE

### Le bandeau

Le *Tiers Livre* présente ses rubriques en « étages », de haut en bas, et c'est en premier lieu le bandeau qui apparaît à l'internaute, comme un seuil donnant un premier accès au site. Ce bandeau est le premier élément qui s'offre au regard de l'internaute, celui-ci contient les entrées principales du *Tiers Livre* et les contenus que François Bon souhaite mettre en avant. L'internaute a alors la possibilité d'accéder au contenu du *Tiers Livre* par une de ces entrées. Dans ce bandeau, notre attention se porte en premier lieu vers la bannière, laquelle fonctionne comme un message à l'adresse du visiteur. Cette bannière est un élément qui a toujours été présent sur le site et permet de le présenter. L'image choisie pour la bannière présente toujours une affinité avec l'univers de l'auteur et change au fil de l'évolution du site. Cette bannière placée en tête de bandeau revêt à la fois une fonction informative et symbolique. Informative par l'écriture intégrée à l'image (le titre du site, le nom de l'auteur...) et symbolique par l'image, représentant lors de cette étude de la mécanique (voir annexe 6), ce qui renvoie à l'intérêt de François Bon pour les machines.

Sur cette bannière, François Bon met en avant le « catalogue *Tiers Livre* éditeur » et mentionne la chaîne YouTube du *Tiers Livre* qui continue à se développer avec l'impératif « suivez ! » pour inciter l'internaute à se pencher sur celle-ci. François Bon porte un soin particulier à la mise en avant de projets qui lui sont chers et qui sont encore en développement. En plaçant ces éléments dans le bandeau, François Bon effectue un travail de promotion et contribue à la vie du site. Sous cette bannière, à droite, François Bon met également en avant le *pass Tiers Livre* qui donne accès à des contenus supplémentaires et permet de participer aux ateliers d'écriture en ligne dont il s'occupe. Le bandeau permet ainsi d'identifier le *Tiers Livre* et d'assurer la promotion de son contenu. À gauche, écrit en majuscule afin d'attirer notre attention, on retrouve plusieurs entrées dont une redirection vers les « nouveaux billets ». Or, il ne faut pas se fier à cette appellation qui ne correspond pas tout à fait à ce que propose le site. En effet, lorsque nous entrons dans la section « nouveaux billets », ce ne sont pas forcément les derniers billets publiés qui apparaissent mais aussi des articles préexistants que

François Bon a mis à jour. Le *Tiers Livre* ne propose jamais de vue antéchronologique des billets comme l'usage le veut pour la majorité des blogs. François Bon propose également une entrée dans le journal du *Tiers Livre*, suivi de la rubrique consacrée à Lovecraft dont François Bon assure la traduction. Dans ce bandeau, le vidéo-journal présent sur la chaîne YouTube de François Bon est une nouvelle fois mis en avant et accompagné d'une page index (« Index & Rubrique »), développée par François Bon pour organiser sa chaîne YouTube. A partir du *Tiers Livre*, François Bon pilote sa chaîne et, par la gestion de cette page, assure sa présence sur le *Tiers Livre*. Dans cet index, les vidéos sont titrées, datées et classées au même titre que les *playlists* et les métadonnées fournies par l'interface de YouTube. Par l'organisation de cet index, l'internaute peut retrouver des vidéos en recherche plein texte sans passer par la chaîne YouTube du *Tiers Livre*. Le bandeau permet alors de rediriger l'internaute vers des rubriques que l'auteur souhaite particulièrement promouvoir.

## Qui, quoi, comment

Ce premier seuil franchi, l'internaute entre dans les rubriques du site disposées en étages. La descente dans le site s'effectue progressivement et une cohérence propre se dégage de l'agencement des rubriques. Cet agencement est pensé de manière à guider un internaute non familier du site. Cette rubrique dont l'intitulé est clair et sans équivoque (« qui, quoi, comment ») présente l'auteur du site par l'intermédiaire de la page « bio ». Cette page « bio » détaillée permet ainsi de présenter plus précisément les intérêts de l'auteur du site et d'entrer progressivement dans le *Tiers Livre*. De cette rubrique ressort également un intérêt pratique car elle permet au visiteur de maintenir un lien avec l'actualité de François Bon par la présence d'un « agenda » que l'internaute a la possibilité de consulter. L'agenda permet de suivre l'activité et les voyages de François Bon en France et à l'étranger, il est utilisé comme un agenda personnel par François Bon qui indique en sous-titre la mention « pour se souvenir des rendez-vous »<sup>138</sup>. Un effet de proximité s'en dégage dans la mesure où il est utilisé personnellement par François Bon et donne une vue globale de son activité. La page contenant les « prestations » de l'auteur permet d'avoir un regard plus précis sur son activité et sur ce qu'il propose, on y trouve ainsi des ateliers d'écriture et des stages de *creative writing* tenus par l'auteur. Ces prestations comprennent également des lectures-performances, celles-ci s'articulent autour de Lovecraft, Rabelais mais également autour de la trilogie rock (Les Rolling Stones, Bob Dylan et Led Zeppelin) que François Bon propose comme performance composite incluant des « extraits de films, œuvres rares, et récits lus ou racontés »<sup>139</sup>. François Bon donne également la durée approximative de ces performances (celles sur la trilogie rock pouvant aller de 1h20 à 1h40). Le lecteur porte un nouveau regard sur l'auteur et a vue sur la totalité de ses propositions. L'auteur n'est plus seulement cantonné au geste d'écriture mais aussi à l'action de diffusion. La mise à disposition de ces informations au public permet de développer une facette importante de l'écrivain, hors de son bureau, et faisant vivre le texte par-delà son inscription sur un support. Dans une continuelle démarche d'ouverture, François Bon s'associe également

---

<sup>138</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « l'agenda permanent », *Op. Cit.*

<sup>139</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « faisons-le ensemble » [En ligne]. 28 octobre 2010, modifié le 5 janvier 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2304> (Consulté le 12 juin 2017)

avec d'autres artistes comme le violoniste Dominique Pifarély. Loin de se contenter d'un travail solitaire, c'est le travail collaboratif qui s'impose pour ces performances, que ce soit avec d'autres écrivains, musiciens, danseurs ou graphistes. François Bon propose également des accompagnements personnalisés pour les manuscrits et est ouvert au dialogue. Il brise ici un tabou, le métier d'écrivain s'apprend et n'est pas inné, l'écriture nécessite du travail et ne résulte pas uniquement d'une inspiration enthousiaste. Ce sont des outils et une véritable réflexion que François Bon propose dans ces accompagnements. Plus que de simples critiques, c'est une construction et un effort qui doit se faire des deux côtés :

« Il ne s'agit pas d'opinion mais de construction, de temps passé sur les questions posées, narratives, architecturales, celles liées aux supports et à la construction éditoriale, aux méthodologies et outils de l'auteur. Et bien sûr tout ce qui concerne la phrase même, et pousser les feux de syntaxe, savoir où intervenir et comment. »<sup>140</sup>

Le site du *Tiers Livre* permet de centraliser l'activité de François Bon et de la professionnaliser. En plus d'être un espace expérimental, le site sert d'outil et de médiation. Il ne vient pas atténuer la vie professionnelle de l'auteur mais la dynamise et la diversifie. La présence de l'auteur sur l'Internet et la mise à disposition en libre accès de son écriture ne vient pas atrophier les ventes de ses livres mais, au contraire, permet de promouvoir l'écriture et de la diffuser. Le *Tiers Livre* s'ouvre d'ailleurs à l'international, les stages d'écriture de François Bon l'ont emmené dans plusieurs pays et l'on trouve aujourd'hui dans son site une rubrique « English spoken » qui réunit les articles rédigés en anglais du *Tiers Livre*.

La rubrique « Qui, quoi, comment » sert également de « vitrine » pour Tiers Livre éditeur, vitrine que l'on repère par la présence des premières de couverture visuellement présentes et mimétiques d'une véritable vitrine de libraire. Avec la bannière du bandeau, il s'agit de la seule présence iconographique sur la page d'accueil du *Tiers Livre*. Cette puissance iconographique attire naturellement l'œil de l'internaute qui s'y attarde et permet de mettre en avant les collections de Tiers Livre éditeur. Dans cette rubrique, on retrouve d'autres liens qui mènent aux collections de Tiers Livre éditeur. Par la multiplication de liens hypertextes redirigeant vers une même page, François Bon augmente le nombre de chemins d'accès, ce qui permet d'accroître le nombre de visites sur une page donnée. De cette manière, François Bon met en place des stratégies qui influencent le parcours des internautes dans le *Tiers Livre*. Dans cette rubrique « Qui, quoi, comment », les réseaux sociaux investis par François Bon sont répertoriés (compte Twitter, FaceBook et Instagram). Il est donc possible de suivre la voix de François Bon hors du *Tiers Livre* et d'accéder à une polyphonie diffusée sur des interfaces différentes ayant chacune leurs spécificités rédactionnelles (la limite des 140 caractères et les *retweets* de Twitter, les photos d'Instagram...). François Bon assure sa présence en plusieurs endroits du cyberspace et son activité hors du *Tiers Livre* lui permet également de propulser le site.

Cette rubrique contient une des parties les plus volumineuses du *Tiers Livre*, celle du journal. Le journal incarne une des fonctions premières du blog, il s'agit

---

<sup>140</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « accompagnement personnalisé manuscrits & projets » [En ligne]. 19 décembre 2016, modifié le 5 février 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4390> (Consulté le 12 juin 2017)

d'une pratique répandue et l'on peut constater une nette évolution de l'écriture du journal sur le *Tiers Livre*. En effet, si l'on consulte les premiers billets du journal ceux-ci sont extrêmement brefs (de une à trois lignes maximum) et relevaient d'un exercice, celui du « petit journal », par lequel la journée devait être racontée de manière brève. Cet exercice à contrainte rédactionnelle était participatif et plusieurs auteurs, dont Philippe de Jonckheere, se sont prêtés au jeu<sup>141</sup>. Malgré cette contrainte, on constate une évolution formelle de ces billets quotidiens qui prennent de plus en plus d'ampleur et s'allongent au fil des entrées du journal. L'écriture se développe et ce style fragmentaire laisse place à une expression plus détaillée, dépassant progressivement la limite des 3 lignes, allant jusqu'à 5, 10 lignes et ainsi de suite. Ce sont aussi les titres du journal qui évoluent progressivement. Au début simples, les titres prennent graduellement une forme plus proche du journal. Après des titres comme « Le temps parfois comme pierre »<sup>142</sup> ou « Au moins sans fumée »<sup>143</sup>, on commence à voir apparaître la mention « journal » dans le titre en 2013. Les titres prennent alors la forme suivante : « journal | le web nous respire »<sup>144</sup>, puis en 2015 c'est la date de rédaction du billet qui remplace cette mention (par exemple : « 2015.07.03 | comment arriver à Providence en 1'30 »<sup>145</sup>). Ces évolutions du titre témoignent d'une pensée du journal qui se développe et se précise, le billet de journal devient explicitement daté. Celui-ci se fait ainsi de plus en plus précis à la fois par son titre et son contenu. Ces changements révèlent également l'importance que prend le journal au sein du *Tiers Livre*, en constante expansion. En incluant la datation dans le titre, François Bon explicite l'exercice du journal et met en exergue son essence (journalier, inscrit dans le temps). L'évolution du journal révèle une écriture en réflexion qui se métamorphose au fil des ans et qui nous permet de voir le cheminement de l'auteur dans l'écriture en ligne. L'exercice du journal impose une certaine régularité de l'écriture par un rendez-vous avec soi-même et avec les internautes. C'est une écriture du partage par laquelle François Bon invite les internautes à la participation grâce à la possibilité de poster des commentaires. Cette écriture du journal est également variée et revêt parfois des tonalités polémiques comme pour les articles regroupés sous le mot-clé « Consommation, commerce » dans lesquels François Bon déconstruit les publicités et diverses promotions. Il ne s'agit pas d'une écriture exclusivement tournée sur soi mais également sur le monde et la société, sur le réel. Bien que François Bon s'inscrive dans la pratique diariste par la mise à jour régulière de son journal, il ne saurait se contenter de cette simple étiquette :

« ... si le blog c'est simplement un reflet de l'usage quotidien, cela ne m'intéresse pas particulièrement. Certains se sont révélés, via le blog quotidien, des vocations de diariste, au sens noble du terme, tant mieux. Mais le fait que le blog permette

<sup>141</sup> JONCKHEERE (de) Philippe, *Désordre*, « Le Petit Journal (vos vies en deux lignes) » [En ligne]. [https://www.desordre.net/bloc/petit\\_journal/](https://www.desordre.net/bloc/petit_journal/) (Consulté le 12 juin 2017)

<sup>142</sup> BON François, *Tiers Livre*, « le temps parfois comme pierre » [En ligne]. 4 janvier 2008. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article220> (Consulté le 12 juin 2017)

<sup>143</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « au moins sans fumée » [En ligne]. 26 janvier 2008. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article244> (Consulté le 12 juin 2017)

<sup>144</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « journal | le web nous respire » [En ligne]. 2 juin 2013. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article1534> (Consulté le 12 juin 2017)

<sup>145</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 2015.07.03 | comment arriver à Providence en 1'30 » [En ligne]. 3 juillet 2015. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article1847> (Consulté le 13 juin 2017)

une circulation et une consultation de journaux personnels, et l'apparition massive de ces journaux, n'implique pas qu'on ait à faire de cette forme d'écriture notre forme dominante. »<sup>146</sup>

Ce sont plusieurs écritures qui se développent dans le *Tiers Livre* et le journal n'en est qu'une des nombreuses formes. François Bon ne se limite pas à cet usage basique et commun du « blog ».

## Traductions et dossier Lovecraft

Le *Tiers Livre* sert également de lieu de travail et de laboratoire pour François Bon, notamment pour les traductions qu'il effectue. Une rubrique entière du *Tiers Livre* est consacrée à Lovecraft et s'intitule congrûment le « dossier Lovecraft ». Cette rubrique comprend plusieurs textes de Lovecraft traduits en français par François Bon ainsi qu'un travail de recherche et de réflexion gravitant autour de l'auteur et son œuvre, le tout regroupé dans la page index qui lui est consacrée<sup>147</sup>. On trouve aussi dans cette page index des « analyses et documents » sur Lovecraft qui ne sont pas de François Bon et qui constituent des sources externes supplémentaires. François Bon met aussi en avant ce que le *Tiers Livre* est le seul à proposer autour de Lovecraft, à savoir la traduction d'un carnet de 1933 en « exclusivité *Tiers Livre* »<sup>148</sup> et ses traductions publiées par Tiers Livre éditeur. Autre projet d'envergure, la série vidéo « L'instant Lovecraft », produite par François Bon et diffusée sur YouTube. Cette « vidéo-série » est qualifiée de « vidéo-livre »<sup>149</sup> et il est ici intéressant de constater la fusion des deux médias dans cette expression. Le livre est inclus dans la vidéo, les médias s'interpénètrent et permettent de relever de nouveaux aspects sémiotiques. Ces « vidéos-livres » sont constituées d'une lecture d'un texte de Lovecraft par François Bon, précédée d'explications et d'informations concernant le texte lu. Le livre se voit ainsi augmenté par la vidéo grâce à l'intervention de l'auteur qui agit comme une préface en recontextualisant le texte. L'adresse directe au spectateur et les informations données sur le texte et son contexte en permettent une nouvelle appréciation et manifestent une vocation à partager directement le texte aux internautes par un engagement physique. La vidéo et la lecture permettent de donner du relief et d'orienter le texte vers une interprétation différente, la manière d'amener le texte dans ces vidéos permet de repenser le processus herméneutique. L'inflexion de la voix et les informations données avant la lecture viennent influencer la découverte, voire la redécouverte du texte et permettent de lui donner un nouvel aspect et une nouvelle profondeur. Ces « vidéos-livres » amènent un nouveau mode d'appréhension du texte et développent un rapport plus marqué à celui-ci. Ces vidéos font sortir le lecteur de sa zone de confort et constituent aussi un moyen d'éveiller la curiosité par la parole, par la résonance d'une voix engagée dans ce qu'elle raconte. Par la vidéo, François Bon convoque divers procédés propres au montage vidéo. Ainsi, lorsque celui-ci lit *Montagnes de la*

---

<sup>146</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « [reprise] bruit de fond et création : blogs d'écrivains » [En ligne]. 9 juin 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article592> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>147</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Lovecraft sur Tiers Livre, le sommaire complet » [En ligne]. 23 novembre 2015, modifié le 25 novembre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4250> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « vidéo-série : l'instant Lovecraft » [En ligne]. 24 novembre 2016, modifié le 30 mai 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4370> (Consulté le 13 juin 2017)

*folie*<sup>150</sup> dans « L'instant Lovecraft », c'est à la fois une lecture en anglais et en français que nous entendons. A travers le montage, François Bon superpose ces deux lectures qui s'entremêlent sur fond de battement de cœur, créant une atmosphère anxiogène qui précède la lecture intelligible. Des illustrations viennent se superposer à cette lecture qui mobilise à la fois l'ouïe et la vue, il s'agit d'une lecture qui réunit à la fois texte, images et son, le tout créant une ambiance au moyen du montage vidéo. François Bon met en œuvre un déroulement précis de sa lecture, chaque procédé est pensé pour véhiculer un sentiment de l'auteur et déclencher une empathie qui permet de faire sentir au spectateur comment celui-ci vit le texte. François Bon se démarque par des choix de lecture forts qui ont pour but d'influer sur le spectateur de la vidéo, une véritable tension est présente entre le texte, le lecteur et le spectateur. Les montages vidéo, jeux d'échos et de démultiplication de la voix viennent s'ajouter à la corporalité de l'auteur comme des extensions numériques. La lecture est alors pensée *avec* la technicité numérique, l'intonation de la voix et la posture ne sont plus les seuls critères à prendre en compte.

Dans la page index Lovecraft du *Tiers Livre*, les différentes traductions de François Bon sont classées en « récits brefs », « romans » et « essais et articles », presque tous consultables en ligne et parfois accompagnés d'une vidéo avec lecture intégrale du texte. Cette vidéo-série comprend aussi des vidéos de voyage à Providence, la ville natale de l'écrivain. Comprendre Lovecraft et son écriture implique de traverser l'espace de la ville, de sillonner l'urbanité et de lier ces espaces à l'écriture et à la narrativité qu'ils déploient. C'est ce que fait François Bon lorsqu'il déambule à Providence et qu'il en filme les divers endroits afin de constater comment Lovecraft a été travaillé par l'espace dans ses écritures :

« C'est ce dispositif géographique qu'on retrouve de façon récurrente dans ses livres – et principalement dans *Celui qui hante la nuit*. Ici il est le nœud même de la fiction – une rue qu'on ne retrouve plus, un paysage depuis une haute fenêtre qui peut faire surgir ou disparaître la ville. »<sup>151</sup>

La ville et sa mémoire viennent structurer la pensée, permettent d'y replacer une histoire, celle de Lovecraft. La ville occupe une place prépondérante dans la réflexion de François Bon; gigantesque et intriquée, elle exerce une puissance et une fascination par son action tentaculaire. La ville permet également de déployer des histoires et travaille l'imaginaire de François Bon qui n'hésite pas à investir ces espaces dans toute leur dimension évocatoire. Sur le *Tiers Livre*, François Bon propose également quelques traductions d'autres auteurs, dont des auteurs très liés à Lovecraft comme Bierce et Dunsany mais également des auteurs comme Melville et Hemingway. Le *Tiers Livre* permet ainsi à François Bon d'organiser son travail, de lui donner une respiration par la vidéo et d'établir des réflexions qu'il fournit en parallèle des textes traduits.

---

<sup>150</sup> *Id.*, Youtube, « L'INSTANT LOVECRAFT, 16 : MONTAGNES DE LA FOLIE » [En ligne]. 22 décembre 2016. 12mn06. <https://youtu.be/ZKr6joZIypQ> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>151</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « H.P. Lovecraft | La musique d'Erich Zann » [En ligne]. 13 novembre 2015, modifié le 24 novembre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4278> (Consulté le 13 juin 2017)

## Les ateliers d'écriture

Les ateliers d'écriture prennent eux aussi une place importante dans la vie de François Bon et le *Tiers Livre* agit comme un pivot dans la mise en œuvre de ces ateliers. La mise en place d'une rubrique « Ateliers d'écriture » permet un accès facilité pour les participants. Les ateliers sont classés par séries, on y trouve notamment une série intitulée « Jalons pour l'écrire web » qui témoigne de l'importance de la pensée numérique et de la prégnance du Web dans les processus d'écriture. On trouve ainsi dans ces séries des consignes liées à l'usage du numérique dans l'écriture, comme par exemple : « associer au maximum d'éléments du texte des éléments réels associés à ce qu'il décrit. Google Earth. Flickr. Plans. Site des lieux, entrepôts, enseignes. »<sup>152</sup>. L'écriture se fait avec les nouveaux outils que propose le numérique comme le multimédia et l'accès à des plans par Google Earth qui viennent s'incorporer à l'écriture. Beaucoup de contributions aux ateliers d'écriture comprennent ainsi des photos et restent fortement liées au caractère multimédia de l'écriture numérique. Pour cette rubrique, François Bon fait aussi un usage de la vidéo. Celle-ci lui sert à présenter les ateliers d'écriture proposés sur le site et donne l'occasion d'établir un contact physique et chaleureux. Dans ces vidéos, François Bon donne les consignes et les enjeux de ces ateliers en ligne. L'atelier Back to basics 9 se voit même concrétiser par un livre imprimé : « Textes qui s'écoutent, s'épaulent, s'ajoutent, constituent un corps en eux-mêmes [...]. Et si, pour cette fin de cycle, c'était cette notion d'un corps composite et collectif qu'on mettait en avant, y compris dans l'esthétique du livre que cela constitue, et pour cela aller au bout de l'idée, faire un livre ? »<sup>153</sup>. C'est une véritable esthétique qui est mise en avant par les ateliers d'écriture, plus que de simples exercices ceux-ci donnent lieu à une réflexion sur l'écriture comme « corps composite », une écriture multiple qui parle à François Bon et entre en résonance avec le Web par l'écriture collective et réticulaire qui s'y développe. Le *Tiers Livre* se démarque ainsi comme un lieu d'accueil pour la voix d'autrui. Mais, plus que la confection d'un livre, les ateliers d'écriture en ligne permettent des explorations inédites et multiples, comme en témoigne l'importance de cette rubrique sur le site. Ces ateliers en ligne permettent à François Bon d'expérimenter et d'explorer de nouvelles manières d'écrire par le numérique :

« la fluidité du web me permet de tester en temps réel de nouvelles propositions, et de mener des expériences en ligne (...) faisant progressivement de la rubrique ateliers d'écriture un des centres de gravité de mon site *Tiers Livre* – ce tissage fait naître des perspectives que le livre imprimé ne peut inclure à lui seul »<sup>154</sup>

Les ateliers d'écriture permettent à François Bon de retravailler son écriture tout en assistant au développement de celle des autres, ce qui entraîne une redécouverte constante du réel notamment par le croisement des différentes perceptions des participants à l'atelier. Prendre connaissance de la manière dont les autres écrivent le réel et construisent l'espace par l'écriture permet d'actualiser

<sup>152</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « écrire web : la radiale ville comme imaginaire du voyage » [En ligne]. 19 mai 2011. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2574> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>153</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « back to basics, 9 | « entrer dans des maisons inconnues » » [En ligne]. 8 septembre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4363> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>154</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Tous les mots sont adultes, sommaire général » [En ligne]. 24 mai 2013, modifié le 10 octobre 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3547> (Consulté le 13 juin 2017)

nos perceptions et de redécouvrir le monde. Les ateliers d'écriture se font croiser des subjectivités qui approfondissent la perception et enrichissent le réel :

« Il y a enfin ce que cela change en soi de conduire un atelier d'écriture, en quoi cela vous transforme dans vos propres pratiques d'écriture. Dans un premier temps, pour moi, cette question de visibilité du réel. (...) Non pas qu'on transpose dans son écriture personnelle cette révélation qui n'appartient qu'à ceux qui l'écrivent. Mais le réel, dans sa complexité, pour ceux qui le constituent, on le reconstruit autrement, dans le travail solitaire, si la représentation intérieure qu'on en a est ainsi devenue plurielle et vive, acceptant de plus près les urgences. »<sup>155</sup>

L'atelier d'écriture fonctionne alors comme un prisme et permet une reconstruction du réel par la subjectivité. Des ateliers importants comme *Ecrire la ville* qui s'est déroulé avec la BnF ont particulièrement permis de montrer que chaque personne s'approprie la ville d'une manière qui lui est propre et dont l'écriture ne manque pas de souligner de nouvelles subtilités. Les ateliers d'écriture représentent alors une part importante du travail d'écriture de François Bon et lui offrent une réflexion sans cesse renouvelée, il s'agit d'une écriture qui se construit par l'échange. Ces différents points de vue amènent l'auteur à une nouvelle écriture.

A l'intérieur de cette rubrique, une page sommaire est entièrement dédiée aux ateliers d'écriture et est elle-même répartie en plusieurs rubriques. Cette arborescence développée souligne à quel point les ateliers d'écritures constituent une part importante dans l'économie du site. Cette page sommaire contient les différents ateliers d'écriture mais également des ressources, dont des « compléments numériques » de *Tous les mots sont adultes : méthode pour l'atelier d'écriture*, publié par François Bon en 2000 chez Fayard. Les ressources de cette rubrique sont considérables et en constante évolution, elles représentent 20 ans du travail de François Bon<sup>156</sup>. Les ateliers d'écriture qu'il encadre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy participent également à cette recherche personnelle de l'écriture et constitue un laboratoire constant. François Bon rappelle l'influence de ces ateliers sur sa propre expérience d'écriture :

« Je dis d'abord que l'atelier ça me sert à moi. Si j'ai voulu, à tel moment de ma vie, travailler avec de jeunes détenus ou des sans-abri, c'est parce que, moi, je souhaitais me rendre dans une relation du langage au monde que je ne pouvais atteindre seul, et qui m'enseignait sur mon propre rapport à la ville, ou au temps, ou au corps. »<sup>157</sup>

Les ateliers d'écriture sont l'occasion d'une ouverture à l'autre, une manière de faire entrer l'écriture chez des personnes qui n'en n'ont pas l'usage fréquent afin de verbaliser leurs impressions et leurs perceptions. Par l'écriture de détenus et de sans-abris, c'est une écriture de la marge que François Bon fait accoucher. C'est pour rejoindre cette marge que leur écriture est nécessaire, afin de

---

<sup>155</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Tous les mots sont adultes | les deux introductions (2000 & 2005) » [En ligne]. 29 août 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3638> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>156</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Tous les mots sont adultes, sommaire général », *Op. Cit.*

<sup>157</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 1994-2012, Apprendre l'invention, essais et articles » [En ligne]. 4 octobre 2012, modifié le 15 février 2015. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3178> (Consulté le 13 juin 2017)

communiquer une perception du réel qu'eux-seuls détiennent. Dans ces ateliers d'écriture, c'est le langage mis en réflexion qui reflète et porte le monde, c'est dans ce nœud entre le réel et le langage que se trouve de nouveaux regards à porter sur le monde. Le dialogue et la lecture de l'autre permettent ainsi une fécondité créative.

En plus des ressources et des ateliers indexés, cette rubrique promeut les méthodes américaines de *creative writing*. François Bon propose sur son site le *Creative Writing No-Guide* de Malt Olbren, traduit en français en exclusivité par ses soins. En mettant à disposition ces ressources, il s'agit de donner une nouvelle dynamique aux ateliers d'écritures et de défaire les idées reçues : « Malt Olbren fait partie, avec John Gardner et d'autres, de ces grands fondateurs qui ont contribué à défétichiser la démarche de création littéraire »<sup>158</sup>. Écrire s'apprend et comprend un aspect technique qui nécessite des outils d'apprentissage spécifiques. Le *creative writing* soulève un paradoxe : « apprendre l'invention »<sup>159</sup>, professionnaliser l'écriture et considérer le métier d'écrivain comme nécessitant un réel apprentissage. Par son implication dans des ateliers d'écriture, François Bon affine sa conception de l'acte d'écriture et affine une réflexion sur les liens entretenus entre réel et écriture.

## Le labo perso

Une autre rubrique, intitulée « Labo perso », tente de centraliser les projets expérimentaux du site, bien que celui-ci en soit entièrement saturé. Cette rubrique est divisée en trois sections distinctes et on y trouve notamment ce que François Bon nomme « Le labo web-fiction ». Dans cette section, plusieurs écrits d'invention sont regroupés, c'est une écriture majoritairement exploratoire, divisée en plusieurs séries de textes. Ainsi, la série « Tunnel des écritures étranges » comprend des écritures oniriques, des rêves mais aussi des récits où il est difficile de départir la dose de réel et de fiction, d'où le phénomène d'« étrangeté » de ces écritures qui brouillent les frontières entre réel et imaginaire par une narration floue qui laisse le lecteur dans un entre-deux. Cette porosité entre réel et fiction est accentuée par le cadre fourni par le *Tiers Livre* qui accueille des écritures hétéroclites, aussi bien « réelles » que fictives, dans une même structure. Le texte intitulé « L'homme aux rats »<sup>160</sup> joue sur cette frontière rendue possible par le site et est classé dans la rubrique « Rêves et bizarre ». Il est pourtant difficile d'appréhender ce texte d'un point de vue purement fictionnel. La narration dénote un certain engagement de l'auteur qui utilise la première personne du singulier pour relater un évènement qu'il aurait vécu personnellement. Cependant, des doutes persistent par la présence de plusieurs indices, notamment par le mot-clé qui classe ce texte dans « Rêves et bizarre », lequel regroupe certains textes dont le caractère fictif est explicitement revendiqué dans le titre. Or, ce texte de « L'homme aux rats » est accompagné de plusieurs photographies, ce qui est le cas de la majorité des articles du *Tiers Livre* qui comprennent des photos prises par François Bon, témoignant de la visite d'un lieu. Sur ces photos, on constate la présence de « l'homme aux rats », faisant de la photo une preuve de son existence

---

<sup>158</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « outils du roman | sur les pistes du creative writing à l'américaine » [En ligne]. 23 mai 2013, modifié le 28 novembre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3546> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>159</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 1994-2012, Apprendre l'invention, essais et articles », *Op. Cit.*

<sup>160</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « l'homme aux rats » [En ligne]. 30 mars 2008, modifié le 1<sup>er</sup> mai 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1224> (Consulté le 13 juin 2017)

et donnant un caractère concret au texte. A la fin du texte, la photographie est invoquée comme preuve et marque d'authenticité :

« J'ai photographié la cage aux rats mais il faisait sombre et le train bougeait, la photo a raté je l'ai effacée (je n'aurais pas dû : elle aurait pu accompagner, même floue, la mise en ligne de ce texte et attester de la réalité de ce qu'il dit). Puis on est arrivé à Massy il fallait que je descende pour changer vers Lyon »<sup>161</sup>

Les photos de ce billet créent un décalage. Bien qu'il ne s'agisse pas de photos de la cage à rats comme évoqué dans le texte, celles-ci montrent tout de même un homme et ses rats, ce qui entretient l'ambiguïté. L'écriture est marquée d'une réelle volonté de mettre en avant des effets de réel, or, si l'on prête attention à ces photos, on remarque que les enseignes de commerce sont écrites en anglais. Cet élément discret permet de situer l'espace réel de ces photos, bien éloigné du lieu élaboré dans le récit par la présence de toponymes comme « Massy », « Lyon » ou « Arras ». En prêtant attention à ces détails, il est alors possible de détecter ce subtil jeu de décalage entre réalité et fiction. Ce jeu est aussi directement lié à la forme de publication du texte, la « mise en ligne » évoquée dans « L'homme aux rats » inclus le système de publication Web comme élément de réel, le site web fait partie intégrante de l'écriture et renforce sa porosité. Dans ce « Tunnel des écritures étranges », une autre série intitulée « Dans une vie parallèle » joue elle aussi sur ce phénomène d'étrangeté par un mélange fiction et d'éléments autobiographiques, déployant ainsi une écriture de l'autofiction. Cette série se base sur le *Commonplace Book* de Lovecraft, carnet dans lequel sont consignées 221 idées de fiction. En reprenant ces idées, François Bon les mêle à des éléments autobiographiques, joue avec les frontières et remodèle les rapports du texte au réel. Le support de ces écritures, le site, participe de cette porosité et en accentue le caractère étrange car les textes se font écho. Un texte non fictionnel peut ainsi être lié à un texte de fiction et vice-versa par le jeu hypertextuelle que propose l'écriture en ligne. Ces jeux de fiction sont aussi présents dans la série « Science Remix » qui se déroule en deux temps : Un article de journal est d'abord résumé, « compressé » puis « renversé » par la fiction. Ces processus d'écriture où le réel et le fictif entretiennent des liens étroits permet d'ouvrir à un monde sur le fil, à un entre-deux.

Le « labo perso » met ainsi en avant des expériences et des projets d'écriture et dispose aussi d'une rubrique « côté livres » qui contient des articles sur les publications imprimées de François Bon. Certaines d'entre-elles sont d'ailleurs disponibles en ligne, révisées et augmentées, nous y reviendrons.

Ce « labo perso » contient également une rubrique métaréflexive intitulée « le livre & internet » où l'on trouve notamment des passages de son essai *Après le livre*, traitant de la mutation du livre à l'ère du numérique.

Cette rubrique contient des articles précis sur l'utilisation de l'Internet et des réseaux en proposant des modes d'emploi pour Facebook et Twitter ainsi que des articles dirigés vers les supports de lecture numérique (liseuses, tablettes, ordinateurs...). François Bon est conscient des enjeux du numérique et développe une écriture réflexive autour de ces questions. Le « labo perso » est donc un espace de création et d'exploration du récit, il abrite les recherches et réflexions de François Bon sur le numérique et constitue un espace de travail qui lui sert à

---

<sup>161</sup> *Ibid.*

réviser et à modifier ses ouvrages imprimés par des mises à jour qui lui donnent la possibilité de repenser son travail.

## Arts & musique

Grandement inspiré et travaillé par l'art, François Bon y consacre une rubrique entière, divisée en trois sections : « Rock & musique », « Arts & photo » et « Grandes pages ».

La section « Rock & musique » est composée de plusieurs dossiers sur des chanteurs et musiciens que François Bon affectionne, particulièrement Bob Dylan, Jimi Hendrix, Led Zeppelin et les Rolling Stones. Le dossier Bob Dylan comprend des « traductions » de ses chansons que François Bon ne considère pas comme des traductions « classiques » : « Nous comprenons l'anglais. Au moins partiellement (celui de Dylan est bien trop jonglerie). Nous connaissons les paroles quasi par cœur. Alors à quoi sert la traduction ? Peut-être seulement au dialogue (...) Donc voilà, pour ceux que ça choque : ci-dessous, je ne traduis pas. Juste, j'écoute.»<sup>162</sup>. Les chansons de Bob Dylan naissent pour ce que la musique a de poétique et de rythmique, une traduction classique est alors loin d'être suffisante. Pour François Bon, c'est « non pas chanter mais dire Dylan »<sup>163</sup>, retranscrire des sensations et des états plus que de coller à une justesse verbale qui ferait perdre à la chanson son caractère. Travaillés par des références communes (Baudelaire, Kafka pour la chanson *Ballad of a thin man*), la sensibilité du chanteur et celle de François Bon se rejoignent, notamment par la présence de la ville dans les chansons de Dylan. François Bon propose également un feuilleton radiophonique consacré à Bob Dylan intitulé *Comment pousser les bords du monde*, réalisé par Claude Guerre sur France Culture en 2006 et un dossier de liens qu'il qualifie de « Voyage Internet »<sup>164</sup>, gravitant autour du chanteur. Le Web est pensé comme espace à explorer qui se prête à l'expédition. François Bon balise un certain parcours en proposant une liste de liens qui structure ce « voyage Internet », l'internaute est alors libre de se laisser aller à des pérégrinations web. François Bon organise ainsi un voyage en proposant des lieux du Web lui semblant fondamentaux pour aborder Bob Dylan, le découvrir et l'approfondir.

Des recherches sur Jimi Hendrix sont aussi proposées, encore en chantier. Le terme de « chantier » est constamment présent dans les projets web de François Bon. La malléabilité du Web permet à l'auteur de commencer plusieurs projets de formes et d'envergures variables. L'écriture numérique permet la profusion de projets, de les mettre en suspens et de les reprendre à tout moment. En plus de proposer ses recherches sur Jimi Hendrix, François Bon démarre un projet de « reconstitution d'un blog Hendrix chronologique »<sup>165</sup>. Il consacre à Jimi Hendrix des articles formellement mimétiques d'un journal de blog et l'on trouve ainsi plusieurs articles datés qui reprennent une journée précise de la vie de Jimi

---

<sup>162</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « traduire non traduire Bob Dylan » [En ligne]. 22 mai 2007, modifié le 13 octobre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article578> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>163</sup> *Ibid.*

<sup>164</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Dylan virtuel : voyage internet » [En ligne]. 14 février 2007. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article925> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>165</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Recherches sur Jimi Hendrix, index général » [En ligne]. 26 octobre 2012, modifié le 26 décembre 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3152> (Consulté le 13 juin 2017)

Hendrix et qui retracent, le temps d'un billet, cette journée. En se penchant sur des journées précises, il s'agit d'entrer dans la vie du musicien d'une autre manière, par des petites portes. Ce projet est cependant toujours en construction et montre à quel point la structure du site est prédisposée à l'accueil d'écritures en chantier. De plus, la datation présente dans le titre de ces billets (par exemple : « #JH 1962.07.12 | fameuse nuit d'après la caserne »<sup>166</sup>) renvoie à la forme adoptée par le journal du *Tiers Livre* et laisse transparaître une faille en faisant entrer la temporalité de Jimi Hendrix dans la nôtre. La forme du blog permet d'intégrer un nouveau mode de récit qui adopte les codes de son support. En lisant ces articles, l'internaute a alors l'impression de lire le blog de Jimi Hendrix et de le découvrir de manière plus intime.

François Bon consacre aussi de nombreux articles à Led Zeppelin et propose une « exploration numérique »<sup>167</sup> à partir du livre *Rock'n'roll : Un portrait de Led Zeppelin*, publié en 2008 chez Albin-Michel. Cette passion pour le groupe a également donné lieu à un feuilleton radio sur France Culture, une nouvelle fois réalisé par Claude Guerre : *Chiens noirs des seventies*, diffusé en 2004. Une autre section est réservée aux Rolling Stones et contient la série *Conversations avec Keith Richards*, auteur-compositeur et guitariste du groupe et une série intitulée « video rarities » dans laquelle François Bon dénicher des vidéos des Rolling Stones qu'il publie sur le *Tiers Livre* en les accompagnant de ses commentaires. La vidéo permet d'engager un dialogue avec le texte, d'y mêler musique et présence scénique. Elle est au centre de cette série et c'est autour d'elle que se déploie l'écriture. Le numérique permet alors de donner lieu à une écriture sous forme de commentaires succincts, fonctionnant avec le multimédia. Les gestes et la présence scénique sont capitales lorsque l'on parle de musique, la mélodie seule ne permet pas de rendre compte de tout ce qui caractérise l'esthétique d'un groupe. Celle-ci comprend l'énergie que le groupe dégage et la manière dont ses membres incarnent leurs chansons. C'est donc par le biais du numérique, d'une écriture capable d'inclure ces éléments, que François Bon s'exprime. Le site lui permet d'organiser des séries gravitant autour de la vidéo ou de la photo, l'écriture ne se pense pas uniquement en terme de texte pur mais se rattache à d'autres médias. Le caractère composite du texte permet ainsi de mettre en avant différents aspects d'une réalité en incluant de nouveaux systèmes sémiologiques. Pour les Rolling Stones, François Bon a écrit une autre émission radiophonique, *Les Rolling Stones racontés comme votre vie même* diffusé sur France Culture en 2002 et réalisé par Jacques Taroni. Ces projets d'émissions radio ouvrent François Bon à une écriture neuve et à de nouvelles explorations, il s'agit là d'une occasion qui lui permet de s'ouvrir à d'autres supports et d'en explorer les spécificités, d'utiliser des « versions rares, [des] documents sonores d'époque »<sup>168</sup> et de les intégrer à l'écriture. François Bon ne se contente pas du site mais fait sortir son écriture et la déploie sur d'autres supports.

Après cette rubrique « Rock & musiques » se trouve une rubrique tournée vers les arts graphiques intitulée « Arts & photo », elle-même divisée en une section « arts » et une section « photo ». On y trouve différents billets sur des

<sup>166</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « #JH 1962.07.12 | fameuse nuit d'après la caserne » [En ligne]. 22 décembre 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3155> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>167</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Rock'n Roll, un portrait de Led Zeppelin | le sommaire » [En ligne]. 3 avril 2013, modifié le 5 février 2015. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3454> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>168</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Dylan, le livre » [En ligne]. 6 août 2007. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article924> (Consulté le 13 juin 2017)

ateliers de peinture et des hommages à des artistes. La photographie est prise dans une rubrique à part, ce qui souligne l'importance de celle-ci chez François Bon et la puissance qu'elle revêt. L'art photographique est mis en lien avec la littérature, que ce soit par des points d'histoire (comme le lien de Zola avec la photographie<sup>169</sup>) ou l'écriture de textes en lien avec des photos et des photographes comme « Haguro San, le Japon de Marc Deneyer »<sup>170</sup>.

Enfin, cette rubrique comprend une section intitulée « Grandes pages », composée d'un « côté classiques » qui regroupe des textes d'une grande diversité d'auteurs comme Michaux, Faulkner, Cortázar, ainsi que des réflexions sur ces textes. La plupart des articles adoptent la même construction et les extraits de textes sont précédés d'un commentaire de François Bon. Il effectue également des classements chronologiques par siècle dans la section « études sur les auteurs » (XVI<sup>ème</sup>, XIX<sup>ème</sup>, XX<sup>ème</sup>) et propose une section intitulée « Rabelais à haute voix » qui comporte des textes de Rabelais accompagnés de lectures de François Bon disponibles par *plugin*. Dans cette partie du site, François Bon accompagne souvent les textes publiés d'une lecture personnelle par l'inclusion d'un lecteur ou d'une vidéo dans le texte. Cette cohabitation de la voix et du texte sur le site est prégnante et François Bon peut ainsi réunir le texte et sa lecture, offrir la voix qui va porter le texte et lui donner une autre intensité, notamment avec Rabelais où il s'agit de faire revivre une langue particulière avec des intonations spécifiques. François Bon fait des choix de lecture variés et est parfois accompagné de musique, de chants ou du violon de Dominique Pifarély. Ces lectures composites viennent donner pleinement sa valeur à la littérature dans tout ce qu'elle a de souffle et de musical, donner corps aux mots et les accorder avec de la musique pour les replacer dans la tradition orale. La rubrique « Arts et musique » fait ainsi ressortir le caractère transmédiatique de l'écriture en ligne qui s'appuie sur d'autres médias pour se développer.

## Résidences et actions

La rubrique « Résidences et actions » souligne l'importance du lieu et de l'urbanité pour François Bon qui s'investit dans de nombreux projets d'écriture jouant avec l'espace géographique. C'est notamment le cas du projet *Le tour de Tours en 80 ronds-points*, projet considérable dans lequel François Bon « transformer l'espace vide des ronds-points en chambre photographique et littéraire pour voir ce que la ville cache »<sup>171</sup>. Par ce projet, il désire réinjecter l'art dans la ville et réintroduire la littérature dans des endroits où elle est absente. François Bon explique la naissance de ce projet :

« Le projet « ronds-points » est né en partie de discussions menées avec Yann Dissez, de Ciclic/Livre au Centre, ainsi que Maud Le Floc'h et Pascal Ferren, du Pôle des arts urbains de Saint-Pierre des Corps (pOlau). Il y a quoi d'invisible dans une ville que la littérature permet de déceler ? La littérature, en tant que pratique centrée sur l'écriture et questionnant la langue, a-t-

---

<sup>169</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Zola photographe » [En ligne]. 14 février 2011, modifié le 31 octobre 2015. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2428> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>170</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Haguro San, le Japon de Marc Deneyer » [En ligne]. 13 mars 2005. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article60> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>171</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « le tour de Tours en 80 ronds-points » [En ligne]. 15 septembre 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4023> (Consulté le 13 juin 2017)

elle sa place dans l'ensemble des disciplines qui aujourd'hui se mettent en risque dans la pensée et les pratiques de la ville ? »<sup>172</sup>

Il s'agit de questionner les rapports de la littérature à la ville, voir comment la littérature se diffuse dans la ville et comment celle-ci peut changer l'urbanité. Comme le nom du projet l'indique, François Bon choisit 80 ronds-points de la ville de Tours qu'il visite et « habite ». Ces passages dans les ronds-points se voient codifiés par un protocole précis que François Bon s'impose. Pour respecter ce protocole, François Bon prend des photos de « ce que le rond-point voit de la ville »<sup>173</sup>, se filme en train de lire un livre sur le rond-point afin de faire résonner la littérature « là où personne ne l'entend »<sup>174</sup>, rédige sur son site un texte lié à ce rond-point, y enterre un livre et construit « un ensemble web global cartographié et transmédia »<sup>175</sup> avec tous ces éléments. C'est un projet complet qui mobilise une narration transmédia par l'utilisation de la photo, de la vidéo et du texte, le tout mis en relation et en forme sur le *Tiers Livre* pour former une cartographie web. François Bon vient lier l'espace géographique à l'espace web de manière à reconstruire cet espace de manière personnelle sur le site, à partir de sa propre expérience artistique du lieu. Il propose ainsi une redécouverte de l'espace urbain par un projet numérique. L'utilisation transmédiatique permet de donner du relief à la narration et de capter le réel dans sa totalité pour le reproduire dans l'arborescence du site. Le protocole est scrupuleusement respecté et est présent dans chaque article de ce projet de manière détaillée :

« état actuel du protocole : le rond-point devenu chambre à photographier la ville, léger changement de protocole : vue de l'intérieur du rond-point (8 photos) ; vues du rond-point depuis son pourtour (2 photos) ; ce que le rond-point voit de la ville (4 photos) ; vue aérienne © google.earth avec le rond-point dans son contexte (1 copie écran) ; vidéo lecture (6'25), vidéo captation neutre (2'36) ; un livre enterré (voir protocole livres enterrés) »<sup>176</sup>

Les différents médias s'articulent ensemble et donnent une vision globale du rond-point pour le réactualiser sur le site. En enterrant des livres dans les ronds-points, François Bon souhaite que la littérature ne soit pas réservée à quelques lieux de culture privilégiés comme les bibliothèques ou les librairies mais que celle-ci soit présente dans la ville, dans ses lieux les plus fréquentés. Par ce projet, c'est donc aussi une volonté de briser les codes et les normes, montrer que la littérature a sa place partout et que celle-ci doit circuler et non pas être statique, confinée en un lieu spécifiquement dédié à la culture. Ce projet ne se contente pas de l'écriture et de la captation audiovisuelle, il se déroule par un acte que François Bon incite ses lecteurs à continuer dans le futur afin que le projet ne meure pas et que le livre soit toujours présent dans la ville :

« Je demande solennellement à qui me rejoindrait sur le terrain facilement identifiable de cette expérience (les 135 ronds-

---

<sup>172</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « journal, avant-première | un lieu urbain pour les arts urbains » [En ligne]. 20 juin 2014, modifié le 13 décembre 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3992> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>173</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « du protocole d'enterrer des livres dans les ronds-points » [En ligne]. 15 septembre 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4021> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>174</sup> *Ibid.*

<sup>175</sup> *Ibid.*

<sup>176</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 030 | 46°50'10.99 N – 0°31'59.53 E » [En ligne]. 22 mars 2015. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4119> (Consulté le 13 juin 2017)

points cernant l'agglomération tourangelle), et qui déterrerait le livre que j'y ai placé, en cas qu'ils le trouvent, de bien vouloir le remplacer par un autre dont ils se seraient munis. La bibliothèque enterrée s'ouvre ainsi à la possibilité d'être évolutive. »<sup>177</sup>

Ce projet appelle donc à la collaboration et à une évolution constante de cette « bibliothèque » qui n'est pas destinée à être stagnante mais bien à évoluer et changer au fil des visites. Ce projet n'est pas destiné à la fixité mais appelle au changement de manière à faire vivre et durer le projet. Le choix des livres enterrés ne se fait pas en fonction du rond-point, pour François Bon, la présence seule du livre est active, même si celui-ci n'a pas de lecteur : « Que cette bibliothèque soit sans lecteur, du moins pour une durée non quantifiable, n'entre pas en ligne de compte : je suis de ceux qui pensent que la présence physique d'un livre est active, qu'on le lise ou pas »<sup>178</sup>. Le rond-point est ce lieu symbolique qui permet de fluidifier la ville, un lieu à forte circulation et ouvert à de nouvelles directions. Ces points très fréquentés sont vitaux et fonctionnent comme des organes essentiels, pareils à des veines qui se répandraient dans le corps de la ville. Le choix de la ville de Tours peut être vu comme un jeu poétique sur l'homophonie de Tours qui renvoie aussi au *tour* du rond-point, à la circularité qui fluidifie le trafic. Le rond-point est ce qui va offrir un regard sur la ville, qui va agir comme une « chambre noire »<sup>179</sup>. Il va être un lieu ouvert sur le monde et va permettre l'écriture, une écriture fictive mais aussi une écriture de la mémoire, notamment lorsque François Bon évoque le bus qui a fauché un groupe d'enfants à Joué-lès-Tours. Le rond-point ouvre à tout type d'écriture et permet d'être à la fois confronté au monde et de se situer dans un interstice, un lieu de transit qui échappe. Les titres donnés aux articles de cette série sont abstraits et sont composés des coordonnées géographiques des ronds-points avec leur latitude et leur longitude (par exemple : « 024 | 47°24'29.09 N – 0°41'03.93 E »<sup>180</sup>). Par ces coordonnées, c'est le lieu géographique qui est mis en avant, l'auteur invite le lecteur à s'y rendre. L'internaute a également la possibilité de suivre le projet sur YouTube par la *playlist* intitulée « La littérature se crie dans les ronds-points ». Cette série ronds-points est aussi constituée d'une partie « journal » car, pour ce projet, François Bon a travaillé en partenariat avec le Pôle des arts urbains (pOlau) et l'agence régionale du Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique (Ciclic). Le journal de ce projet se centre sur le Point Haut<sup>181</sup>, un espace de création artistique situé dans la zone industrielle des Grands Mortiers à Saint-Pierre-des-Corps. Le Point Haut aide à la création artistique urbaine et dispose de ressources pour aider les artistes. Ce journal que tient François Bon permet de suivre de plus près le projet et de voir comment celui-ci s'est développé, comment penser l'art dans la ville.

L'autre section de la rubrique « Résidences et actions » s'intitule « Résidences et invitations » et comprend d'autres projets d'écriture intimement liés à l'espace et à la ville. En 2011, c'est le projet « La Défense, aller simple » qui se développe dans le cadre de la 3<sup>ème</sup> édition du festival « Paris en toutes lettres »

<sup>177</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « du protocole d'enterrer des livres dans les ronds-points », *Op. Cit.*

<sup>178</sup> *Ibid.*

<sup>179</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « le tour de Tours en 80 ronds-points », *Op. Cit.*

<sup>180</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 024 | 47°24'29.09 N – 0°41'03.93 E », [En ligne]. 24 février 2015. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4101> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>181</sup> <http://www.pointhaut.com/>

qui avait été initié pour la première fois en 2009. Pour ce festival, il a été proposé à François Bon de s'immerger durant une semaine dans les quartiers de la Défense. Au cours de cette immersion, l'équipe culturelle attendait des textes de François Bon mais également des photos : « Une des contraintes commune aux 3 résidences, c'est l'envoi à l'équipe du festival de photos et textes, donc iPhone à volonté. Ces textes et images seront repris du jeudi au dimanche à la Gaieté Lyrique par un vidéaste, Pierre Nouvel, sous forme de performance autonome »<sup>182</sup>. Les photos prises par François Bon ont servi à l'écriture et ont même donné lieu à un « roman-photo » sur son site, dédié à la Défense. Les photos engendrent une dynamique d'écriture, elles appellent à la rêverie et à l'écriture de fictions. Elles représentent un potentiel fort et contiennent un monde qui ne demande qu'à être exprimé, élargi et approfondi. Une tension se fait au cœur de l'image, entre ce qu'elle montre et ce que pourtant elle ne dit pas, cette tension appelle à l'écriture et déclenche un imaginaire. Dans ce projet, François Bon laisse aussi place à la voix des autres dans la section « Ecrivez votre Défense ». Par la mise en public de ce projet sur son site, François Bon ouvre son écriture et permet de nouvelles explorations grâce à la collaboration simplifiée que permet le numérique au moyen des commentaires. Les projets d'écriture de François Bon sont alors souvent ouverts aux contributions et à l'écriture polyphonique, c'est une écriture qui se construit à plusieurs et qui contribue à donner plusieurs facettes à la Défense.

Autre projet mené par François Bon en 2012, *Une description du plateau de Saclay*, projet que François Bon qualifie de « web-roman ». Le plateau de Saclay est un centre de recherche et d'activité fort, une « Silicon Valley » à la française<sup>183</sup> qui comprend un pôle scientifique et technologique ainsi que de nombreuses entreprises. *Une description du plateau de Saclay* bénéficie d'une page index qui permet à l'internaute de se déplacer dans ce « web-roman » qui comprend des rencontres avec les chercheurs du plateau, des observations, des fictions et des relevés topographiques. Le « web-roman » s'axe sur une navigation particulière que François Bon commente : « Chaque article permet le retour en étoile à cet index, mais chacun comporte au moins un lien vers un autre article, ces liens internes permettant navigation transversale, pour une lecture non-linéaire où la totalité est accessible depuis n'importe quel point qu'on y entre »<sup>184</sup>. Le « web-roman » offre une liberté de lecture par la navigation, celui-ci n'a pas de début ni de fin imposés et bouscule la forme traditionnelle du récit en proposant une multitude d'entrées qui rendent les notions de commencement et de dénouement inopérantes. C'est une écriture qui se recoupe et qui peut être saisie par fragments. François Bon organise cette écriture de manière à ce que chaque texte permette une navigation hypertextuelle qui amène à un autre texte et ainsi de suite, une écriture pensée pour le voyage et le déplacement de l'internaute. Ce projet est également ouvert à la voix des internautes dont François Bon sélectionne les commentaires et les contributions. Pour ce projet, François Bon énonce deux principes :

« - l'intention est bien d'une exploration systématique et complète, exhaustive, d'une fraction délimitée (et limitée) de

<sup>182</sup> BON François, *Tiers Livre*, « toute une semaine à la Défense, iPhone à volonté » [En ligne]. 28 mars 2011. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2485> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>183</sup> KINDERMANS Marion, *Les Echos*, « Paris-Saclay : la « Silicon Valley » française enfin en marche » [En ligne]. 19 novembre 2014. [https://www.lesechos.fr/19/11/2014/LesEchos/21817-351-ECH\\_paris-saclay---la---silicon-valley---francaise-enfin-en-marche.htm](https://www.lesechos.fr/19/11/2014/LesEchos/21817-351-ECH_paris-saclay---la---silicon-valley---francaise-enfin-en-marche.htm) (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>184</sup> BON François, *Tiers Livre*, « plateau de Saclay, 2012 | index général du web-roman » [En ligne]. 24 avril 2012, modifié le 25 janvier 2015. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2885> (Consulté le 13 juin 2017)

surface terrestre, dans un moment de bascule urbanistique en cours.

- le traitement qui s'en fera ici inclura en permanence, pour chaque micro-point traité dans chaque billet, une instance purement fictive (les dates, images, trajets, portraits, y compris). »<sup>185</sup>

*Une description du plateau de Saclay* se centre ainsi sur un espace en pleine transformation, avec une forte activité. Ce projet interroge les espaces en mutation, comment écrire la transition d'un espace où l'activité est intense ? Dans ce projet, on retrouve l'insertion de la fiction par touches plus ou moins fortes, ce qui crée un rapport décalé et étrange au texte. Ce « web-roman » permet d'écrire un espace en mutation par le déploiement d'un dispositif qui fait virtuellement voyager l'internaute au cœur de plateau de Saclay. La présence de la fiction mêle la rêverie à la découverte de ce lieu que le *Tiers Livre* reconstruit, le site s'appose au regard de l'internaute comme un prisme et offre une vision unique de plateau de Saclay. Comme en témoignent ces projets, la rubrique « Résidences et action » participe à l'élaboration d'une écriture de l'espace et de la ville, prégnante chez François Bon.

## Actu et revue

Dans la rubrique « Actu et revue », François Bon se consacre à l'actualité littéraire et numérique. Il consulte ainsi l'actualité de la blogosphère dans la section « Du côté des blogs », rubrique hebdomadaire où François Bon s'arrête sur 3 blogs (intitulé « Dimanche 3 blogs »). Bien que la rubrique ne soit plus tenue à jour régulièrement, celle-ci « tient à cœur »<sup>186</sup> François Bon et promeut d'autres sites qui ouvrent à d'autres pratiques artistiques numériques. « Du côté des blogs » crée de nouveaux flux et François Bon invite l'internaute à consulter ces sites et blogs en suscitant sa curiosité. Dans le *Tiers Livre*, une place importante est faite aux autres acteurs de l'écriture web, aussi bien par des projets collaboratifs que par des articles de promotion comme ceux-ci. Des « vidéos-lecture » dans lesquelles François Bon propose des lectures d'auteurs contemporains sont également présentes. Par l'utilisation de YouTube, François Bon diffuse la littérature, la sienne mais aussi celle des autres et participe à son dynamisme. Comme nous l'avons vu, la voix de François Bon résonne avec celle des autres et le site ne peut fonctionner seul, celui-ci a besoin de l'écriture des autres et du passage des internautes pour vivre, sans quoi il tomberait en friche et serait condamné à la stérilité. L'écriture qui en résulte est donc une écriture multiple et polyphonique.

François Bon tient également un « service de presse », diffusé sur sa chaîne YouTube, qu'il publie aussi sur son site de manière minimale, sans texte, avec quelques liens et références bibliographiques tout au plus. Durant ces services de presse, François Bon reçoit différents livres de la part d'auteurs et de maisons d'édition, ce qui lui permet de partager les dernières publications de littérature contemporaine et de les promouvoir. François Bon reçoit des livres de ses amis proches et lui-même envoie ses propres livres : « Mais soi-même on se sentirait pas bien de ne pas envoyer les nouvelles parutions aux amis proches »<sup>187</sup>. Le

---

<sup>185</sup> *Ibid.*

<sup>186</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « dimanche 3 blogs, 41 | double dose » [En ligne]. 15 janvier 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4380> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>187</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « le service de presse, une survivance ? » [En ligne]. 3 février 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2779> (Consulté le 13 juin 2017)

service de presse est pour François Bon une manière d'agir pour la littérature, il véhicule l'idée que la littérature contemporaine doit circuler et propose même parfois aux internautes de gagner des livres. Dans ce rapport direct que permet la vidéo, la parole de François Bon est improvisée et les colis et lettres sont ouverts devant la caméra. Les livres, leur contenu et leur mise en page sont découverts sur le vif. Par le Web, ce n'est plus seulement une écriture mais une parole qui se libère, improvisée et défaite de toute contrainte.

Cette rubrique contient aussi l'importante partie « revue » qui était anciennement sous le nom de domaine nerval.fr, lancée en 2013<sup>188</sup> et aujourd'hui intégrée au *Tiers Livre* depuis 2016. En effet, le *Tiers Livre* reste le lieu de travail privilégié de François Bon, il décide alors de migrer la revue sur le site pour les capacités techniques que celui-ci offre et le gain de temps qu'il permet :

« Cela me permet de mieux gérer effort et temps : *Tiers Livre*, en gros, j'y habite. (...) Le site lui-même bénéficie d'atouts techniques – accès rapide *low latency*, démultiplication nuage qui répartit les accès selon les points géographiques d'entrée, fort repérage Google avec indexation immédiate et globale – qui sont réservés aux plateformes pro. »<sup>189</sup>

Il semblait donc naturel de basculer nerval.fr sur le *Tiers Livre*. L'écriture collective est une notion essentielle chez François Bon, elle est ce qui permet la « respiration » du site et féconde la pensée de l'auteur. La revue se veut innovante et connaît du succès, « en 3 ans, plus de 110 000 lectures pour les 114 textes en ligne (...) de plus de 80 auteurs différents »<sup>190</sup>. Celle-ci accueille « la prose narrative, fiction ou non-fiction, francophone ou traduite, réflexive et expérimentale »<sup>191</sup> et François Bon lui consacre sa propre page d'accueil, ce qui contribue à donner une certaine indépendance à la partie revue. La page d'accueil de la revue propose une rubrique « en Une » qui met en avant trois textes inédits ou des découvertes. La revue est divisée en fonction des différents types de textes qu'elle accueille, à savoir la fiction, la « narration non-fiction », des textes francophones et des traductions réunies sous la rubrique intitulée « ailleurs » et des textes de fantasy. La revue donne également une place exceptionnelle à la photographie par la rubrique « Chaque semaine un photographe » qui présente de manière relativement succincte des photographes et leurs œuvres. La revue du *Tiers Livre* s'intéresse alors aux textes exploratoires, à l'expérience et à la narration que transmet la photographie. Le texte et l'image se trouvent intimement liés dans la revue, celle-ci ne se limite pas à la publication de textes. Sur le *Tiers Livre*, François Bon se fait alors aussi directeur de revue, il reçoit des propositions de textes à publier, organise la structure de la revue et la place des textes. C'est aussi une revue qui est pensée pour le support numérique : « parce que cet espace revue a aussi pour mission la mise en valeur de blogs ou de publications personnelles, nous tenons à ce que chaque texte publié permette un lien direct à son auteur via réseaux sociaux ou blogs »<sup>192</sup>. Les auteurs publiés sont reliés à leur

<sup>188</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « François Bon | CV bio [màj permanente] », *Op. Cit.*

<sup>189</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « jour d'importance | nerval.fr rejoint Tiers Livre » [En ligne]. 3 mars 2016. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article1888> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> *Ibid.*

<sup>192</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « soumettre un texte » [En ligne]. 16 avril 2013, mis à jour le 1<sup>er</sup> mars 2016. <http://www.tierslivre.net/revue/spip.php?article7> (Consulté le 3 juin 2017)

existence numérique, le dialogue que permettent les réseaux sociaux avec les lecteurs est mis en avant : « pour que chaque lecteur puisse dialoguer avec chaque auteur, mais aussi pour faire réciproquement connaissance, (...), votre présence sur les réseaux sociaux (Twitter, Facebook) est un principe important »<sup>193</sup>. Le numérique permet d'ouvrir un dialogue avec les lecteurs et de recueillir des avis par une réception qui n'est pas différée mais bien directe. Les auteurs sont en général contactés pour publier dans la revue et bien que les abonnés du *Tiers Livre* puissent soumettre des textes, François Bon effectue des choix qui correspondent à l'esthétique du *Tiers Livre* et à l'impression qu'il cherche à renvoyer : « nous nous réservons une approbation très subjective, ce par quoi chaque texte contribue lui aussi à l'idée générale du site, sa cohérence et son rêve »<sup>194</sup>. Le *Tiers Livre* déploie un monde, un « rêve », qui se développe grâce aux textes publiés. Les textes de la revue doivent alors être en accord avec ce rêve, le continuer et l'élargir. Les choix de publication du *Tiers Livre* sont la résultante de choix cohérents et la multitude des textes publiés ne forment pas un conglomérat insensé, c'est bien une logique et une esthétique propre au *Tiers Livre* qui se profilent par la ligne éditoriale de François Bon.

### Gestion d'un espace abonnés

Enfin, le *Tiers Livre* comprend un « espace abonnés ». Par l'achat d'un *pass*, l'internaute acquiert le statut d'abonné et voit s'ouvrir un nouvel accès au site, réservé aux abonnés. Sur le *Tiers Livre*, François Bon régule l'accès à certaines parties du site et en gère le contenu en créant des pages inaccessibles à ceux ne possédant pas de *pass*. Le site est un espace de gestion complexe qui comprend différents degrés d'ouverture et d'accès à l'écriture. François Bon donne accès à certaines parties fermées du site aux abonnés en leur envoyant un lien par mail, ce lien est une clé qui permet aux abonnés d'accéder aux espaces qui leur sont réservés. Cette nouvelle gestion des écritures mène naturellement à une nouvelle relation aux lecteurs, c'est un nouveau « pacte auteur »<sup>195</sup> explicite et revendiqué que met en avant François Bon : « ... je souhaite aller vers un *pacte auteur* différent : privilégier le partage, les écritures en cours, l'accès global et la relation directe »<sup>196</sup>. Le *pass* est alors un moyen d'instaurer un rapport privilégié avec l'auteur et permet d'avoir accès à ses derniers projets, d'avoir vue sur le développement de son écriture. Le site web rend possible une relation plus proche avec l'auteur et renouvelle ce pacte qui permet d'ouvrir sur son atelier. Le lecteur assiste à une écriture en construction, la figure de l'auteur ne correspond plus au portrait traditionnel du littéraire solitaire et reclus qui entretient des liens privilégiés avec ses éditeurs et un petit groupe d'amis. Par ce nouveau pacte, les processus d'écriture s'ouvrent à tous ceux qui font l'acquisition d'un *pass*. Les abonnés ont notamment accès à « l'ensemble des eBooks Tiers Livre Éditeur »<sup>197</sup>. En mettant à disposition ces textes, François Bon propose aussi un confort de lecture en proposant plusieurs formats pour que ces textes puissent être transférés sur liseuse ou tablette (pdf, epub...). Ce ne sont pas seulement des textes écrits qui

---

<sup>193</sup> *Ibid.*

<sup>194</sup> *Ibid.*

<sup>195</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Tiers Livre, ateliers, eBooks et autres petits secrets » [En ligne]. 1<sup>er</sup> mars 2014, mis à jour le 3 mai 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3608> (Consulté le 12 juin 2017)

<sup>196</sup> *Ibid.*

<sup>197</sup> *Ibid.*

sont proposés aux abonnés mais aussi les textes lus, des podcasts et des émissions et feuilletons radio qui sont disponibles au téléchargement, ainsi qu'une multitude de contenus et archives, « carnets de notes », « dossiers photo »<sup>198</sup>... Ce *pass* permet aussi aux abonnés d'accéder aux ateliers d'écriture en ligne et à des « fiches d'appui ». Le soutien financier des abonnés permet à François Bon de faire vivre le site et de se procurer du matériel pour faire ses photos et ses vidéos. L'espace abonnés permet à la fois de soutenir l'auteur dans son projet et de le suivre au plus près de son travail. Par ce pacte, c'est un nouveau rapport entre l'auteur et le lecteur qui se dessine et qui justifie le choix du site comme espace d'écriture.

## LA STRUCTURE DU *TIERS LIVRE*

### La question des logiciels et des hébergeurs

L'auteur qui se saisit du numérique se voit confronté à la machine comme médiation entre le monde et lui-même. Le travail numérique de l'auteur est loin de seulement se limiter au travail de l'écriture car l'infrastructure contenant cette écriture et la manière dont celle-ci l'organise font partie du travail nécessaire à la lisibilité et à l'accessibilité des textes. Pour lancer un site, la question de l'hébergeur se pose d'emblée car le site ne peut exister sans lui, il s'agit là d'une base. Il est alors possible de passer par un fournisseur qui propose des formules d'hébergement gratuites, comme par exemple Wordpress ou Blogger (qui fournissent une adresse type *monblog.wordpress.com*). Selon François Bon, ces fournisseurs sont convaincants, notamment Blogger qui offre une « plateforme très créative et riche, avec une belle évolution des squelettes »<sup>199</sup>. Le propriétaire du blog dispose alors d'une liberté considérable pour modeler son site et y disposer son écriture. Or, cet usage connaît des limites et ces fournisseurs ne suffisent pas à l'usage que fait François Bon de son site. Ils ne sauraient convenir à une personne souhaitant développer un site important et technique. Très vite, dès que l'on souhaite obtenir des structures plus précises, ces fournisseurs deviennent insuffisants car incapables de rendre compte d'architectures complexes. Un site comme le *Tiers Livre* ne saurait se contenter d'un hébergement par un fournisseur de type Wordpress ou Blogger car il dispose d'une structure que ces fournisseurs ne contiendraient pas de manière satisfaisante : « Reste qu'on atteint vite une limite, dès lors qu'il s'agit d'un site compliqué, il faut alors se saisir manuellement du *template*, et dans ce cas on regrette de n'être pas sous spip ou drupal... »<sup>200</sup>. Le *template* d'un site web désigne son architecture graphique, une architecture modulable dans laquelle l'internaute peut choisir, par exemple, où placer le menu de son site, si la page doit avoir un en-tête ou non, etc... L'internaute a la possibilité de modifier ce *template*, ce qui lui permet gérer la forme du site indépendamment du contenu qui y est publié. Malgré la personnalisation que permettent les *templates* proposés par ces plateformes CMS, les combinaisons que permettent celles-ci ne constituent pas des outils suffisants pour composer l'architecture d'un site complexe. Il faut alors se « saisir manuellement »<sup>201</sup> et

---

<sup>198</sup> *Ibid.*

<sup>199</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « ouvrir un blog, construire un site : glossaire » [En ligne]. 11 janvier 2009, mis à jour le 10 avril 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1594> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>200</sup> *Ibid.*

<sup>201</sup> *Ibid.*

techniquement du *template* afin de créer un site sur mesure, répondant à des exigences personnelles précises. Un site à vocation artistique ne saurait prendre place dans une structure préformatée, l'expression artistique doit se déployer dans un univers unique qui fait corps avec elle. Les sites type Wordpress et leurs données peuvent cependant rejoindre la structure d'un site d'hébergement payant type *ovh.com* ou *online.net* grâce au FTP (*File Transfer Protocol*) qui permet de transférer les données sur un autre serveur. Dès que le site devient volumineux, cette solution est préférable, faire basculer les données sur son hébergement payant permet de mieux les contrôler :

« Penser de suite l'axiome : blog hébergé chez un fournisseur (adresse type *monblog.wordpress.com*), ou la même plateforme (*wordpress*, *blogger*) téléchargée sur votre hébergement et qui sert juste de moteur. La différence : dans le 2ème cas, la base de données vous appartient, c'est vous qui la sauvegardez et la sécurisez. »<sup>202</sup>

Le site n'échappe alors plus à son propriétaire, il en gère les données en les transférant sur son propre hébergement et nom de domaine, il s'agit donc bien d'avoir en main son « identité artistique »<sup>203</sup>. Pour le *Tiers Livre*, François Bon utilise SPIP (Système de publication pour l'Internet), un logiciel libre qui permet la gestion de contenus. Plusieurs raisons ont poussé François Bon à choisir SPIP pour le *Tiers Livre* : « ... *spip 3.0* est une considérable évolution. Le plus simple, le plus costaud, le plus modulable, et en plus une communauté active en appui »<sup>204</sup>. Simple d'utilisation et offrant une plus grande liberté dans la structuration du site, SPIP permet également aux internautes d'inclure des fichiers photos ou audio avec leurs commentaires. Le choix du logiciel libre SPIP relève ici plus d'un choix technique qu'éthique. Les logiciels « libres » véhiculent un système de valeurs et peuvent être associés à un courant de pensée, ces logiciels prônent 4 libertés reconnues par la FSF (*Free Software Foundation*) :

« La liberté d'exécuter le programme comme vous voulez, pour n'importe quel usage (liberté 0) ;

La liberté d'étudier le fonctionnement du programme, et de le modifier pour qu'il effectue vos tâches informatiques comme vous le souhaitez (liberté 1) ; l'accès au code source est une condition nécessaire ;

La liberté de redistribuer des copies, donc d'aider votre voisin (liberté 2) ;

La liberté de distribuer aux autres des copies de vos versions modifiées (liberté 3) ; en faisant cela, vous donnez à toute la communauté une possibilité de profiter de vos changements ; l'accès au code source est une condition nécessaire. »<sup>205</sup>

---

<sup>202</sup> *Ibid.*

<sup>203</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Cergy | faire entrer le web dans le quotidien de l'enseignement » [En ligne]. 17 janvier 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4138> (Consulté le 12 juin 2017)

<sup>204</sup> *Ibid.*

<sup>205</sup> GNU.org, « Qu'est-ce que le logiciel libre ? » [En ligne]. <http://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html> (Consulté le 7 juin 2017)

Le fonctionnement communautaire des logiciels libres permet de les faire évoluer rapidement et fonde une communauté active sur laquelle les utilisateurs peuvent s'appuyer. Ces logiciels confèrent une plus grande liberté à l'individu et ne sauraient imposer un espace fermé acquis aux intérêts privés de l'éditeur du logiciel ou de son entreprise. Plus qu'un choix éthique, il s'agit chez François Bon d'un choix pragmatique qui s'explique :

« Une heure de rédaction prise sur autre chose ou rien, mais sans doute par besoin intérieur de faire le point : de quoi j'ai besoin, et qu'est-ce qui m'encombre ou m'asservit ? Et l'usage de chacun comporte forcément de l'arbitraire, certainement de l'irrationnel, et bien de mes proches (...) sauraient remplacer tout ça par des logiciels « libres » (reste que pas mal d'amis propagandistes du libre ont fait le choix d'un boulot à côté, tandis qu'une large part de mes contraintes ordi tient au fait que je gagne ma vie avec). »<sup>206</sup>

Le choix des logiciels contient donc une part « d'irrationnel » mais ce choix tient compte du fait que ces logiciels servent au travail de François Bon et que certains correspondent mieux à sa manière de travailler et à ses exigences que ce que pourraient proposer des logiciels libres. L'aspect technique est très important dans le travail de François Bon pour qui l'interface d'un logiciel et ses capacités sont primordiales. Ces exigences se ressentent dans le soin qu'il apporte à son travail et à l'organisation de son site, les logiciels sont ses principaux outils.

François Bon travaille sur un MacBook 13 pouces, lequel est relié à un écran externe lorsque qu'il effectue des mises en page pour *publie.net* ou Tiers Livre éditeur<sup>207</sup>. Il dispose aussi d'un MacAir de 11 pouces qui lui sert pour la « créa personnelle »<sup>208</sup> et qu'il emmène de partout avec lui. L'ordinateur reconfigure le rapport sensuel à l'écriture, une rupture s'est faite entre l'utilisation du stylo-plume, symbole fort de l'écrivain classique, et l'utilisation progressive d'un outil à frappe comme la machine à écrire ou l'ordinateur. Le contact direct avec la feuille, l'encre et le stylo se voit brutalement écarté par les machines à frappe qui ne produisent plus alors de manuscrits mais des tapuscrits. Il ne s'agit pas de voir dans l'arrivée des machines un affaiblissement de la puissance de l'écriture, l'ordinateur n'apporte pas un appauvrissement des rituels d'écrivain malgré l'aspect froid et rigide que peut véhiculer la surface d'un écran. La création littéraire surgit de nouvelles manières et varie selon les outils utilisés, ceux-ci apportent à l'auteur un nouveau rapport au monde en établissant un lien sensuel différent. Les outils et les supports d'écriture reconfigurent nos perceptions ainsi que nos flux de pensées par la liaison qu'ils entretiennent avec le corps écrivant. La tension corporelle de l'écrivain ne s'efface pas face au clavier d'ordinateur, celle-ci persiste et entraîne un nouveau rapport à soi et au monde. Avec un stylo-plume ou un ordinateur, c'est le corps tout entier qui est sollicité pour l'acte d'écriture, il arrive par exemple à François Bon d'écrire debout sur son ordinateur : « ... à la maison je travaille debout : je pose mon petit ordi sur un pupitre de musicien. C'est comme écrire directement dans le format livre sans

---

<sup>206</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Et vous, votre Mac, il carbure à quoi ? » [En ligne]. 16 août 2012, mis à jour le 8 mai 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3052> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>207</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Et vous, votre Mac, il carbure à quoi ? », *Op. Cit.*

<sup>208</sup> *Ibid.*

passer par le format feuille de la machine à écrire »<sup>209</sup>. La position debout n'est pas sans rappeler les habitudes d'écriture de Victor Hugo et souligne que le corps entier est sollicité dans le travail d'écriture, la double tension écran-clavier ne vient pas atténuer ce rapport spécifique du corps à l'écriture. Ce nouveau rapport s'exprime aussi par cette impression d'écrire « directement dans le format livre », l'ordinateur fait franchir une nouvelle étape à l'auteur par une écriture qui peut être immédiatement publiée et lue.

Sur le support numérique, l'écriture se pense différemment, il ne s'agit plus seulement d'écrire un texte mais aussi de prendre en main le code, écrire la manière dont ce texte sera mis en page avec toutes ses spécificités numériques. Dans le numérique où tout s'écrit, où tout est code, le travail d'écriture ne se limite pas au texte ; la mise en page, les médias qui l'accompagnent et le jeu avec l'espace du site comptent tout autant que le texte lui-même. Tout ce qui est périphérique à cette écriture numérique dépend irrémédiablement de l'auteur : « ... maintenant (...), c'est dans ma tête que ça s'écrit ensemble, le texte et le code... La réponse à la question *est-ce le rôle de l'auteur ?* est pour moi aussi claire que le fait que Flaubert n'aurait pas laissé à un autre le soin de tailler ses plumes d'oie : oui, c'est à l'auteur »<sup>210</sup>. Le numérique fait échoir de nouvelles tâches à l'auteur et fait entrer de nouvelles pratiques qui font partie de son activité et s'inscrivent dans sa réflexion.

Sur ordinateur, François Bon procède à l'écriture de plusieurs manières. Tout d'abord, il convient de parler de la notion d'architexte qui permet l'écriture à l'écran, Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier en donnent la définition suivante : « Nous nommons architextes (de archè, origine et commandement), les outils qui permettent l'existence de l'écrit à l'écran, en commandent l'exécution et la réalisation. Autrement dit, le texte naît de l'architexte qui en balise l'écriture »<sup>211</sup>. Les architextes imposent certaines règles de composition pour l'auteur qui peut y trouver des limites, ils représentent un cadre pour l'écriture et il s'agit alors de penser cette dernière *avec* les logiciels qui la rendent possible. C'est un rapport particulier qu'entretient François Bon avec les logiciels de traitements de texte car celui-ci les utilise en réalité très peu et privilégie l'écriture en ligne et les pratiques de *cloud computing*, à savoir la gestion d'écritures en nuage qui se répandent et se diluent dans le réseau. Utilisant dans un premier temps le traitement de texte Word, François Bon s'en est progressivement détaché au profit du traitement de texte Pages, proposé par Apple. Cependant, l'utilisation du traitement de texte Pages n'est pas un choix motivé et assumé : « Toujours Pages pour le traitement de texte plutôt que Word, mais ça reste un choix faute de mieux »<sup>212</sup>. L'écriture numérique est une écriture qui s'apprend, le traitement de texte se règle et aucun détail n'est laissé au hasard. Tout doit être pensé et réfléchi dans l'utilisation du traitement de texte, notamment le réglage typographique qui doit être précis et l'utilisation d'espaces insécables quand nécessaire. Mais ces traitements de texte

<sup>209</sup> LEMENAGER Grégoire, *Bibliobs*, « Google, iPhone, tablette... la panoplie de l'écrivain sans papier » [En ligne]. 25 octobre 2014. <http://bibliobs.nouvelobs.com/numerique/20141024.OBS3118/google-iphone-tablette-la-panoplie-de-l-ecrivain-sans-papier.html> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>210</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Se passer de traitement de texte ? » [En ligne]. 17 mai 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2917> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>211</sup> JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuel ; cités par DESEILLIGNY Oriane. « Matérialités de l'écriture : le chercheur et ses outils, du papier à l'écran », *Sciences de la société* [En ligne]. 20 juin 2014. <https://sds.revues.org/224> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>212</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Et vous, votre Mac, il carbure à quoi ? », *Op. Cit.*

sont insatisfaisants pour l'usage et les besoins de François Bon qui souhaiterait écrire sur un traitement de texte qu'il pourrait accorder comme un instrument, rendant ainsi compte des plus subtiles inflexions de l'écriture :

« J'ai tant rêvé d'un traitement de texte qui soit comme le violon ou le violoncelle de mes copains violon ou violoncelle... Je ne l'ai jamais trouvé, même avec Pages. Et si le site web, en tant qu'écriture permanente, était ce lieu même de l'annulation du besoin d'un logiciel de traitement de texte, à condition qu'on s'éduque à écrire la grille de mise en forme de la même façon qu'on écrit son texte ? »<sup>213</sup>

Face à l'inefficacité du traitement de texte et ses limitations, c'est le site web qui se présente comme lieu d'écriture à privilégier, offrant bien plus qu'un logiciel tiers. Pour François Bon, l'écriture se pense directement sur le site de manière synthétique, sans passer par une instance rédactionnelle extérieure. Par l'écriture directe en ligne, François Bon prend en compte à la fois la « grille de mise en forme » et le texte qu'il rédige. La rédaction d'un texte en ligne comprend sa mise en forme, sa publication et permet au texte de fonctionner en résonance avec toute une arborescence et de l'inscrire directement dans la structure du site. Pour écrire, ce n'est donc plus vers les traitements de texte que François Bon se dirige : « Mais quand advient un nouveau projet, le premier réflexe n'est pas d'ouvrir un cahier ou un dossier traitement de texte, il est d'ouvrir le blog du projet »<sup>214</sup>. Le lieu le plus à même d'accueillir l'écriture est le site et écrire dans un traitement de texte perd tout son sens car en écrivant sur le site, les textes s'incorporent directement à la structure de celui-ci et produisent du sens avec les autres textes déjà publiés, l'écriture du site est pensée comme un tout. Cette pratique entraîne une nouvelle appréhension de l'acte d'écriture et pousse à penser le texte dans une structure arborescente, non plus comme une production indépendante mais bien comme s'articulant avec d'autres textes et groupes de textes. Cette pensée du texte inscrit dans une architecture se ressent par l'utilisation de liens hypertextes qui mettent en relation plusieurs textes du site et permettent d'élaborer sa structure. L'écriture sur traitement de texte manque de pertinence pour l'écriture numérique destinée à la publication en ligne : « Ce que je trouve important, à écrire sur site directement, c'est que ce rapport à l'arborescence ou l'architecture est malléable : un nouveau texte modifie la structure des anciens, leurs regroupements, les mots-clés ou liens »<sup>215</sup>.

Pour la « tâche calepin »<sup>216</sup>, François Bon utilise Notational Velocity qui favorise la prise de note avec enregistrement automatique et sans utilisation de la souris pour privilégier au maximum le rapport à l'écriture. Ce logiciel se veut spécifiquement adapté pour l'écriture et réduit ainsi les ruptures gestuelles par l'exclusion du recours au curseur. Ce logiciel permet aussi de « tagger » les notes, ce qui permet à François Bon de structurer ses notes de calepin en arborescence et de les faire fonctionner comme une base de données qui « débarrasse de l'idée de fichiers séparés »<sup>217</sup>. C'est un refus de cloisonner l'écriture qui se démarque chez

---

<sup>213</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Se passer de traitement de texte ? », *Op. Cit.*

<sup>214</sup> *Ibid.*

<sup>215</sup> *Ibid.*

<sup>216</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Et vous, votre Mac, il carbure à quoi ? », *Op. Cit.*

<sup>217</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « outils | quel traitement de texte et comment » [En ligne]. 20 novembre 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3782> (Consulté le 3 juin 2017)

François Bon et une logique d'ensemble ressort de ces pratiques, séparer des écritures qui se font écho serait un non-sens. Grâce à l'utilisation du service Dropbox, François Bon peut retrouver ses notes sur ses deux ordinateurs, l'écriture se répand d'une machine à l'autre et permet son accessibilité sur différents supports (ordinateurs, tablettes, téléphones...). C'est une écriture toujours disponible, prête à être modifiée où que soit l'auteur, une écriture greffée à son corps au moyen des outils numériques. Sur téléphone et tablette, François Bon privilégie l'utilisation de l'application Ulysses III et n'hésite pas à passer par l'application Twitter qui lui sert aussi de carnet : « ... sur iPad ou iPhone, mon propre mode de notes et mémo c'est twitter, et finalement une déviation de twitter vers usage de carnet perso »<sup>218</sup>. Lorsque l'écriture se fait sur ordinateur, des outils viennent se greffer à l'écriture, notamment par la présence de dictionnaires intégrés aux ordinateurs de François Bon :

« Ensuite les icônes dictionnaires, évidemment recours très régulier dans les heures de rédaction. Littré intégré directement dans le dossier Dictionaries de la machine, permet de l'appeler en interne. (...) Pour l'anglais ou la trad j'ai conjointement le Robert&Collins (acheté) et le dico Oxford embarqué de série. Antidote, logiciel de correction dont je ne me passerais pas (...) Et Antidote inclut un fabuleux outil de synonyme, toujours s'en méfier parce que la difficulté de trouver le bon mot c'est là où tout se joue, mais quand même drôlement commode. »<sup>219</sup>

Ecrire sur support numérique, c'est donc aussi intégrer les dictionnaires, les correcteurs et les outils de synonyme qui viennent directement interférer avec l'acte d'écriture. Ces outils sont présents lors de l'écriture numérique et font partie du travail d'écriture. François Bon en fait cependant un usage éclairé et l'inclusion facilitée de ces outils ne supplée en aucun cas à la réflexion de l'auteur.

## Les différentes évolutions de la page d'accueil du site

Le site et son agencement participent d'une narrativité et produisent du sens. La totalité du *Tiers Livre*, sa forme et son ergonomie relèvent donc d'une écriture spécifique, une écriture du code. L'architecture du site et sa structure en évolution constante résultent d'une véritable intention auctoriale et de choix motivés. En effet, le site fait partie intégrante du récit, le porte et l'incarne. Pour écrire sur le site, il faut en premier lieu se saisir de son « squelette », c'est-à-dire de sa base structurale car la structure du site est ce qui permet d'articuler les écrits. Les réglages du site ne sauraient être ignorés par l'auteur qui s'y attèle, le site et sa structure sont inhérents au geste d'écriture et participent à la narrativité du récit comme le rappelle François Bon : « Apprendre : ceux qui voudraient inventer de l'écriture et du récit web sans savoir régler leur css. Je les plains s'ils ont un stylo à plume, tellement plus compliqué. Ce n'est pas une question de présentation : sur le web l'ergonomie fait partie du récit, comme c'était le cas pour le livre. »<sup>220</sup>. Les fichiers CSS (*Cascading Style Sheets*) comprennent du code et servent à la gestion des pages en format HTML ou XML, il s'agit d'un langage informatique qui

---

<sup>218</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Se passer de traitement de texte ? », *Op. Cit.*

<sup>219</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Et vous, votre Mac, il carbure à quoi ? », *Op. Cit.*

<sup>220</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Qu'est-ce que le web change à l'auteur de littérature ? » [En ligne]. 12 septembre 2015, mis à jour le 19 avril 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4224> (Consulté le 3 juin 2017)

permet la gestion d'une page web pour sa mise en forme. L'auteur numérique ne se contente pas d'une écriture textuelle, il se saisit également de cette écriture structurelle induite par le code. L'écriture de l'architecture du site est donc primordiale et l'on constate qu'au fil des années la structure du *Tiers Livre* évolue.

Lors de son lancement en 2005, le *Tiers Livre* adopte une structure simple sur fond blanc avec une colonne sur le côté gauche regroupant les « pages personnelles » du site (voir annexe 7). Une rubrique intitulée « labo/journal/le blog » centralise le cœur du blog. Les autres rubriques ne proposent pas d'écritures particulières mais servent de vitrine aux publications de François Bon, intitulées « En librairie » et « Autres publications ». On relève aussi une petite zone de téléchargement qui propose quelques textes en libre accès (notes sur Balzac, des articles et notes sur les ateliers d'écriture, la pièce *Au buffet de la gare d'Angoulême...*). A son lancement, le *Tiers Livre* reste alors structurellement simpliste avec un cœur solide qui regroupe les écritures (« labo/journal/le blog ») et quelques liens disponibles dans la colonne du site. Pour le titre des rubriques, François Bon favorise une police avec empattement, Courier New, qui rappelle les caractères d'impression des machines à écrire. Pour le corps principal, c'est Verdana, une police sans empattement (dite sans sérif) qui est utilisée. Les polices sans empattement sont souvent utilisées dans le domaine de l'informatique et sont plus facile à lire sur écran que les polices à empattement. Ces choix de police soulignent à la fois un attachement au domaine littéraire par l'imprimerie et une volonté de lier l'activité littéraire au monde du numérique par le choix d'une police répandue dans le milieu informatique. Aujourd'hui encore, le site adopte la police Garamond pour ses articles, une police de prestige notamment utilisée pour l'impression des œuvres de la Bibliothèque de la Pléiade. L'aspect littéraire traditionnel reste ainsi très présent et constant au cœur du site.

Dès ses débuts, François Bon ne fait pas le choix d'une structure privilégiant la navigation page par page mais d'une structure qui permet une vue d'ensemble directe sur le contenu par la page d'accueil. L'internaute accède alors à ce contenu par des liens hypertextes, cette disposition agit alors comme un seuil et fait office de porte d'entrée du site, elle privilégie l'exploration en profondeur par des entrées précises plutôt qu'une navigation linéaire et plate qui s'effectuerait par un *scrolling* passif. C'est un effet de clarté que propose cette mise en page qui adopte d'ores et déjà une structure en « étages » et une logique verticale à laquelle le lien hypertexte vient apporter une profondeur. C'est un espace auquel François Bon veut donner du relief et, dès 2007, l'espace de la page d'accueil s'élargit et se densifie, des colonnes se forment au centre de la page et proposent des contenus variés. Cette disposition s'appuie sur la forme de la revue et chaque colonne représente une rubrique d'abord signalée par une puce ronde (« • ») qui s'effacera au profit d'un titre signalé plus clairement par une couleur et une taille de police différentes du contenu de ces rubriques (voir annexe 8). Contrairement à la première version du site dont la page d'accueil était ramassée vers la gauche et laissait la moitié de la page vide, la page d'accueil est ici centrée. En centrant la page d'accueil, François Bon envahit et s'approprie l'espace du site, supprimant cet effet de page blanche et de dissymétrie que procurait la première version. La colonne de gauche s'efface au profit d'un centre plus dense et l'on peut voir sur la page d'accueil de 2008 que la forme des colonnes se répand au cœur de la page d'accueil et non sur les côtés.

Le lecteur ne s'éparpille pas, la page d'accueil fonctionne comme un sommaire et gagne en précision au cours de son évolution. Les articles des

rubriques sont listés de manière non-exhaustive afin de donner un aperçu de leur contenu, ce que la première page d'accueil occultait par une forme minimaliste contenant très peu d'informations concrète sur les rubriques du site. En évoluant, la page d'accueil du *Tiers Livre* optimise son espace, se l'approprie, gagne en précision et en ergonomie. C'est aussi l'effet de verticalité prédominant dans les blogs qui est contré par la disposition des colonnes qui favorise un regard large de l'internaute qui balaye toute la page du regard et non pas une simple lecture qui se ferait de haut en bas. Dans cette même logique, une image tout en longueur, horizontale, va aussi s'imposer et faire office de bannière du site. Celle-ci permet de donner au *Tiers Livre* une dynamique visuelle et de renforcer l'attractivité d'une page d'accueil qui semblerait austère et simpliste sans sa présence. Les photographies et images utilisées pour cette bannière sont toujours en lien avec des sujets chers à François Bon et centraux dans sa réflexion : La ville, l'usine, les machines, la musique... Ces bannières changent au fil des années et l'écriture incorporée dans l'image permet de présenter le site de manière claire (« Le *Tiers Livre* », « Web & Littérature, par François Bon »...). Selon Sébastien Rongier, ces choix contrarient la verticalité du site par un mouvement horizontal qui tend à se manifester de manière croissante dans l'évolution du *Tiers Livre* : « Historiquement, le site bouge sa page d'accueil, casse ses marges [sic], s'étire par les côtés. La fonction horizontale contrarie la logique verticale »<sup>221</sup>. Le *Tiers Livre* s'élargit et évolue au fil de sa construction, montrant que l'écriture sur site web nécessite une pensée accrue de l'espace. La gestion de cet espace induit de nouveaux dispositifs de lecture et il s'agit de déjouer la passivité de l'internaute par la mise en place d'entrées multiples qui se présentent dès la page d'accueil.

Au fil des ans, la page principale du *Tiers Livre* propose à l'internaute de plus en plus de contenu. Le site offre une multiplication des entrées de lecture qui s'affirme avec le temps, ces différentes entrées accessibles dès la page d'accueil permettent un mouvement d'ouverture de l'écriture. Par cette disposition, les différentes écritures de François Bon se côtoient spatialement et font de suite transparaître un effet de foisonnement qui affirme le site comme centre de gravité de l'auteur et véritable creuset expérimental. La page d'accueil permet ainsi de donner une vue complète sur les travaux de l'auteur et son atelier.

Contrairement à la première page personnelle de François Bon (*perso.wanadoo.fr/f.bon/*) qui était très sombre et favorisait un fond noir, le *Tiers Livre* opte pour des caractères noirs sur fond clair (gris puis blanc) pour le corps principal qui facilite la lecture sur écran et reste plus traditionnel. L'arrière-plan qui se trouve derrière ce corps devient progressivement plus foncé pour finalement s'arrêter sur un bleu-gris (depuis 2009) qui fait mieux ressortir le corps principal du site (voir annexe 9). Les rubriques vont ensuite se faire plus nombreuses et la forme verticale des colonnes devient alors insuffisante car elle brouille la lecture et donne l'impression d'un fatras à l'internaute. Ces colonnes verticales vont alors se substituer à des colonnes qui se lisent horizontalement et qui permettent une lecture en « étage », plus claire (voir annexe 9). Ces étages intègrent tout de même la forme des colonnes qui sont divisées en deux pour se répandre sur l'étage. Dès 2011, c'est cette forme qui prédomine dans le *Tiers Livre*, la verticalité adoptée par la forme classique du blog est remplacée par un dispositif qui mobilise

<sup>221</sup> RONGIER Sébastien, *Komodo 21*, « *Tiers Livre*, une structure en constellation », *Tiers Livre* dépouille et création [En ligne]. 2015. <http://komodo21.fr/tiers-livre-structure-constellation/> (Consulté le 3 juin 2017)

à la fois l'horizontalité dans la présentation des rubriques et la verticalité par la forme des « étages » qui se superposent. Par cette présentation, le *Tiers Livre* présente une volonté d'englober l'espace. Cette logique d'étage s'affirme et dès 2014 le site inclut des bandes grises horizontales pour chaque titre de rubrique, ce qui permet une délimitation plus claire des différentes parties du site et une lecture facilitée pour l'internaute.

Le lecteur du *Tiers Livre* est cependant soumis à une tension qui tient à la multiplicité des contenus et des portes d'entrées que propose le site sur sa page d'accueil. Il s'agit d'un système de lecture en arborescence et cette structure impose des choix de lecture à l'internaute qui est poussé à explorer le *Tiers Livre* et à se déplacer dans l'espace du site. Par exemple, en choisissant un article sur la page d'accueil, l'internaute sera soumis à d'autres choix car l'article choisi comprendra lui-même d'autres liens hypertextes qui le mèneront dans un endroit différent du site et ainsi de suite. En choisissant un article, l'internaute est amené à une lecture qui s'apparente plus à la déambulation qu'à une lecture ciblée. La lecture du *Tiers Livre* favorise ainsi le modèle arborescent et renverse la logique du « blog » que François Bon nomme « fosse à bitume »<sup>222</sup> :

« C'est un déplacement : l'œuvre complète de Kafka (...) inclut le journal, les exercices d'hébreu, les lettres, et jusqu'à ces dramatiques pages de carnet arrachées des derniers jours, quand le cancer du larynx empêche de parler. L'instance Internet, le site, le blog, recréent cette arborescence : nous apprenons à la produire comme telle, et ne pas se faire avaler nous-mêmes par son principe d'empilement vertical, que j'avais nommé fosse à bitume. »<sup>223</sup>

La page d'accueil du *Tiers Livre* rend compte de cette arborescence et de la multiplicité des textes qui constituent l'identité de l'auteur et son travail. Ce regroupement d'écritures multiples permet de mettre fin à un cloisonnement de l'écriture et rend compte que l'écriture d'un auteur ne saurait se résumer à une seule partie de sa production. La composition du *Tiers Livre* déjoue cette perception de l'auteur associé à un *magnum opus*, une œuvre phare. Le travail de l'auteur doit être pris dans son ensemble car toutes ses productions sont liées et fonctionnent ensemble, c'est ce que parvient à accomplir la structure du *Tiers Livre*. Bien que d'abord qualifié de « blog », le *Tiers Livre* s'est dirigé au fil du temps vers la structure complexe d'un « site » grâce à la navigation qui le fait passer de l'univers blog à l'univers site.

## La navigation dans le *Tiers Livre*

Le *Tiers Livre* ne peut être innocemment catégorisé comme « blog ». En effet, ce que regroupe le terme « blog » ne suffit pas à rendre compte de l'ampleur du *Tiers Livre* qui est un véritable *site*. François Bon se refuse à l'empilement vertical adopté par la plupart des blogs, ce qu'il appelle la « fosse à bitume ». Le blog adopte le plus souvent un ordre antéchronologique qui se traduit par un empilement d'articles, une stratification qui repousse les premiers textes du blog

---

<sup>222</sup> BON François, *Tiers Livre*, « L'Internet comme fosse à bitume », *Op. Cit.*

<sup>223</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Je n'ai pas envie du livre numérique » [En ligne]. 12 novembre 2007. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1060> (Consulté le 3 juin 2017)

dans des recoins qui resteront peu fréquentés par les internautes. Cet empilement d'articles est préjudiciable et mène à une écriture figée car la publication de nouveaux billets remplace les anciens qui, *de facto*, sont voués à l'oubli. Les publications récentes sont alors mises en avant au détriment des anciennes, ce qui entraîne leur stagnation et leur stérilité. Paradoxalement, l'écriture du blog est une écriture qui s'autodétruit, c'est ce phénomène que François Bon expose et auquel il souhaite remédier dans le *Tiers Livre* : « Non, ce qui m'étonne, c'est le si faible taux de glissement de l'univers blog à l'univers site. Un blog est condamné à sa permanente superposition verticale, donc se faisant disparaître lui-même en permanence par auto-étouffement sur même surface »<sup>224</sup>. Cette « fosse à bitume » est rendue inopérante par la navigation que privilégie le *Tiers Livre*. En effet, c'est par la navigation que ce phénomène d'autodestruction peut être empêché. Ainsi, le *Tiers Livre* ne propose pas des textes isolés les uns des autres mais des systèmes de textes, un fonctionnement basé sur le réseau qui permet leur respiration par des jeux de renvois qui dynamisent l'espace du site. La navigation proposée par le site devient alors un élément clé pour organiser ces textes et la circulation des internautes. La navigation fait partie de l'écriture et fonctionne comme un « paramètre narratif »<sup>225</sup>, celle-ci permet de faire avancer la lecture en faisant circuler l'internaute d'un texte à un autre dans un espace diégétique propre au site. La navigation est alors un élément important et constitutif de l'écriture, elle est ce qui permet l'accès aux textes et structure leur organisation.

La navigation participe à la dynamique du site et en structure l'espace, c'est donc un espace de circulation aménagé dans lequel l'internaute a la possibilité de circuler et d'appréhender l'espace de plusieurs manières. En premier lieu, la page d'accueil est ce qui se présente à l'internaute comme seuil du *Tiers Livre* et lui procure une vue d'ensemble du site. La navigation qu'offre cette page d'accueil est relativement précise, l'internaute peut se repérer dans un ensemble de rubriques et décider d'accéder à l'une d'entre elles où directement à un des articles mis en avant sur la page d'accueil. Le *Tiers Livre* présente dès sa page d'accueil une navigation qui se veut objective et fidèle au contenu du site. L'internaute peut choisir un mode d'exploration qui va en s'affinant car en cliquant sur une rubrique celui-ci accède non seulement à son contenu mais également à des sections qui divisent la rubrique de manière plus précise et qui informent sur son contenu. En partant des grandes rubriques, cette navigation prend la forme d'un entonnoir et propose à l'internaute d'affiner sa recherche. Une mention « Vous êtes dans » sert de géo-localisateur à l'internaute qui peut à tout moment se repérer dans le site et avoir conscience de son déplacement dans cet espace, à l'instar du « Vous êtes ici » que l'on retrouve sur les plans de bâtiments (voir annexe 10).

L'ouverture d'une rubrique ou d'une page d'article fait apparaître une colonne sur la gauche dont l'internaute peut s'aider pour se déplacer à l'intérieur du site et de la rubrique concernée (voir annexe 11). Il s'agit d'une navigation plus précise et explicite que celle proposée par les liens hypertextes hasardeux parsemés dans les articles. Ces colonnes proposent une navigation d'ordre pragmatique, elles permettent de mettre en avant les autres projets liés à la rubrique consultée. Plus bas, ces colonnes incluent également un champ de saisie que l'on retrouve au bas de la page d'accueil du site. Ce champ de saisie permet d'effectuer des recherches ciblées grâce à un moteur de recherche personnalisée

<sup>224</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « L'Internet comme fosse à bitume », *Op. Cit.*

<sup>225</sup> *Ibid.*

propulsé par Google. L'internaute peut alors rechercher un mot ou des syntagmes précis sans avoir à ratisser le site pour trouver (ou retrouver) un article ou un sujet en particulier. Le *Tiers Livre* propose plusieurs types de navigation qui varient et savent s'adapter aux besoins des internautes, il s'agit d'une navigation qui se veut complète et implantée en chaque endroit du site. La page d'accueil et les colonnes permettent une navigation claire dans les grandes rubriques et un déplacement sans ambiguïté dans l'arborescence du site. La zone de recherche délimitée par le champ de saisie permet quant à elle d'effectuer des recherches précises qui donnent la possibilité à l'internaute de réaliser des recherches plus personnelles, un déplacement plus subjectivement marqué. Le *Tiers Livre* est un site labyrinthique, la proposition de plusieurs modes de navigation est alors primordiale pour organiser le site, sa narration et aider l'internaute à s'y retrouver. Tout comme le « Vous êtes dans » qui permet de se situer dans les rubriques du site, les articles comprennent une mention « Mais quelle est cette rubrique ? (se repérer) » sous le titre qui permet à l'internaute là aussi de mieux se situer dans l'arborescence fournie du site. La navigation hypertextuelle propose à la fois un accès précis aux textes (page d'accueil, colonnes...) et une navigation interne à l'écriture qui favorise une navigation par association de textes et suggestions. En effet, un des modes de navigation du *Tiers Livre* se fait par l'inclusion de liens hypertextes à l'intérieur des articles, ce qui permet une découverte sans cesse renouvelée du site et de ses recoins. Plusieurs mots ou groupes de mots sont alors rendus actifs par François Bon qui leur associe un lien hypertexte. L'internaute peut alors rapidement se retrouver dans une autre partie du site sans en avoir pris le chemin classique mais un raccourci. Cette navigation hypertextuelle, propre à l'écriture numérique, privilégie la déambulation de l'internaute et même son égarement dans le site. Le *Tiers Livre* parvient à combiner deux types de navigation qui se veulent à la fois le reflet d'un pragmatisme et d'une poésie de la promenade et du flux.

Au bas de la page d'accueil, il est aussi possible de faire une recherche par « mots-clés *Tiers Livre* » qui propose, grâce aux métadonnées des articles, de rechercher des billets selon des critères précis : Auteur, date, lieux, villes, etc... De cette manière, l'inscription des métadonnées dans les articles permet de regrouper des écritures qui ne partagent pas forcément la même rubrique. Selon leur précision et leur exhaustivité, les métadonnées permettent alors d'élaborer des groupes thématiques qui s'appliquent sur l'ensemble du site. La navigation du *Tiers Livre* adopte plusieurs logiques et ne fonctionne pas seulement en termes de rubriques, ce qui appauvrirait considérablement la circulation des textes. Grâce à ces métadonnées, les textes sont facilement accessibles par les internautes de manière précise, ceux-ci peuvent alors trouver l'ensemble des articles du *Tiers Livre* parlant de tel auteur ou de tel lieu. Ainsi, à la fin d'un article, l'internaute peut consulter les mots-clés qui y sont associé et cliquer sur l'un deux pour consulter l'ensemble des textes qui le partagent à l'échelle du site.

François Bon développe aussi la navigation du *Tiers Livre* par la création de pages index qu'il organise lui-même. Ces pages index témoignent de la structure complexe du *Tiers Livre* dont le contenu abondant doit être canalisé par l'auteur. Ces pages fonctionnent comme des plans d'accès qui permettent de se déplacer dans l'espace du site. Elles permettent de structurer des projets, comme la page index consacrée à Lovecraft ou celle d'*Une description du plateau de Saclay*. En créant ces pages, François Bon propose lui-même des cartes qui aident l'internaute à naviguer dans les projets, elles proposent une narration spécifique par l'articulation des différents textes qui composent le projet. Ces pages n'imposent pas de parcours précis et illustrent une non-linéarité du récit, aucun ordre de

lecture n'est imposé à l'internaute qui reste libre dans sa navigation. Ces pages index constituent avant tout un pivot, une « plaque tournante »<sup>226</sup> pour l'internaute et l'auteur, elles offrent une navigation dans un récit diffracté et réunissent en une page les fragments qui composent le projet. Elles occupent donc un rôle structurant qui permet de centraliser les écrits. La navigation s'organise alors non seulement dans l'architecture du *Tiers Livre*, par colonnes et champ de saisie mais aussi par la création de pages spécifiques, dédiés à la navigation et à l'organisation de projets.

L'autre manière de se déplacer dans le *Tiers Livre* peut se faire par les pages « au hasard » que propose François Bon dans les articles du journal. En effet, on retrouve sous le titre de chaque article du journal la mention « une autre page du journal au hasard (depuis 2005) » qui fonctionne comme un lien et mène à un autre article du journal sélectionné au hasard par François Bon. Cette navigation « au hasard » renforce le sentiment de déambulation du lecteur et de sa perte dans les profondeurs du site. Le site propose ainsi des parcours qui mènent à une multitude de contenus et joue sur la curiosité du visiteur par la mise en place d'une navigation par laquelle il peut se laisser porter.

Les moyens de naviguer dans le *Tiers Livre* sont multiples et se présentent à l'internaute où qu'il se trouve dans le site. Par la multiplication de liens hypertextes et de moyens de navigation, il s'agit de faire circuler le lecteur et de faire vivre le site car celui-ci requiert une stratégie pour ne pas tomber dans la « fosse à bitume » symptomatique du blog. La navigation du *Tiers Livre* traduit une esthétique du flux et du réseau, elle pose un dispositif de lecture dans lequel le lecteur se laisse porter sans toujours avoir connaissance du contenu vers lequel il se dirige. La navigation du *Tiers Livre* permet à la fois de faire des recherches précises (colonnes, mots-clés...) mais propose aussi de se laisser porter par les textes proposés (pages au hasard, pages index, liens hypertextes dans les articles). Le site allie ainsi plusieurs modes de navigation qui permettent à la fois la précision de la recherche en ligne et le développement d'une esthétique du flux. La navigation du *Tiers Livre* traduit alors une « grammaire narrative »<sup>227</sup> pensée par l'auteur, elle agence les textes et les structure de manière à les inclure dans un système narratif complexe basé sur un système d'échos et de renvois.

## Les représentations du *Tiers Livre*

Le *Tiers Livre* est un site complexe qui mobilise plusieurs représentations que François Bon développe et convoque fréquemment. Bien plus qu'un site pour son auteur, le *Tiers Livre* est à la fois conçu comme un immeuble et une maison, un lieu de vie (« *Tiers Livre*, en gros, j'y habite »<sup>228</sup>). Cette représentation de l'immeuble et de la maison s'applique notamment pour désigner la structure du site. Comme nous l'avons vu, la page d'accueil du *Tiers Livre* utilise une structure en « étages » qui n'est pas sans rappeler l'architecture d'un immeuble. Le site adopte visuellement la forme de l'immeuble et peut aussi y être comparé par l'aménagement interne qu'il propose, comme le soulignent Stéphane Bikialo et Martin Rass : « Un site est un espace ou plutôt la réunion de différents espaces par

---

<sup>226</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Recherches sur Jimi Hendrix, index général », *Op. Cit.*

<sup>227</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. Cit.* p. 265.

<sup>228</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « jour d'importance | nerval.fr rejoint Tiers Livre », *Op. Cit.*

des hyperliens et selon une arborescence. Comme un immeuble. Gardons ainsi de l'immeuble cette pluralité d'espaces reliés »<sup>229</sup>. Tel un immeuble réunissant et interconnectant plusieurs espaces, le *Tiers Livre* parvient à faire cohabiter sur plusieurs étages des écritures différentes que la structure en immeuble rassemble. L'immeuble permet ainsi de réunir une multiplicité d'espaces répartie sur des étages. Pour souligner la thématique des espaces habitables, le site prend également la forme d'une grande maison dont l'auteur possède les clés. Il dit par exemple à propos de *publie.net* qu'il a remis les « clés »<sup>230</sup> du site à une nouvelle équipe, la propriété du site est analogiquement rapprochée de celle d'une maison. Pour François Bon, le site est un espace personnel qu'on organise soi-même, on y est chez soi. C'est une maison dont le propriétaire aménage chaque pièce :

« Je sais où je range mon texte, quelle cave, quel grenier, partie privée ou partie publique, blog sous pseudo pour certains trucs, ou tout simplement chantier à vue, mais qui se donne comme tel. Ce que je trouve important, à écrire sur site directement, c'est que ce rapport à l'arborescence ou l'architecture est malléable : un nouveau texte modifie la structure des anciens, leurs regroupements, les mots-clés ou liens. C'est la maison générale qu'on modifie instantanément. »<sup>231</sup>

Cette « maison web »<sup>232</sup> contient des pièces peu fréquentées par les visiteurs (« cave », « grenier »...) et seul son propriétaire en connaît les moindres recoins, c'est une maison en chantier qui s'invente de jour en jour. Si désigner le site comme une maison ou un immeuble c'est en être propriétaire, un blog passant par un fournisseur type Blogger s'apparenterait alors à « une chambre à louer »<sup>233</sup>. Le site comme immeuble et maison désigne à la fois la structure du site mais aussi le site comme lieu de vie privilégié et intime.

Ce rapport à l'intime est notamment représenté par le jardin : « mon site c'est mon lieu de vie, refuge, jardin où on m'emmerde pas et du coup pas trop envie qu'on vienne y voir »<sup>234</sup>. La métaphore du jardin permet de convoquer le concept du *locus amoenus*, le site comme lieu que l'on peut apprécier comme refuge personnel, comme jardin sécurisant et propice à l'apaisement. C'est aussi l'image de l'arbre qui est convoquée pour parler du *Tiers Livre*, ce symbole désigne explicitement la structure arborescente qui se développe au cœur du site, par embranchements :

« Nous serions alors chacun l'écrivain d'un seul livre. Ce livre grandirait avec nous, il serait comme un arbre. Il serait fait de toutes nos traces, porterait à jamais toutes les cicatrices et les coupures. De cet arbre, nous saurions définir ce qui est tronc, par lequel nous grandissons, et ce qui est branche, nos chantiers, nos

<sup>229</sup> BIKIALO Stéphane, RASS Martin, *Komodo 21*, « Immeuble | monument | Œuvre », *Tiers Livre* dépouille et création [En ligne]. 2015. <http://komodo21.fr/immeuble-monument-oeuvre/> (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>230</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « quand l'État veut nous empêcher de lire » [En ligne]. 25 décembre 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4076> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>231</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Se passer de traitement de texte ? », *Op. Cit.*

<sup>232</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « La collection des noms de domaine constitue-t-elle un texte ? », *Op. Cit.*

<sup>233</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. Cit.*, p 217.

<sup>234</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Tiers Livre dépouille & création – le site web comme objet d'étude universitaire ? » [En ligne]. 15 novembre 2013, 27 novembre 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3659> (Consulté le 13 juin 2017)

recherches, nos mises en attente, et jusqu'à ce qui est feuillage, où nous frôlons et nous mêlons aux arbres voisins, ce qui serait, par commentaires et réseaux, la limite bruissante de l'arbre personnel. »<sup>235</sup>

La structure du site reprend celle de l'arbre, une structure qui grandit et s'étend dans l'espace, faite de ramifications. Le site est fait d'un « squelette », d'une armature qui représente le tronc de l'arbre, une base solide. A partir de ce tronc s'élabore l'arborescence du site par la naissance de différentes branches (rubriques) qui contiennent plusieurs projets et chantiers. La représentation de l'immeuble tout comme celle de l'arbre permettent de concilier la multiplicité des écritures dans une structure indivisible, de réunir le multiple dans l'unique. La représentation du site comme arbre permet aussi d'inclure la notion de réseau et de contact avec l'extérieur par le feuillage qui se mêle à celui des autres arbres. L'analogie organique permet de mettre en évidence le caractère évolutif et grandissant du site qui n'est pas immuable.

Le *Tiers Livre* accueille de nombreux chantiers et est souvent comparé à un laboratoire, il est le lieu de toutes les expérimentations. Cette fonction du site comme laboratoire s'illustre particulièrement bien par les nombreux sites « satellites » de François Bon qui accueillent des projets coupés du *Tiers Livre*, comme habakuk.fr ou tumulte.net qui finissent par rejoindre le site principal. Le *Tiers Livre* inclut aussi explicitement une rubrique intitulée « labo perso », mais celle-ci ne saurait centraliser la démarche expérimentale de François Bon qui contamine tout le *Tiers Livre*. Les nouvelles modalités d'écriture induites par le numérique permettent de voir le site comme un laboratoire sans cesse animé par de nouveaux projets et de multiples expérimentations. Le site et l'espace web deviennent également carnet : « Le web devient peu à peu lui-même carnet d'écriture, lieu d'expériences »<sup>236</sup>. Le site est le lieu où l'on consigne ses idées et ses recherches, il assume aujourd'hui le rôle du carnet pour de nombreuses personnes, comme en témoigne les nombreux « carnets de recherche » en ligne du portail *OpenEdition*. François Bon utilise les sites comme autant de carnets différents qu'il peut reprendre à tout moment pour continuer l'écriture, de plus, ces carnets peuvent l'accompagner sur tous ses appareils connectés. Le site web accueille alors plusieurs écritures et peut être laissé de côté jusqu'à ce que l'auteur décide de rouvrir le carnet : « Finalement, utiliser le grand nuage des hébergements web comme ces carnets qu'on met dans un tiroir, parfois avec juste deux ou trois pages noircies, mais avec l'idée qu'on pourra les reprendre et continuer »<sup>237</sup>.

Mais le site est aussi considéré comme un atelier par François Bon, un atelier comme celui du peintre ou du luthier. Par l'ouverture de l'atelier, ce sont les chantiers et les projets qui sont mis à disposition de l'internaute qui peut suivre la construction et l'évolution de l'écriture. L'écriture peut elle aussi se suivre étape par étape, la publication web offre la possibilité de ne pas donner lieu à un projet directement abouti : « La création littéraire, avec Internet, a pu ouvrir son atelier comme les peintres faisaient autrefois des leurs »<sup>238</sup>. L'auteur de littérature ne dispose pas d'atelier *a contrario* des peintres, des restaurateurs ou des

---

<sup>235</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. Cit.*, pp. 199-200.

<sup>236</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « tierslivre | rétrospective 2009 en 25 pistes » [En ligne]. 30 décembre 2009, mis à jour le 8 janvier 2010. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1996> (Consulté le 12 juin 2017)

<sup>237</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. Cit.*, p. 66.

<sup>238</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. Cit.*, p. 207.

musiciens. Avec l'Internet, cette notion change et l'auteur a la possibilité de montrer aux internautes comment celui-ci travaille, comment ses projets et ses chantiers avancent petit à petit. L'auteur qui privilégie le support imprimé n'a pas la possibilité de montrer une écriture en construction, le livre imprimé représente déjà, par lui-même, un aboutissement. L'Internet vient renouveler le rapport de l'auteur au processus créatif par l'ouverture d'une « lucarne »<sup>239</sup> sur l'atelier. Il est aussi important de distinguer la « vitrine » de l'atelier, le site n'est pas une simple vitrine où l'on expose ses dernières publications, l'auteur doit dépasser la promotion commerciale et se livrer dans tout ce qu'il mobilise de créatif et d'artistique : « savoir que dès qu'il y a de la pub sur votre site, c'est un site mort, qu'Internet n'est pas un travail de médiation, mais de création, le site deviendra votre appui s'il est votre atelier, pas seulement une vitrine »<sup>240</sup>. Le site concentre le processus artistique et n'est pas un médiateur mais bien le lieu où tout se joue, où prend forme l'écriture et où l'internaute peut assister à son évolution et à son déploiement. Dans le microcosme du site, l'auteur peut librement exposer ses travaux en cours, continuer des projets en chantier jour après jour et mener l'internaute dans une aventure évolutive. L'internaute a ainsi la possibilité de voir les différents projets de François Bon, que ceux-ci soient exclusivement numériques ou qu'ils souhaitent tendre vers un livre imprimé comme le dossier sur Jimi Hendrix ou l'enquête sur Baudelaire (« matériaux pour un livre qui s'intitulerait « Tout ce qu'on ne sait pas de Baudelaire, mais fait rêver quand même »<sup>241</sup>).

Mais le site, c'est aussi un livre. Le numérique amène une nouvelle mutation dans les supports de l'écrit et peut accueillir une écriture qui était principalement détenue par l'objet livre. Le site entraîne de nouveaux rapports à l'écriture et à la publication, pour François Bon le « navigateur est une interface de lecture aussi puissante que le livre »<sup>242</sup>. Il s'agit de se tourner vers le site web et de le considérer comme une instance et un support comparable à l'objet livre, c'est aujourd'hui sur le Web que se construisent de nouvelles formes d'écriture et de lecture. Le site ne doit pas être considéré d'un point de vue dépréciatif par rapport à l'objet livre, il représente une nouvelle manière de développer l'écriture et d'appréhender l'acte même de création. Pour François Bon, le Web est l'endroit où prennent place de nouveaux enjeux pour la littérature et l'écriture : « L'enjeu c'est le Web, et le nouveau livre, c'est le site. Le site *comme* livre »<sup>243</sup>. Le site web est capable d'accueillir de différentes manières ce qu'un livre peut contenir. A cet égard, François Bon a des attentes précises pour le site : « Pourtant, ce que j'attends d'un site c'est ce que j'attends d'un « livre » : un univers, une histoire »<sup>244</sup>. Le site est un espace structuré, la mise en réseau, la navigation et l'usage du multimédia permettent de développer une narrativité qui lui est propre et de déployer un univers personnel. Le site est un espace dans lequel la navigation

<sup>239</sup> DE LA PORTE Xavier, *Place de la toile*, « François Bon, autobiographie numérique », *Op. Cit.*

<sup>240</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « ouvrir un blog, construire un site : glossaire », *Op. Cit.*

<sup>241</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « enquête sur Baudelaire | série, été 2016, le sommaire » [En ligne]. 2 août 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4352> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>242</sup> MARTINET Laurent, *L'Express*, « François Bon : « Un navigateur est une interface aussi puissante que le livre » » [En ligne]. 23 novembre 2010. [http://www.lexpress.fr/culture/livre/francois-bon-un-navigateur-est-une-interface-aussi-puissante-que-le-livre\\_938606.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/francois-bon-un-navigateur-est-une-interface-aussi-puissante-que-le-livre_938606.html) (Consulté le 7 juin 2017)

<sup>243</sup> BON François, *Après le livre*, *Op. Cit.* pp. 169-170.

<sup>244</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « digression | ce que serait le site d'une seule histoire » [En ligne]. 29 octobre 2013, modifié le 10 février 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3749> (Consulté le 13 juin 2017)

est libre, ce qui accorde une grande part d'activité au lecteur. Le livre, dans sa matérialité et son objectalité, mais aussi dans son contenu, est retravaillé par les pratiques numériques. Le site est un espace de tension, un espace dense que le lecteur découvre en étant directement plongé dans l'univers de l'auteur. L'interface du site et la polymorphie de ses structures peuvent accueillir une grande variété de textes et de contenus qui élaborent un nouveau rapport à la lecture. Le site est un grand livre dont l'auteur s'empare, dont il construit la structure et articule le contenu, un livre infini en réécriture constante qui n'est pas sans rappeler le fantasme borgésien du livre de sable. Le *Tiers Livre* mobilise donc tout un système de représentations qui exprime la manière de penser de l'auteur et modifie notre appréhension du site comme support de littérature et nouveau « livre ».

## L'ÉCRITURE NUMÉRIQUE DE FRANÇOIS BON, UNE ESTHÉTIQUE DU FLUX ET DE L'ÉCHANGE :

---

Le mouvement est au cœur de l'écriture du *Tiers Livre* et une véritable esthétique du flux s'en dégage. L'écriture du *Tiers Livre* est une écriture qui se déploie à la fois à l'intérieur du site et hors de celui-ci, par le réseau. L'écriture permet ainsi de faire le lien entre le microcosme du site et le macrocosme du cyberspace. Il s'agit d'une écriture de la circulation et de l'ouverture qui implique une nouvelle perception de l'écriture et de nouvelles expériences. Le mouvement et le réseau viennent directement influencer sur le processus artistique qui reste ouvert à l'altérité. Le numérique est par essence instable et mouvant et implique l'évanescence de ces écritures qui ne sont que de passage. Ce caractère éphémère reconfigure les rapports à l'écriture et nous rappelle que ces écritures ne sont pas vouées à être disponible pour toujours. Paradoxalement, l'écriture numérique ne saurait donner raison à l'adage latin « *Verba volant, scripta manent* » car bien qu'inscrite sur un support, celle-ci n'est pas destinée à rester. Dans l'espace numérique, l'écriture s'apparente d'avantage à un flux de parole, sans cesse en contact avec le monde. Ces écritures imposent une nouvelle appréhension et un nouveau traitement de la matière textuelle, plus complexe car muable à souhait.

### UNE ÉCRITURE INSCRITE DANS LE MOUVEMENT

#### L'archive et l'archivage du *Tiers Livre*

Le *Tiers Livre*, site en activité constante et au contenu exponentiel, bénéficie d'un archivage régulier de la Bibliothèque Nationale de France grâce à l'archive du Web. Dès 1999, la BnF prend conscience de l'importance patrimoniale que constitue l'archivage du Web et des données qui y sont publiées. En effet, la nature éphémère des sites web mérite plus que jamais l'attention des archivistes qui sont confrontés à un nouveau type de média, un média dit « d'interactions »<sup>245</sup>, pour lequel l'archivage doit prendre en compte la structure hypertextuel du média qui nécessite une interaction pour accéder aux contenus supplémentaires et les archiver. Il s'agit donc d'un média complexe qui soulève des préoccupations dès 1994 au Canada, où la Bibliothèque Nationale se fait pionnière du mouvement. Mais c'est dès 1996 que ces pratiques vont commencer à prendre toute leur ampleur, aux Etats-Unis, avec le lancement de l'*Internet Archive*, un organisme à but non lucratif exclusivement réservé à l'archivage du Web. Il est alors possible de consulter ces archives en ligne via la *Wayback Machine*, la machine à remonter le temps, qui permet d'accéder aux clichés instantanés qui ont été pris sur le Web. Les données d'archive antérieures à 2004 dont nous disposons aujourd'hui viennent donc de l'*Internet Archive* et n'ont pas été effectuées par la BnF<sup>246</sup>. A ses débuts, l'archive du Web de la BnF reste

---

<sup>245</sup> DE LA PORTE Xavier, *Place de la Toile*, « A propos de l'archivage du Web à l'INA » [En ligne]. In INA.fr (En ligne) 26 juin 2011. [Consulté en ligne le 3 juin 2017]. 19mn02s. Disponible à <http://www.ina.fr/audio/P14098085>

<sup>246</sup> TUAL Morgane, *Le Monde*, « Vingt ans d'archivage du Web : les coulisses d'un projet titanesque » [En ligne]. 26 octobre 2016. [http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/10/26/vingt-ans-d-archivage-du-web-un-projet-titanesque\\_5020433\\_4408996.html](http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/10/26/vingt-ans-d-archivage-du-web-un-projet-titanesque_5020433_4408996.html) (Consulté le 3 juin 2017)

relativement expérimentale, la BnF s'essaie notamment à la collecte automatique dans le cadre du projet de bibliothèque électronique européenne NEDLIB (*Networked European Deposit Library*) et mène en 2002 un premier test de collecte thématique des sites électoraux. Mais c'est en août 2006 qu'une nouvelle dynamique s'amorce par la loi DADVSI (Loi sur les droits d'auteurs et droits voisins dans la société de l'information) qui donne une forte impulsion à l'archivage du Web. Cette loi permet d'étendre le dépôt légal aux sites web et de participer à l'archivage mis en place par la BnF en reconnaissant l'importance culturelle des publications numériques. Ainsi, selon l'article L. 131-2 du code, le dépôt légal s'applique désormais aux « signes, signaux, écrits, images, sons ou messages de toute nature faisant l'objet d'une communication au public par voie électronique ». Les collectes sont alors partagées entre deux institutions : La BnF et l'INA (Institut National de l'Audiovisuel), ce dernier restant centré sur les productions audiovisuelles du Web par une collecte du « web média »<sup>247</sup>. Pour la collecte des sites web, la BnF utilise le robot Heritrix qui, à l'origine, a été développé pour l'*Internet Archive*. La BnF entreprend deux types de collecte, une collecte large qui s'effectue sur le plus grand nombre possible de sites français, qui a lieu une fois par an à l'automne et des collectes ciblées qui portent sur un plus petit nombre de sites (environ 20 000<sup>248</sup>) sélectionnés par les bibliothécaires et qui permet une collecte plus fréquente et approfondie. L'archivage de l'Internet se veut avant tout représentatif et non forcément exhaustif et précis. Quant au champ d'action de l'archive du Web de la BnF et de l'INA, celui-ci s'arrête aux domaines en .fr et aux adresses dont les propriétaires sont domiciliés en France (qui peuvent être en .org, .com, etc...).

Pour le *Tiers Livre*, l'archive du Web de la BnF propose des relevés du site dès 2005, c'est-à-dire dès son lancement et ses premiers pas. Pour cette recherche, nous sommes allés consulter l'archive du Web disponible à la Bibliothèque Municipale de Lyon. Cependant, les résultats chiffrés donnés par l'archive du Web ne sauraient rendre compte de la qualité et de la fréquence d'archivage du *Tiers Livre*, comme nous l'a expliqué Christine Genin, chargée de collection en littérature française contemporaine à la BnF qui s'occupe de la coordination du dépôt légal du Web. En effet, le robot qui effectue les collectes passe sur les pages web et stocke en mémoire les URL d'entrée de chaque site (dont les adresses sont au préalable entrées dans le programme) ainsi que tous les liens internes que l'on retrouve à l'intérieur de ces sites. Le programme stocke ensuite ces URL et repasse de manière aléatoire sur ces sites, les passages s'effectuant sur des jours successifs traduisent alors un retour du robot sur les pages pour compléter ou approfondir la collecte. Le nombre de passages du robot n'augure donc pas forcément d'un archivage profond, il faut alors se pencher directement sur l'archivage du site et constater si celui-ci est archivé en profondeur en cliquant sur les liens pour vérifier la disponibilité du contenu. Le *Tiers Livre* fait partie des sites littéraires qui sont collectés de manière régulière, il est à la fois collecté annuellement lors de la collecte large qui collecte de manière peu profonde et se voit complété de collectes plus ciblées qui ont lieu deux fois l'an vers les mois de mars-avril et de juillet-août. Le *Tiers Livre* bénéficie d'un archivage approfondi et s'est vu attribuer un ISSN en 2013, à la demande de Christine Genin. Le site reste cependant éphémère

---

<sup>247</sup> INA, « Les sites web médias » [En ligne]. <http://www.inattheque.fr/fonds-audiovisuels/sites-web-media.html> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>248</sup> BnF, « Archives de l'Internet » [En ligne]. [http://www.bnf.fr/fr/collections\\_et\\_services/livre\\_presse\\_medias/a.archives\\_internet.html](http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/livre_presse_medias/a.archives_internet.html) (Consulté le 3 juin 2017)

par nature, ce que François Bon n'ignore pas : « Les problèmes de pérennisation sont spécifiques (la Bibliothèque nationale a attribué un code « ISSN » à mon site exactement comme à un livre et en pratique une collecte régulière). Mais que je cesse de payer mon hébergeur, et tout s'envole. »<sup>249</sup>. Le *Tiers Livre* et son contenu peuvent partir à tout moment, François Bon paie un hébergeur pour maintenir son site mais malgré son importance et la conséquence de son contenu, la disparition du site peut surgir à tout moment. L'archivage du *Tiers Livre* doit alors être considéré et mis en œuvre car le futur du site et sa continuité restent incertains. L'archivage web comprend aussi l'archivage des différentes versions des navigateurs qui permettent de consulter les sites pour les replacer dans un contexte de lecture précis. Ainsi, c'est le contenu mais également le contexte qui sont visés par l'archivage du Web. L'attribution d'un ISSN et l'archivage du *Tiers Livre* conforte la vision du site comme écosystème et organisme qui se développe sans son auteur, indépendant, à la manière d'un être vivant.

« Rien qui révolutionne, mais qui conforte l'idée du site comme bulle en partie indépendante de son auteur, pas forcément du point de vue d'une reconnaissance symbolique du site en tant qu'œuvre, mais bien en tant qu'unité organique reproduite dans pluralité de systèmes d'archivages, et l'écart qui s'accroît entre les sites qu'on jardine en permanence sous sa propre URL et les ressources qu'on héberge dans la masse des plateformes gratuites... »<sup>250</sup>

La visite du site par un robot de collecte et la présence d'un nouvel acteur institutionnel montre à quel point le site se développe et peut échapper à son auteur. L'attribution d'un ISSN n'est en aucun cas considérée comme une manière de faire entrer le *Tiers Livre* dans une sphère de reconnaissance institutionnelle de « l'œuvre », ce traitement du *Tiers Livre* conforte l'idée que se fait François Bon du site, que celui-ci est à la fois vivant par soi et hors de soi. Une distinction est cependant faite entre l'archivage utilitaire du *Tiers Livre* et l'activité d'écriture du site comme François Bon le manifeste lors d'une visite à la BnF pour l'archive du Web : « Une fois, en faisant une fausse manip sur ma base de données, j'ai effacé 400 photos mises en ligne, dont je n'ai plus aucune trace : soudain, voilà tout ce site et ses images... Peut-être qu'un jour j'obtiendrai de venir ici les reprendre : mais non, de notre côté des manettes, mieux vaut l'éphémère. »<sup>251</sup>. Le site reste éphémère et est mouvant par nature, en effet François Bon procède régulièrement à des effacements de pages ou de photos sur le site, ne serait-ce que pour des questions juridiques de droit à l'image. Le site web se revendique d'une structure et d'un contenu mouvants qui ne sont pas destinés à la pérennité. Il s'agit encore ici d'évoquer le caractère vivant du site qui n'est pas voué à la stagnation mais bien au changement et à l'évolution, que cela soit par l'ajout ou le retrait de certaines parties du site. Une distance est prise par rapport à l'archive qui témoigne de la vie d'un site pionnier et influent de la littérature web, la collecte du site figé ne représente aucun intérêt poétique ou esthétique et remplit une fonction utilitaire et testimoniale. L'archivage du *Tiers Livre* est une décision avant tout

---

<sup>249</sup> BON François, *Tiers Livre*, « petite tentative d'autobiographie numérique », *Op. Cit.*

<sup>250</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « pro | et toi, tu fais quoi de ton site après mourir ? » [En ligne]. 6 février 2013, mis à jour le 19 juin 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3389> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>251</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « vers le robot Heritrix » [En ligne]. 25 avril 2008. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article326> (Consulté le 3 juin 2017)

institutionnelle, bien que François Bon ne s'y oppose pas et laisse son site se faire archiver, ce n'est pas le cas de tous comme Karl Dubost, auteur du site *La Grange* :

« Il n'y a pas obligation collective à l'archivage et au culte de la génétique des œuvres, même pour nous autres qui les œuvrons. Et la question devient aussi très mineure quand on sait que le web est de toute façon archivé (on va croiser bientôt Karl de la Grange, sa décision d'une instruction empêchant l'archivage robot est parfaitement légitimée, comme la broyeuse à papier d'Henri Michaux vissée sur sa table). »<sup>252</sup>

Certains auteurs du Web s'opposent alors à l'archivage de leur site par le robot de la BnF. En effet, l'écriture sur le site est avant tout une écriture de l'éphémère, au caractère transitoire, qui revendique sa volatilité. L'intérêt du site et de l'écriture numérique se fait dans son dynamisme, archiver le site c'est toucher à l'esthétisme même de l'écriture, une écriture qui se revendique du flux et qui en fait un principe actif dans la création. C'est une écriture qui trouve sa beauté et son intensité dans l'évanescence et la fragilité. L'archivage du site peut alors apparaître comme un non-sens et être en contradiction avec les principes conceptuels de l'auteur.

François Bon évoque dans ce cadre la « broyeuse à papier d'Henri Michaux » et soulève un autre point concernant l'archivage de l'auteur numérique. En effet, ce broyeur à papier est automatiquement intégré à l'ordinateur et remet en question la notion de « brouillon d'écrivain ». Par l'écriture numérique, ce sont les traces d'une pratique que nous n'avons plus, les fameux brouillons d'écrivain pleins de ratures et de reprises ne sont plus présents dans ces pratiques d'écriture. L'ordinateur permet de ne laisser aucune trace des phrases effacées ou reprises, le texte obtenu ne montre rien des étapes par lesquelles l'auteur a dû passer pour sa rédaction et se présente directement immaculé et fini. L'archive n'a alors plus accès aux brouillons qui permettent de retracer un cheminement dans le processus créatif de l'écrivain. Lors de l'exposition *Brouillons d'écrivains* en 2000 à la BnF, François Bon est convié à essayer un logiciel pensé pour garder trace de l'écriture informatique. Il s'agit du logiciel *Genèse*, développé par l'AFL (Association Française pour la Lecture), qui permet de rejouer en temps réel tout ce que tape l'écrivain sur la machine. Il est alors possible de voir, entre autres, chaque faute de frappe, la vitesse d'écriture, les effacements, les rajouts et les sauts de paragraphes. Ce logiciel voudrait alors pallier le manque d'informations concernant le processus créatif sur ordinateur et détailler une écriture qui avance presque sans traces, discrètement. Pour cette expérience, François Bon avait choisi de recopier 5 pages d'*Espèces d'espaces* de Perec tout en notant des pensées et des réflexions personnelles. A la fin de l'expérience, François Bon obtient ainsi « exactement le texte de Perec, sauf que les 5 pages en contenaient 40 »<sup>253</sup>. Le texte est alors doté d'une épaisseur métatextuelle qui reflète chaque train de pensée de l'auteur. Mais l'intérêt d'un tel logiciel reste encore à démontrer, en effet, le logiciel *Genèse* se lance sur une machine spécifique avec laquelle François Bon dit n'avoir eu aucun « rapport d'intimité »<sup>254</sup> contrairement à la relation qu'il

---

<sup>252</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « pro | et toi, tu fais quoi de ton site après mourir ? », *Op. Cit.*

<sup>253</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « mémoire vive contre mémoire vide » [En ligne]. 22 avril 2011. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2517> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>254</sup> *Ibid.*

entretient avec ses machines personnelles. Il souligne également le manque d'intérêt de « l'histoire interne »<sup>255</sup> d'un seul fichier alors que l'écriture numérique que François Bon préconise n'a de sens que par l'ouverture, le déploiement dans le cyberspace et l'interaction :

« Et puis il ne s'agissait que de l'histoire interne d'un fichier : alors que notre utilisation du web, ce qu'on peut nommer écriture numérique, c'est un ensemble bien plus diffus, où figureraient un tel billet, les commentaires qui l'accompagneront, ceux que j'ai pu déposer chez Hubert Guillaud ou d'autres travaillant sur des domaines proches »<sup>256</sup>

L'auteur numérique ne ressent pas le besoin de ce type de logiciel, le besoin de garder inévitablement chaque trace, au contraire. Le numérique redéfinit les pratiques auctoriales par une écriture qui revendique cette complexité et cette créativité sans trace. Le manque de brouillons ne marque en aucun cas une dépréciation de l'écriture et celle-ci ne perd pas en intensité, au contraire, cette intensité se voit déplacée. L'écriture numérique ne saurait être tournée vers le passé, celle-ci est sans cesse prise dans le devenir et n'a de sens que par son activité dans le réseau. C'est le futur développement de l'écriture qui importe ici, celle-ci est non plus tournée vers le passé et les détails de sa genèse mais vers son futur et les modifications qu'elle subit au fil du temps. C'est donc le processus inverse qui se joue dans l'écriture numérique qui se revendique de la fluidité et de l'évolution. Le brouillon a pour but de mener à un texte fini, or le texte numérique n'est quant à lui jamais fini et la notion de brouillon n'entre alors plus en compte. Le texte n'est plus pensé comme un fichier unique mais bien comme inscrit dans un réseau qui lui donne de la valeur par des interactions. Le brouillon a alors peu d'importance, c'est une écriture du risque qui ressort de ces pratiques rédactionnelles sur ordinateur, notamment par l'écriture directe en ligne où François Bon écrit « sans mémoire directe »<sup>257</sup>, reconfigurant ainsi le rapport aux mots et à l'urgence du geste d'écriture. François Bon archive également ses propres textes par « nuage », en se les envoyant par mail. La boîte mail constitue alors un dépôt de textes et de fichiers qui fonctionne comme une base de données.

Mais c'est bien le flux qui prédomine dans les pratiques d'écriture du Web : « La réflexion d'aujourd'hui est là : et si tout le web n'était qu'affaire de flux, et pas d'archive ? »<sup>258</sup>. Dans le *Tiers Livre*, les anciens articles sont sans cesse réactualisés par la dynamique de l'hypertexte, « l'archive » remonte et est réutilisée. C'est donc également par l'utilisation de dynamiques hypertextuelles que le site privilégie une écriture fonctionnant sur le flux et déjoue le statut interne de l'archive qu'acquiert un article avec le temps et son enfoncement dans le site.

## La dynamique de l'hypertexte, une écriture en profondeur

L'écriture du *Tiers Livre* utilise constamment des liens hypertextes et ceux-ci font partie de l'écriture numérique. L'hypertexte permet de repenser le texte, celui-ci n'est plus une surface de lecture plane et unique mais est en mesure d'ouvrir à d'autres textes et d'organiser l'écriture de manière réticulaire.

---

<sup>255</sup> *Ibid.*

<sup>256</sup> *Ibid.*

<sup>257</sup> *Ibid.*

<sup>258</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Où en sont les pionniers du Net », *Op. Cit.*

L'hypertexte offre une nouvelle appréhension de l'épaisseur par rapport au livre où « l'épaisseur [est] associée à l'assemblage des pages et non pas à la page elle-même : tandis qu'avec l'hypertexte c'est un retour à l'écran lui-même traité comme *épaisseur* »<sup>259</sup>. Par l'hypertexte, c'est du relief qui est donné au texte, il ne fonctionne plus de manière indépendante mais forme une chaîne avec d'autres productions. Cette épaisseur entraîne naturellement de nouvelles manières de lire, l'écriture hypertextuelle réorganise la lecture du texte et propose une lecture basée sur la non-linéarité. Cet espace de lecture se différencie fortement de celui du livre car, grâce à l'hypertexte, le lecteur est libre de se déplacer dans l'espace d'écriture que représente le site. Il s'agit donc d'une lecture interactive dans laquelle le lecteur est maître de ses choix, c'est à lui que revient la décision de cliquer ou non sur les liens hypertextes qui lui sont proposés. Par une lecture interactive et non plus passive, le lecteur obtient un nouveau rôle, il est celui qui décide de faire avancer le récit et d'ouvrir le texte pour l'inscrire dans un système plus large. Une grande majorité des textes du *Tiers Livre* sont liés entre eux par des hyperliens disséminés dans le texte, ce qui crée et favorise la circulation au sein du site. En effet, le lecteur est vite mené à circuler de textes en textes, ce qui permet de réactualiser des billets plus anciens et d'injecter de la vitalité au site. Ainsi, des articles récents peuvent renvoyer à des textes plus anciens de manière à ne pas les laisser s'empoussiérer. L'écriture fragmentée et la non-linéarité de la lecture permettent un roulement constant des articles par l'hypertexte qui propose une lecture nomadique s'apparentant à la déambulation. Cette pratique favorise l'exploration du site, la lecture web est faite de choix et cliquer sur des liens hypertextes induit la possibilité d'une pratique infinie qui mènerait à une accumulation de textes. C'est donc une lecture ouverte à laquelle le lecteur décide de mettre fin quand bon lui semble. L'hypertexte vient également enrichir la portée sémiologique du texte pour l'éclairer d'une lumière nouvelle. En effet, la référence explicite à un autre texte par la redirection hypertextuelle permet d'élargir la portée du texte et de lui donner une profondeur supplémentaire. Le texte ne prend alors toute sa valeur que dans le réseau dans lequel il s'inscrit. L'usage de l'hypertexte implique un usage à la fois interne au *Tiers Livre* et externe, les liens renvoient ainsi non seulement à des textes de François Bon mais invitent également le lecteur à s'ouvrir et à voyager sur d'autres sites. La présence d'hyperliens menant hors du *Tiers Livre* marque un refus du repli sur soi et développe la structure réticulaire du site. Mais l'auteur n'est pas la seule personne à ouvrir ces chemins, ce sont également les internautes qui, par le biais des commentaires, postent des liens vers leur propre site ou vers d'autres articles. La composition du site est collaborative, ces commentaires font partie de l'imprédictibilité de l'écriture et participent à la construction du site.

L'hypertexte permet aussi de jouer avec les formes et la matière littéraire, il est intégré au récit et y participe. Il agit comme un élément du récit et vient ajouter de nouveaux degrés de lecture, François Bon se sert notamment de l'hypertexte pour jouer avec la fiction. L'utilisation de l'hypertexte va ainsi servir à brouiller les frontières entre réel et fiction comme dans le billet intitulé « *fiction / manipulation des morts* »<sup>260</sup> qui est d'emblée désigné comme un écrit de fiction dans le titre et qui pourtant contient, intégré à la fiction, un lien hypertexte

---

<sup>259</sup> *Id.*, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011, p. 234.

<sup>260</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « fiction | manipulation des morts » [En ligne]. 21 décembre 2008, modifié le 10 octobre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1564> (Consulté le 13 juin 2017)

qui renvoie à un autre texte du *Tiers Livre*, « *souvenir de Scalloway* »<sup>261</sup>, lequel n'est pas un écrit de fiction mais un souvenir de voyage de François Bon. Ici, l'hypertexte lie discrètement deux textes qui relèvent de genres et de styles différents, François Bon parvient à lier deux univers, les fait se rejoindre en introduisant un éclat de réalité dans la fiction. L'internaute est amené à considérer le texte d'une nouvelle manière, en cliquant sur l'hypertexte, ce sont de nouveaux processus herméneutiques qui se déclenchent. Le lien hypertexte permet de souligner la porosité de la fiction et de rendre cette porosité palpable. La mise en réseau joue sur les différentes écritures que contient le *Tiers Livre*, même si le site est divisé en rubriques distinctes, la navigation hypertextuelle fait rejoindre ces rubriques et assure une perméabilité des écritures du site. Par ce procédé, les textes du *Tiers Livre* s'interpénètrent et créent un nouveau rapport à la lecture, une lecture décroisée et orientée vers le multiple. L'hypertexte crée des chemins entre des textes de différentes tonalités qui permettent d'élargir la portée du texte et de l'inscrire dans un système polyphonique. L'écriture hypertextuelle entretient donc des tensions avec les voix présentes en creux du texte, c'est une écriture du relief sur laquelle il faut prendre de la hauteur.

L'usage de l'hypertexte amène aussi à un jeu avec les formes, comme avec la disposition du mot « l e c t u r e s »<sup>262</sup> qu'on retrouve dans plusieurs articles et où chaque lettre du mot est associée à un texte du *Tiers Livre*. Le mot « lectures » est alors saturé de références grâce à l'hypertexte, il renvoie à autant de textes qu'il n'a de lettres. Le lien hypertexte vient densifier le texte dans son ensemble mais également le mot auquel celui-ci est associé. Ce procédé joue avec la curiosité du lecteur, un lien hypertexte disposé sur tel ou tel syntagme va intriguer et pousser au clic selon la curiosité des internautes. La manière de présenter les liens hypertextes, sur un mot discret ou de manière plus fantaisiste relève d'un choix conscient de l'auteur :

« cliquez-vous chaque fois qu'il y a un lien, quand vous vous promenez sur Internet ? penser que chaque lien sera consulté au plus par un tiers de vos visiteurs, alors piègez-les : comment apparaîtra le lien, sur quel mot ou élément de phrase, comment signalerez-vous son importance, ou bien au contraire vous le laisserez uniquement pour les curieux ? »<sup>263</sup>

La disposition des liens hypertextes et leur organisation font partie de l'écriture numérique, il ne s'agit pas simplement de surajouter un lien au texte mais bien de développer une réflexion autour de la place de l'hypertexte dans l'écriture. Des stratégies sont mises en place pour pousser l'internaute au clic et mettre en exergue certains contenus. La disposition des liens ne résulte pas du hasard, François Bon contrôle la structure du *Tiers Livre* et les chemins qu'il crée, comme le soulignent René Audet et Simon Brousseau :

« d'autre part, pour le lecteur, la consultation (aléatoire) de tous ces liens contribue à la « sérendipité » couramment associée au Web – forme de découverte heureuse et fortuite, dont l'auteur constitue ici un rouage privilégié. Il paraît important toutefois de

---

<sup>261</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « souvenir de Scalloway » [En ligne]. 20 décembre 2008. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article567> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>262</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « lire en public, astuces & matériels » [En ligne]. 17 juin 2008, modifié le 21 janvier 2010. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1211> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>263</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « ouvrir un blog, construire un site : glossaire », *Op. Cit.*

ne pas considérer cette réticulation interne du *Tiers Livre* comme une pure manifestation du hasard ; l'accumulation est contrôlée et balisée, ce dont rendent compte la structuration en rubriques et les rappels, sur chaque page, de ces liens thématiques. »<sup>264</sup>

Le déplacement interne reste donc encadré et les liens hypertextes ne sont pas intégrés de manière compulsive à l'écriture. L'internaute est dirigé vers de nouveaux contenus qui résultent d'une cohérence et d'un choix logique de l'auteur, les articles ne sont pas liés entre eux de n'importe quelle manière mais par un véritable jeu d'écho et de miroir.

Par l'hypertexte, François Bon renvoie aussi à des sites externes au *Tiers Livre*, comme lorsqu'il renvoie au hashtag #pdlt<sup>265</sup> (associée à l'émission radiophonique *Place de la Toile* sur France Culture). En cliquant sur ce hashtag, l'internaute est directement renvoyé au fil Twitter qui regroupe les *tweets* comportant le hashtag #pdlt. Il est ici intéressant de constater que François Bon adopte les codes d'un autre site, Twitter, pour les inclure dans la rédaction du *Tiers Livre*. En effet, Twitter rend automatiquement les *hashtags* « actifs », c'est-à-dire que l'internaute peut directement interagir avec le *hashtag* en cliquant dessus de manière à retrouver le contenu qui lui est associé. C'est le même processus qu'effectue François Bon en écrivant « #pdlt » dans son article, celui-ci rend le *hashtag* actif en lui incluant un lien hypertexte qui permet de renvoyer l'internaute directement au site Twitter et à l'ensemble des *tweets* ayant utilisé ce *hashtag*. L'utilisation du *hashtag* est continue, elle ne comprend pas de période chronologique délimitée, il s'agit donc d'un flux qui s'actualise en permanence. Le *Tiers Livre* peut alors non seulement renvoyer à des articles externes au *Tiers Livre* mais également à des flux continus qui évoluent en permanence et continuent leur lancée indépendamment des sites qui y font référence. Le flux se fait donc à la fois à l'intérieur du *Tiers Livre* mais également en dehors de celui-ci, l'Internet est une question de flux et de mouvance, les liens hypertextes évoluent au fil du temps, certains meurent, d'autres renvoient à des pages qui ne sont plus les mêmes, à des flux en activité constante, etc... De ce fait, cliquer sur un même lien à deux moments donnés ne mènera pas forcément au même endroit ni au même contenu. Le parcours induit par les liens hypertextes est naturellement fluctuant et le mouvement constant du Web est géographiquement assimilable au désert dont la topographie change incessamment au gré du vent. Naviguer sur le Web revient à naviguer dans l'inconnu, sans cesse.

C'est donc un rapport important au temps et à l'espace que l'utilisation du lien hypertexte met en relief. Il permet à l'internaute de se déplacer et de le mener à différents endroits du cyberspace. Certains liens du *Tiers Livre* traitent la notion d'espace de manière littérale, notamment par l'usage de *Google Street View*. Le renvoi à *Google Street View* permet de se figurer de manière concrète et interactive l'espace géographique réel dont François Bon parle, ces pratiques permettent de lier la géographie du cyberspace à la géographie terrienne. L'internaute peut alors directement se déplacer dans des espaces et les explorer à sa guise, cet usage de l'écriture engage de nouvelles représentations spatiales et une nouvelle manière se

---

<sup>264</sup> AUDET René & BROUSSEAU Simon, « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique : l'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », *Protée* [En ligne]. 2011. <http://id.erudit.org/iderudit/1006723ar> (Consulté le 9 juin 2017)

<sup>265</sup> BON François, *Tiers Livre*, « en solo à Place de la Toile » [En ligne]. 5 juin 2011. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2593> (Consulté le 13 juin 2017)

déplacer. La lecture et l'écriture numériques mobilisent sans cesse la notion d'espace, un espace qui s'explore à la fois de manière interne, dans le site-même et de manière externe en parcourant plusieurs sites. Dans le *Tiers Livre*, les textes construisent l'espace mais permettent également de reconstruire l'espace du réel. Ainsi, quand François Bon parle des chambres d'hôtel qui n'ont « pas bénéficié de rénovation »<sup>266</sup> dans un article, il renvoie discrètement à une autre page du site presque exclusivement constituée de photos d'une chambre d'hôtel. En prenant connaissance de cette page, c'est un aperçu visuel direct de l'espace qui s'offre à l'internaute. A travers les photos prises par l'auteur, l'internaute a accès à une portion de l'espace réel. La reconstruction de l'espace réel sur l'espace du site se profile aussi dans l'article intitulé « vers le robot Heritrix »<sup>267</sup>. Dans cet article, François Bon évoque rapidement le 18<sup>ème</sup> étage de la BnF et inclut un lien menant à l'article « Paris, soir, 18ème étage BNF »<sup>268</sup> qui donne une idée plus détaillée de ce 18<sup>ème</sup> étage et de la perception du lieu par François Bon. L'écriture hypertextuelle permet de suivre l'auteur dans un espace subjectif, cliquer sur ce lien hypertexte du « 18<sup>ème</sup> étage » revient à s'y rendre, à ouvrir la porte d'un nouveau lieu. L'écriture hypertextuelle fonctionne par superposition et multiplication des espaces, l'internaute est libre d'ouvrir les portes qui lui sont présentées et d'emprunter ces « couloirs »<sup>269</sup>. L'utilisation de l'hypertexte livre une profondeur référentielle aux textes les plus brefs et permet de contenir en creux plus de précision, l'internaute peut alors choisir son parcours de lecture selon ses intérêts et sa curiosité.

## Une écriture labile : Un rapport au temps déconstruit

L'écriture en ligne vient remettre en cause les pratiques traditionnelles d'écriture et les considérations que nous apportons au texte. Le texte a toujours été soumis à une succession d'étapes, de ratures et de reprises pour aboutir à un résultat final, prêt à être envoyé chez l'imprimeur et à être publié. Une fois publié, le texte reste immuable, fait parfois l'objet de révisions et de rééditions mais garde globalement la même forme. Cette pérennité du texte constitue une base solide pour les générations futures, rend le savoir transmissible de manière stable et appuie l'autorité des auteurs. Or, par le numérique, ces considérations s'ébranlent. L'écriture numérique est une écriture éphémère par essence, vouée au changement, aux modifications et à l'effacement, volontaire ou non. Cette propension au changement est assumée par François Bon et fait partie de l'écriture qu'il déploie dans le *Tiers Livre*. L'écriture du site n'est pas revendiquée comme « finie », un texte sur le *Tiers Livre* ne connaîtra jamais de version définitive du vivant de l'auteur. Le *Tiers Livre* se réclame d'une « poétique processuelle »<sup>270</sup>, écrire en ligne c'est écrire sur un support par essence malléable et disposant d'une élasticité rédactionnelle. Cette écriture entraîne naturellement un nouveau rapport au temps,

---

<sup>266</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « j'ai dormi dans mon absence (nuits Cergy) » [En ligne]. 4 décembre 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4066> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>267</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « vers le robot Heritrix », *Op. Cit.*

<sup>268</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Paris, soir, 18ème étage BNF » [En ligne]. 11 décembre 2007. <http://www.tierslivre.net/knck/spip.php?article193> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>269</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Petite tentative d'autobiographie numérique », *Op. Cit.*

<sup>270</sup> AUDET René, « Écrire numérique : du texte littéraire entendu comme processus », *Itinéraires* [En ligne]. 4 février 2015. <http://itineraires.revues.org/2267> (Consulté le 7 juin 2017)

l'écriture numérique déconstruit le rapport au temps que l'écrivain classique entretient avec ses textes. L'écriture ne se fait plus dans une temporalité close, marquée par la genèse du texte, sa correction, son envoi chez l'éditeur, son impression et sa publication. Cette chaîne se trouve nettement altérée avec la publication en ligne par laquelle l'auteur peut rendre public son texte instantanément et le modifier après sa publication. Ces étapes perdent leur pertinence pour l'écriture en ligne qui se situe dans un futur ouvert en permanence. Cette écriture est prédisposée à la modification, il s'agit d'une écriture envisagée comme processus et non plus comme acte qui connaît un aboutissement et une fin. Le *Tiers Livre* n'a pas la dimension monolithique de l'« œuvre », inscrite dans le marbre et reconnue comme telle par l'immuabilité qui s'en dégage. Le site est un matériau souple qui influe sur les manières d'écrire. Une fois publié, le texte n'est jamais laissé de côté et considéré comme accompli, ne serait-ce que par les commentaires que celui-ci appelle.

François Bon lui-même ne laisse pas ces billets de côté et revient fréquemment sur ses anciens articles pour les réactiver. Le caractère labile de cette écriture s'exprime dans de nombreuses publications du *Tiers Livre* qui comprennent des mises à jour datées et rajoutées en début de texte. L'écriture du *Tiers Livre* est une écriture qui se constitue en permanence et l'état d'un billet n'est jamais finalisé, celui-ci offre plusieurs versions. La lecture d'un même article à deux dates différentes ne donnera pas les mêmes informations et ne s'accompagnera pas du même contexte. Par exemple, l'article intitulé « Traduire non traduire Bob Dylan »<sup>271</sup> publié en 2007 comporte plusieurs rajouts qui marquent la forte activité de la page et le retour fréquent de François Bon sur celle-ci. À cette heure (le 25 mai 2017) la page contient 4 rajouts explicitement datés : 2007, 2010, 2011 et 2016. Ces notes sont particulièrement intéressantes et permettent de rendre compte du lien entretenu avec l'actualité et le monde, contrairement à un texte imprimé qui ne peut se modifier au fil de l'actualité. Une fois un texte imprimé publié, celui-ci est condamné à rester tel quel quoiqu'il advienne. Pour Bob Dylan, François Bon parle notamment de son obtention du prix Nobel, qu'il pressentait depuis 2011 : « note du 5 octobre 2011 : Donc Bob Dylan n'a pas eu le prix Nobel »<sup>272</sup>. Il s'agit d'une écriture intimement liée au monde et mimétique de celui-ci, elle en adopte le mouvement de manière à être réceptive aux derniers événements. C'est un type d'écriture qui convient à l'expression de la pensée, qui elle aussi n'est que flux, comme le soulignent Bertrand Gervais et Anaïs Guilet en faisant référence à Husserl :

« Edmund Husserl a ainsi posé au cœur de la phénoménologie que la conscience prenait place dans un flux continu de pensées et de perceptions. Henry Bergson, dans *La Pensée et le Mouvant*, a théorisé l'importance de saisir le flux dans son dynamisme même : « Ce qui est réel, ce ne sont pas les « états », simples instantanés pris par nous [...] ; c'est au contraire le flux, c'est la continuité de transition, c'est le changement lui-même. » »<sup>273</sup>

---

<sup>271</sup> BON François, *Tiers Livre*, « traduire non traduire Bob Dylan », *Op. Cit.*

<sup>272</sup> *Ibid.*

<sup>273</sup> GERVAIS Bertrand & GUILLET Anaïs, « Esthétique et fiction du flux. Éléments de description », *Protée*, [En ligne]. 2011. <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2011-v39-n1-pr5004899/1006730ar/> (Consulté le 9 juin 2017)

L'écriture numérique est alors adaptée au cadre dans lequel se développe la conscience, sans cesse soumise à un flux de pensées. En ligne, l'auteur a la possibilité de revenir sur ses écrits pour y faire des ajouts et refléter cet état de flux, plus proche du processus de réflexion de l'auteur que le texte imprimé.

Ces rajouts de notes permettent aussi de tenir régulièrement un article à jour sans que celui-ci ne tombe dans l'oubli ou perde de son intérêt. Lorsque François Bon éclaire les internautes sur les liseuses et les tablettes dans l'article intitulé « liseuse, tablette : acheter quoi, choisir comment »<sup>274</sup>, ses mises à jour permettent de suivre les améliorations technologiques des appareils et de modifier ses propos en fonctions de ces évolutions et des nouveaux modèles. Par les mises à jour, François Bon redirige ses conseils de manière à ce que l'article reste d'actualité et relate son expérience d'utilisateur au fil des mises à jour. L'écriture se déploie dans le temps par des ajouts successifs qui insufflent un dynamisme aux billets du site dont les mises à jour invitent à une relecture. Certaines pages contenant des réflexions essentielles sont régulièrement mises à jour et augmentées comme le souligne François Bon pour l'article « Qu'est-ce que le Web change à l'auteur de littérature ? »<sup>275</sup> : « Cette page sera donc ouverte et révisée, augmentée – liens, notes de travail, lectures, bribes rédigées, tout au long de l'année, comme un seul chemin continu. »<sup>276</sup>. Des articles comme celui-ci accueillent une écriture réflexive et ne sauraient connaître de fin délimitée car le processus d'approfondissement de la pensée est constant. La réflexion est toujours en train de se faire, de se développer, et l'écriture en ligne permet d'accueillir au fur et à mesure cette réflexion en expansion. Au fil des colloques auxquels François Bon est invité, ce billet se voit parcouru de réflexions supplémentaires et de liens en vrac qui lui font remplir le rôle de carnet en ligne. L'écriture d'un billet ne connaît alors plus de fin et est prise dans un flux constant. Cette écriture de l'ajout peut surgir de n'importe quel billet du *Tiers Livre* et dessine un historique des mises à jour à l'intérieur de chaque article. François Bon n'hésite pas à reprendre des articles dès qu'une réflexion lui vient où qu'un événement lui rappelle un texte qu'il a publié. En écrivant par-dessus des articles déjà publiés, François Bon participe à la respiration du site et évite la démultiplication d'articles inutiles en tirant profit de la malléabilité de cette écriture. Le développement d'un article est alors imprévisible et dépend de plusieurs critères : Des événements, des réflexions personnelles mais également du nombre de lecteurs de l'article. La popularité de certains articles pousse alors l'auteur à y revenir plus précisément et d'y étoffer sa réflexion. L'article « Facebook mode d'emploi »<sup>277</sup>, publié en 2007, connaît ainsi un large succès que l'auteur n'avait pas prévu : « Complément du 15 juin 2008 : Incroyable, cette page reste consultée plusieurs dizaines de fois par jour (27 986 visites ce jour, ce qui n'a rien à voir avec l'audience de *Tiers Livre*, site de littérature contemporaine...) »<sup>278</sup>. En réponse au flux de visites qui ne s'arrête pas, ce billet bénéficie de nombreux rajouts de François Bon. Dans une note rajoutée en 2013, il exprime l'étrangeté de relire « 6 ans après [...] un article mis en place au moment

---

<sup>274</sup> BON François, *Tiers Livre*, « liseuse, tablette : acheter quoi, choisir comment » [En ligne]. 23 juin 2012, modifié le 13 octobre 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2990> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>275</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Qu'est-ce que le web change à l'auteur de littérature ? », *Op. Cit.*

<sup>276</sup> *Ibid.*

<sup>277</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « facebook mode d'emploi » [En ligne]. 15 décembre 2007, modifié le 2 février 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article949> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>278</sup> *Ibid.*

de la grande explosion de Facebook en 2007, puis complété en 2009 »<sup>279</sup>. Des années après sa publication, l'article continue de vivre et montre que l'écriture en ligne s'adapte en prenant directement en compte les enjeux de la réception. Le contact avec le monde extérieur, quantifiable en nombre de visites, permet de remanier l'écriture en conséquence.

Ces compléments éclairent aussi l'écriture comme pour l'article « Kindle : acheter, réserver, attendre ? »<sup>280</sup> dans lequel François Bon inclut dans son rajout du 12 mai 2012 un sommaire menant aux différentes parties de l'article. Cette écriture qui procède par adjonctions permet de structurer le billet, de toucher à la constitution même du texte et à son articulation. Bien que la police de caractère de ces rajouts soit de taille inférieure au cœur de l'article pour mieux s'en distinguer, ceux-ci ne sont pas à ignorer et sont même placés en début d'article de manière à capter l'attention de l'internaute. Cette écriture du flux s'ancre dans une écriture métadiscursive, une écriture qui revient sur elle-même et produit une fécondité intellectuelle par le flux des pensées et le contact avec l'actualité. François Bon réserve aussi aux abonnés du *Tiers Livre* un espace WIP (*Work In Progress*) qui leur permet de disposer d'un accès encore plus intime à l'atelier de François Bon, à ses projets en cours et aux chantiers de traduction pour lesquels il propose des versions « provisoires »<sup>281</sup>. Cet espace privé permet de concentrer les écritures en cours et les textes en gestation, ainsi les abonnés du site ont-ils directement vue sur le processus d'écriture de manière plus intime.

Par ces pratiques revendiquant l'écriture comme processus, François Bon rompt avec la logique chronologique prédominante de l'écriture traditionnelle, établie par la « chaîne du livre ». L'écriture numérique est un processus qui ne connaît pas de terme clair et s'inscrit dans une logique évolutive, chaque texte développe un rapport au temps différent selon les retours de l'auteur. Le *Tiers Livre* n'est alors pas inscrit dans un processus temporel rigide mais dans un temps qui fuit, un temps diffracté.

## FRANÇOIS BON ET LE DYNAMISME DU RESEAU : UNE ECRITURE RETICULAIRE

### L'usage des réseaux sociaux et des espaces d'échanges

C'est par le Web 2.0, à savoir le Web dit « participatif », que les réseaux sociaux se développent et prennent toute leur valeur. Ecrire sur le Web aujourd'hui, c'est s'ouvrir au réseau et aux interactions qui en résultent dans un espace où le partage est primordial. L'écriture se développe dans un cadre ouvert à autrui, où chacun est libre d'interagir. L'écriture se fait alors au contact des autres et l'auteur évolue dans un nouvel espace social dont il adopte les codes. L'acte d'écriture sur l'Internet est avant tout social, l'écriture est destinée à être lue *de facto*, par sa publication sur un espace ouvert à tous. François Bon est donc naturellement présent sur les réseaux sociaux, en particulier Facebook et Twitter. Ceux-ci occupent prioritairement un rôle communicationnel et assurent pour

---

<sup>279</sup> *Ibid.*

<sup>280</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Kindle : acheter, réserver, attendre ? » [En ligne]. 7 mai 2012, modifié le 24 septembre 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2910> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>281</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « abonnés, lancement de l'espace WIP » [En ligne]. 11 janvier 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3837> (Consulté le 13 juin 2017)

François Bon le rôle de la place publique<sup>282</sup>, d'une « nouvelle agora »<sup>283</sup> dédiée à la parole où chacun peut échanger librement, caractérisée par un flux de parole et un bruit constant. Pour François Bon, son activité sur Twitter relève des « conversations aux terrasses de café »<sup>284</sup> et la parole qui s'y déploie est proche de la frivolité. Cependant le réseau social représente aussi cette petite « lucarne » qui donne sur l'activité de l'auteur et, au travers de cette parole conversationnelle, la réflexion est bien présente. Les échanges avec les autres auteurs ou membres de la communauté numérique participent à l'écriture de François Bon et il serait préjudiciable de déconsidérer ces conversations de « terrasses », bien moins naïves que ce que laisse entendre leur auteur. Les réseaux sociaux vont aussi servir d'outils de veille à François Bon qui centralise le flux d'information de manière personnalisée et le constitue de « façon critique »<sup>285</sup> comme un véritable outil de travail. Les réseaux permettent ainsi de s'informer de sujets actuels dans un domaine précis et d'établir des contacts professionnels et amicaux avec d'autres usagers. Pour François Bon, ce contact avec autrui est primordial car le site et ses textes ne sauraient vivre seuls. C'est pourquoi l'inscription dans une communauté prend toute sa valeur, il s'agit d'évoluer dans un environnement mutuel où tout se partage. L'auteur est facilement traçable et sa présence sur plusieurs réseaux offre la possibilité à l'internaute d'interagir avec lui de différentes manières (*like*, *retweet*, commentaires, etc...). La présence de François Bon sur les réseaux sociaux induit une ubiquité de l'auteur qui permet à l'internaute de le trouver en plusieurs endroits du Web et d'assister à différents déploiements de son écriture (par exemple la parole brève déployée sur Twitter mêlée à celle des autres par la pratique du *retweet* ou encore les photos postées sur Instagram, réseau dédié à la photographie).

Ecrire sur Twitter c'est aussi intégrer une nouvelle grammaire par la contrainte rédactionnelle des 140 caractères qui impose l'écriture fragmentaire ou l'utilisation du *hashtag* qui fait naître de nouvelles pratiques plus ou moins éphémères comme celle du « #followfriday » : « De même, autre déviation majeure et quasi native du #hashtag, le #followfriday est apparu très tôt comme pratique communautaire. Le vendredi, je transmets une liste de quelques-uns de mes correspondants twitter, à vous de les découvrir, et éventuellement de décider de les suivre. »<sup>286</sup>. Les réseaux sociaux permettent de suivre François Bon jusque dans des activités plus intimes, comme avec le *hashtag* « #lecturedusoir » par lequel l'internaute partage sa lecture. Chaque activité peut être retranscrite sur le réseau social, la frontière numérique se fait de plus en plus ténue et donne l'impression que l'Internet devient « transparent à force de présence permanente »<sup>287</sup>. L'utilisation du *hashtag* entraîne une écriture collective, le *tweet* est étiqueté et mêlé aux *tweets* des autres internautes ayant utilisé ce *hashtag*. L'écriture qui se déploie sur les réseaux sociaux est une écriture qui se dilue et qui se perd la réticularité. Elle se rapproche alors de l'oralité, d'où cet aspect de « conversation ».

---

<sup>282</sup> DE LA PORTE Xavier, *Place de la toile*, « François Bon, autobiographie numérique », *Op. Cit.*

<sup>283</sup> BON François, *Après le livre*, *Op. Cit.*, p. 163.

<sup>284</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Twitter et comment s'en servir » [En ligne]. 26 mai 2012, modifié le 20 janvier 2015. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2931> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>285</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. Cit.*, p. 87.

<sup>286</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Twitter et comment s'en servir », *Op. Cit.*

<sup>287</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. Cit.*, p. 196.

En utilisant ces plateformes, François Bon inscrit le contenu du *Tiers Livre* dans un réseau externe au site afin de propulser son contenu. Pour François Bon, les réseaux sociaux ne doivent en aucun cas remplacer le site et doivent être considérés comme des outils assurant la promotion du contenu du *Tiers Livre* en lui donnant une présence dans des espaces consacrés au social et à l'information :

« Facebook n'est pas un outil de contenu mais un outil de flux : Facebook permet seulement, mais c'est cela sa force et son miracle, de faire en sorte que vos contenus rejoignent, par viralité ciblée, amis d'amis, ceux qu'ils concernent ; de nombreux écrivains se décident enfin à l'Internet via Facebook : cela ne vous dispense pas d'un blog ou d'un site »<sup>288</sup>

La pratique des réseaux sociaux est réservée à une écriture spécifique, ces sites ne viennent pas accueillir des projets d'écritures substantiels mais propulsent un contenu et assurent un rôle de médiateur entre les internautes et le site. Facebook et Twitter sont des plateformes dédiées à la communication dont la structure permet de faire circuler l'information de manière efficace et simple par un système d'abonnement. Ces sites donnent un accès simple à l'activité du *Tiers Livre*, l'internaute qui ne vérifie pas quotidiennement le site *Tiers Livre* peut cependant se connecter au réseau social qui lui sert d'outil de veille pour consulter de manière simple et rapide l'actualité de François Bon. Dès qu'un article est posté sur le *Tiers Livre*, l'auteur prévient ses abonnés en postant un lien vers l'article sur les réseaux sociaux, ce qui facilite l'accès aux derniers contenus du site.

L'usage de Facebook est alors exclusivement réservé à la médiation de contenus, son interface préconstruite n'est pas apte à accueillir la pensée d'un auteur et ses textes, celle-ci reste très impersonnelle et trop pauvre pour l'accueil de projets d'écritures multiples et complexes. De plus, passer par un réseau social pour la publication directe de ses textes revient à passer par un service tiers qui a droit de regard et de modération sur le contenu publié. Flore Garcin-Marrou évoque dans cette optique l'expérience Facebook de l'écrivain Yann Moix dont la page Facebook a été supprimée après avoir tenu des propos polémiques durant l'affaire Polanski et précise : « Ce que l'écrivain a posté sur Facebook n'est protégé par aucun droit d'auteur mais est soumis aux clauses de fonctionnement du site. »<sup>289</sup>. L'auteur qui publie directement son contenu sur Facebook court le risque de se voir déposséder, c'est un support moins fiable que le site et beaucoup trop fragile pour celui qui souhaite écrire. Pour François Bon, le réseau social doit impérativement rediriger vers l'espace consacré à l'écriture : « Facebook n'a pas vocation à archiver des contenus, il ne permet pas leur consultation pérenne, il ne dispense pas d'avoir son propre site ou blog, le génie propre de face book c'est de pouvoir *propulser* et partager vos ressources de fond »<sup>290</sup>. Ces plateformes gardent donc dans leur fonction utilitaire et François Bon a d'ailleurs recours à Facebook pour la création de groupes afin de faciliter les ateliers d'écriture ou les projets collaboratifs.

Les réseaux sociaux permettent de suivre François Bon au plus près. Ainsi, dans les *hashtags* les plus utilisés de son compte Twitter (@fbon), on retrouve

---

<sup>288</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « facebook mode d'emploi », *Op. Cit.*

<sup>289</sup> GARCIN-MARROU Flore, « L'auteur et la mise en scène de soi sur Facebook : un nouveau théâtre ? » in *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2013, pp. 151-165.

<sup>290</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « facebook mode d'emploi », *Op. Cit.*

« #ensapc », l'école d'art où il passe une grande partie de son temps en tant qu'enseignant. Le hashtag « #tierslivre » est le deuxième hashtag le plus utilisé, montrant que Twitter reste, au même titre que Facebook, un outil de propulsion (voir annexe 12). Le compte Twitter de François Bon donne également vue sur son activité Youtube débordante, partageant à la fois ses propres vidéos de la chaîne *Tiers Livre* et celles des autres. Plus de la moitié du temps, François Bon *tweet* à partir d'un smartphone ou d'une tablette, montrant que l'usage des réseaux sociaux se fait n'importe où et n'importe quand, de manière rapide, sans que François Bon n'ait à ouvrir son ordinateur. Un peu plus de la moitié des *tweets* de François Bon sont envoyés depuis Echofon, un client Twitter spécialement conçu pour smartphones. On peut également voir sur le graphique en annexe que de nombreux *tweets* sont envoyés à partir d'Instagram qui est une application essentiellement pensée pour les smartphones et tablettes (voir annexe 13). Cette utilisation constante d'outils numériques portables donne l'impression que les outils d'écriture sont greffés à l'écrivain et que ceux-ci sont constamment présents pour accueillir le moindre jet d'écriture.

L'usage assidu que fait François Bon des réseaux le met au contact de nouvelles relations et de nouvelles écritures qui influent également la sienne. En effet, ces « conversations » de « terrasse » ne sont pas dénuées d'intérêt poétique et sont souvent présentes dans la genèse de ses textes. Les réseaux sociaux créent un dynamisme créatif et le contact au monde extérieur est source de fertilité créative et réflexive. François Bon n'hésite pas à relater certaines de ses conversations Twitter dans *Après le livre*, comme la conversation avec Olivier Ertzscheid concernant l'écriture sur iPad et la lecture sur support numérique<sup>291</sup>. Ces conversations riches alimentent la réflexion de François Bon et ne sauraient être considérées comme des bavardages anodins. Les échanges sur les réseaux sociaux sont parfois cités sur le *Tiers Livre*, ainsi François Bon introduit-il l'article « se passer de traitement de texte ? »<sup>292</sup> par un commentaire reçu sur Facebook en retour à la publication de cet article. Les échanges sur réseaux sociaux sont alors intégrés à l'écriture du *Tiers Livre* et génèrent du texte et du paratexte. Le simple passage d'un *tweet* dans le fil d'actualité de l'auteur peut générer la rédaction d'un article spécifique sur le *Tiers Livre*. Par exemple, la mention de François Bon dans un *tweet* de Marcello Vitali-Rosati (voir annexe 14) rappelle à François Bon l'existence d'un livre collectif (*Lyon, ville écrite : des lieux et des écrivains*, publié chez Stock en 1997) et le mène à la rédaction de l'article « 1996 | quelque part sur la Terre »<sup>293</sup> sur le *Tiers Livre* : « Un tweet qui passe de l'ami Marcello Vitali-Rosati, et souvenir de ce livre collectif, chantier mené il y a pile 2 décennies »<sup>294</sup>. Les interactions sur les réseaux sociaux entraînent des processus mémoriels par réminiscence et entraînent une dynamique introspective qui travaille l'écriture. Les réseaux sociaux n'occupent donc pas seulement une fonction de médiateur mais influent fortement sur les processus d'écriture et sur la pensée de l'auteur.

François Bon s'est aussi déjà essayé à la twittérature avec une série intitulée *Conversations avec Johnny Hallyday* :

---

<sup>291</sup> *Id.*, *Après le livre*, *Op. Cit.*, p. 167.

<sup>292</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Se passer de traitement de texte ? », *Op. Cit.*

<sup>293</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 1996 | quelque part sur la Terre » [En ligne]. 30 septembre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4366> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>294</sup> *Ibid.*

« Pour ma part, j'espère bien reprendre ma série Conversations avec Johnny Hallyday, tout simplement parce que c'était un exercice très sérieux de mon côté. (...) Seule affirmation : on n'est qu'à l'aube des expériences possibles en installant le curseur de micro-publication dans l'atelier même de l'auteur, et son temps précis d'écriture. Twitter reflète votre vie quotidienne : introduisez un léger décalage, et la fiction induite aura toute l'autorité du réel. Twitter, en induisant alors son propre appel de lecture, se constituant lui-même en objet fiction. »<sup>295</sup>

L'interface de Twitter est alors détournée pour accueillir à la fois des *tweets* liés à la vie quotidienne et des écritures fictives, elle permet alors un décalage qui brouille les frontières. L'inscription de l'écriture fictive sur un support dédié à l'expression sociale joue avec les codes et pousse l'internaute à lire différemment et à réfléchir à l'irruption de la fiction sur une interface consacrée à l'expression de soi. Twitter n'est pas seulement un lieu conversationnel uniquement dédié à la communication, il entraîne également un jeu avec l'écriture et provoque la curiosité de l'auteur qui s'intéresse au potentiel littéraire de cette interface. Durant le festival « Paris en toutes lettres » et l'immersion de François Bon dans le quartier de la Défense, son fil Twitter était réservé à cet évènement : « Bien sûr, du lundi 2 au dimanche 8 mai, mon fil twitter sera exclusivement réservé à cette résidence, heure par heure, lieu par lieu. »<sup>296</sup>. Les articles du *Tiers Livre* liés au projet pouvaient alors être complétés des *tweets* de François Bon qui proposait, par l'usage de Twitter, une écriture plus instantanée, se déroulant sur le temps physique par la pratique du *live tweet*. Cette pratique lie l'espace, le temps et le texte, ce qui donne à l'écriture une profondeur supplémentaire en l'inscrivant dans un réel palpable, fluidifié, alliant subjectivité de l'auteur et objectivité physique de l'espace-temps.

Ainsi les réseaux sociaux recèlent-ils bien plus que ce qui peut en premier lieu apparaître comme un bavardage de fond. Ces interfaces remplissent un rôle utilitaire mais ne sauraient y être réduites car l'usage de ces plateformes travaille François Bon et propulse une nouvelle dynamique d'écriture pour le site.

## Le réseau des écrivains numériques

Grâce à sa présence active dans le cyberspace, François Bon s'est constitué un réseau d'écrivains proches des problématiques numériques. La constitution d'un réseau d'auteurs actifs sur l'Internet est primordiale car sans ce réseau le site est destiné à la décrépitude. Celui-ci doit s'inscrire dans une communauté et son auteur doit se tenir au courant des pratiques qui s'y font et les adopter de manière à lancer l'activité du site. La constitution de ce réseau est vitale pour le site car c'est aussi par le réseau que se fait la constitution d'un lectorat qui va directement influencer sur la vie du site par le biais de commentaires. Le réseau permet à l'écriture d'avoir une portée, de s'intégrer dans les sites des autres et d'attirer le lectorat de ces sites qui partagent un même intérêt pour la littérature et les pratiques numériques. Un site ne peut vivre seul, il nécessite un soin particulier et doit être pris dans la dynamique du réseau pour étendre son contenu et rendre l'écriture active. Le réseau promeut un système d'échange et c'est une promotion

---

<sup>295</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Twitter et comment s'en servir », *Op. Cit.*

<sup>296</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « toute une semaine à la Défense, iPhone à volonté », *Op. Cit.*

mutuelle qui s'effectue, les membres de la communauté se lisent et partagent les billets lus avec leur lectorat respectif. L'écriture en ligne s'inscrit donc dans une communauté, une communauté que François Bon rassemble sur son site et dont l'existence est matérialisée par une longue page de liens, aussi appelée *blogroll*<sup>297</sup>. Ce *blogroll* contient les adresses des sites que côtoie régulièrement François Bon et est divisé en plusieurs sections, selon les sujets qui y sont abordés. On trouve ainsi « Blogs avec littérature », « Ceux qui photo », « Critique », « Arts », « Musiciens »... Mais aussi des liens de sites renommés liés à la vie littéraire et à l'actualité, notamment dans les sections intitulées « Vie professionnelle », « Editeurs » et « Actu, parution ». Cette page de liens est un élément d'importance dans le *Tiers Livre* auquel François Bon accorde un soin particulier. C'est par le lien hypertexte que s'effectue l'entrée ou la sortie d'un site, la présence d'une page de liens est donc un élément structurant qui tient une importance non négligeable dans l'espace du site. François Bon ne manque pas d'attirer l'attention sur l'importance du *blogroll* :

« La page « Liens » que propose chaque site est ce qui leur permet de respirer, parce que ceux vers qui vous pointez vous auront pointé en retour. Paradoxe d'inclure dans un blog ce qui incite à le quitter pour un autre. Nouvel axiome Web : plus vous proposez de quitter une page, plus vous incitez à y revenir. La page « Liens » est donc pour un blogueur une activité rédactionnelle comme les autres – comme dans un livre imprimé on soigne à la fin la liste des autres livres publiés dans la collection. »<sup>298</sup>

La page de lien demande un soin rédactionnel particulier et bien que cette écriture soit purement utilitaire et sous forme de liste, celle-ci n'est pas à déprécier et fait partie intégrante de l'écriture du site. La présentation de cette page est donc soignée et constitue un véritable poumon pour le site, créant une tension qui s'exprime par le mouvement de sortie qu'elle propose. Mais toujours selon le principe d'échange et de mutualité du réseau, cette page suggère qu'autant de sites redirigent leurs lecteurs vers le *Tiers Livre*. François Bon lui-même avait l'habitude de consacrer le dimanche matin à un tour des blogs, cliquant aussi sur les liens externes auxquels les sites renvoyaient<sup>299</sup>. La page de liens matérialise les relations qui se nouent dans le réseau, celles qui font que le site n'est pas perdu dans l'immensité du Web. Ce réseau s'affine avec le temps et comprend des personnes qui présentent les mêmes « intérêts spécifiques »<sup>300</sup> que François Bon. Les sites sont alors regroupés sur la page de liens consacrée du site mais c'est en réalité une pratique que l'on retrouve sur l'ensemble du *Tiers Livre* et qui ne saurait être centralisé en un point. Lors de la rédaction d'articles, François Bon n'omet pas d'intégrer un lien vers le site des personnes dont il parle, le site devient signature et carte de visite, celui-ci a une fonction identitaire et permet de donner une existence numérique à son auteur. De cette manière, François Bon invite son lecteur à la circulation en dehors du *Tiers Livre* pour s'ouvrir à de nouveaux sites. Cependant, c'est une autre rubrique intitulée « Dimanche 3 blogs » qui remplace cette page de liens qui n'est plus mise en avant sur la page d'accueil : « Trop

---

<sup>297</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, [En ligne] <http://www.tierslivre.net/liens.html#atel>

<sup>298</sup> *Id.*, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011, p. 83.

<sup>299</sup> *Ibid.*

<sup>300</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « ouvrir un blog, construire un site : glossaire », *Op. Cit.*

longtemps que pas tenu cette rubrique qui pourtant me tient à cœur, et 40 billets publiés, à 3 + 1 blogs cités ça en fait quand même 160 pour moi c'est ce qui remplace la page liens du site, à la fois trop profuse et quasi impossible la tenir à jour, je ne la mets plus en avant. »<sup>301</sup>. Chaque dimanche, François Bon exposait 3 blogs et s'y attardait pour en dire quelques mots. Bien que l'activité de cette rubrique ait ralenti, elle renvoie François Bon à « questionner sa propre pratique »<sup>302</sup> en apprenant des autres sites, de leurs écritures, de leur gestion et de leur structure. La visite d'autres sites est aussi un exercice autoréfléxif qui ouvre François Bon à d'autres perceptions.

Mais ce réseau ne saurait se limiter à un simple *blogroll*, à des liens dispersés dans les articles ou à une rubrique leur étant consacrée. En effet, de véritables relations et échanges vont se développer par des pratiques concrètes et régulières. Ce réseau va développer de nouvelles pratiques d'écriture basées sur l'échange et l'écriture collective, le *Tiers Livre* comprend d'ailleurs des articles dont l'écriture n'est pas celle de François Bon et le site développe une polyphonie où les voix d'artistes se mêlent à celle de François Bon, voix que l'on retrouve dans l'espace revue mais aussi dans la rubrique « Arts et photo ». Le *Tiers Livre* a donc cette propension à l'accueil de l'écriture des autres mais c'est également l'inverse qui se produit. François Bon développe aussi une écriture en dehors du *Tiers Livre*, sur des sites d'amis : « J'écris sur (ou dans ?) le site d'un ami musicien des souvenirs personnels concernant la musique que je n'oserais pas écrire chez moi, ou simplement parce qu'il les accueille mais aussi les suscite par l'univers qu'il développe »<sup>303</sup>. Le processus d'écriture est complexe, le *Tiers Livre* et les autres sites appartenant à François Bon sont loin d'être les seuls réceptacles de ses écritures, celle-ci se déploie en dehors de la propriété de François Bon pour s'inscrire dans des sites d'amis et vice-versa. L'écriture est intimement liée et indissociable de l'espace qui l'accueille, en effet, un site développe un univers particulier apte à accueillir un certain type d'écriture, plus que d'autres. C'est d'ailleurs ce que précise François Bon dans l'espace revue du *Tiers Livre*, concernant les textes soumis pour être publiés dans la revue : « Nous répondons dans la mesure du possible à chaque envoi, difficile cependant d'argumenter individuellement les refus – nous nous réservons une approbation très subjective, ce par quoi chaque texte contribue lui aussi à l'idée générale du site, sa cohérence et son rêve. »<sup>304</sup>. Les textes publiés sur un site doivent être en accord avec l'atmosphère qui s'en dégage et ce « rêve ». Le site est un objet construit d'où se dégage une cohérence, n'importe quel site n'est pas apte à recevoir n'importe quelle écriture, l'auteur d'un site se pare d'exigences éditoriales qui doivent répondre à la logique développée par le site. Penser l'écriture c'est alors également penser le cadre dans lequel celle-ci s'inscrit, l'écriture d'un texte ne se fait pas indépendamment de son support. Sortir le texte de ce cadre reviendrait à le dénaturer car la structure du site rejoint la structure de la pensée. L'espace libère l'écriture et la « suscite », il entraîne un changement des modalités d'écriture et la diversité des espaces permise par le numérique fait naître autant d'écritures différentes qu'il y a d'espaces. C'est un cadre qui ne permet pas une pensée unique de l'écriture mais bien une pensée plurielle, ce sont *des* écritures qui se

---

<sup>301</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « dimanche 3 blogs, 41 | double dose », *Op. Cit.*

<sup>302</sup> *Ibid.*

<sup>303</sup> *Id.*, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011, p. 213.

<sup>304</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « soumettre un texte », *Op. Cit.*

développent dans le cyberspace. La présence éclatée de François Bon dans le réseau et les échanges de site ainsi que les expériences d'écriture collaboratives font partie des pratiques d'écriture numérique.

C'est dans cette perspective que François Bon lance les « Vases Communicants » (aussi abrégé Vases co ou VC). L'idée naît d'abord par Jérôme Denis qui invite François Bon à écrire sur son site<sup>305</sup>, une pratique qu'il dit être mensuelle sur son site. François Bon accepte mais souhaite en retour que Jérôme Denis fasse de même et écrive sur le *Tiers Livre*<sup>306</sup>. L'idée fait vite son chemin dans l'esprit de François Bon et est rapidement adoptée par la communauté : « et si, le premier vendredi du mois, on allait tous écrire les uns chez les autres ? Je lance l'idée, elle est vite reprise par le premier cercle (et notamment Philippe Diaz/Pierre Ménard dont le liminaire<sup>307</sup> est une solide plaque tournante). »<sup>308</sup>. La pratique des « Vases Communicants » est aussi rapidement associée à l'idée surréaliste, d'abord intitulé « Le grand dérangement » par François Bon, on lui en rappelle la connotation historique de ce terme (la déportation des acadiens) et c'est finalement Pierre Diaz (aussi connu sous le pseudonyme Philippe Ménard) qui propose les « Vases communicants » en référence à l'ouvrage de Breton du même nom. En écrivant sur un site qui n'est pas le sien, le but est de faire surgir l'écriture pour surprendre et se surprendre. Pour organiser cette pratique qui prend place tous les premiers vendredis du mois, un groupe Facebook et un site spécifique ont été créés pour faciliter la pratique des « Vases Communicants ». Cet exercice ne se veut pas réservé à un petit groupe d'initiés mais ouvert à tous : « Approchez les blogs avec lesquels vous souhaitez partager faisons l'effort d'éviter les échanges entre nous (quelque plaisir privilégié qu'on y trouve !) pour aller à la rencontre de blogs à découvrir... Inscrivez-vous en binôme sur le groupe Face Book. »<sup>309</sup>. La création d'un groupe et d'un site dédiés permet de canaliser les différents blogs et sites souhaitant participer à l'expérience, de les regrouper et de les associer pour un échange. Pas de règles imposées pour les « Vases Communicants », « un thème, une photographie, une idée, parfois pas : pas de règles, si ce n'est se mettre d'accord sur ces non-règles »<sup>310</sup>, il s'agit d'un exercice ouvert à l'exploration et à l'expérimentation. Ouvrir son blog à autrui pour y écrire n'est pas anodin et cette pratique permet de créer « des relations plus solides, plus confiantes, entre blogueurs »<sup>311</sup>. En écrivant sur le site d'un autre, on en adopte aussi les codes, il s'agit alors de créer un rapport surprenant à l'écriture et d'être surpris à la découverte de l'écriture d'autrui sur son site. Pour les « Vases Communicants », chacun doit prendre connaissance de l'écriture de l'autre et de l'univers développé par son site afin d'y inscrire son écriture de manière harmonieuse. Cela crée de nouveaux rapports au geste d'écriture et développe des modalités de production littéraire qui ne se pensent plus seul mais avec l'autre. Cette pratique demande alors un certain équilibre, l'écriture reste personnelle tout

---

<sup>305</sup> DENIS Jérôme, PONTILLE David, TORNÉY Didier, *Scriptopolis* [En ligne]. <http://www.scriptopolis.fr/>

<sup>306</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « « vases communicants », c'est important » [En ligne]. 15 septembre 2010. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2258> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>307</sup> MENARD Pierre (DIAZ Philippe), *Liminaire* [En ligne]. <http://www.liminaire.fr/>

<sup>308</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « « vases communicants », c'est important », *Op. Cit.*

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> SOLYM Clément, *Actua Litté*, « Les vases communicants : partager, d'un blog sur l'autre » [En ligne]. 4 juillet 2012. <https://www.actualitte.com/article/lecture-numerique/les-vases-communicants-partager-d-un-blog-sur-l-autre/34367> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>311</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « « vases communicants », c'est important », *Op. Cit.*

en s'inscrivant dans l'esthétique d'une autre personne, comme en témoigne l'expérience de François Bon :

« Ainsi, pour ce prochain vendredi qui sera celui de ma reprise, avec mon partenaire (je ne dis pas son nom, ce sera affiché vite), il m'envoie une photographie prise par lui-même dans ses archives, mais en fonction de ma propre écriture – du coup, je lui réponds en lui proposant par téléchargement l'inventaire d'un carrefour d'une périphérie industrielle, mais là aussi en fonction de quelques éléments que je sais de sa démarche. Ni l'un ni l'autre, à 14 jours de la mise en ligne, ne savons ce qui va s'en écrire. Sauf que, oui, ce sera écrit pour cette publication précise, et pas simplement un morceau de blog transféré d'un site à l'autre. »<sup>312</sup>

Cette pratique ouvre les perspectives d'écriture et mène à l'exploration de sa propre poétique pour l'harmoniser avec un espace extérieur déjà construit et développé. Le réseau ouvre une écriture expérimentale, le contact avec les autres permet ainsi d'explorer sa propre écriture et de réinterroger sa pratique en étant confronté à celle des autres. Arnaud Maïsetti souligne le nouveau rapport qu'induit cette pratique à l'espace : « Autre manière d'établir les liens qui ne soient pas seulement des directions pointant vers, mais de véritables textes émergeant depuis. »<sup>313</sup>. L'écriture d'autrui n'est plus obligatoirement désignée par lien hypertexte renvoyant à l'extérieur, sa présence se déplace et devient interne, prenant directement compte des spécificités du site dans lequel elle émerge.

Les contacts avec le réseau se font aussi par réponses et reprises de billets. Suite à la publication d'un billet, certains n'hésitent pas y répondre directement sur leur propre site par la rédaction d'un article. Il n'est donc pas rare de voir François Bon renvoyer à des billets faisant écho au sien : « Merci spécial aussi ) [sic] Jean-Christophe Courte (sur twitter @urbanbike), dont le blog est une mine sur les outils et logiciels Mac et iPad, qui a répondu directement par un billet : à quoi carburent mes écrans. »<sup>314</sup>. La lecture entraîne une dynamique d'écriture, chacun est invité à s'exprimer sur les articles lus et à les reprendre sur leur site. François Bon explique aussi comment Karl Dubost, du site *La Grange*<sup>315</sup>, désactive volontairement les commentaires du site dans ce but : « Karl Dubost ne proposant pas d'espace commentaire sur son site, précisément pour nous inciter à répondre chacun sur nos propres sites, ce billet aura au moins un lecteur »<sup>316</sup>. Les réponses succinctes en commentaires sont alors délaissées pour favoriser une écriture plus développée et intégrée au site comme un véritable texte et non une simple réponse, on passe de l'écriture d'un commentaire à une écriture s'inscrivant dans un cadre qui lui est propre, une invitation au texte plutôt qu'au paratexte.

Cette pratique permet d'initier un dialogue de site à site, cependant les commentaires ne sont pas dénués d'intérêt et occupent une place non négligeable dans le *Tiers Livre*.

---

<sup>312</sup> *Ibid.*

<sup>313</sup> MAÏSETTI Arnaud, « Vases communicants » [En ligne]. <http://www.arnaudmaisetti.net/spip/spip.php?rubrique55> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>314</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Et vous, votre Mac, il carbure à quoi ? », *Op. Cit.*

<sup>315</sup> DUBOST Karl, *La Grange* [En ligne]. <http://www.la-grange.net/>

<sup>316</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « de la lecture comme création » [En ligne]. 8 juin 2010, mis à jour le 12 juin 2010. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2163> (Consulté le 3 juin 2017)

## La place des commentaires dans le *Tiers Livre*

L'étude du *Tiers Livre* ne saurait seulement prendre en compte l'écriture et la publication d'articles, l'attention de l'auteur se porte également aux commentaires situés dans la section inférieure des billets. En effet, ce paratexte est à prendre en considération lors de la lecture du site, loin de relever de l'anecdotique, les commentaires sont pris dans le prolongement du texte et indiquent une continuité de l'écriture. Ils ouvrent le texte de l'auteur directement à autrui en donnant la parole au lecteur, cette possibilité renégocie la place du lecteur dans la réception du texte, celui-ci peut directement ajouter sa propre écriture au texte. Le phénomène de réception prend une nouvelle dimension, l'interaction se fait directement avec l'auteur et la liberté conférée à l'internaute lui permet de réagir directement au texte publié pour y apporter des précisions ou des critiques, remettant ainsi en question le statut d'autorité de l'auteur. En ouvrant une section de commentaires, l'auteur est conscient que chaque internaute peut réagir librement à son contenu et accepte d'ouvrir son écriture à la polyphonie énonciative. Même après sa publication, le texte continue d'évoluer et de vivre par la participation de l'auteur aux discussions. Bien que l'internaute soit libre d'intervenir sur les textes pour y apporter ses réflexions, cette liberté est partielle car tous les commentaires envoyés ne sont pas forcément publiés. L'auteur qui tient un blog tient un rôle supplémentaire, celui de modérateur. François Bon est ainsi responsable de chaque contenu publié sur son site, y compris les commentaires. La gestion de la zone de commentaires demande un véritable travail et ne s'effectue pas de manière anodine, elle fait partie de l'activité de l'auteur :

« Notre première tâche fut donc d'apprendre à traiter ces commentaires en tant qu'écriture collective. Eliminer les trolls, ces encombrants venus déposer leur signature partout où ils peuvent et quoi qu'il se dise – l'espèce survit toujours mais sévit moins. Se doter de filtres anti-spam : et constater que les réseaux spammeurs apprennent malgré tout à les contourner, nous contraignant à de régulières tâches de nettoyage, filtrage et blocage peu enthousiasmantes, depuis les adresses IP des envoyeurs. »<sup>317</sup>

La modération de commentaires demande non seulement d'en évaluer le contenu, notamment pour les *trollers*, mais provoque aussi la mise en place de stratégies techniques (filtrage, blocage) pour empêcher les commentaires promotionnels à répétition des spammeurs. L'écriture des internautes et les visites intempestives des robots sur le site impliquent donc un travail de gestion qui requiert toute l'attention de l'auteur. Gérer l'écriture du site c'est donc gérer tout ce qui y est publié, à savoir son écriture et celle des autres. Un site construit n'accepte pas tous les commentaires qui lui sont soumis sous prétexte que cela reflète l'activité du site, François Bon prend en compte la pertinence des commentaires. Cette modération déroute cependant certains internautes, on trouve ainsi sur un article du *Tiers Livre* le commentaire suivant : « François Bon censure ses commentaires ! »<sup>318</sup>, que l'auteur a décidé de rendre public. Or, il faut faire la

---

<sup>317</sup> *Id.*, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011, p.257.

<sup>318</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « destruction d'Edgar Poe » [En ligne]. 16 juillet 2009. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1843> (Consulté le 13 juin 2017)

distinction entre un travail de modération et la censure, François Bon s'en explique :

« Dans votre site ou blog, vous êtes chez vous : supprimer un commentaire, ce n'est pas « censurer », comme le mal embouché, en général anonyme, dont vous évacuez le commentaire ne manquera pas de vous le reprocher. (...) se souvenir en toutes circonstances que vous êtes juridiquement responsable de ce que vous publiez, y compris les commentaires. »<sup>319</sup>

La modération n'est donc pas une tâche à négliger et François Bon fait un usage éclairé de cette pratique dont il sait avoir une responsabilité juridique.

Les commentaires ne sauraient être vus comme une écriture en bruit de fond, ceux-ci résultent d'une attention particulière de l'auteur et ne sont pas dénués d'importance, ils répondent à son écriture, la développent et font émerger de nouvelles perspectives et problématiques. Les questions des internautes auxquelles François Bon répond permettent d'éclaircir ses propos, d'en préciser certains et d'apporter des informations sur la genèse du texte. Ainsi, pour l'article intitulé « Chiens transparents »<sup>320</sup>, François Bon répond en commentaire que ce texte a été rédigé « au retour dans le train »<sup>321</sup>, avec une pensée pour Koltès. Les commentaires amènent à une discussion qui permet à l'auteur de préciser le contexte d'écriture du texte, ce qui donne aux internautes des clés de lecture. Certains articles comprennent bien plus que deux ou trois commentaires et accueillent de véritables fils de discussions qui s'étendent et se prolongent, parfois aussi longs que le texte de l'article. « Où en sont les pionniers du Net »<sup>322</sup> fait notamment partie des articles comprenant un long fil de commentaires dans lequel chacun n'hésite pas à partager son expérience et à discuter de problèmes techniques liés à la gestion de leur site. Ouvert au dialogue, il n'est pas rare de voir François Bon répondre aux commentaires postés. Certains articles polémiques appellent d'ailleurs à la réaction et il n'est pas rare non plus de lire des commentaires exprimant leur désaccord, commentaires auxquels François Bon n'hésite pas à répondre pour détailler et développer son propos. Ces échanges sont parfois très virulents, on peut ainsi se référer à l'article sur la mort d'un étudiant de Sciences Po lors d'une soirée de bizutage intitulé « qui sont les assassins de Jallal ? »<sup>323</sup>. De nombreux commentaires de cet article sont directement adressés à François Bon qui écrit sur un sujet tabou altérant l'image d'une grande école. Ce billet est un exemple criant de la véhémence que peut susciter l'expression de l'auteur sur des sujets polémiques qui attirent de nombreux commentaires agressifs et violents, voire harcelants. Être auteur d'un site, c'est donc aussi gérer ces situations de débordement. L'écriture en ligne entraîne ainsi un contact à vif avec le monde duquel peut résulter des confrontations brutales.

Les commentaires continuent le texte de l'auteur et ce dernier n'hésite pas à renvoyer le lecteur de l'article au fil de commentaires qui le complète de

---

<sup>319</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « ouvrir un blog, construire un site : glossaire », *Op. Cit.*

<sup>320</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « chiens transparents » [En ligne]. 16 mai 2009, modifié le 12 mai 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1777> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>321</sup> *Ibid.*

<sup>322</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Où en sont les pionniers du Net », *Op. Cit.*

<sup>323</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « qui sont les assassins de Jallal ? » [En ligne]. 31 octobre 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3188> (Consulté le 13 juin 2017)

manière explicite. Par exemple : « Merci renouvelé à tous les commentateurs ci-dessous »<sup>324</sup>, « ci-dessous » étant doublé d'un lien hypertexte renvoyant directement aux commentaires par l'ajout de « #forum » à l'adresse url de l'article (ce qui donne <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3052#forum>) qui permet à l'internaute d'y accéder facilement. Les commentaires sont désignés par le lien hypertexte comme une contribution à part, comportant sa propre adresse, une sphère quasi-autonome fonctionnant avec le texte et qui en reste cependant distincte. Dans ce même article, François Bon invite aussi à consulter les contributions d'un internaute en particulier : « (erratum : voir ci-dessous la contribution et les précisions de J-B. B.) »<sup>325</sup>. L'écriture des commentaires est légitimée dans le corps de l'article et assumée à rebours comme complément au texte de l'auteur, il s'agit donc bien d'une écriture collective, ou du moins qui le devient.

Sur le *Tiers Livre*, les commentaires disposent d'une liberté rédactionnelle qui leur permet d'intégrer des liens hypertextes mais également du multimédia. Certains commentaires incluent volontiers des photos et instaurent un dialogue poétique en lien avec le contenu du billet (voir annexes 15 & 16). La rédaction de commentaires n'est pas réduite à sa forme basique de texte, ceux-ci disposent d'une palette d'expressions variées qui donne à l'internaute les moyens de s'exprimer de manière aussi précise que l'auteur. L'internaute est donc capable de créer une tension par l'inclusion de différents médias dans ses commentaires pour communiquer avec le texte. Ainsi, le commentaire et le texte s'interpénètrent et résonnent ensemble.

Les commentaires font aussi partie intégrante des projets de l'auteur comme pour *Une description du plateau de Saclay* pour lequel François Bon invite à des contributions par le biais de commentaires : « On souhaite aussi, en tenant publiquement d'une part l'exploration, d'autre part la description, que cette chronique soit en permanence ouverte à ceux qui en sont les protagonistes ou les acteurs – ces pages sont ouvertes, dans les commentaires on peut aussi joindre images, sons ou autres éléments de réponse. »<sup>326</sup>. Le projet comporte ainsi une sélection de commentaires intégrée au projet et répertoriée sur la page index qui y est consacrée. Les commentaires ne sauraient alors se résumer à cette « écriture du bas »<sup>327</sup>, ils interviennent au cœur des projets d'écriture de l'auteur et en font partie. Ainsi, les commentaires font-ils vaciller la suprématie de l'auteur en s'intégrant à son texte et en effectuant bien plus que ce qu'induisent leur forme et leur statut paratextuel.

---

<sup>324</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Et vous, votre Mac, il carbure à quoi ? », *Op. Cit.*

<sup>325</sup> *Ibid.*

<sup>326</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « annonce | une description du plateau de Saclay » [En ligne]. 12 avril 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2857> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>327</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « que les commentaires ne sont pas une écriture du bas » [En ligne]. 13 décembre 2010, modifié le 9 janvier 2011. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2374> (Consulté le 13 juin 2017)

## UNE ECRITURE POLYMORPHE

---

Le *Tiers Livre* ne mobilise pas seulement une écriture du texte, l'écriture numérique comprend plusieurs formes et François Bon use de tous les ressorts qui sont mis à sa disposition pour développer de nouvelles dynamiques rédactionnelles. Le rapport qu'entretient François Bon avec l'écriture du *Tiers Livre* est intimement lié aux différents médias dont le numérique permet la diffusion, faisant de l'écriture une écriture multimédia et transmédia. Cette écriture entretient aussi des liens intimes au livre par les œuvres imprimées de François Bon qui entrent en tension avec le contenu du *Tiers Livre*. C'est également par la performance que l'écriture du *Tiers Livre* va revêtir une nouvelle forme, par l'incarnation que permet son auteur et les choix opérés pour donner un souffle à cette écriture.

### LA PLACE PREGNANTE DU MULTIMEDIA DANS L'ECRITURE DE FRANÇOIS BON

#### Une écriture et une pensée travaillées par la musique et la voix

La musique tient depuis longtemps une place importante dans la vie de François Bon, déjà très jeune il voit toute sa génération bousculée par l'arrivée de la musique rock'n'roll et des groupes d'outre-Manche comme les Rolling Stones, The Who et Led Zeppelin. François Bon lui-même s'est déjà essayé à la musique en jouant de la guitare et de l'accordéon diatonique mais c'est avec l'écriture qu'il va le mieux s'accorder, bien qu'éprouvant une passion débordante pour la musique : « Si j'avais eu le choix de ma discipline artistique, même aujourd'hui, ce serait évidemment la musique. Mais quand j'ai dû faire le point sur moi-même, et bien des traversées arbitraires, fin des années 70, c'est l'écriture qui s'imposait, quoi que j'en aie. »<sup>328</sup>. L'écriture s'est donc naturellement présentée à François Bon malgré sa passion pour la musique et est devenue pour lui le moyen d'expression le plus adapté à son besoin de raconter et de témoigner.

Cette passion pour la musique est donc très présente dans le *Tiers Livre* et une rubrique du site y est consacrée dans « Arts et musique ». On trouve alors des artistes variés que le *Tiers Livre* fait se côtoyer comme les Sex Pistols, Francis Cabrel ou encore Björk. François Bon développe une réflexion sur les paroles des chansons et s'attarde sur le lien entre musique et écriture car la musique comporte cette dimension littéraire par la manière dont les mots sont accentués et rythmés par la scansion. La chanson, à la manière d'un Gainsbourg ou d'un Ferré, rejoint la poésie et le monde littéraire de manière intime. Historiquement, celle-ci se situe au croisement de la littérature et de la musique, la littérature détient un héritage oral très prégnant et est profondément liée à la chanson, comme le montre par exemple des personnalités comme Jim Morrison qui développe une réelle œuvre poétique se confondant avec l'écriture de ses chansons. Sur le *Tiers Livre*, François Bon

---

<sup>328</sup> BON François, HESSE Thierry, *L'animal*, « Pas besoin de la notion d'œuvre », *Op. Cit.*

apporte beaucoup d'attention à la charge poétique et à la narrativité que développe les chansons : « Bien sûr, pour approcher Bob Dylan, la nécessité de se confronter directement au texte, à sa marche narrative, tenter de désigner l'énigme des images... »<sup>329</sup>. Au croisement de deux intérêts de François Bon, littérature et musique, la chanson alimente la réflexion de l'auteur qui effectue des traductions, des analyses mais aussi des travaux biographiques qui ont donné lieu à des ouvrages imprimés repris dans le *Tiers Livre*. La musique et les musiciens appellent François Bon à l'écriture et l'Internet a toujours constitué une source de renseignements pour ses travaux : « J'ai une immense gratitude au forum Led Zeppelin fréquenté pendant les quatre ans de rédaction de mon livre : mutualisation de sources, affinage collectif de chronologie, précisions sur les instruments ou les techniques d'enregistrement, enquête sur des événements non encore documentés »<sup>330</sup>. C'est aussi la communauté musicale que François Bon fréquente sur le réseau. Le *Tiers Livre* propulse plusieurs projets liés à la musique comme les « Video rarities » consacrées aux Rolling Stones ou les « Recherches sur Jimi Hendrix » qui reprennent la forme du blog. Cette écriture liée au monde de la musique retravaille les rapports que François Bon entretient avec cette sphère et interroge aussi ses pratiques d'écritures, souvent liées à des comparaisons musicales (le site comme atelier du luthier, le traitement de texte comme instrument à accorder, etc...).

Les dossiers musicaux fournis du *Tiers Livre* témoignent de l'inspiration et de l'enthousiasme que produit la musique sur l'écriture de François Bon. A défaut de pouvoir être musicien, celui-ci inclut la musique à sa production littéraire. L'écrit seul ne saurait suffire et c'est vers des expérimentations nouvelles et concrètes que se dirige François Bon pour parler de la musique. De cette manière vont naître plusieurs émissions radiophoniques diffusées sur France Culture. François Bon se met alors à l'écriture radiophonique et co-produit plusieurs feuilletons, un feuilleton sur les Rolling Stones (*Les Rolling Stones racontés comme votre vie-même*, 2002, réalisé par Jacques Taroni), un feuilleton sur Led Zeppelin (*Chiens noirs des seventies*, 2004, réalisé par Claude Guerre) et un feuilleton consacré à Bob Dylan (*Comment pousser les bords du monde*, 2006, réalisé par Claude Guerre). François Bon écrit ce dernier en parallèle de l'écriture du livre *Bob Dylan, une biographie* :

« C'est une grande chance d'avoir pu, en cours d'écriture de cet essai sur Dylan et l'écriture, le saisir avec l'imaginaire et les techniques propres de la radio, dans sa matière même : versions rares, documents sonores d'époque, sources et emprunts. Après le feuilleton Rolling Stones et celui sur Led Zeppelin, je remercie France Culture de nous ouvrir de telles portes, démultipliant les strates sous l'écriture... »<sup>331</sup>

L'intérêt de François Bon pour la musique l'amène à explorer de nouvelles manières d'écrire, pour de nouveaux médias. Pour écrire sur la musique, c'est naturellement la radio qui s'impose, média étant exclusivement consacré à l'audio. La radio développe une narrativité qui lui est spécifique, il s'agit alors pour François Bon de développer un nouveau type d'écriture, spécialement adapté à la radio et de penser l'écriture avec le son et la voix. L'écriture n'est alors plus ce qui

<sup>329</sup> BON François, *Tiers Livre*, « traduire non traduire Bob Dylan », *Op. Cit.*

<sup>330</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « que les commentaires ne sont pas une écriture du bas », *Op. Cit.*

<sup>331</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Dylan, le livre », *Op. Cit.*

se lit mais bien ce qui s'écoute, l'écriture d'une émission radio comprend non seulement la sonorité des mots, la musique qui l'accompagne (en fond, graduellement de plus en plus forte, en écoute seule) mais aussi tout le travail de scansion et de lecture de l'auteur. Ici, François Bon écrit et lit, incarne ce qu'il écrit pour la radio et doit réfléchir aux mots à accentuer, quel ton donner et quelle atmosphère créer pour attirer l'attention de l'auditeur. La voix de l'auteur va de pair avec la musique qui passe en fond et qui constitue un autre élément d'écriture et de scénarisation. La radio c'est aussi l'entremêlement des voix, celle de François Bon mais aussi celle des autres participants : Ella Marder, Vincent Ségal et celle des musiciens et des chanteurs (Dylan, les Rolling Stones...), voix d'un autre temps qui font se rejoindre deux temporalités le temps d'une émission radio. Tout comme le site, l'émission radio développe un univers, une ambiance et déploie une poésie qui fait son identité. Pour le feuilleton *Led Zeppelin*, François Bon raconte comment Claude Guerre a dirigé sa lecture, à la manière d'un chef d'orchestre : « Quand on enregistre, on éteint toutes les lumières, et Claude Guerre est à quelques dizaines de centimètres, des fois danse dans la musique, ou me guide comme un chef d'orchestre. Il veut que ça aille plus vite, que je dise fort: tout le contraire de France Culture, quoi. »<sup>332</sup>. C'est un travail collectif, la lecture est précisément dirigée et même le choix des microphones fait partie de ce travail, François Bon en essaie d'ailleurs plusieurs (« On en essaie une douzaine, que ces messieurs du son vénèrent comme on ferait d'un livre rare. »<sup>333</sup>).

Sur le *Tiers Livre*, François Bon propose plusieurs extraits de ces feuilletons par l'intégration de lecteurs de musique *plugin* dans les articles. Il est alors directement possible de consulter des fichiers audio dans les articles du *Tiers Livre*, le texte et le fichier audio fonctionnent ensemble et François Bon offre dans ses enregistrements des lectures diverses (avec ou sans musique, au domicile de l'auteur, dans le train, au dehors...). La lecture se fait dans différents cadres et fait intervenir des bruits extérieurs, établi un rapport au monde différent selon le lieu de lecture. Sur le *Tiers Livre*, il arrive que de la musique ou du son soit programmé pour se déclencher automatiquement à l'ouverture d'une page, c'est notamment le cas avec d'anciennes pages consacrées au feuilleton *Led Zeppelin*<sup>334</sup>. La musique surgit de manière intempestive et soudaine, sans que l'internaute ne s'y attende, ce qui crée un effet de surprise et de curiosité qui le pousse à identifier la source de ces sons. Le déclenchement automatique de fichiers audio sur une page crée une ambiance et témoigne de l'importance particulière du son par rapport au texte de la page. On peut faire ainsi référence au billet « Anciens rêves de vol »<sup>335</sup> dans lequel une vidéo, discrètement placée au bas de l'article, se déclenche seule pour laisser entendre la voix de François Bon en train de lire le texte de la page. La voix surgit, se présente à l'internaute sans détour, comme si l'auteur était présent et lui faisait la lecture du texte qu'il a sous les yeux. L'internaute n'a alors plus cette petite voix intérieure qui résonne en lui lors de la lecture, c'est ici la voix directe de l'auteur qui s'impose. La lecture à voix haute est très présente dans le site et de

<sup>332</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « radio days » [En ligne]. Octobre 2004. [http://www.tierslivre.net/wcam/0410\\_radiodays.html](http://www.tierslivre.net/wcam/0410_radiodays.html) (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>333</sup> *Ibid.*

<sup>334</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « le fils du charpentier, enfance de John Bonham » [En ligne]. s.d. [http://www.tierslivre.net/arch/04\\_LZBonham.html](http://www.tierslivre.net/arch/04_LZBonham.html) (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>335</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « anciens rêves de vol » [En ligne]. 7 décembre 2009, mis à jour le 8 avril 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3492> (Consulté le 3 juin 2017)

nombreuses pages proposent des lectures de François Bon, c'est un rapport très fort qui se noue entre littérature, lecture et musicalité :

« Pourtant, si j'ouvre mes vieux conteurs radoteurs, et principalement ceux dont nous sommes tous issus, Dickens et Balzac, je sais avec la même certitude qu'une musique aussi est ici. Comme on donne un coup de talon sur le plancher avant de lancer une lecture en public, ceux-là, quand ils content, c'est un orchestre (...) je sais que ma musique c'est celle reçue autrefois des livres – et que ma façon d'être si empêché avec tous les instruments de musique essayés peut cesser si je prends ici les cothurnes du conteur »<sup>336</sup>

L'écriture et la lecture véhiculent une mélodie particulière, propre à chaque auteur. A défaut de pouvoir manier un instrument de musique, c'est cette mélodie qui est présente chez François Bon. Son amitié et son association avec le violoniste Dominique Pifarély donne d'ailleurs lieu à une symbiose musicale, un mariage entre l'instrument du violoniste et la voix de François Bon. Ces collaborations fréquentes avec Dominique Pifarély ont d'ailleurs donné lieu à un CD intitulé *Peur*, issu du texte du même nom<sup>337</sup> de François Bon. La musicalité est donc bien présente, par des collaborations radiophoniques et des lectures-performances. François Bon exprimait ainsi dans une note de 2012 à quel point les expérimentations audio lui sont nécessaire, relevant presque du besoin vital : « ces expérimentation [sic] audio sont ce qui me manquent le plus, physiquement et artistiquement »<sup>338</sup>. L'auteur ressent un besoin « physique », c'est un rapport intime que ressent François Bon par rapport à la lecture, à l'immersion de la musicalité dans son activité d'auteur. L'écriture de François Bon est travaillée par la musicalité et l'oralité, loin d'être une écriture muette, cette écriture résonne et se pense de manière organique, comme un souffle.

## La présence constante de la photographie numérique

La photographie est présente au cœur du *Tiers Livre* et fait partie intégrante du processus d'écriture, François Bon en fait le constat : « Bascule que l'ère numérique démultiplie : la littérature ne se résume plus au livre. »<sup>339</sup>. L'écriture numérique est un appel au multimédia, l'écriture ne se confine plus à la textualité pure et au nombre de caractères d'un texte. Le texte numérique intègre son, images, vidéos et met en place un nouveau dispositif de lecture qui induit des processus de sens différents de la lecture traditionnelle. Sur le *Tiers Livre*, la plupart des articles sont accompagnés de photos et d'autres médias mais la photo reste un élément central d'une constance remarquable sur le site. Le travail d'écriture passe alors aussi par une captation du réel *via* la photographie qui intègre la rédaction du texte. Elle véhicule à elle seule un langage qui vient s'ajouter au texte pour l'enrichir de sens. L'écriture numérique amène l'auteur à

<sup>336</sup> *Id.*, pifarély.net, « violoncelliste du métro Jean-Talon » [En ligne]. 8 février 2010. <http://pifarély.net/violoncelliste-du-metro-jean-talon/> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>337</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 245 occurrences du mot peur » [En ligne]. 12 avril 2007, mis à jour le 3 décembre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article474> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>338</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « la valise audio : Rimbaud, Dupin et d'autres » [En ligne]. 25 février 2006, mis à jour le 24 juillet 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article280> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>339</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « de l'image faussement fixe considérée comme durée » [En ligne]. 1<sup>er</sup> mai 2016, mis à jour le 19 avril 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4324> (Consulté le 3 juin 2017)

penser sur un mode différent, c'est une écriture plus complexe et structurée mais aussi plus libre. L'intégration de la photographie numérique au texte dans le *Tiers Livre* permet une lecture plus approfondie et privilégie un rapport fort au réel. Ces photos prises personnellement par François Bon ne se réclament d'aucune volonté esthétisante et sont parfois de petite taille et de basse qualité. Parfois floues car prises dans le mouvement, ces photos nous font retrouver la thématique du flux, du monde en mouvement constant. En se défaisant parfois de toute volonté esthétisante, c'est ce mouvement propre au monde que François Bon montre, une vue sans détour sur le réel et prosaïque. Leur liaison au texte les fait entrer dans un cadre plus subjectif et précis, en lien avec les représentations de l'auteur. Mais les photos peuvent aussi garder toute leur objectivité de manière à ce que le réel fasse irruption dans les textes, elles confrontent directement l'internaute au réel et ouvrent au monde avec une forte prédilection pour la ville. Les photos remplissent ainsi plusieurs fonctions selon le texte qui les accompagne et le traitement qu'en fait François Bon.

La portabilité des appareils photos et l'instantanéité des prises permettent à François Bon une pratique quotidienne de la photographie, pratique qui tient une place centrale dans l'écriture et devenue aussi naturelle que le geste d'écriture. La surface écranique concentre la tension qui se crée entre le texte et l'image, cette tension repose dans l'union de ces deux moyens d'expression qui ne vont pas fonctionner chacun de manière autonome mais bien se faire écho et se compléter. La photo ne saurait être réduite à sa simple valeur illustrative, cela impliquerait que c'est le texte qui justifie sa présence et que celle-ci vit dans son ombre, ce qui n'est pas le cas. Dans le *Tiers Livre*, la photographie est prise pour elle-même et il en va de même pour le texte, cette intersémiotisation des médias entraîne une nouvelle dynamique narrative en créant une pluralité énonciative, la photo va provoquer l'écriture et parfois même en représenter le cœur. Sans la photo, la lecture serait incomplète comme en témoigne des projets basés sur la transmédialité comme *Le tour de Tours en 80 ronds-points* qui fait à la fois intervenir texte, photos et vidéos. L'écriture numérique permet une communication entre différents médias de manière à créer un système de renvois, cette écriture composite permet de reconstruire une portion de réel et d'élargir la perception du lecteur. L'écriture ne se limite plus au texte et le travail de l'auteur s'étend à d'autres médias, leur interpénétration et leur influence mutuelle renouvelle la portée sémiologique de chaque média, ceux-ci ne sont pas isolés les uns des autres mais produisent du sens dans le système qu'ils forment ensemble. Par l'exploration multimédia, l'écriture se décroïssonne en créant un véritable dialogue entre les médias.

Dans les articles, la photo est ce qui se présente en premier à l'internaute, c'est elle qui précède le titre et établit un cadre avant même que l'action de lecture ne se fasse. La photo obtient de prime abord un statut spécifique, elle attire le regard et instaure même un jeu avec l'internaute car plusieurs articles suscitent une interaction directe du lecteur. Ainsi, en passant la souris sur la photo de certains articles, c'est une autre photo qui se dévoile au lecteur. Là où il ne devrait y avoir qu'une photo se cache en vérité une autre photo que l'internaute révèle en passant le curseur de sa souris dessus. L'image nécessite un geste du lecteur pour se dévoiler, elle est changeante et ne se divulgue totalement qu'à l'aide du lecteur. Cette interactivité crée un rapport ludique à l'image et permet d'arrêter l'attention de l'internaute sur cet élément de l'article. Par ce mécanisme, la photo se dote d'une profondeur sémiologique due à la révélation d'un second cliché et à l'interaction de l'internaute qui ne se contente pas de la photo comme élément

passif du texte. Cette interaction permet alors de lier deux photos qui révèlent deux points de vue sur une même réalité et qui donnent au lecteur une perception plus profonde. Par ce procédé, l'auteur peut effectuer un déplacement spatial en montrant deux photos d'un même espace, ce qui permet à l'internaute de capter différents bouts de réel. La deuxième photo permet d'enrichir la première ou de préciser une intention de l'auteur, notamment par des effets de zoom qui attirent l'attention du lecteur et donne un effet de mouvement tranché et brut.

La photo est au cœur de nombreuses publications du *Tiers Livre* comme en témoigne l'existence des « pages images ». En dehors du titre et la mention l'accompagnant, ces « pages images » sont entièrement composées de photos et ne comportent aucun texte, la narrativité est entièrement tenue par une suite de photos qui raconte une histoire dans un ordre précis. On trouve aussi sur le *Tiers Livre*, dans l'extension krnk du site, des restes du « Journal images » qui mêle lui aussi images et texte dans un type de rédaction où texte et images s'alternent tour à tour. Cette section porte la trace d'une pratique ancienne pour François Bon : « lancée dès 2002, cette extension du site *Tiers Livre* présente des traces images, au gré des routes professionnelles et des voyages »<sup>340</sup>. Des espaces du *Tiers Livre* sont entièrement consacrés à la photographie, la photographie en tant que vecteur d'écriture, de narrativité mais aussi en tant qu'art propre par sa présence dans l'espace revue et la section « Arts et musique ». La photo est donc un média privilégié que François Bon explore et dont l'usage fait partie intégrante de l'écriture du site. L'inscription de photos d'un prosaïsme certain dans un système d'écriture complexe réinterroge notre rapport au réel et vient y apporter une voix. Le rapport texte image fait ainsi émerger une tension dans la perception du réel par le croisement de médias qui chacun véhiculent un rapport au réel différent et l'exprime d'une manière qui lui est propre.

Il est aussi intéressant de relever que l'entrée dans l'écriture, l'accès aux articles du *Tiers Livre*, se fait par l'image, et non par le texte. En effet, lorsque l'internaute entre dans une rubrique il trouve à sa disposition la liste des articles, présentés par l'image qui les illustre, leur titre et la mention qui les accompagne (voir annexe 17). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'internaute ne doit pas cliquer sur le titre pour accéder à l'article mais bien sur l'image, c'est elle qui permet d'accéder au texte. L'image est alors une clé, elle est ce qui permet d'ouvrir à l'écrit du site et au monde que l'auteur développe. Les photos sont des fragments de réel par lesquels l'internaute s'engouffre, comme des fenêtres donnant sur le monde. Elles sont ce qui permet de mener à un autre espace, à la fois l'espace du site et l'espace contenu dans la photo et le texte. Le fait que l'accès au contenu se fasse par l'image marque donc un rapport fort à ce média qui est également souligné par l'affichage des titres. En effet, les titres des articles sont précédés d'un *underline* ( \_ ), cet *underline* précède le titre et se situe à la suite de l'image, il agit alors comme un élément syntaxique qui vient explicitement relier l'image au texte comme le relève Oriane Deseilligny : « Cette sémiotique de la titraille met ainsi en évidence les liens entretenus entre les éléments reliés (les mots-clefs entre eux, l'image et le titre), les rapports d'appartenance. »<sup>341</sup>,

<sup>340</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « à propos de cette rubrique » [En ligne]. 21 mai 2006. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article7> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>341</sup> DESEILLIGNY Oriane, *Komodo 21*, « *Tiers Livre* : entre auctorialité et architextualité, jeux d'écritures en régime numérique », *Tiers Livre* dépouille et création [En ligne]. 2015. <http://komodo21.fr/tiers-livre-entre-auctorialite-architextualite-jeux-decriture-regime-numerique/> (Consulté le 3 juin 2017)

texte et image sont donc intimement et explicitement reliés (voir annexe 17). Le caractère visuel de l'image capte le regard de l'internaute et entraîne un rapport d'attraction renforcé par l'interactivité que proposent certaines photos du *Tiers Livre*, c'est un média qui est donc d'une importance centrale dans l'écriture, qui rajoute du relief et mobilise un rapport autre à l'imagination et aux représentations. Les photos donnent aussi un cadre à partir duquel va partir l'écriture et appellent à la rêverie et au vagabondage.

En effet, les photos appellent à l'écriture et vont déclencher la rêverie et la projection personnelle. Elles concentrent un espace délimité dont l'écriture va vouloir s'affranchir en cassant les bords de la photographie par le récit. On retrouve de cette manière plusieurs fictions dans le *Tiers Livre* qui font de la photo l'élément déclencheur du récit, notamment la série « Fiction dans un paysage » dans laquelle la fiction se crée à partir de photos. La photo donne un cadre réel duquel l'auteur va s'échapper par une écriture en liberté, qui s'attache à la photo pour le cadre qu'elle procure et s'en détache par la fiction et le texte. L'auteur donne une mémoire fictive au lieu et le réinvente, la photographie contient une puissance qui déclenche l'imagination et appelle une écriture qui tranche avec l'objectivité photographique par un jeu sur la fiction. Une même photo peut appeler plusieurs fictions, celle-ci permet d'ouvrir le réel comme en témoignent les appels à fiction que François Bon lance aux internautes en leur proposant d'écrire à partir d'une photo<sup>342</sup>. La photo enclenche un mouvement d'ouverture et de réinterprétation du réel pour celui qui écrit. En l'alliant à l'écriture, elle est ce qui permet un rapport flou au réel et l'enrichit en lui donnant une profondeur par une perception personnelle de l'espace. La liaison du récit à la photographie est, pour François Bon, structurante, c'est une pratique que l'on retrouve souvent dans le *Tiers Livre* et qui a toujours été centrale : « J'avais lancé en 2013, sur site dédié, et le nom de domaine nerval.fr, un espace revue en ligne que je voulais uniquement consacré à la prose narrative, fiction ou non-fiction, avec dialogue et ouverture à un autre mode de récit que je considère central, le récit photographique. »<sup>343</sup>. La photo retravaille le geste d'écriture et va aussi structurer le texte comme pour le projet « Une traversée de Buffalo » qui comporte un « index graphique »<sup>344</sup> dans lequel chaque texte du projet est lié à un carré d'espace pris sur Google Earth (voir annexe 18). Cet « index graphique » permet à l'internaute d'accéder aux textes non pas par leur titre mais directement par la prise aérienne à laquelle ils sont associés. L'internaute se déplace dans le texte comme sur une véritable carte, la photographie structure spatialement le texte et est intégrée au récit, à la fois motrice et structurante elle est ce qui permet de faire entrer une nouvelle perception de l'espace dans le site. De cette manière, le site concentre plusieurs espaces qui s'entremêlent, l'espace du site (lui-même pris dans le cyberspace et le réseau), l'espace du texte et l'espace photographique/vidéo.

La photo peut également jouer un rôle poétique dans l'écriture, comme dans l'article « Cendres dispersées de Julien Gracq »<sup>345</sup> où la même photographie est

<sup>342</sup> BON François, *Tiers Livre*, « appel à fiction : fenêtre ouverte sur abandon » [En ligne]. 27 mai 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2933> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>343</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « où j'en suis de la revue » [En ligne]. 7 janvier 2017. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article195> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>344</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Une traversée de Buffalo | index graphique » [En ligne]. 2 février 2013. <http://tierslivre.net/spip/spip.php?article3378> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>345</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « cendres dispersées de Julien Gracq » [En ligne]. 18 septembre 2013, mis à jour le 24 novembre 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3660> (Consulté le 3 juin 2017)

répétée à plusieurs reprises, accompagnée à chaque fois d'un texte différent. La photographie rythme l'écriture et percute de manière lancinante, cette utilisation d'une même photo à répétition souligne le fait que l'image ne remplit pas seulement une fonction illustrative mais fonctionne bien comme un élément narratif. La photographie est donc constamment présente sur le *Tiers Livre*, fait entièrement partie de l'écriture et appelle à l'écriture. Le rapport texte image du *Tiers Livre* crée un autre rapport au réel par une écriture qui fait un usage varié de la photographie.

### La vidéo dans le *Tiers Livre*, Youtube et littérature

Le *Tiers Livre* comprend aussi une chaîne Youtube que François Bon alimente régulièrement depuis 2009. L'activité Youtube de l'auteur est fréquente et sa chaîne est autant tenue à jour que le *Tiers Livre* auquel elle se rattache. François Bon a déjà eu des expériences avec la vidéo par le cinéma, notamment par la réalisation du film *Paysage Fer* (du même titre que son livre publié en 2000 chez Verdier) avec Fabrice Cazeneuve, en 2003. L'attraction pour le média audiovisuel n'est donc pas récente, cependant, la vidéo comme véritable « outil quotidien » ne surviendra qu'un peu plus tard, il écrit ainsi en 2009 : « Montréal, 6 juin 2009, une visite surprise au NT2 : mais comment et pourquoi j'ai pu mettre autant de temps à comprendre l'intérêt de YouTube comme outil quotidien ? »<sup>346</sup>.

La chaîne assidument tenue à jour par François Bon comprend aujourd'hui plusieurs centaines de vidéos qui sont triées et rangées par *playlists*. Ces *playlists* permettent à la fois de ranger ses propres vidéos mais aussi celles des autres utilisateurs et de les intégrer à la page de la chaîne. Parmi ses *playlists*, on compte « L'instant Lovecraft », « Lectures & services de presse », « VLOG | Le vidéo-journal »... Cette page Youtube ne saurait être détachée du *Tiers Livre* et l'on retrouve sur le site une page consacrée à la chaîne<sup>347</sup> que François Bon met régulièrement à jour. L'activité de la chaîne Youtube est liée au *Tiers Livre* et la création de ces pages index permet de structurer la page Youtube en la reconstruisant à l'intérieur du *Tiers Livre*. François Bon ne renvoie pas à sa chaîne Youtube par un simple lien mais bien par la création d'une page spécifique et structurée. Le site sert alors de pivot pour accéder à la chaîne Youtube qui ne fonctionne pas comme un « simple complément »<sup>348</sup>. Certaines vidéos de la chaîne sont directement intégrées au site, notamment les vidéos des ronds-points de Tours qui participent à la transmédiaticité du projet *Le Tour de Tours en 80 ronds-points*. D'autres vidéos ne sont pas postées sur le site mais François Bon y renvoie par lien hypertexte, la page Youtube dispose ainsi d'une certaine indépendance, demande à être explorée et offre la possibilité à l'internaute de s'y abonner. François Bon évoque aussi la capacité de Youtube à fonctionner de manière autonome en parlant de la chaîne de Jean-Paul Hirsch, directeur commercial et important membre de la maison d'édition P.O.L : « Potentiel de YT à être un site littéraire, autonomie du dispositif : « merci Jean-Paul pour cette page, parce que ça devient un site littéraire

<sup>346</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « interroger l'écrit depuis la mutation numérique de l'image » [En ligne]. 26 mai 2016, mis à jour le 25 octobre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4328> (Consulté le 3 juin 2017)

<sup>347</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Tiers Livre, chaîne YouTube avec rubriques ! » [En ligne]. 18 septembre 2015, mis à jour le 23 avril 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4230> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>348</sup> *Ibid.*

à soi seul, et d'excellence »<sup>349</sup>. Youtube permet à n'importe quel utilisateur de structurer sa chaîne par *playlists*, même si celui-ci ne poste pas de contenu lui-même. Cette plateforme représente alors un grand potentiel et permet de propulser un contenu de manière construite.

Bien que la chaîne Youtube du *Tiers Livre* puisse fonctionner de manière autonome, certaines vidéos sont aussi consultables sur le site et sont accompagnées de texte. C'est le cas des vidéos tournées pour les ateliers d'écriture dans lesquelles François Bon met en place les ateliers et entretient un contact direct et plus humain avec les participants, comme un véritable professeur. Ces vidéos sont accompagnées de précisions et délivrent un accompagnement supplémentaire pour les ateliers en fonctionnant comme une articulation essentielle. D'autres vidéos sont incluses dans des articles conséquents comme « Où en sont les pionniers du Net »<sup>350</sup> où la vidéo de François Bon vient se greffer à l'article, rajoute sa voix physique à sa voix écrite. De même pour l'article intitulé « Pour une pensée numérique de l'écrit, suite »<sup>351</sup> dans lequel François Bon intègre une vidéo où il développe un manifeste « pour une pensée numérique de l'écrit ». La vidéo et le texte vont alors développer deux paroles distinctes qui vont partager un même espace sur le site, l'internaute peut alors décider d'écouter François Bon ou de lire l'article. Ce sont deux voix d'une même source qui se proposent à l'internaute, cet agencement particulier parvient à créer une polyphonie dont les voix partagent la même source mais ne sont pas émises de la même manière. Cette disposition invite à réfléchir au geste de lecture face à une écriture qui s'est faite en deux temps distincts (écriture et vidéo). L'internaute peut choisir d'appréhender l'article de deux manières différentes, par deux médias distincts se complétant l'un l'autre. La présence de la vidéo, généralement située en début d'article, crée une tension. Elle se propose d'emblée à l'internaute et entre dans une relation complexe avec le texte car la vidéo se déploie dans un temps précis, avec une longueur prédéfinie, contrairement à la photographie ou au texte dont le temps de lecture varie selon les individus. La photo s'intègre alors plus facilement au texte que la vidéo ou l'audio, lire en écoutant une personne parler s'avère difficile, l'internaute doit faire un premier choix : Lire l'article ou regarder la vidéo. Dans le *Tiers Livre*, la vidéo et le texte se prolongent l'un l'autre mais s'harmonisent difficilement. La lecture d'une vidéo empêche la lecture du texte car elle mobilise la vue et l'ouïe de l'internaute. Pour lire l'article, l'internaute doit se concentrer et *scroller* ce qui, nécessairement, enlève la vidéo de l'écran pour laisser place au texte. La vidéo et le texte se complètent et communiquent mais s'articulent en deux temps distincts.

La vidéo propose la parole directe de l'auteur, une parole d'autant plus riche qu'elle est improvisée, soumise aux digressions et aux surgissements d'idées autant qu'aux oublis. Contrairement à l'écriture en ligne sur laquelle l'auteur peut revenir, la vidéo développe une parole qui se donne dans un jet et propose une authenticité propre aux discussions : « Mais, quand je fais une vidéo, c'est bien cette exposition et ce simulacre sur quoi on met l'abîme et l'intensité, pour que la parole en impro soit pour de vrai exercice de parole, et constitution de

---

<sup>349</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « auteurs POL en couleur » [En ligne]. 28 mars 2010. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2096> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>350</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Où en sont les pionniers du Net », *Op. Cit.*

<sup>351</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « pour une pensée numérique de l'écrit, suite » [En ligne]. 19 avril 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4406> (Consulté le 13 juin 2017)

littérature. »<sup>352</sup>. La parole improvisée de François Bon recherche bien la littérature, il ne s'agit pas d'une parole naïve, elle constitue pour l'auteur un véritable « exercice » qui vaut autant que l'exercice d'écriture. La vidéo permet un contact plus direct, la parole qui s'y joue se constitue sur le vif. Elle montre l'auteur comme corps pensant, fonctionnant par associations d'idées, surgissements et enclin à la parole digressive. L'auteur donne ainsi à voir l'imprévu, c'est une figure sincère et spontanée qui s'adresse directement à l'internaute par la parole mais également par un langage corporel marqué (balancements, pointages du doigt, regards insistants...) et des silences. Le rapport corporel à la parole n'engage pas le même processus de pensée et de réflexion que l'écriture. En se filmant, l'auteur privilégie un mode d'expression qui favorise le flot de parole et une fluidification de la pensée qui se laisse aller. Mais la vidéo nécessite elle aussi une écriture spécifique, le média audiovisuel va ouvrir aux expérimentations et François Bon ne se contente pas de filmer des plans fixes. De plus, l'auteur ne poste pas directement les vidéos qu'il a filmées, celles-ci font d'abord l'objet d'un traitement en passant dans un logiciel de montage vidéo (Final Cut pro pour Mac<sup>353</sup>). Le média est retravaillé et véhicule une intention propre de l'auteur, il structure ses vidéos et leur donne un sens. La vidéo développe elle aussi une grammaire et un langage qui lui est propre, l'audiovisuel convoque une écriture particulière dont François Bon se saisit, notamment en prenant compte de l'écriture sonore (rajout de musiques, traitement du bruit ambiant...). Le choix des musiques et leur association à un paysage va renouveler sémiologiquement ce qui est filmé et créer une atmosphère (musiques anxieuses, acoustiques, chansons, effets d'écho pour la voix...). François Bon apporte beaucoup de minutie au travail du son et en fait des usages variés. On relève dans ces pratiques un grand usage d'asynchronismes entre l'image et le son, des décalages entre ce qui est vu et entendu qui jouent avec la perception du spectateur. L'écriture vidéo comprend musique, transitions, plans, rythmes accélérés ou ralentis, mouvements de la caméra... François Bon explore ces éléments et affectionne notamment le *travelling* qui communique ses déambulations et ses explorations urbaines. Les plans fixes font surgir l'urgence d'exposer le réel et les différentes dynamiques de l'espace (villes qui ne dorment jamais, en mouvement constant, quartiers déserts et étranges...). La vidéo permet de développer une relation particulière à la ville et à son mouvement, à une ville qui se défile et se dérobe. François Bon se filme aussi lui-même dans différents lieux, (à l'extérieur, dans des salles de classe, des chambres d'hôtel, des couloirs...), la voix de l'auteur investit ainsi les lieux où la littérature n'est pas naturellement présente. La parole se libère par la présence de la caméra qui donne à François Bon un auditoire indirect. Ces vidéos comprennent aussi du texte, des bouts de phrases que l'auteur rajoute lorsqu'il traite la vidéo sur ordinateur. Ces phrases se dévoilent et défilent dans un léger mouvement horizontal, mouvement qui témoigne une nouvelle fois d'une esthétique du flux. La vidéo combine de cette manière plusieurs systèmes de signes (textes, musiques, vidéos, images, voix) qui convoquent une perception syncrétique de la vidéo, le spectateur est ainsi soumis à une écriture audiovisuelle dense. Cette écriture dont s'empare François Bon est complexe car elle fusionne plusieurs médias pour au final n'en donner plus qu'un.

<sup>352</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 2016.09.20 | suicide en direct promis sur YouTube » [En ligne]. 20 septembre 2016. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article1931> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>353</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « vidéo : ce matériel est le vôtre ! » [En ligne]. 8 février 2016, modifié le 25 avril 2017. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4303> (Consulté le 13 juin 2017)

François Bon expérimente plusieurs genres, notamment par la web-série « L'instant Lovcraft » ou encore la pratique du *vlog* qui constitue un journal vidéo quotidiennement mis à jour. Autre expérience, « VR360 » dans laquelle François Bon filme en réalité virtuelle. Ces vidéos en réalité virtuelle bousculent la perception classique du spectateur en l'ouvrant à l'interaction avec l'espace filmé. Par ces vidéos, le spectateur peut se déplacer dans l'espace filmé à 360 degrés au moyen d'un curseur ou de son téléphone, faire le tour d'une pièce, regarder le sol, le plafond... indépendamment de ce qui se déroule dans la vidéo. Son attention n'est pas forcément captée par l'auteur qui parle et le spectateur peut ainsi se déplacer dans tout l'espace de la vidéo comme bon lui semble. Il dispose de sa propre autonomie et les vidéos en réalité virtuelle brisent l'état de captivité du regard, le spectateur est alors libre de laisser vagabonder son regard dans l'espace filmé tout en écoutant l'auteur lire. En introduisant cette interactivité, c'est une nouvelle pratique qui se dessine, l'espace regagne toute sa profondeur et son relief, le spectateur peut en avoir une vision panoramique et non plus être restreint au cadre filmé par l'auteur de la vidéo. C'est un changement majeur de point de vue qui s'opère, le spectateur est libre de regarder ce qu'il veut et n'est plus confiné au point de vue de l'auteur.

Ces nombreuses explorations font de la vidéo un véritable mode d'expression qui convoque une écriture qui lui est propre. Bien plus qu'un complément au *Tiers Livre*, la chaîne Youtube est elle aussi un laboratoire, lieu riche d'écriture et de réflexion. La vidéo est devenu un moyen pour François Bon de capter le réel autrement que par des notes écrites et des photos, ce qui le mène à entretenir un nouveau rapport au monde. Cette activité Youtube se détache donc de tout effet de mode, il s'agit bien pour François Bon d'y faire entrer la littérature et de la constituer par la vidéo. Comme il le rappelle à fin d'un de ses services de presse : « On est pas chez les *booktubes*, on est dans le mastic. »<sup>354</sup>. La pratique Youtube de l'auteur se détache ainsi du « *Booktube* », cette communauté qui présente des livres et des lectures qui relèvent d'effets de mode, sans contenu littéraire substantiel. Ces vidéos traitent surtout des sagas à succès adressées au grand public et relèvent avant tout du loisir et de la légèreté. Or, la présence de François Bon sur Youtube n'est en aucun cas liée à un quelconque effet de mode, il s'agit donc bien de donner une place à l'objet littéraire par la vidéo, d'être dans le « mastic », au cœur de la littérature.

## L'ÉCRITURE HORS DU *TIERS LIVRE*

### Les liens entre imprimé et numérique

A la fois présent dans le monde de l'imprimé et dans le numérique, François Bon entretient des liens forts avec ces deux univers qu'il fait communiquer. On retrouve ainsi sur le *Tiers Livre* une section intitulée « l'ensemble de mes livres » dans laquelle François Bon procède à des « republications numériques » comme pour son roman *Limite*, publié en 1985 aux éditions de Minuit. L'importante pratique numérique de François Bon l'amène à revoir ses anciennes productions et à les repenser en accord avec sa pratique actuelle du numérique : « j'ai commencé à publier bien avant qu'on dispose du web, mais la cohérence qui s'établit

---

<sup>354</sup> *Id.*, Youtube, « SERVICE DE PRESSE, 29 | DIRECT BOÎTE À LETTRES » [En ligne]. 23 février 2017. [https://www.youtube.com/watch?v=XBdJi\\_1rK64](https://www.youtube.com/watch?v=XBdJi_1rK64) (Consulté le 13 juin 2017)

aujourd'hui depuis mon activité web a besoin de se réapproprier, en amont d'elle-même, ce qui nous y a menés. »<sup>355</sup>. En republiant ces ouvrages bout par bout sur le *Tiers Livre*, François Bon les revoit, les retravaille et les revisite à la lumière de ses pratiques numériques. Les commentaires qu'il ajoute à ces republications lui permettent d'exprimer ce rapport renouvelé avec ses livres : « Évidemment étrange pour moi à relire, dans la mesure où, à recopier, on se souvient de chaque phrase avec une précision au mot près à mesure qu'on avance, et pourtant sans mémoire globale du passage. »<sup>356</sup>. Cette pratique met en avant un regard neuf sur le texte par la rétrospection, l'auteur revient sur son ouvrage des années plus tard avec de nouvelles réflexions et des années de vécu supplémentaires. François Bon consacre ainsi plusieurs billets à la genèse de ces premiers livres et les recontextualise par des précisions et même quelques annexes.

Mais François Bon ne s'arrête pas à ces ajouts et propose également des « explorations numériques » à partir de ses livres. C'est notamment le cas de *Rock'n'roll, un portrait de Led Zeppelin*, publié chez Albin Michel en 2008, que François Bon augmente de liens mais aussi de photos et de vidéos, l'ouvrage devient ainsi multimédia *a posteriori*. Une page du *Tiers Livre* dans laquelle François Bon indexe les chapitres et rajoute en complément des articles du *Tiers Livre* sert de sommaire à cette exploration numérique. L'ouvrage initialement imprimé se trouve alors intégré au *Tiers Livre* et lié à des articles disponibles uniquement en ligne. Le livre est retravaillé par l'auteur à la lumière du numérique, donnant lieu à un travail de réécriture par l'inclusion de vidéos qui donnent au texte un nouveau rythme. Ces explorations numériques intègrent la musique au récit, essentielle pour parler d'un groupe de rock. Cette éditorialisation du contenu donne à François Bon de nouveaux moyens d'expression et permet d'accorder une place centrale à la musique dans ce travail de réagencement de l'écrit.

La communication avec le numérique est constamment présente et s'effectue dans les deux sens, de l'imprimé au numérique et du numérique à l'imprimé comme pour son essai *Après le livre*, publié en 2011 au Seuil, dont plusieurs réflexions sont nées de discussions sur les réseaux sociaux. De plus, certains chapitres d'*Après le livre* étaient présents sur le *Tiers Livre* avant même la publication de l'essai, en 2011. Par la publication d'*Après le livre*, c'est un rapport complexe qui se noue entre l'imprimé et le numérique car le contenu du livre est en libre accès sur le site de l'auteur. Cependant, le contenu du livre et celui du site diffèrent sur quelques points. Ainsi, le chapitre intitulé « (traverses) de l'odeur du papier et autres fariboles » prend le titre de « je n'ai jamais dormi avec un chalutier »<sup>357</sup> sur le *Tiers Livre*. La rédaction des textes n'est pas tout à fait la même non plus, on peut repérer quelques subtils changements de ponctuation, des paragraphes en plus ou en moins... Le contenu change d'un support à l'autre et François Bon ne donne pas la même chose à lire sur son site que dans ses livres. Des chapitres comme « (écrire) accorder son traitement de texte » comprend sur le *Tiers Livre* une « version initiale » et une « version définitive », cette dernière étant celle publiée dans le livre papier. Bien que le contenu soit substantiellement

<sup>355</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « 2016.08.27 | l'élégance à Minuit » [En ligne]. 26 août 2016. <http://www.tierslivre.net/krnk/spip.php?article1927> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>356</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Limite, roman, 1985-2010, p.65-79/199 » [En ligne]. 24 septembre 2010, modifié le 26 janvier 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2271> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>357</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « je n'ai jamais dormi avec un chalutier » [En ligne]. 19 novembre 2010. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2342> (Consulté le 13 juin 2017)

le même, le numérique et l'imprimé n'offrent pas la même écriture et ne bénéficient pas du même traitement. Par l'impression, c'est aussi les suppléments qu'apporte l'écriture numérique de François Bon qui se perdent. Le livre ne comprend pas les œuvres picturales dont François Bon parle contrairement au site (notamment le *Rhinocéros* de Dürer ou la *Vision de Saint Augustin* de Carpaccio). Si le lecteur ne les a pas en tête, il est soumis à des recherches pour se figurer ce dont l'auteur parle. Le numérique permet quant à lui de directement intégrer ces éléments au texte. L'imprimé occulte souvent le rapport texte-image et fait donc perdre la valeur dialogale que cette relation est censée entraîner. L'écriture numérique permet également de donner une profondeur référentielle aux textes par l'inclusion de liens hypertextes contrairement à l'imprimée qui perd alors une couche d'écriture et de sens. Sur le *Tiers Livre*, les articles d'*Après le livre* disposent de nombreux liens hypertextes qui sollicitent l'attention du lecteur et lui proposent une ouverture. Par l'usage d'hyperliens, François Bon renvoie à des textes précis qui poursuivent sa pensée et lui donne épaisseur et consistance. Certains liens hypertextes font une inclusion discrète du multimédia en renvoyant même à des vidéos Youtube, ceux-ci viennent apporter des précisions sur des éléments qui peuvent paraître flous et permettent de dire ce qui n'est pas expressément dit. Le lien hypertexte se propose au lecteur mais ne s'impose pas comme le ferait l'intégration directe d'une photo ou d'une vidéo, il fonctionne sur un mode de dépendance et nécessite l'action du lecteur pour s'activer. Le lecteur du site choisit lui-même son train de lecture alors que le lecteur du livre est soumis à un seul rythme et à une seule couche de texte. François Bon fait ressortir cette tension en étant à la fois actif dans l'imprimé et le numérique, l'auteur revisite constamment ses écritures selon leur support et fait circuler l'écriture de l'imprimé au numérique et vice-versa. Il ne s'agit pas d'un simple acte de copier/coller mais bien une reconstruction structurelle du texte, sans oublier le rôle de tout l'appareil paratextuel qui accompagne ces textes en ligne (notes complémentaires, commentaires...) qui leur confère une vitalité et un renouvellement fréquent.

Le *Tiers Livre* propose aussi un traitement spécifique pour *Autobiographie des objets*, publié en 2012 au Seuil. Bien après la publication de ce livre, le site continue d'en faire vivre le contenu non seulement par des notes complémentaires, des liens hypertextes, des photos et vidéos mais aussi par de nouveaux textes qui continuent le livre sur le site de manière consistante. Le livre se voit donc continuer bien après sa publication, François Bon continue son écriture et répond à la logique autobiographique qui ne peut être contenue dans l'immuabilité du texte imprimé : « *Autobiographie des objets* vient de sortir en poche, collection Points Seuil, avec très belle maquette et couverture, et prix poche, évidemment... J'avais proposé qu'on y adjoigne ces suppléments, mais c'es [sic] aussi bien comme ça, plein de choses sur le site qui ne sont pas dans le livre »<sup>358</sup>. Le livre imprimé finit par ne contenir qu'une petite portion de cette série que François Bon continue sur le *Tiers Livre*, le numérique continue de faire vivre publiquement le texte et le lecteur doit se tourner vers l'activité en ligne de l'auteur pour poursuivre cette lecture qui se continue en dehors du livre.

Ces rapports complexes s'expriment aussi par l'œuvre *Tumulte, roman*, publié en 2006 chez Fayard, qui résulte d'une écriture web quotidienne du 1<sup>er</sup> mai 2005 au 11 mai 2006. *Tumulte* naît de l'esprit de François Bon lors d'une nuit

---

<sup>358</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Autobiographie des objets | compléments, extensions (41) » [En ligne]. 29 juillet 2012, modifié le 17 octobre 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3028> (Consulté le 13 juin 2017)

d'insomnie où il imagine un livre écrit sur l'Internet, jour après jour « sans préméditation »<sup>359</sup> pendant un an, mêlant souvenirs personnels et fictions, entraînant ainsi un mouvement de bascule. Ce livre s'est développé dans un cadre numérique mêlant du multimédia et des commentaires d'internautes. La publication imprimée de ce projet né sur support numérique pose alors pour l'auteur des questions essentielles :

« Lorsque j'ai publié chez Fayard le livre résultant d'une année complète avec contrainte d'une fiction quotidienne, *Tumulte*, est-ce qu'en séparer les images et les commentaires, ou le dictionnaire associé, constituait une œuvre différente – alors que le livre, loin de l'autobiographie, ne tirait que de lui-même ses propositions de fiction ? Il nous a fallu apprendre à considérer que le centre de gravité de l'œuvre Web, c'est le Web lui-même, et le livre imprimé (ou numérique tout aussi bien) un prolongement stabilisé pour mieux autoriser la lecture dense. »<sup>360</sup>

Le livre matérialise un « prolongement stabilisé » de l'écriture en ligne, le statut accordé à l'œuvre numérique puis imprimée reste complexe et mobilise deux types de lecture pour deux types d'écriture. Cette double présence de l'auteur dans l'imprimé et le numérique amène à se réinterroger sur l'identité d'un texte, son contexte initial, sa destination, ses variations selon les supports ainsi que les processus d'écriture et de lecture que celui-ci enclenche. La pratique numérique invite à revoir l'objet livre et à le redéfinir de manière à lui donner un nouveau sens. Avec l'écriture en ligne, le livre imprimé ne revêt pas le même sens que pour un écrivain « traditionnel », l'imprimé est pris dans une nouvelle dynamique et n'est plus le dépositaire exclusif de l'écriture. Il incarne dès lors ce « prolongement » qui permet une lecture dense, différente d'une lecture « à sauts et à gambades », faite de ruptures et d'exploration que provoque l'écriture numérique. Penser la destination d'un texte c'est donc aussi penser à sa réception, la remédiatisation des écrits amène ainsi l'auteur à repenser son écriture.

## L'incarnation de l'écriture numérique dans la performance

La performance fait elle aussi partie de la pratique numérique de François Bon, que celle-ci se présente par des vidéos Youtube de l'auteur (avec par exemple la *playlist* « La littérature se crie dans les ronds-points » reliée au projet *Le tour de Tours en 80 ronds-points*) ou par des représentations publiques organisées. François Bon préfère cependant le terme anglais *performing* à celui de performance : « je n'aime pas l'idée de performance, sauf comme transposition de l'anglais *performing*, parce qu'il a dans ses racines historiques (...) un débordement lié à l'acte même de représentation »<sup>361</sup>. La performance est alors ce qui se prend dans l'acte, toujours en train de se dérouler et pris dans un « débordement » de soi, par un rapport physique à l'acte artistique. C'est aussi le

<sup>359</sup> *Id.*, *Fayard* [En ligne]. <http://www.fayard.fr/tumulte-9782213629902> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>360</sup> *Id.* *Après le livre*, *Op. Cit.*, p. 259.

<sup>361</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Proust impro (ça s'appelle comment, ce qu'on fait ?) » [En ligne]. 7 mars 2013, modifié le 17 mai 2013. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3430> (Consulté le 13 juin 2017)

terme de « lecture » qui s'impose mais dont la connotation ne reflète pas la conception qu'en a François Bon :

« on pourrait appeler ça *lecture*, c'est ce que je préfère en fait : il s'agit bien de soulever à poids ce qui se passe quand on lit, et décortiquer la matière même qu'on lit, comment construite ; mais le mot lecture connote aussi ce que je trouve si triste, l'auteur pot de fleur avec carafe d'eau et la terne continuité ou refuge des pages alignées, alors que je sais bien que pour moi il s'agira de plonger, et que dans la plongée je retrouverai des morceaux du texte, des thèmes, et que quand j'en sortirai 1h20 plus tard je serai écrasé sous toute la liste de ce que je n'ai pas dit ou abordé »<sup>362</sup>

La conception de François Bon de l'acte de lecture est loin d'être aussi calme et passive que celle de « l'écrivain pot de fleur ». La lecture est un véritable exercice et celle-ci ne s'effectue pas sans préparation. C'est un exercice qui nécessite un temps de préparation et mobilise les ressources physiques de l'auteur qui porte le texte et le lit dans un état de transe en endossant tout le sens du mot *incarnation*, à savoir des mots qui se font chair par l'auteur. La lecture-performance soulève le poids des mots avec des accentuations précises et des inflexions subtiles de la voix, la lecture se porte comme souffle et vitalité.

Pour François Bon, la performance permet aussi de se laisser aller à l'improvisation, c'est un exercice qui ne donne pas à voir et à entendre toujours la même chose, une performance est unique et prend toute sa valeur dans son irréproductibilité totale. Dans ces performances, François Bon n'est pas toujours seul, il s'agit d'un exercice qui se compose à plusieurs, qui appelle au dialogue et s'inscrit dans un nouveau rapport à l'autre. Ces lectures-performances se font la plupart du temps avec les improvisations du violoniste Dominique Pifarély et ces exercices demandent à François Bon de s'accorder et de dialoguer avec le violoniste, au moyen de son propre instrument : La voix. La lecture-performance ne se résume plus à la tension entre le lecteur et le texte mais s'étend à une personne tierce, par la présence de deux langages, celui de l'auteur et celui du musicien. C'est un exercice épuisant qui mobilise toute l'attention de François Bon pour accorder sa voix aux improvisations de Dominique Pifarély :

« Le dialogue avec Pif, c'est toujours un des points d'inquiétude, pour moi : à quel moment je puis m'autoriser de l'interrompre pour reprendre le récit, où est la frontière entre dynamique et impolitesse ? Je sors de ces lectures littéralement épuisé par la tension de l'écoute, tant le violon est d'abord un vocabulaire abstrait, une géométrie. »<sup>363</sup>.

C'est donc une réelle tension qui se joue entre l'auteur et le violoniste dans laquelle François Bon doit s'accorder pour trouver le moment opportun, le *kairos*, afin de s'harmoniser avec le musicien sans le couper, tout en conservant la dynamique de la lecture. La lecture-performance entraîne un autre rapport au temps et au déploiement de l'action, c'est donc aussi un travail de composition pour François Bon. Ce rapport à l'altérité alimente l'improvisation, non seulement

<sup>362</sup> *Ibid.*

<sup>363</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Dominique Pifarély | Marseille, 1946 » [En ligne]. 10 juin 2012. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2973> (Consulté le 13 juin 2017)

François Bon doit lire le texte mais c'est aussi le corps du musicien qu'il doit lire et appréhender : « ... besoin qu'il soit dans mon champ de vision, même si probablement rien à voir que percevoir ce qui s'amorce par le corps et l'archet. »<sup>364</sup>. François Bon mobilise tous ses sens et développe un rapport instinctif à l'autre en décryptant ses postures et la mélodie sur laquelle il se pose. Dominique Pifarély guide François Bon dans ses performances et donne le ton dès les premières notes : « Quand l'heure de scène commence, quand bien même on aura répété, filé, aucun moyen de savoir comment il attaquera. Pourtant, savoir que selon cette attaque des premières minutes, la tonalité de l'heure sera donnée. »<sup>365</sup>. La part d'improvisation de la lecture-performance est toujours présente, rien ne se passe jamais comme en répétition car la lecture dépend de plusieurs facteurs : contexte, atmosphère, condition physique, condition mentale... qui ne sont jamais les mêmes. L'acte de performance n'est pas un acte confortable, il demande sans cesse d'être sur la brèche ainsi qu'un investissement personnel de l'auteur qui s'expose et avance dans l'incertitude. La lecture et la musique se délivrent dans l'instant même, avec tout ce qu'elles comportent d'évanescent. La performance se donne dans le jet et le geste est vécu dans toute son urgence : « Je suis bien plus écrivain dans le risque et le partage de la scène que je l'aie jamais été dans le dispositif culturel de l'imprimé »<sup>366</sup>. Le texte est porté par le corps de l'écrivain et la performance se présente comme une forme d'engagement par l'implication physique de l'auteur.

François Bon est accompagné du numérique jusque dans ces performances par la présence de l'iPad qui lui sert de support pour lire son texte. C'est aussi le choix du microphone qui importe, le matériel avec lequel se déroule la performance fait partie de sa préparation. François Bon ne se contente pas du texte et de sa voix mais va aussi diriger son attention vers ce qui porte techniquement le texte et la voix. Le micro lui permet de maîtriser sa voix plus précisément, il désavoue ainsi les micros-cravates : « On m'a parfois proposé de lire avec micro cravate : le son est très bon, mais pas possible de moduler – d'autre part, très perturbé par l'absence de repère spatial immédiat. »<sup>367</sup>. Tenir le micro directement à la main permet de jouer avec la voix en variant sa distance, ce que ne permet pas le micro-cravate qui propose un son peu nuancé. Sur scène, François Bon privilégie son propre matériel :

« On lit amplifié : et alors ? Du mal à comprendre comment on est si peu d'auteurs à promener notre propre micro. J'en ai plusieurs. En public, toujours le même, et réservé à cet usage. C'est comme la position des doigts sur un instrument : l'exacte disposition spatiale pour la voix qui s'adresse au public en gardant la dominante acoustique, la voix forte, ou ce qu'on chuchote au contact du micro dépend non seulement de la marque et du type, mais d'une habitude apprise d'un micro précis, parfois au centimètre près. »<sup>368</sup>

<sup>364</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Dominique Pifarély | duo avec échelle et violon » [En ligne]. 6 février 2012, modifié le 3 février 2014. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2781> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>365</sup> *Ibid.*

<sup>366</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Lyon, 8 décembre | formes d'une guerre, 3 » [En ligne]. 22 mai 2011, modifié le 24 novembre 2011. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2580> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>367</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « lire en public, astuces & matériels », *Op. Cit.*

<sup>368</sup> *Ibid.*

Le choix du micro et son réglage sont tout aussi important que l'accord d'un instrument, François Bon contrôle techniquement sa lecture par une maîtrise « au centimètre près ». Le texte et la voix sont loin d'être les seuls éléments à mobiliser son attention, François Bon s'adapte aux nouvelles technologies aussi bien dans l'écriture que dans la lecture. Il s'empare des nouveaux outils mis à disposition de l'auteur afin d'élargir sa palette d'expressions, c'est un rapport intimement physique que l'auteur développe à la lecture-performance, passant même par les chaussures qu'il porte : « Si j'en ai la possibilité, j'apporte une paire de chaussures pour la lecture, qui ne soient pas mes chaussures de villes, ou celles du voyage. Se changer est un des rites de passage, et peut-être principalement ce vecteur force : contact sol (souvenir de Michon en chaussettes, de Bernard Noël pieds nus). »<sup>369</sup>. La performance entraîne un rite, un rapport au monde et à l'espace renouvelé. Par ce rituel, la performance entre dans un cadre spécifique qui sort du quotidien et s'entoure d'une aura particulière. La lecture-performance demande ainsi une préparation mentale, physique et technique car, bien que laissant une grande place à l'improvisation, celle-ci nécessite un lourd travail. La préparation de la salle, de son outillage numérique, son et image, fait aussi partie de ce travail de préparation à la lecture : « À Rouen et à Louvain, au Café perdu d'Emmanuel et Marie-Laure, ou à Louvain dans cet affreux amphi en pente raide sans aucun outil appréciable pour le son ou l'image), le geste d'aménagement qui précédait la lecture était déjà la lecture, la préparait et la sauvait. »<sup>370</sup>. La performance va elle aussi faire intervenir le numérique par le traitement du son mais aussi par le traitement de l'image pour devenir une performance transmédiatique comme *Formes d'une guerre* dont on trouve la description suivante sur le site de Dominique Pifarély :

« Projet scénique, textuel, sonore, numérique, visuel, politique, musical, esthétique, onirique, improvisatoire, dans lequel il s'agit d'expérimenter la mise en rapport constante du texte parlé, de l'improvisation musicale et des images projetées. On voudrait créer les conditions d'un travail en mouvement perpétuel, toujours à reprendre, comme une traversée permanente des villes, lieux, circonstances, affects, rencontres, travail dans lequel les outils numériques tiennent une place centrale, dans leur capacité à faire s'inter-pénétrer sons, mots, images, lumière, et donc à déplacer les enjeux de la narration. »<sup>371</sup>

La performance est encore une fois l'occasion d'expérimenter une écriture multiple mêlant texte, photos, audio, vidéos et lumière afin de produire de nouveaux sens, de nouveaux rythmes et de créer de nouvelles structures narratives dans la performance et par la performance. C'est un processus qui se donne à voir de manière palpable par l'incarnation de François Bon, la présence des musiciens, les jeux de lumières et le surgissement d'images. Ceux qui assistent à la performance nouent une relation spécifique à l'espace et à la performance par l'univers et l'atmosphère que crée la transmédiabilité. Chaque élément produit du sens toujours de manière improvisée et unique. Le spectateur est pris dans une épaisseur narrative complexe qui mobilise plusieurs de ses sens, l'attention se

---

<sup>369</sup> *Ibid.*

<sup>370</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Lyon, 8 décembre | formes d'une guerre, 3 », *Op. Cit.*

<sup>371</sup> *Id.*, *Pifarély.net*, « Formes d'une guerre (spectacle numérique, texte, musique, images) » [En ligne]. <http://pifarély.net/archipels-cie-dominique-pifarély/formes-dune-guerre/> (Consulté le 13 juin 2017)

porte sur plusieurs éléments et se trouve englobée par une performance qui sature l'espace de sens. Les photos, les instruments et la voix de l'auteur s'interpénètrent et produisent une richesse sémiologique qui se déploie dans le temps de la performance. Le mouvement est encore une fois très prégnant et engage un rapport troublant avec le spectateur car la performance mobilise plusieurs sources de discours simultanément. La performance est immersive, nécessite une attention globale du spectateur et sa concentration sur plusieurs éléments. Elle déploie une structure complexe qui se renouvelle à chaque représentation, *Formes d'une guerre* se recrée sans cesse par la part d'improvisation qu'elle comprend. Les associations sonores, textuelles et visuelles ne seront jamais les mêmes et renouvelleront toujours le sens qu'elles portent selon les représentations. La performance transmédia se donne ainsi sans cesse à redécouvrir et tient en elle une part d'inattendu, y compris pour ceux qui en sont acteurs. *Formes d'une guerre* a de plus donné lieu à une « création web » sur le site de Philippe de Jonckheere, *Désordre*<sup>372</sup>. Cette performance trouve donc aussi sa place sur le Web où elle se disperse et se recrée d'une différente manière, toujours dans la profusion des signes et l'intersémiotisation des médias. On en trouve encore une autre version sur le *Tiers Livre*, la performance vient se « dissoudre »<sup>373</sup> sur le Web, présente par quelques articles et vidéos.

La performance numérique est ce qui permet la « respiration du web en temps réel »<sup>374</sup>, elle fait intervenir les systèmes transmédiés que déploie l'écriture en ligne de manière physique. En écrivant en ligne, François Bon en vient à retravailler la notion de performance en incluant ses pratiques rédactionnelles numériques à l'acte de performance littéraire. Si les modalités d'écriture et de lecture connaissent une mutation, c'est également la performance et la manière de délivrer le texte à un public qui sont retravaillées par le numérique. La performance est donc elle aussi à prendre en compte comme un élément essentiel de l'activité numérique de l'auteur.

---

<sup>372</sup> JONCKHEERE (de) Philippe, *Désordre* [En ligne]. <http://www.desordre.net/> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>373</sup> BON François, *Tiers Livre*, « Formes d'une guerre | « tu n'écriras pas » » [En ligne]. 2 octobre 2012, modifié le 5 juillet 2016. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3096> (Consulté le 13 juin 2017)

<sup>374</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « Formes d'une guerre | trois vidéos » [En ligne]. 22 janvier 2011. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2413> (Consulté le 13 juin 2017)





## CONCLUSION

---

L'irruption du numérique et de l'Internet dans les pratiques d'écriture bouleverse nos rapports à l'écrit et nous amène à reconsidérer le geste d'écriture ainsi que tout ce que celui-ci implique. L'écriture en ligne amène à développer une pensée de l'espace, de son organisation et de ses dynamiques.

Très tôt, François Bon se fait pionnier du Net par des contributions qui permettent d'assurer une présence littéraire dans les débuts du Web. Progressivement, le Web s'impose comme nouvel enjeu pour l'auteur, non pas comme simple phénomène de médiation mais bien comme support à part entière et objet de création littéraire. En faisant du site le centre de gravité de son activité, François Bon déplace la représentation culturelle de l'écrivain et amène à repenser le geste d'écriture. L'usage du numérique dans le domaine littéraire renégocie les pratiques de l'auteur qui, par l'écriture en ligne, inscrit son écriture dans un nouvel espace qui a la particularité d'être ouvert et réticulaire, le cyberspace. Par sa présence active dans le domaine numérique et sa reconnaissance du monde de l'imprimé, François Bon concentre deux modes de diffusion qui ont chacun leurs particularités. Cette reconnaissance de l'auteur dans la sphère littéraire, édité par de grandes maisons d'édition, lui donne une expérience dans le monde de l'imprimé dont l'influence se ressent dans sa pratique numérique. Par sa présence assidue dans le cyberspace, François Bon renégocie les pratiques d'écriture dans un espace en tension. Cet espace numérique accueille plusieurs formes d'écriture littéraire et est exploré par des écrivains et informaticiens qui y développent une littérature nativement numérique qui tire sa narrativité du dispositif mis en place par la machine. Le blog prend cependant une place spécifique dans ce paysage littéraire où chacun est libre d'ouvrir un blog et d'y publier à l'envi. Cette pratique interroge donc la qualité de l'écriture que l'on trouve en ligne, dans un espace où tout le monde est potentiellement « auteur ». L'usage qu'en fait François Bon est cependant éclairé, le *Tiers Livre* et l'activité numérique de l'auteur relèvent d'une intention auctoriale précise et d'une maîtrise consciencieuse de ce nouvel espace d'écriture.

Lié dès l'enfance à la lecture par sa mère et son grand-père maternel instituteurs puis mis au contact des machines par le garage du père et du grand-père paternel, François Bon développe tôt un lien fort à ces deux univers dont résulte un parcours atypique, entre mécanique et littérature. Ce lien entre machine et écriture se caractérise par l'objet qu'est la machine à écrire, présente dès l'enfance de François Bon et qui continuera à l'accompagner jusqu'à l'acquisition de ses premiers ordinateurs. Motivé par la littérature dès sa première connexion à l'Internet qu'il effectue pour télécharger *Les Fleurs du mal*, François Bon contribue à la construction du Web littéraire par ses participations et la création d'une page personnelle dès 1997. Très vite sa page devient un lieu de passage essentiel et structurant pour la littérature contemporaine, ce qui le mène à la structure collaborative de remue.net qui est encore aujourd'hui un des sites les plus importants de littérature française contemporaine. Mais François Bon décide d'aller plus loin en faisant du Web un espace de création littéraire, ce qu'il concrétise par la création du *Tiers Livre*. Avec François Bon, le site prend une nouvelle valeur en devenant l'atelier de l'auteur, son contenu n'est pas un complémentaire aux livres imprimés et le site devient lui-même livre avec un contenu qui lui est propre. La malléabilité de ce nouveau support va diriger

François Bon vers de nouvelles expérimentations littéraires et faire du site un véritable laboratoire auquel tout le monde peut accéder pour consulter les écritures en cours. Pour François Bon, écrire en ligne, ce n'est pas seulement écrire un texte et le publier sur son site, c'est aussi écrire l'espace du site et prendre en main l'écriture que représente le code. En effet, l'architecture du site est une base dans laquelle viennent s'incorporer les textes publiés, elle conditionne leur accessibilité et les structure. C'est donc dans un premier temps l'écriture de l'espace dans lequel les textes sont destinés à être publiés qui s'impose dans l'écriture en ligne. La consécration de François Bon mène à une évolution du *Tiers Livre* de plus en plus précise et à une complexification de son espace au fil des ans. La capacité du Web à démultiplier les espaces amène François Bon à repenser l'articulation de ses textes de manière arborescente, le site comprend ainsi de multiples rubriques aux sujets éclectiques que François Bon organise de manière cohérente, notamment par la prise en main du système de navigation du site. En gérant la structure du site et la manière dont l'écriture se répand, François Bon remplit la fonction de *webmaster*. S'auto-publier ne se résume pas à une pratique simpliste où l'auteur n'a qu'à faire un simple clic sur le bouton « envoyer » pour publier son texte. Le contenu publié doit être organisé et nécessite le même traitement éditorial qu'un livre. Par les pratiques numériques, François Bon se fait à la fois éditeur par le contenu qu'il éditorialise sur son site et le contenu qu'il édite par sa propre entreprise d'édition indépendante en *print on demand*, Tiers Livre éditeur.

Le site concentre plusieurs espaces, lesquels contiennent plusieurs écritures qui varient selon les rubriques et les expérimentations de François Bon, soulignant que la pensée de l'espace est indissociable de l'acte d'écriture. Certains espaces se voient alors réservés à la réflexion, d'autres à la fiction, à l'écriture quotidienne du journal, à la traduction... L'écriture se pense *avec* l'espace dans lequel elle se déploiera (« penser la destination, c'est savoir dès l'écriture où ira le texte. »<sup>375</sup>). L'écriture du *Tiers Livre* ne se réduit cependant pas à une compartimentation en rubriques, au contraire, il s'agit d'une écriture poreuse qui fait entrer en communication des textes et espaces par la présence de liens hypertextes. Ces liens hypertextes agissent comme des portes d'entrées qui ouvrent sur d'autres contenus et amènent le lecteur à se déplacer dans le cyberspace. L'inscription du texte dans un espace réticulaire permet de donner une profondeur à son contenu et de décroquer l'écriture. Les textes et les espaces s'interpénètrent à l'infini, l'auteur n'est plus enfermé dans un texte qui serait unique et indépendant mais le lie à d'autres contenus en créant des effets de références et d'échos. De pair avec la publication de ces textes, François Bon doit mettre en place des stratégies pour diffuser ses articles dans la réticularité du Web. L'utilisation des réseaux sociaux va notamment remplir cette fonction, ceux-ci occupent un rôle central dans la diffusion des articles du *Tiers Livre* car ils sont avant tout dédiés à la circulation de l'information et à la promotion de contenus. La présence de l'auteur ne se limite donc pas à son site, François Bon et son écriture se diluent dans l'espace. En dehors des réseaux sociaux, on peut ainsi trouver l'auteur sur des sites qui ne lui appartiennent pas et qui développent un nouveau rapport à l'écriture basé sur l'univers et l'atmosphère que développe l'espace du site. Ainsi François Bon n'écrit-il pas la même chose sur son site que sur ceux de ses amis, l'espace tient

---

<sup>375</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « outils | quel traitement de texte et comment », *Op. Cit.*

donc une place prégnante dans le développement d'une écriture qui s'inscrit dans un monde, un système de représentations précis tenant du « rêve »<sup>376</sup>.

L'auteur est aussi confronté à un mode de publication qui le rend directement accessible, sans instance entre lui et le lecteur. François Bon met de côté l'autorité traditionnellement conférée à l'auteur de littérature et publie ses textes dans un espace public, ouvert à tous. C'est donc un revirement de la figure de l'auteur qu'opère l'écriture en ligne, François Bon est directement confronté à la réception de ses textes, lesquels peuvent être directement critiqués par un internaute. En effet, le *Tiers Livre* comprend également l'écriture des autres par la réception de commentaires qui marque l'ouverture de cet espace. C'est un contact à vif avec l'extérieur et François Bon n'hésite pas à engager un dialogue, y compris avec les internautes exprimant leur désaccord. Le *Tiers Livre* accueille ainsi une écriture collective qui prolonge celle de François Bon. Cette polyphonie ne résulte pas seulement de l'entremêlement de ces écritures, l'utilisation du multimédia fait elle aussi surgir une polyphonie énonciative. Si l'on s'attache à l'étymologie du mot « texte » (*textus* en latin, le tissu), l'auteur effectue un travail *patchwork* en incluant plusieurs médias à l'écriture, l'auteur filme, prend des photos et fait du multimédia un élément inhérent à l'acte d'écriture. Le texte devient alors un tissu hybride, fait d'assemblages.

Sur le *Tiers Livre*, François Bon donne à voir une écriture en train de se faire, toujours prise dans le processus, d'où la prédominance de « projets » et de « chantiers » sans cesse en cours. L'espace du site est propice au flux et l'utilisation du lien hypertexte va mener à la circulation du lecteur et à la réactualisation de contenus. La labilité du support numérique et sa propension au changement vont mener François Bon à retourner sur ses articles afin de les mettre à jour. Ce procédé permet de faire remonter des textes afin que ceux-ci ne soient pas éclipsés par les textes plus récents. Cette esthétique du flux comprend également la nature éphémère des publications, la mouvance du Web amène alors la BnF à collecter le site et sa structure dans sa base de données. L'écriture en ligne est une écriture du risque, qui avance et prend sens dans un espace mouvant, d'où l'importance d'archiver tout l'espace du site et non pas seulement les textes publiés car l'espace lui-même fait partie du texte et de la lecture. François Bon retravaille également les espaces d'écriture en faisant communiquer imprimé et numérique et en incarnant ses textes par des performances, l'écriture se déplace de support en support et entretient des liens hors du Web. L'espace numérique renforce certaines dynamiques d'écriture dont François Bon se saisit grâce au réseau aussi bien par des pratiques comme les « Vases communicants » que par l'accueil et la construction d'une écriture collective sur le site. La construction du site et l'élaboration de son architecture permettent de soutenir l'écriture, son esthétique et sa portée par un travail sur la navigation et l'ergonomie. Les renvois hypertextuels contribuent au flux entretenu dans le *Tiers Livre* et font du site un espace de lecture qui ne se lit jamais de la même manière. La pratique numérique fait également apparaître des tensions entre texte et image, archivage et flux, imprimé et numérique, texte et performance...

L'écriture du *Tiers Livre* renégocie ainsi les pratiques d'écriture et élargit les fonctions de l'auteur, François Bon se publie lui-même et diffuse son contenu, assure son rôle de *webmaster* par la gestion du site et la modération de commentaires, photographie et filme, gère son archive numérique, édite ses

---

<sup>376</sup> *Id.*, *Tiers Livre*, « soumettre un texte », *Op. Cit.*

propres livres... François Bon bouscule le monde traditionnel de l'écrit et de l'imprimé par une pratique assidue du numérique dont il s'empare comme un outil propre. La saisie du numérique dans un monde où les écrivains sont encore attachés à la tradition amène naturellement à repenser les processus d'écriture et à se pencher sur le traitement de la création littéraire en ligne. Par un usage averti du numérique, François Bon ouvre la littérature à une multitude de problématiques et renégocie les pratiques d'écrivain, entre imprimé et numérique. François Bon met donc à jour une nouvelle représentation sociale de l'auteur en se servant du numérique comme vecteur de littérature, non pas en ce qu'elle est attachée au fétichisme de l'objet livre, mais bien par le travail de la langue et de sa mise en tension par les pratiques numériques qui bousculent les usages traditionnels. Avoir un site web, le *Tiers Livre*, comme centre d'activité opère un basculement et induit un nouveau rapport entre l'auteur, l'écriture et le monde. François Bon porte en lui une nouvelle représentation de l'écrivain en se détachant de son statut sacralisé. L'alliance de la littérature aux procédés numériques bouscule les pratiques d'écriture et reconstruit la figure de l'auteur en déplaçant ses pratiques. Ainsi, l'écriture du *Tiers Livre* fait-elle surgir de nouvelles expérimentations et manières d'écrire qui donnent un souffle supplémentaire à la littérature et ne cesse de l'interroger.

## SOURCES

---

Site de BON François, *Tiers Livre* : <http://www.tierslivre.net/>

Site de CATINAT Tim, *Métatextes* : <https://stones7.com/metatextes/>

Site de BOUTIGNY (de) Lucie, *NON-Roman* :  
<http://www.synesthesie.com/boutiny/> (consulté par *Internet Archive*)

Site de BALPE Jean-Pierre, *L'esprit humain (Poème Para-métaphysique)* :  
<http://www.balpe.name/l-Esprit-Humain-Poeme-Para>

Site collectif de littérature contemporaine française, Remue.net :  
<http://remue.net/>

Site *Le rendez-vous des vases communicants* :  
<https://vasescommunicantsliste.wordpress.com/>

*Internet Archive* : <http://archive.org/web/>

Archive du Web, consulté à la Bibliothèque Municipale de Lyon

Compte Facebook : <https://www.facebook.com/Francois-Bon-205757056111875/>

Comptes Twitter :

BON François (@fbon) : <https://twitter.com/fbon>

VITALI-ROSATI Marcello (@monterosato) : <https://twitter.com/monterosato>

Service d'analyse de données statistiques Twitter, *Twitonomy* :  
<http://www.twitonomy.com/>

Chaîne Youtube de BON François, affiliée au *Tiers Livre* :  
<https://www.youtube.com/user/tierslivre>

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Monographies :

BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard, « Folioplus philosophie », 2008.

BON François, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011.

BOUCHARDON Serge, *La Valeur heuristique de la littérature numérique*, Paris, Hermann, 2014.

DOUEIHI Milad, *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996.

TISSERON Serge, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001.

### Actes de colloques et de journées d'études :

BIKIALO Stéphane, RASS Martin, *Komodo 21*, « Espaces | HTML », Tiers Livre dépouille et création [En ligne]. 2015. <http://komodo21.fr/987/>

BIKIALO Stéphane, RASS Martin, *Komodo 21*, « Immeuble | monument | Œuvre », Tiers Livre dépouille et création [En ligne]. 2015. <http://komodo21.fr/immeuble-monument-oeuvre/>

CANDEL Etienne, « Penser la forme des blogs, entre générique et génétique » in COULEAU Christèle, HELLEGOUARC'H Pascale (dir.), *Les Blogs, écritures d'un nouveau genre ?*, Paris, L'Harmattan, 2010

DESEILLIGNY Oriane, DUCAS Sylvie (dir.), *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2013.

DESEILLIGNY Oriane, *Komodo 21*, « Tiers Livre : entre auctorialité et architextualité, jeux d'écritures en régime numérique », Tiers Livre dépouille et création [En ligne]. 2015. <http://komodo21.fr/tiers-livre-entre-auctorialite-architextualite-jeux-decriture-regime-numerique/>

RONGIER Sébastien, *Komodo 21*, « Tiers Livre, une structure en constellation », Tiers Livre dépouille et création [En ligne]. 2015. <http://komodo21.fr/tiers-livre-structure-constellation/>

### Emissions radiophoniques :

ISIDORI Francesca, *Affinités électives*, « François Bon » [En ligne]. <https://www.franceculture.fr/player/export-reecouter?content=d99181f0-a202-102d-9c2c-fcfcfc001444> 15 décembre 2005, France Culture, 2005, 49mn.

DE LA PORTE Xavier, *Place de la toile*, « François Bon, autobiographie numérique » [En ligne]. 5 juin 2011, France Culture, 59 mn. <https://www.franceculture.fr/player/export-reecouter?content=bc6e6c6a-8528-11e0-b8ee-842b2b72cd1d>

DE LA PORTE Xavier, *Place de la Toile*, « A propos de l'archivage du Web à l'INA » [En ligne]. INA.fr (En ligne) 26 juin 2011. 19mn02s. Disponible à <http://www.ina.fr/audio/P14098085>

### Articles de journaux et de périodiques :

CHARTIER Roger, *Le Monde*, « « Après le livre », de François Bon : lira bien qui écrira le dernier » [En ligne]. 22 septembre 2011. [http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/09/22/apres-le-livre-de-francois-bon\\_1575871\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/09/22/apres-le-livre-de-francois-bon_1575871_3260.html)

KINDERMANS Marion, *Les Echos*, « Paris-Saclay : la « Silicon Valley » française enfin en marche » [En ligne]. 19 novembre 2014. [https://www.lesechos.fr/19/11/2014/LesEchos/21817-351-ECH\\_paris-saclay---la---silicon-valley---francaise-enfin-en-marche.htm](https://www.lesechos.fr/19/11/2014/LesEchos/21817-351-ECH_paris-saclay---la---silicon-valley---francaise-enfin-en-marche.htm)

LEMENAGER Grégoire, *Bibliobs*, « Google, iPhone, tablette... la panoplie de l'écrivain sans papier » [En ligne]. 25 octobre 2014. <http://bibliobs.nouvelobs.com/numerique/20141024.OBS3118/google-iphone-tablette-la-panoplie-de-l-ecrivain-sans-papier.html>

MARTINET Laurent, *L'Express*, « François Bon : « Un navigateur est une interface aussi puissante que le livre » » [En ligne]. 23 novembre 2010. [http://www.lexpress.fr/culture/livre/francois-bon-un-navigateur-est-une-interface-aussi-puissante-que-le-livre\\_938606.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/francois-bon-un-navigateur-est-une-interface-aussi-puissante-que-le-livre_938606.html)

QUENQUA Douglas, « Blogs falling in an empty forest », *New York Times* [En ligne], 5 juin 2009. [http://www.nytimes.com/2009/06/07/fashion/07blogs.html?\\_r=1](http://www.nytimes.com/2009/06/07/fashion/07blogs.html?_r=1)

SOLYM Clément, *Actua Litté*, « Les vases communicants : partager, d'un blog sur l'autre » [En ligne]. 4 juillet 2012. <https://www.actualitte.com/article/lecture-numerique/les-vases-communicants-partager-d-un-blog-sur-l-autre/34367>

TUAL Morgane, *Le Monde*, « Vingt ans d'archivage du Web : les coulisses d'un projet titanesque » [En ligne]. 26 octobre 2016. [http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/10/26/vingt-ans-d-archivage-du-web-un-projet-titanesque\\_5020433\\_4408996.html](http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/10/26/vingt-ans-d-archivage-du-web-un-projet-titanesque_5020433_4408996.html)

Entretiens :

BON François, HESSE Thierry, *L'animal*, « Pas besoin de la notion d'œuvre » [En ligne]. 2003. [http://www.tierslivre.net/spip/IMG/pdf/FBTH\\_Animal.rtf.pdf](http://www.tierslivre.net/spip/IMG/pdf/FBTH_Animal.rtf.pdf)

Articles scientifiques :

AUDET René, « Écrire numérique : du texte littéraire entendu comme processus », *Itinéraires* [En ligne], 4 février 2015. <http://itineraires.revues.org/2267>

AUDET René & BROUSSEAU Simon, « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique : l'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », *Protée* [En ligne]. 2011. <http://id.erudit.org/iderudit/1006723ar>

CLEMENT Jean, « La littérature au risque du numérique », *Document numérique* [En ligne]. 2001/1 (Vol. 5), p. 113-134. <http://www.cairn.info/revue-document-numerique-2001-1-page-113.htm>

DESEILLIGNY Oriane. « Matérialités de l'écriture : le chercheur et ses outils, du papier à l'écran », *Sciences de la société* [En ligne]. 20 juin 2014. <https://sds.revues.org/224>

GERVAIS Bertrand, *Arts et littératures hypermédiatiques: éléments pour une valorisation de la culture de l'écran* [En ligne]. Digital Studies / Le champ numérique, Amérique du Nord, 1<sup>er</sup> juin 2009. [http://www.digitalstudies.org/ojs/index.php/digital\\_studies/article/view/171/221](http://www.digitalstudies.org/ojs/index.php/digital_studies/article/view/171/221)

GERVAIS Bertrand & GUILLET Anaïs, « Esthétique et fiction du flux. Éléments de description », *Protée*, vol. 39, no1, 2011, p. 89-100 [En ligne]. 2011. <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2011-v39-n1-pr5004899/1006730ar/>

PONTON Rémy, « Auteur » pp. 40-42 in ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

Mémoire de recherche :

LATOURE Marie, « Un site de littérature numérique à l'épreuve des crises : étude de "Remue.net" de 2005 à aujourd'hui », sous la direction de COHEN Evelyne, Villeurbanne, Enssib, 2011.

# SITOGRAPHIE

---

## Sites institutionnels :

Bibliothèque nationale de France (BnF) : <http://www.bnf.fr/>

Institut national de l'audiovisuel (INA) : <http://www.ina.fr/>

## Sites de ressources textuels :

Site Athena de l'Université de Genève : <http://athena.unige.ch/athena/>

## Sites associatifs :

Electronic Literature Organization (ELO) : <http://eliterature.org/>

GNU Operating System : <http://www.gnu.org/>

Revue TAPIN<sup>2</sup> : <http://tapin2.org/>

## Sites universitaires :

Laboratoire ALN NT2 de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) : <http://nt2.uqam.ca/>

## Sites de communautés :

Zazieweb : <http://www.zazieweb.fr/>

## Sites de présentation de projets :

Le Point Haut, lieu de création urbaine : <http://www.pointhaut.com/>

Sites de maisons d'édition :

Editions Albin-Michel : <http://www.albin-michel.fr/>

Editions Fayard : <http://www.fayard.fr/>

Editions de Minuit : <http://www.leseditionsdeminuit.fr/>

Editions publie.net : <https://www.publie.net/>

Editions du Seuil : <http://www.seuil.com/>

Sites d'artistes et d'auteurs :

BALPE Jean-Pierre, *L'esprit humain (Poème Para-métaphysique)* :  
<http://www.balpe.name/l-Esprit-Humain-Poeme-Para>

BON François, *Tiers Livre* : <http://www.tierslivre.net/>

BOUTIGNY (de) Lucie, *NON-Roman* : <http://www.synesthesie.com/boutiny/>  
(consulté par *Internet Archive*)

CATINAT Tim, *Métatextes* : <https://stones7.com/metatextes/>

CHEVILLARD Eric, *L'Autofictif* : <http://autofictif.blogspot.fr/>

DENIS Jérôme, PONTILLE David, TORNY Didier, *Scriptopolis* :  
<http://www.scriptopolis.fr/>

DUBOST Karl, *La Grange* : <http://www.la-grange.net/>

JONCKHEERE (de) Philippe, *Désordre* : <https://www.desordre.net/>

MAÏSETTI Arnaud : <http://www.arnaudmaisetti.net/>

MENARD Pierre (DIAZ Philippe), *Liminaire* : <http://www.liminaire.fr/>

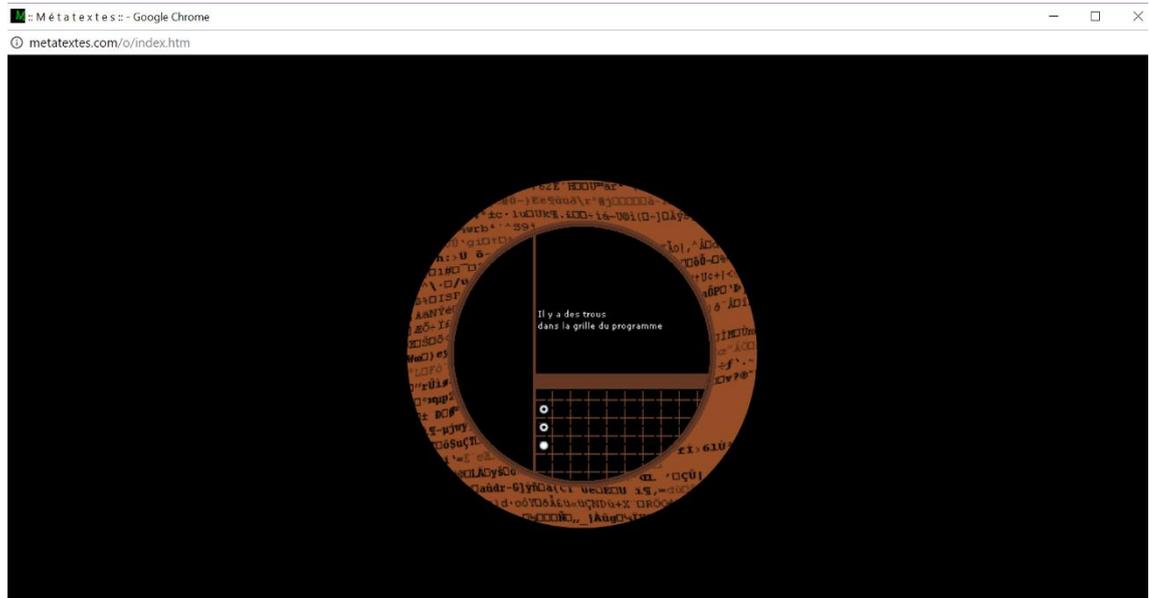
PAGES Yves, *Archives* : <http://www.archyves.net/>

PIFARELY Dominique : <http://pifarely.net/>

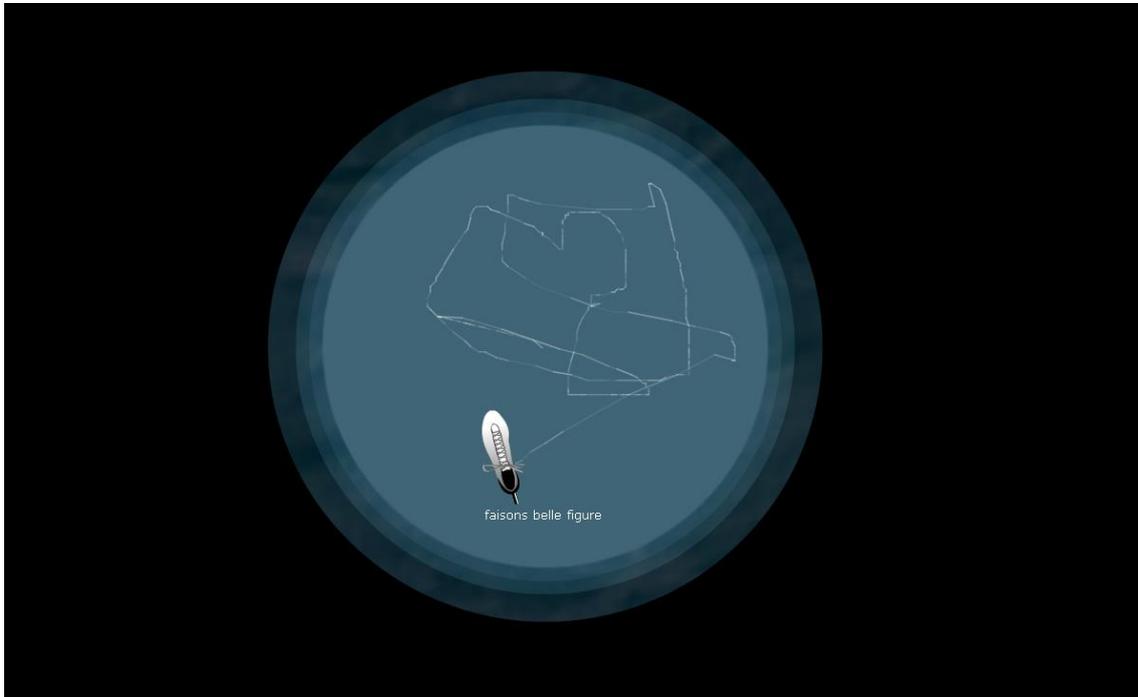
# ANNEXES

---

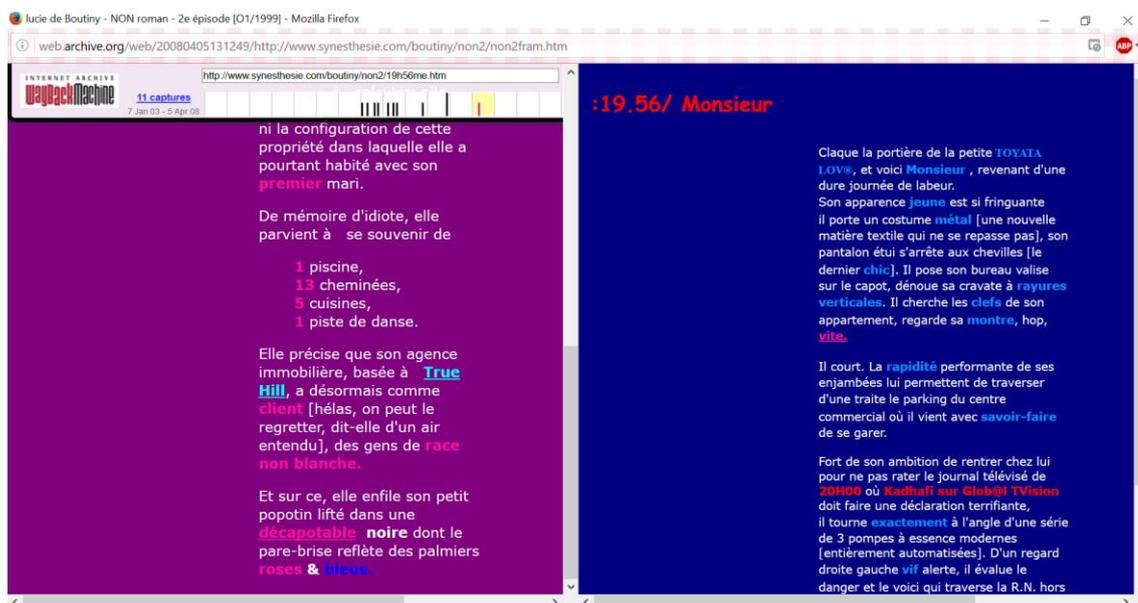
Annexe 1 : Poème aléatoire de *Métatextes*, la grille de programme (capture d'écran du 12 novembre 2016)



Annexe 2 : Poème aléatoire de *Métatextes*, le patin à glace (capture d'écran du 12 novembre 2016)



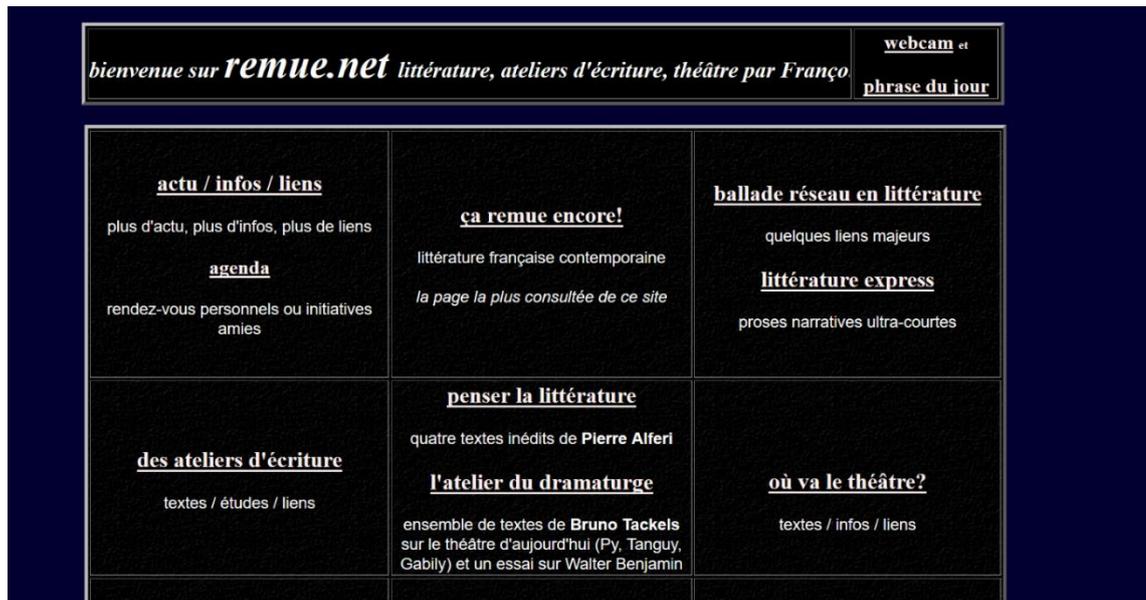
Annexe 3 : *NON-Roman* de Lucie de Boutigny, *split screen* (capture d'écran du 12 novembre 2016)



Annexe 4 : La première page personnelle de François Bon, capture d'Internet Archive le 29 janvier 1999

<u>la phrase du jour</u> / <b>François Bon</b> / littérature / ateliers d'écriture		
<a href="#">actualité/liens</a>	<a href="#">ateliers d'écriture</a>	<a href="#">théâtre</a>
<a href="#">CV / Biblio</a>	<a href="#">prose</a> <a href="#">explorations</a>	<a href="#">bicentenaire</a> <a href="#">Balzac</a>
<i>mise à jour</i> : 23 janvier 1999 <a href="#">note technique</a>	<a href="#">petit musée des textes personnels</a> <a href="#">introuvables</a>	<a href="#">courrier</a>

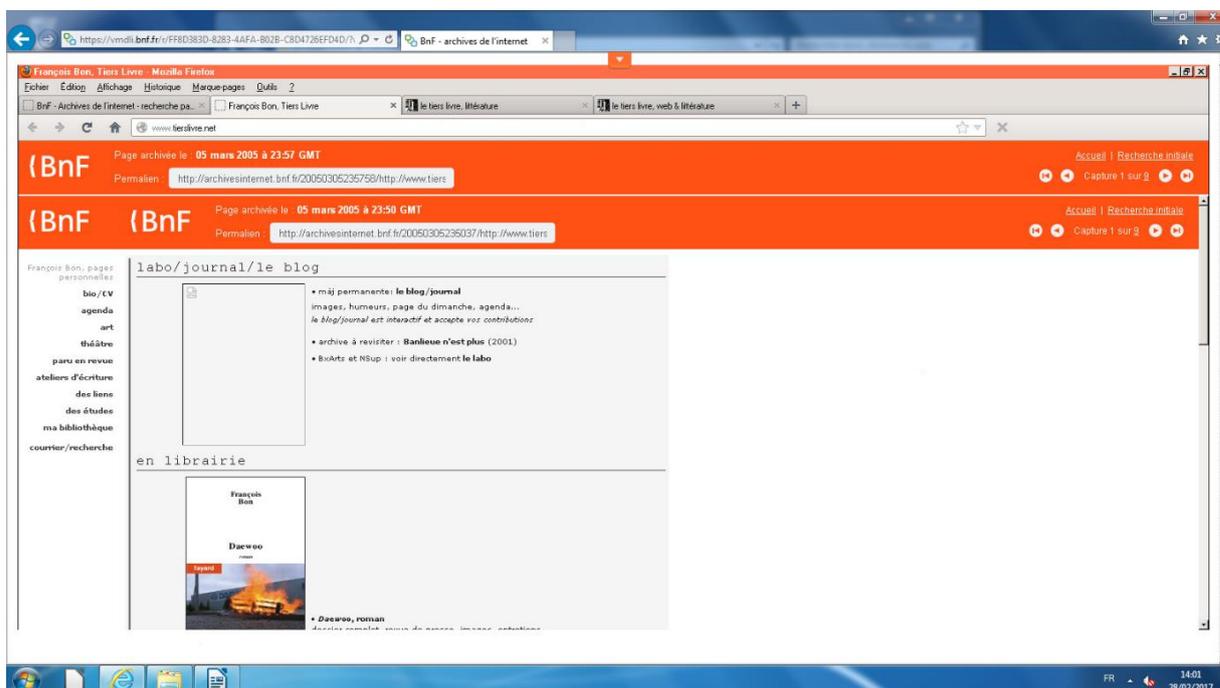
Annexe 5 : Première version de remue.net, capture d'Internet Archive en août 2000



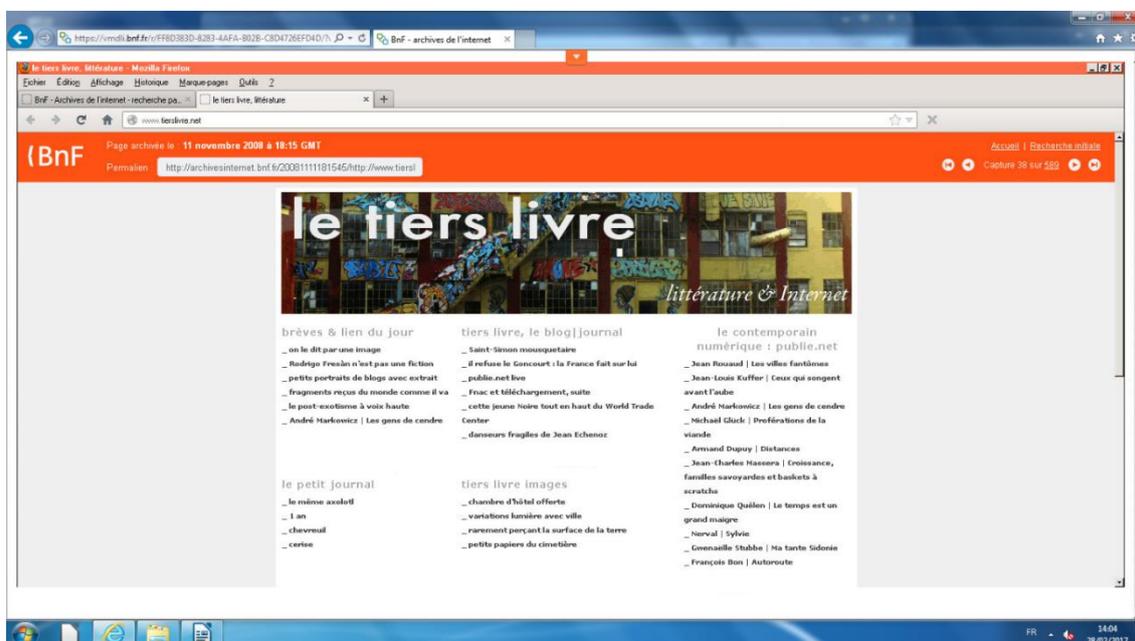
Annexe 6 : Bandeau du Tiers Livre (capture d'écran du 29 avril 2017)



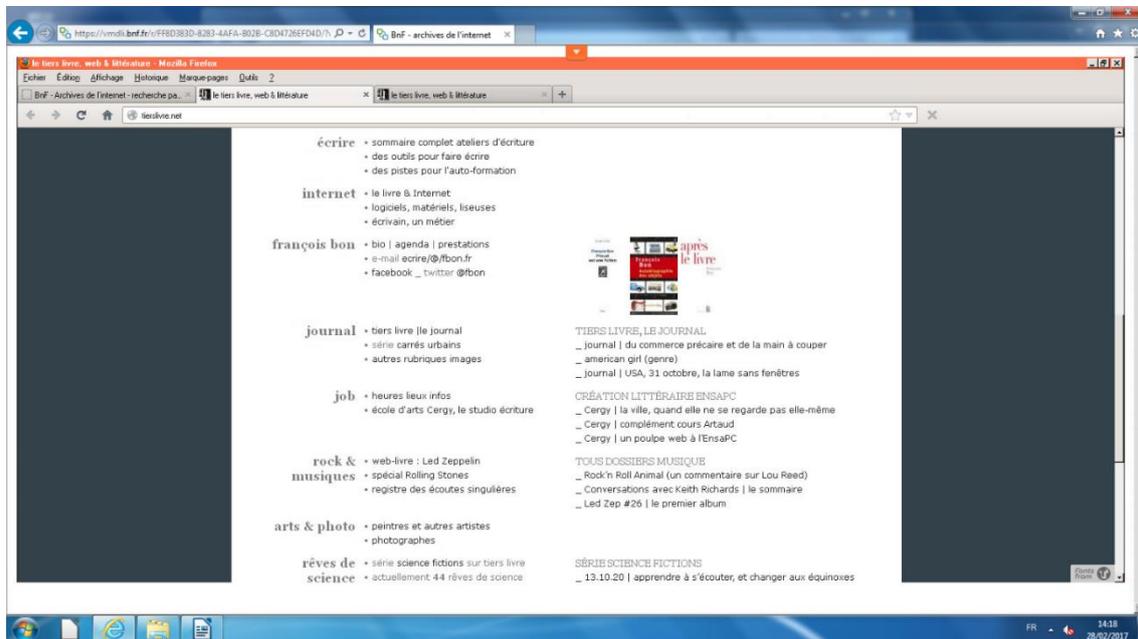
## Annexe 7 : Première version du Tiers Livre, capture de l'archive du Web le 5 mars 2005



## Annexe 8 : Page d'accueil du Tiers Livre le 11 novembre 2008, capture de l'archive du Web



Annexe 9 : Page d'accueil du *Tiers Livre* le 7 novembre 2013, capture de l'archive du Web



Annexe 10 : Exemple d'intérieur de rubrique (capture d'écran du 18 avril 2017)



## Annexe 11 : Exemple de colonne (capture d'écran du 18 avril 2017)

LE MAG | ROCK & MUSIQUES  
 BON & PÉPARELY  
 DOSSIER BOB DYLAN  
 RECHERCHES SUR JIMI HENDRIX  
 REGISTRE DES ÉCOUTES SINGULIÈRES  
 ROCK'N ROLL, UN PORTRAIT DE LED ZEPPELIN  
 ROLLING STONES  
 TIERS LIVRE | LES RUBRIQUES  
 ATELIERS D'ÉCRITURE  
 FRANÇOIS BON | LE LABO PERSO  
 FRANÇOIS BON | PUBLICATIONS  
 LE LIVRE & L'INTERNET  
 LE MAG | GRANDES PAGES  
 LE MAG | ARTS & PHOTO  
 LE MAG | CONTEMPORAINS  
 RÉSIDENCES & INVITATIONS  
 SÉRIE | LES RONDS-POINTS  
 SITE | INFOS, TÉLÉCHARGEMENT  
 TRADUCTIONS

VOUS ÊTES DANS : ROCK'N ROLL, UN PORTRAIT DE LED ZEPPELIN

0 | 7 | 14 | 21 | 28 | 35 | 42

 \_ ROCK'N ROLL, UN PORTRAIT DE LED ZEPPELIN | LE SOMMAIRE  
*une exploration numérique depuis le livre paru chez Albin Michel en 2008*

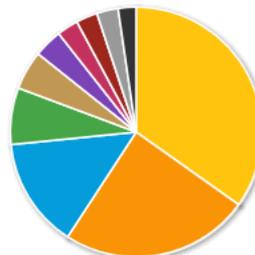
 \_ LED ZEP #32 | HORLOGE, WHOLE LOTTA LOVE  
*comment un seul morceau peut faire changer de niveau l'explosion amorcée, et de comment s'est construit le 2ème album*



## Annexe 12 : Données statistiques du compte de François Bon (@fbon) par le service Twitonomy (capture d'écran du 27 mai 2017)

### # Hashtags most used

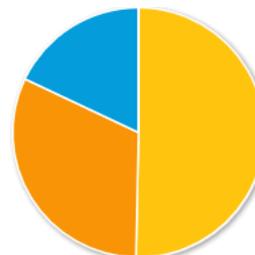
#ensapc	76	#tierslivre	53
#journal	31	#edcampicp	16
#weblittlancaster	11	#snfc	8
#tierslivreediteur	6	#tgv	6
#done	6	#ovh	5



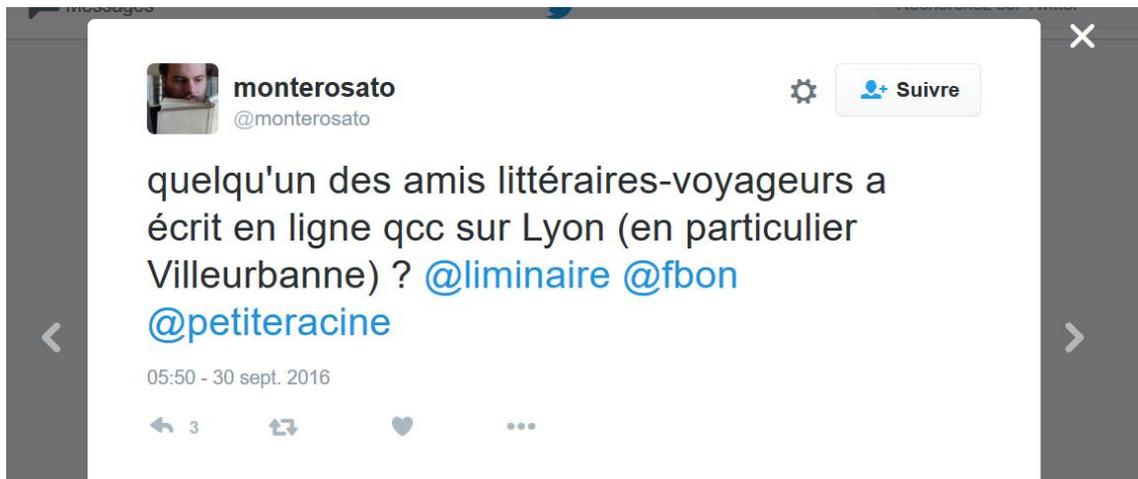
## Annexe 13 : Plateformes utilisées par François Bon (@fbon) pour envoyer des tweets (capture d'écran du 27 mai 2017)

### Platforms most tweeted from

 Echofon	1610	 Google	1015
 Instagram	573	 Twitter for iPad	1



Annexe 14 : *Tweet* de Marcello Vitali-Rosati le 30 septembre 2016 (Capture d'écran du 20 décembre 2016)



Annexe 15 : Photo et intitulé d'un article du *Tiers Livre* (capture d'écran du 20 mai 2017) 1/2



résidence Louvain | 1, couloir unique des  
livres

*quand on arrive à Louvain, c'est d'abord la bibliothèque qu'on  
vous présente*

## Annexe 16 : Dialogue photographique engagé dans les commentaires (capture d'écran du 20 mai 2017) 2/2

- 1. résidence Louvain | 1, couloir unique des livres, 29 septembre 2011, 19:15, par JP

On dit que lorsqu'on marche ainsi, sans s'arrêter, ni sans but précis concernant un livre, dans la masse indéfinie des livres, il suffit de s'arrêter, de prendre celui qui est devant vous, et c'est précisément celui qu'il vous fallait.

Voir en ligne : <http://www.lesmarges.net/files/3b02...>



## Annexe 17 : Présentation des articles dans le *Tiers Livre* (capture d'écran du 28 mai 2017)



\_ 2016.01.27 | « JE REVIENS VERS VOUS »

*« Qu'est-ce que tu deviens, demandai-je à Lu, l'étudiante chinoise ? – Je viens ici, elle me répond interloquée ». Oubliée la difficulté pour l'autre de la compréhension idiomatique, moi qui y accède à peu près dans ma compréhension de l'américain, mais reste incapable de la mobiliser lorsque c'est moi qui parle ou écris. « Je reviens vers vous », commence cet e-mail et combien de fois cette formule utilisée, en général à la fin d'un mail – au futur – pour annoncer que la suite ne sera pas immédiate, voire même (...)*



\_ 2016.01.15 | SIMPLE LIGNE DE CRAIE BLEUE SUR BÉTON BRUT

*Hier, descendant du métro Chevaleret et marchant sur la rue parallèle à la BNF pour rejoindre Bétonsalon, et alors que je n'ai pas l'intention de filmer, je tombe sur cet étonnant chantier de la Halle Freyssinet, au long des voies de chien de fer d'Austerlitz. Une esthétique si forte, à ce grouillement dans le jour pas levé, qu'elle me rappelle les aperçus des chantiers de Shenzhen il y a un an. Et, après avoir filmé la pelleuse, ce panneau qui explique qu'on va mettre là 3000 personnes en co-working, (...)*

Annexe 18 : Index graphique d'Une traversée de Buffalo (capture d'écran du 28 mai 2017)

livre principal



## GLOSSAIRE

---

Adresse IP (*Internet Protocol*) : Numéro attribué à chaque appareil connecté au réseau Internet qui sert à l'identification précise de la machine, à la manière d'une empreinte digitale.

ADSL (*Asymmetric Digital Subscriber Line*) : L'ADSL est une technique de transmission des données qui fait passer ces données (envoyées et reçues) sur le réseau câblé du téléphone fixe en utilisant des fréquences plus élevées. En se situant sur une fréquence différente, il est ainsi possible de téléphoner sans couper la connexion Internet et vice-versa.

*Blogroll* : Le *blogroll* est une liste de blogs ou de sites dont l'auteur du site suit l'activité.

*Cloud computing* : Le *cloud computing* est une manière de stocker les données et fichiers, il s'agit d'un nuage en ligne dans lequel l'utilisateur stocke ses données. Les données ne sont alors plus stockées sur un disque dur mais sur un serveur, accessible depuis n'importe quel appareil.

CompuServe : Un des premiers fournisseurs d'accès et de service en ligne, aujourd'hui fournisseur d'accès à Internet (FAI) appartenant à AOL.

CMS (*Content Management System*)/ SGC (Système de gestion de contenu) : Programme qui permet de gérer le contenu et l'apparence d'un site. Ces interfaces ont la particularité de faciliter la gestion du site et ne demande pas de connaissances approfondies en informatique et fonctionnent sur un mode d'édition en WYSIWYG (*What You See Is What You Get*) qui permet de voir directement sur l'écran les modifications apportés à l'interface du site.

CSS (*Cascading Style Sheets*) : Langage informatique utilisé pour gérer plus efficacement la mise en forme des pages web et des fichiers en format HTML ou XML.

Cyberespace : Le cyberespace désigne l'espace Internet et ses réseaux, composé de différents lieux dans lesquels les internautes se déplacent, de site en site.

Fortran (*FORmula TRANslator*) : Langage de programmation utilisé pour le calcul scientifique.

FTP (*File Transfer Protocol*) : Le FTP est un protocole de communication permettant le partage de fichiers sur le réseau, entre un serveur et un client. Depuis un ordinateur, il est alors possible de transférer ou de supprimer les fichiers sur un autre ordinateur du réseau. Ce système est aussi utilisé pour manipuler les données d'un site.

*Hashtag* : Le *hashtag*, symbolisé par un croisillon (#), fait partie de la typographie mise en place par le réseau social Twitter et permet de rendre actif le mot qui lui succède (exemple : #champignon) en lui donnant le statut de mot-clé. Le mot devient alors une métadonnée du *tweet* qui sert à son repérage et son indexation.

Hébergeur internet : Entité qui met à disposition des usagers des espaces de stockage en ligne. Ces espaces situés sur des serveurs deviennent alors réceptacle des données que l'internaute y met et deviennent alors des sites.

**HTML** (*HyperText Markup Language*) : Format de données, il s'agit aussi d'un langage informatique qui permet de structurer les pages web et de les mettre en forme.

**Internet** : Réseau informatique mondial lui-même constitué de réseaux nationaux interconnectés. Internet rend ainsi accessible plusieurs service comme l'envoi de mails et le Web.

*Live tweet* : Fait de tweeter en temps réel sur un fait en train de se dérouler.

**Modem** : Boîtier qui permet de convertir des données numériques en données analogiques et inversement, il permet ainsi la communication entre plusieurs ordinateurs connectés *via* le réseau téléphonique. Le modem est ce qui permet d'établir une connexion à Internet, d'envoyer et de recevoir des données et est aujourd'hui remplacé par des systèmes plus rapides et performants comme l'ADSL.

**Navigateur** : Logiciel permettant d'accéder au Web et de consulter des pages web.

**Nom de domaine** : Nom du site internet, le nom de domaine permet d'établir une adresse web qui permet de retrouver le site sur le Web et d'y entrer.

**OCR** (*Optical Character Recognition*) : Procédé informatique qui, à partir d'une image de texte, d'un scan, effectue un travail de reconnaissance textuel. Il est alors possible d'extraire du texte à partir d'une image grâce au procédé de reconnaissance optique.

*Pop up* : Surgissement d'une fenêtre qui s'ouvre automatiquement.

**PHP** (*Hypertext Preprocessor*) : Langage informatique utilisé pour la production de pages web dynamiques.

**Plugin** : Module qui s'incorpore à un programme pour lui donner de nouvelles fonctionnalités. Les *plugins* peuvent alors s'intégrer à des pages web, les vidéos ou les lecteurs de musique présent sur les pages web sont donc des *plugins*.

**Réalité virtuelle** (*VR, Virtual Reality*) : Technologie permettant de plonger une personne dans un espace réel ou fictif recréé numériquement avec lequel il est possible d'interagir.

*Retweet* : Action de relayer le *tweet* d'un usager sur son propre fil d'actualité.

*Scroll* : Action de faire défiler un contenu sur l'écran.

**Serveur** : Dispositif qui offre des services à des ordinateurs appelés clients. (Exemple : Le serveur HTTP qui fournit des pages web aux navigateurs.) Le serveur effectue un travail d'administration dans le réseau, en gère les données et s'occupe, entre autres, des connexions et des accès aux contenus.

**Spam** : Communication électronique non sollicitée, souvent à caractère répétitif et pratiquée à des fins promotionnelles et commerciales.

**SPIP** (Système de publication pour l'Internet) : Logiciel libre de type CMS aidant à la construction et à la publication de sites web.

**Template** : Architecture graphique d'un site web. L'internaute a la possibilité de modifier ce *template* et de choisir un style graphique à son goût grâce à une interface modulable. (Choisir la place des colonnes, du menu, etc...) Le *template* permet gérer la forme du site indépendamment de son contenu.

*Troll* : Internaute qui provoque volontairement une polémique et entretient la discorde par des déclarations provoquantes.

*Tweeter* : Action de publier un *tweet*, soit un message de 140 caractères sur la plateforme Twitter.

*URL (Uniform Resource Locator)* : Autre nom de l'adresse web, permet de se rendre sur un site. L'URL est composée de plusieurs parties, principalement du protocole (http...), du nom de domaine et d'une extension (.fr, .org...).

*Vlog* : Contraction de « vidéo » et de « blog », entretien d'un journal au moyen de la vidéo.

*Web* : Aussi connu sous le nom de World Wide Web (WWW), il s'agit du système hypertexte fonctionnant sur le réseau Internet qui met à disposition des internautes des données (textes, images, vidéos, son...).

*Web 2.0* : Désigne l'arrivée d'un Web dit « participatif » où se développent les interactions entre internautes et les possibilités de contribution. De nouvelles interfaces plus performantes et dédiées à cet effet apparaissent et favorisent ces pratiques.

*Webmaster* : Nom de l'administrateur d'un site, il est celui qui est responsable du site, il en gère le contenu, la conception graphique, la maintenance et la modération du contenu.

*XML (eXtensible Markup Language)* : Langage informatique utilisant un système de balisage pour ordonner des données, l'XML est notamment utilisé pour la conception de sites et la mise en forme de documents.







# TABLE DES MATIERES

---

<b>SIGLES ET ABREVIATIONS .....</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>9</b>
<b>PRESENTATION DE LA LITTERATURE NUMERIQUE ET DU PARCOURS DE FRANÇOIS BON .....</b>	<b>15</b>
<b>Le mouvement numérique en littérature.....</b>	<b>15</b>
<i>La littérature numérique .....</i>	<i>15</i>
<i>Le blog dans la sphère littéraire.....</i>	<i>19</i>
<b>Le parcours de François Bon.....</b>	<b>22</b>
<i>Les débuts de François Bon dans l'écrit et ses inspirations.....</i>	<i>22</i>
<i>Internet, du premier site de François Bon à remue.net.....</i>	<i>25</i>
<i>L'avènement du Tiers Livre.....</i>	<i>30</i>
<i>Le lancement de Tiers Livre éditeur .....</i>	<i>34</i>
<i>Traitement de la matière biographique sur le Tiers Livre .....</i>	<i>37</i>
<b>L'ECRITURE NUMERIQUE AU SEIN DU TIERS LIVRE : LA GESTION D'UN ESPACE .....</b>	<b>43</b>
<b>François Bon sur le Tiers Livre, un auteur multiple : Les rubriques du site .....</b>	<b>43</b>
<i>Le bandeau.....</i>	<i>43</i>
<i>Qui, quoi, comment.....</i>	<i>44</i>
<i>Traductions et dossier Lovecraft .....</i>	<i>47</i>
<i>Les ateliers d'écriture.....</i>	<i>49</i>
<i>Le labo perso.....</i>	<i>51</i>
<i>Arts &amp; musique.....</i>	<i>53</i>
<i>Résidences et actions .....</i>	<i>55</i>
<i>Actu et revue.....</i>	<i>59</i>
<i>Gestion d'un espace abonnés .....</i>	<i>61</i>
<b>La structure du Tiers Livre .....</b>	<b>62</b>
<i>La question des logiciels et des hébergeurs .....</i>	<i>62</i>
<i>Les différentes évolutions de la page d'accueil du site .....</i>	<i>67</i>
<i>La navigation dans le Tiers Livre .....</i>	<i>70</i>
<i>Les représentations du Tiers Livre .....</i>	<i>73</i>
<b>L'ECRITURE NUMERIQUE DE FRANÇOIS BON, UNE ESTHETIQUE DU FLUX ET DE L'ECHANGE : .....</b>	<b>78</b>
<b>Une écriture inscrite dans le mouvement .....</b>	<b>78</b>
<i>L'archive et l'archivage du Tiers Livre .....</i>	<i>78</i>
<i>La dynamique de l'hypertexte, une écriture en profondeur.....</i>	<i>82</i>

<i>Une écriture labile : Un rapport au temps déconstruit</i> .....	86
<b>François Bon et le dynamisme du réseau : Une écriture réticulaire ...</b>	<b>89</b>
<i>L'usage des réseaux sociaux et des espaces d'échanges</i> .....	89
<i>Le réseau des écrivains numériques</i> .....	93
<i>La place des commentaires dans le Tiers Livre</i> .....	98
<b>UNE ECRITURE POLYMORPHE</b> .....	<b>101</b>
<b>La place prégnante du multimédia dans l'écriture de François Bon</b>	<b>101</b>
<i>Une écriture et une pensée travaillées par la musique et la voix</i> .....	101
<i>La présence constante de la photographie numérique</i> .....	104
<i>La vidéo dans le Tiers Livre, Youtube et littérature</i> .....	108
<b>L'écriture hors du Tiers Livre</b> .....	<b>111</b>
<i>Les liens entre imprimé et numérique</i> .....	111
<i>L'incarnation de l'écriture numérique dans la performance</i> .....	114
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>121</b>
<b>SOURCES</b> .....	<b>125</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>126</b>
<b>SITOGRAFIE</b> .....	<b>129</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>131</b>
<b>GLOSSAIRE</b> .....	<b>141</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>147</b>